

ESSAI SUR LA PRÉFECTURE DU PRÉTOIRE DU BAS-EMPIRE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Jean-Rémy PALANQUE

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

AGRÉGÉ D'HISTOIRE

CHARGÉ DE COURS A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE MONTPELLIER

E. DE BOCCARD, Editeur

1, Rue de Médicis, 1

PARIS (VI^e)

—
1933

ESSAI SUR
LA PRÉFECTURE DU PRÉTOIRE
DU BAS-EMPIRE

ESSAI SUR
LA PRÉFECTURE DU PRÉTOIRE
DU BAS-EMPIRE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Jean-Rémy PALANQUE

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

AGRÉGÉ D'HISTOIRE

CHARGÉ DE COURS A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE MONTPELLIER

É. DE BOCCARD, Éditeur
1, Rue de Médicis, 1
PARIS (VI^e)

—
1933

* 33596

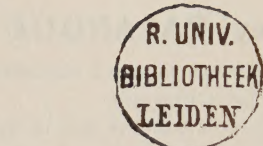
ESSAI SUR

LA PREFECTURE DU PRETOIRE

DU BAS-EMPIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I. — LE PRETOIRE



« ... in der Wissenschaft ist es ausgeschlossen, dass, wer das Fundament legt, auch den ganzen Bau vollende, und keiner bleibt von Irrtümern bewahrt, die seine geringeren Nachfolger verbessern können und müssen. »

Otto SEECK,

(*Die Reichspräefektur des vierten Jahrhunderts*, Rheinisches Museum, 69. Bd., p. 28.)

Le regretté Otto Seeck, reprenant après Mommsen l'étude de la préfecture du prétoire au iv^e siècle, s'excusait de ce qui pouvait paraître une outrecuidance : il reconnaissait à son illustre devancier le mérite d'avoir frayé de nouveaux chemins, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, et il se proposait simplement de compléter son travail, en s'appuyant sur les résultats auxquels celui-ci était parvenu. Nous abordons, nous aussi, ce sujet, avec les mêmes sentiments à l'égard du grand historien du Bas-Empire, qui a, en effet, complètement renouvelé la question.

Avant lui, Bartolomeo Borghesi¹ avait rassemblé toute la documentation concernant les préfets du prétoire depuis l'époque d'Auguste jusqu'au vii^e siècle; M. Cuq, qui en a assumé la publication en 1897, l'avait accompagnée de précieux commentaires, voire de judicieuses rectifications. Theodor Mommsen

1. Les titres des travaux de Borghesi-Cuq, Mommsen, Seeck, Stein auxquels nous faisons allusion ici sont donnés *in extenso*, *infra*, p. xx.

sen, dans une étude capitale de 1901, avait analysé, avec sa vigueur coutumière, l'institution préfectorale issue des réformes de Dioclétien. Mais il appartenait à Otto Seeck de coordonner, préciser, modifier les données de ses prédécesseurs : en maintes pages de sa *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, il a traité de la préfecture du prétoire; dans un article du *Rheinisches Museum*, en 1914, et dans un chapitre de ses *Regesten*, en 1919, il a corrigé plusieurs de ses affirmations antérieures, et l'on pourrait écrire, à l'aide de ses travaux, une histoire complète de cette institution. Mais depuis plusieurs années, M. Ernst Stein a réussi à renouveler bien des aspects de l'histoire administrative du Bas-Empire; ses recherches de détail et ses vues d'ensemble ne sauraient être négligées, et nous nous sommes souvent inspiré de lui.

L'étude que nous présentons à notre tour est cependant autre chose qu'une œuvre impersonnelle d'adaptation. Nous ne prétendons pas traiter de toutes les questions qui intéressent l'histoire de la préfecture du prétoire, en particulier nous laisserons délibérément de côté le problème des attributions des préfets du Bas-Empire. M. Stein en a donné un excellent aperçu, auquel nous nous permettons de renvoyer². Nous avons voulu avant tout reconstituer une liste, aussi exacte que possible, des préfets du iv^e siècle et du début du v^e³. Mais nous avons été amené par là à rechercher l'origine précise de la préfecture régionale, à fixer le nombre des ressorts primitifs et les dates auxquelles certains ont été institués ou supprimés, à examiner enfin si plusieurs préfectures ont été ou non gérées collégialement. Sur ces divers points, notre ouvrage, — qui est le premier travail d'ensemble écrit en français sur ce sujet, — apporte des solutions nouvelles à des questions controversées : solutions souvent fragiles et hypothétiques, nous le savons,

2. Cf. *Rheinisches Museum*, 1925, p. 375-380, et *Geschichte*, p. 180-181.

3. Sur la date terminale de cette étude et les raisons qui nous déterminent à nous arrêter après 416 (en fait jusqu'à la mort d'Honorius, en 423), cf., *infra*, p. 105.

mais qui constituent un progrès, espérons-nous, sur les travaux antérieurs.

Pas plus qu'aucun historien, Otto Seeck ne prétendait avoir fait œuvre définitive; il aurait donc admis que nous formulions à son adresse les paroles qu'il écrivait en pensant à Mommsen : « En matière de science, il n'appartient pas à celui qui pose les fondations d'achever l'édifice; tout historien est exposé à des erreurs, que peuvent et doivent corriger ses modestes successeurs. »



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DES PREFETS DU PRETOIRE DU BAS-EMPIRE

Pour dresser la liste des préfets du prétoire de 324 à 423, nous disposons de sources assez diverses qu'on peut classer en trois groupes : les inscriptions et les Papyrus; les textes littéraires; les lois du Code Théodosien et du Code Justinien.

I. LES INSCRIPTIONS ET LES PAPYRUS.

Les sources épigraphiques et papyrologiques sont les plus sûres sans conteste, car elles nous livrent des textes authentiques et contemporains, où les risques d'erreurs sont réduits au minimum, en raison de la publicité de ces documents et du caractère officiel qu'ils présentent le plus souvent.

Parmi les inscriptions, il faut mettre à part celles où ont été gravées des dédicaces collectives : il y a toute raison de penser qu'elles nous fournissent les noms de tous les préfets de l'Empire en fonctions à la date donnée. Aussi sont-elles les plus précieuses, en nous renseignant sur le nombre des préfectures et sur les personnages qui les ont gérées. Mais nous n'avons que trois textes de ce genre, et ils se rapportent tous au début de notre période : l'inscription de Tropaea vers 315 (deux préfets : *Annianus* et *Iulianus*) ; celle de Tubernuc, en 337 (quatre préfets : *Pacatianus*, *Ablabius*, *Tiberianus*, *Timonianus*) ; celle de Traiana en 341 (trois préfets : *Marcellinus*, *Leontius*, *Titianus*) ¹. Elles nous seront particulière-

1. Cf. *infra*, p. 3, 6-7, 17-18.

ment utiles pour élucider le délicat problème de l'origine de la préfecture régionale.

Les inscriptions gravées au nom d'un seul préfet sont beaucoup plus nombreuses : nous en comptons trente-cinq (dont cinq grecques), qui nous donnent les noms de vingt-cinq préfets²; nous avons en effet deux inscriptions pour la préfecture de *Secundus Salutius*, autant pour celles de *Volusianus*, de *Tatianus* (en grec), de *Nicomachus Flavianus*, de *Marinianus*, et trois pour celles de *Praetextatus*, quatre pour celles de *Probus* (dont une en grec)³. Ces dernières, qui attribuent à Probus plusieurs préfectures qualifiées différemment, soulèvent de particulières difficultés, que nous avons essayé d'éclaircir⁴. Mais les autres n'appellent guère de commentaire : elles nous confirment simplement, et sans toujours préciser la date, ni le ressort, la qualité de préfet que d'autres sources nous font connaître de façon plus précise. Cependant elles nous donnent souvent le *cursus* du personnage avant sa préfecture, ce qui est utile à noter.

Quant aux Papyrus, nous y trouvons simplement indiqué que, telle année, l'un des deux consuls, sinon l'un et l'autre, était en même temps préfet du prétoire⁵. La datation consulaire est ainsi complétée, dans des textes grecs⁶ plus ou moins nombreux, pour onze années, soit treize préfets (car en 327 et 331 les deux consuls se trouvaient être des préfets du prétoire)⁷. Cette question de pure chronologie confirme et par-

2. Nous ne faisons état que de celles où le personnage est qualifié de *praefectus praetorio*, qu'il s'agisse d'une dédicace faite par lui-même ou d'un hommage qui lui est adressé de son vivant ou après sa mort.

3. Les autres préfets connus par des inscriptions sont (par ordre chronologique) : *Saturninus*, *Proculus*, *Placidus*, *Eugenius*, *Honoratus*, *Leontius*, *Vulcacius Rufinus*, *Mamertinus*, *Sallustius*, *Philippus*, *Olybrius*, *Hesperius*, *Hypatius* (en grec), *Postumianus*, *Cynegius*, *Herculius* (en grec), *Caecilianus*, *Dardanus*. Il faut y ajouter deux inscriptions concernant des vice-préfets : *Proculus* et *Pasiphilus* (cf. *infra*, Appendice G).

4. *Infra*, Appendice A.

5. La formule toujours employée, qu'il est inutile par suite de citer chaque fois, est : ὑπατείας [noms des préfets, au génitif] τῶν λαμπροτάτων ἐπαρχῶν (ou s'il ne s'agit que de l'un des deux : τοῦ λαμπροτάτου ἐπαρχοῦ) τοῦ ἱεροῦ πραιτωρίου.

6. Les textes latins sont tout à fait exceptionnels.

7. Les préfets ainsi connus sont (par ordre chronologique) : *Constantius* et

fois complète nos autres sources : elle ne doit pas être négligée⁸.

II. LES TEXTES LITTÉRAIRES.

La valeur des textes littéraires est certainement inférieure à celle des inscriptions, et en tout cas fort inégale; en particulier pour la chronologie, ils nous donnent des indications peu nombreuses, souvent vagues, et parfois inexactes.

a) Les auteurs les plus importants sont les historiens, qui rencontrent la préfecture de tel personnage au cours de leur exposé d'histoire générale : le ressort est d'ordinaire indiqué ; la date peut se déduire, au moins approximativement, d'après le contexte, et les synchronismes qu'il comporte. Il faut citer principalement Ammien Marcellin, grâce à qui nous connaissons la succession à peu près complète des préfets entre 354 et 375⁹ ; ses renseignements peuvent être considérés comme sûrs. Puis viennent comme œuvres latines, la Chronique de saint Jérôme¹⁰, celles de Sulpice-Sévère¹¹ et de Prosper¹², l'Histoire Ecclésiastique de Rufin¹³, les Histoires d'Aurelius Victor¹⁴ et de Grégoire de Tours¹⁵, le pseudo-Dexter¹⁶, et en grec, les Histoires Ecclésiastiques de Socrate¹⁷, de Sozo-

Maximus, Bassus et Ablabius, Pacatianus, Acindynus, Leontius, (Vulcacius) Rufinus, Philippus, Sallustius, Modestus, Syagrius, Tatianus. En outre il faut noter qu'un Papyrus (P. Lips., 21) donne par erreur la qualité de préfet à *Syagrius*, consul de 382, par une confusion évidente avec le consul homonyme de 381, et qu'un autre (P. Lips., 62) commet la même erreur pour les consuls de 384 : *Richomer* (qui était maître de la milice) et *Clearchus* (qui était préfet urbain de Constantinople).

8. Nous voulons remercier ici tout particulièrement notre collègue et ami M. Henri Henne, maître de conférences d'histoire ancienne et papyrologie à l'Université de Lille, dont les indications en matière papyrologique nous ont été extrêmement utiles.

9. *Infra*, p. 23-24, 26, 32-36, 37-47.

10. Cf. *Ablabius, Honoratus, Tiberianus, Titianus, Philippus, Probus.*

11. Cf. *Evodius, Gregorius, Taurus.*

12. Cf. *Evodius.*

13. Cf. *Flavianus, Maximinus, Probus, Secundus.*

14. Cf. *Anatolius* père.

15. Cf. *Rusticus.*

16. Cf. *Dexter* (?), *Gregorius.*

17. Cf. *Anthemius, Aurelianus, Domitianus, Maximinus, Modestus, Philippus, Probus, Secundus.*

mène ¹⁸, et de Théodoret ¹⁹, les fragments d'Olympiodore ²⁰, l'Histoire de Zonaras ²¹ et surtout celle de Zosime ²², ainsi que divers auteurs byzantins ²³ : leurs données peuvent être retenues, en ce qu'elles corroborent des sources valables. Enfin le Chronographe de 354, qui est un document de premier ordre, nous donne dans sa liste des préfets urbains les noms de deux *praefecti praetorio et urbis* ²⁴ : ce témoignage, quoique isolé, ne peut être récusé.

b) D'autre part, bien des auteurs contemporains font allusion à tel personnage, en indiquant ou suggérant qu'il était préfet du prétoire : mais les précisions chronologiques font le plus souvent défaut. L'œuvre principale à ce point de vue est constituée par les Lettres et les Discours du rhéteur Libanios ²⁵. Mais il faut citer également quelques autres auteurs grecs : saint Athanase ²⁶, saint Grégoire de Nazianze ²⁷, saint Jean-Chrysostome ²⁸, Themistios ²⁹, Eunape ³⁰, Synesios ³¹ ; et, parmi les latins, les Lettres de Symmaque ³², la *Vita Ambrosii* de Paulin ³³, et la *Vita Martini* de Sulpice-Sévère ³⁴, les ouvrages de saint Jérôme ³⁵ et de saint Augus-

18. Cf. *Flavianus, Hermogenes, Iovius, Modestus, Philippus, Probus, Rufinus, Secundus*.

19. Cf. *Modestus, Philippus*.

20. Cf. *Dardanus, Iovius*.

21. Cf. *Domitianus, Secundus*.

22. Cf. *Ablabius, Anicetus, Apollinaris, Aurelianus, Auxonius, Caecilianus, Cynegius, Iovius, Lampadius, Limenius, Longinianus, Modestus, Nebridius, Philippus, Rufinus, Secundus, Tatianus, Taurus, Theodorus fils, Volusianus*.

23. Histoire Lausiaque : *Rufinus*. — Pierre le Patrice : *Vulcacius Rufinus*. — Vie de Chrysostome : *Eulychianus*. — Chronicon Paschale : *Anthemius, Aurelianus*.

24. *Infra*, p. 29.

25. Nous les utilisons à travers le travail prosopographique de Seeck (*Die Briefe des Libanios*), que l'on trouvera fréquemment cité dans nos notes.

26. Cf. *Philippus*.

27. Cf. *Eutropius, Postumianus*.

28. Cf. *Anthemius*.

29. Cf. *Nebridius*.

30. Cf. *Anatolius père, Secundus*.

31. Cf. *Aurelianus et Caesarius*.

32. Cf. *Mamerlinus, Maximinus, Néoterius, Theodorus père, Vincentius*.

33. Cf. *Ambrosius, Eusebius, Flavianus, Iohannes, Probus*.

34. Cf. *Evodius* et (dans les Dialogues) *Vincentius*.

35. Cf. *Dardanus, Dexter*.

tin ³⁶, même les poèmes d'Ausone ³⁷, de Claudien ³⁸, de Sidoine Apollinaire ³⁹.

III. LES CONSTITUTIONS DES CODES.

Les sources les plus abondantes nous sont fournies par les recueils législatifs de Théodose II et de Justinien. La plupart des constitutions qui y sont contenues sont adressées à un fonctionnaire impérial ⁴⁰, et les préfets du prétoire sont les destinataires qui apparaissent le plus fréquemment dans les textes qu'ont retenus les compilateurs. Le Code Théodosien, en particulier, permettrait, à lui seul, de dresser une liste assez complète des préfets du prétoire, et c'est ce qu'ont fait, depuis longtemps, les éditeurs, comme Godefroy au xvii^e siècle, et Mommsen au xx^e. Mais la quantité considérable de ces documents est compensée par les nombreuses erreurs qui s'y sont glissées. La mention *ppo.* (*praefectus praetorio*) est parfois fautive, les compilateurs ayant, par négligence, substitué cette formule si fréquente à celle de *pu.* (*praefectus urbi*), ou même à une autre toute différente. D'autre part, et surtout, les dates des lois sont fréquemment transcrites défectueusement : il convient de corriger tantôt l'année, tantôt le jour ou le mois. Néanmoins ces rectifications ne doivent pas être opérées à l'aventure : les éditeurs du Code ont eux-mêmes proposé des modifications nécessaires ; mais les suggestions prudentes de Godefroy et celles, beaucoup plus arbitraires, de Mommsen ont été mises au point par Otto Seeck, qui, dans ses *Regesten*, a posé les principes irréfutables de la critique des Codes et les a appliqués de la façon la plus judicieuse. Nous

36. Cf. *Theodorus* père.

37. Cf. *Ausonius, Hesperius*.

38. Cf. *Hadrianus, Theodorus* père.

39. Cf. *Apollinaris, Dardanus, Rusticus, Syagrius* et d'autres, après 423.

40. La formule employée est par exemple : *Imp(erator) Iulianus A(ugustus) Mamertino ppo.* ou bien, quand il y a plusieurs Augustes : *Impp. Arcad. et Honor. AA. Rufino ppo.*

avons cependant souvent suggéré des dates qui diffèrent des siennes, mais en nous inspirant toujours de la méthode qu'il a élaborée. On verra en particulier que les années où les empereurs étaient consuls ont été fréquemment confondues entre elles, soit avec une année où les mêmes empereurs ont été consuls, ainsi que l'avait déjà noté Tillemont⁴¹, soit même avec un autre consulat impérial d'un règne différent. Ce n'est là qu'un exemple, entre beaucoup d'autres, de la critique nécessaire en cette matière, et pour le détail de laquelle on se reportera à Seeck ou aux divers chapitres de notre ouvrage⁴².

41. « Et on sçait que les consulats des Empereurs sont les plus sujets à erreur, parce qu'on les confond aisément avec leurs autres consulats qui n'en sont différens que par le nombre. » (Lenain de Tillemont, *Histoire des empereurs*, t. V, p. 815).

42. Cf. *infra*, p. 131, la liste des constitutions, dont nous avons modifié les dates.

ABREVIATIONS EMPLOYÉES

Toutes les références en chiffre romain, suivi de deux nombres en chiffres arabes, se rapportent au Code Théodosien : *Theodosiani libri XVI...*, éd. Mommsen-Meyer (Berlin), 2 tomes en 3 volumes in-4°, 1905.

- C. Iust. : *Codex Iustinianus*, éd. Krueger (Berlin), in-4°, 1877.
- CIG : *Corpus inscriptionum graecarum*, édité par Aug. Boeckh, puis par Ioh. Franz (Berlin), 4 vol. in-4°, 1828-1877.
- CIL : *Corpus inscriptionum latinarum* (Berlin), in-f°, t. II à XV (35 vol.), depuis 1863.
- Dessau : *Inscriptiones Latinae selectae*, éd. H. Dessau (Berlin), 3 tomes en 5 volumes in-8°, 1892-1916.
- IG : *Inscriptiones Graecae* (Berlin), in-f°.
- Sirm. : *Constitutiones sirmondianae* (éditées avec le Code Théodosien).

PAPYRUS

- B G U : *Aegyptische Urkunden aus den staatlichen Museen zu Berlin, Griechische Urkunden* (Berlin) 8 vol., 1895-1933.
- P. Bad. : Fr. Bilabel, *Griechische Papyri, veröffentlicht aus den badischen Papyrussammlungen* (Heidelberg), Hft. 2 et 4, 1923-1924.
- P. Cairo : Edgard Goodspeed, *Greek Papyri from the Cairo Museum*, Chicago, 1902.
- P. Gen. : *Les papyrus de Genève*, transcrits et publiés par J. Nicole (Genève), 1896-1906.
- P. Fior. : *Papiri Greco-Egizii*, pubblicati della R. Accademia dei Lincei sotto la direzione di Comparetti e G. Vitelli : *Papiri Fiorentini* (Milano), 3 vol., 1906-1915.
- P. Lips. : L. Mitteis, *Griechische Urkunden der Papyrusammlung zu Leipzig*, I, 1906.
- P. Lond. : *Greek Papyri in the British Museum*, éd. Kenyon et Bell (London), 5 vol., 1893-1917.
- P. Oxy. : *The Oxyrynchus Papyri*, éd. Grenfell and Hurst (London), 17 vol., 1898-1927.
- P. Sbg. : Fr. Preisigke : *Griechische Papyri der Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg* (Leipzig), 2 vol., 1912-1920.

- P. Soc. It. : *Pubblicazioni della societa italiana per la ricerca dei Papiri greci e latini in Egitto, Papiri greci e latini* (Firenze), 10 vol., 1912-1933.
- P. Thead. : P. Jouguet, *Papyrus de Théadelphé* (Paris), 1911.
- Stud. Pal. : *Studien zur Palaeographie und Papyrusurkunde*, hgg. v. C. Wessely (Leipzig), 23 fasc., 1901-1924.

* *

Nous ne donnons pas ici de bibliographie complète du sujet : les études de détail seront indiquées à leur place dans le corps de l'ouvrage; voici simplement les titres des livres et des articles qui seront fréquemment cités en abrégé :

- BORGHESI = Bartolomeo Borghesi : *Œuvres complètes*. Tome X : *Les préfets du prétoire*, Paris, 1897, in-4°. (L'édition est l'œuvre de Cuq, et partiellement de Héron de Villefosse.)
- CUQ, in Borghesi = cf. *supra*.
- *Préfets régionaux* = Edouard Cuq : *Les préfets du prétoire régionaux* (Mélanges Boissier, Paris, 1903, p. 147-15).
- HÉRON DE VILLEFOSSE, in Borghesi = cf. *supra*.
- MOMMSEN, Ed. C. Th. = *Theodosiani libri XVI* (cf. *supra*).
- , *Reichspraefektur* = Theodor Mommsen : *Die diokletianische Reichspraefektur* (*Hermes*, 1901, p. 201-217) = in *Gesammelte Schriften*, VI, p. 284-299.
- RAUSCHEN = Gerhard Rauschen : *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem grossen. Versuch einer Erneuerung der Annales ecclesiastici des Baronius für die Jahre 378-395*, Freiburg-I.-Br., 1897, in-8°.
- SEECK, Ed. Symm. = *Q. Aurelii Symmachi quae supersunt*, ed. Otto Seeck (Monum. Germ. Hist., Auct. Anteq., VI, 1), Berlin, 1883, in-4°.
- , *Geschichte* = Otto Seeck : *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, Berlin, I-VI, 1895-1920, in-8°.
- , *Libanius* = Otto Seeck : *Die Briefe des Libanius zeitlich geordnet* (Texte u. Untersuch. zur Gesch. d. altkirchl. Liter., XXX, Hft. 1-2), Leipzig, 1906, in-8°.
- , *Die Reichspraefektur* = Otto Seeck : *Die Reichspraefektur des vierten Jahrhunderts* (*Rheinisches Museum*, 1914, p. 1-39).
- , *Regesten* = Otto Seeck : *Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr. Vorarbeit zu einer Prosopographie der christlichen Kaiserzeit*, Stuttgart, 1919, in-4°.
- STEIN, *Untersuchungen* = Ernst Stein : *Untersuchungen zur spätromischen Verwaltungsgeschichte* (*Rheinisches Museum*, 1925, p. 347-394). — Nous retenons les deux études intitulées : I. *Die Teilungen von Illyricum in den Jahren 379 und 395*; et surtout : III. *Zur spätromischen Präfekturverfassung* (p. 364-380).
- *Geschichte* = Ernst Stein : *Geschichte des spätromischen Reiches*. I. *Vom römischen zum byzantinischen Staate* (284-476 v. Chr.), Wien, 1928, in-8°.

CHAPITRE PREMIER

L'ORIGINE DE LA PREFECTURE REGIONALE

Pendant les trois siècles du Principat, la préfecture du prétoire était restée une fonction essentiellement ministérielle¹ : le « préfet de la garde », selon l'expression des historiens allemands, avait pu devenir un juge suprême et un conseiller juridique ; il était demeuré un collaborateur immédiat de l'empereur, le plus important de tous. Chef des prétoriens et de l'armée d'Italie, légiste et jurisconsulte, il fait figure au III^e siècle de premier ministre, parfois même, à côté de princes trop jeunes², de régent de l'Empire. La collégialité, qui a été souvent édictée, ou la nomination de vice-préfets³ n'ont pas affaibli la puissance de cette institution, ni modifié le caractère essentiel de la fonction, attachée à la personne même de l'empereur.

Sous le Bas-Empire au contraire, on sait que la préfecture est devenue une fonction administrative, dont les titulaires ne figurent plus à la Cour, mais sont préposés au gouvernement d'un territoire déterminé. Ils y représentent dans sa plénitude l'autorité impériale, qui se décharge sur eux de tous les détails

1. Sur la préfecture préconstantinienne, cf. Ritter, *Historia praefecturae praetorianae ab origine dignitatis ad Constantinum magnum*; Hirschfeld, *Untersuchungen auf dem Gebiete der römischen Verwaltungsgeschichte*, I, p. 219-239; Mommsen, *Manuel des Antiquités romaines*, t. V (tr. fr.), p. 140-144, 261-264, 424-432; Cagnat, *Praefecti praetorio*, in *Dictionnaire des Antiquités...* (Daremberg-Saglio-Pottier), t. IV, 2, p. 616-618; E. Stein, *Geschichte...*, p. 52 sqq.

2. Sous Gordien III par exemple.

3. Sur la collégialité, cf. Mommsen, *op. cit.*, p. 142; sur les vice-préfets, cf. *ibid.*, p. 263; Cuq, *Les vice-préfets du prétoire* (Nouv. Rev. histor. de droit fr. et étr., 1899, p. 393-400) et Arthur Stein, *Stellvertreter der praefecti praetorio* (*Hermes*, LX, 1925, p. 94-103 et 260).

de l'administration ; et bien que l'ensemble des préfets en fonctions formât fictivement un collège, comme les deux consuls et comme les deux ou trois Augustes, la division de l'Empire en préfectures est un fait capital qui commande toute la vie administrative, et même politique, du monde romain, si bien qu'on a pu écrire que la constitution du Bas-Empire est « la constitution des préfectures ⁴ ». A quelle date a été accomplie cette réforme essentielle qui représente le point de départ de notre étude ? La question n'a pas été élucidée jusqu'ici.

L'on a cru parfois que Dioclétien était l'auteur de cette réforme : aux quatre empereurs de la Tétrarchie auraient correspondu les quatre domaines préfectoraux que nous fait connaître la *Notitia dignitatum* ⁵. Nul ne soutient plus aujourd'hui cette théorie, qui, à vrai dire, ne repose sur rien. Il est possible qu'il y ait eu en effet quatre préfets à ce moment, si chaque empereur, Auguste ou César, en avait un ⁶, quoiqu'il semble plus probable qu'il n'y en ait eu que deux, détachés temporairement par chaque Auguste auprès de son César ⁷. Mais en tout cas, le caractère ministériel de la préfecture n'en était pas modifié, les préfets restant « attachés non à un territoire, mais à un empereur ⁸ ». Et ce régime subsiste à l'avènement de Constantin, lorsque prend fin l'anarchie consécutive à l'abdication de Dioclétien ⁹ ; au lendemain de 312, quand l'Em-

4. E. Stein, *Geschichte...*, p. 179.

5. Tillemont, *Histoire des empereurs...*, t. IV, p. 284-285. Cf. encore Cuq, *Préfets régionaux*, p. 147.

6. C'est le point de vue de Seeck dans sa *Geschichte*, I, p. 33, II, p. 64, 497, et dans ses *Regesten*, p. 141-142, ainsi que celui de Stein (*Geschichte*, p. 105) et de Cagnat (*op. cit.*, p. 618). Il est vrai que celui-ci ne distingue pas entre l'époque de Dioclétien et le iv^e siècle proprement dit.

7. C'est ce qu'a démontré Seeck (*Die Reichspräefektur*, p. 29-30), lequel a renoncé par la suite à son opinion, qui semble pourtant fondée.

8. Seeck, *Regesten*, p. 142.

9. On connaît les noms de quelques préfets entre 306 et 312 : *Annius Anulinus* auprès de Sévère en 306 (Zosime, II, 10), *Tatius Andronicus* et *Pompeius Probus* en 310 (P. Sbg., 42, 1; cf. Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyrusurkunde*, I, 2, p. 246), *Peucetius Sabinus* auprès de Maximin Daïa en 311 (Eusèbe, H. E., IX, 1, 2), *Rufius Volusianus*, puis *Ruricius Pompeianus* auprès de Maxence en 311-312 (Zosime, II, 14; Panegyrr., IX, 8, 1). Mais il n'est pas possible de dresser une liste complète.

pire est partagé entre Constantin et Licinius, nous trouvons en effet deux préfets : *Petronius Annianus* et *Iulius Iulianus*. Leurs noms sont connus par un rescrit qu'ils adressent au vicaire d'Afrique¹⁰ et par une inscription de Tropaea (Mésie)¹¹ ; ni l'un ni l'autre ne sont datés, mais on peut affirmer que l'inscription est antérieure à 317 (car les Augustes y sont seuls cités, sans mention des deux Césars qui seront proclamés à cette date), et que le rescrit a été signé le 27 février 316¹². *Iulius Iulianus* était le préfet de Licinius : en 324, Constantin, maître de l'Orient, le trouvera encore en fonctions¹³. *Petronius Annianus* était donc le préfet de Constantin en Occident, et, croyons-nous, son seul préfet. Si l'on suivait certains historiens, ce serait à ce moment que Constantin aurait effectué sa grande réforme de la préfecture. M. Stein, utilisant et complétant une suggestion de Seeck¹⁴, croit que la préfecture régionale a été instituée vers 317, quand la Gaule, abandonnée par Constantin, est confiée au nouveau César Crispus : *Vettius Rufinus* serait alors le premier préfet des Gaules, jusqu'en 320 ; bientôt après, *Menander* serait le premier préfet d'Afrique, de 321 à 326. Nous ne saurions admettre cette théorie. Il y aura sans doute, un peu plus tard, une préfecture d'Afrique, mais rien n'indique qu'elle ait été créée avant 324.

10. Conservé avec les œuvres d'Optat de Milève (CSEL, XXVI, p. 212). Comme le texte porte : *Petronius Annianus et Iulianus*, on a cru parfois qu'il y avait trois personnages : *Petronius*, préfet d'Italie, *Annianus*, préfet d'Orient et *Iulianus*, préfet de Gaule (Borghesi, p. 674). L'inscription que nous citons a obligé de rectifier cette vue erronée (cf. Cuq, *ibid.*).

11. CIL, III, 13734 = Dessau, 8938. Cf. Mommsen, *Zu der Inschrift von Tropaea* (*Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XVII, 1894, p. 114-116 = in *Gesammelte Schriften*, VI, p. 300-302).

12. Il est en effet adressé au vicaire Domitius Celsus, qui a été en fonction en 315-316 : sur la fixation de cette date, cf. Mommsen, *loc. cit.* ; Seeck, *Regesten*, p. 142.

13. Cf. Libanios, *Orat.*, XVIII, 9. Ce *Iulianus* est le grand-père de l'empereur Julien, sa fille Basilina ayant, quelques années après, épousé Jules Constance, frère de Constantin, dont elle eut ce fils.

14. Seeck, malgré quelque flottement, semble maintenir à ces préfectures de Césars un caractère ministériel (*Geschichte*, II, p. 68 ; *Die Reichspraeфекtur*, p. 32-36 ; *Regesten*, p. 143). M. Stein leur donne nettement celui de la préfecture régionale (*Geschichte*, p. 178).

Le *Menander* qui figure sur cinq lois du Code Théodosien¹⁵ n'est probablement pas un préfet : sa fonction n'est pas indiquée; on ne peut que l'imaginer d'après le contenu des lois: il y paraît le supérieur hiérarchique du proconsul, des gouverneurs de provinces, comptables du fisc, préfets des véhicules de toute l'Afrique¹⁶. Toutes ces indications s'appliqueraient à un préfet, s'il était prouvé qu'il y avait alors une préfecture régionale; mais c'est une pétition de principe de s'appuyer sur elles pour considérer ce fonctionnaire comme un préfet. Nous pensons au contraire que, tant que la préfecture régionale n'existe pas, ces précisions conviennent parfaitement à un vicaire du diocèse, et il est aussi facile de suppléer *vicarius Africae* que *praefectus praetorio*¹⁷. Quant à *Vettius Rufinus*, il est formellement indiqué dans le Code comme préfet, depuis le 1^{er} décembre 318¹⁸ jusqu'au 10 août 320¹⁹. Borghesi et

15. XV, 1, 2 (11 avril 321); IV, 13, 2 et 3 (13 juillet et 1^{er} août 321); XI, 27, 2 (6 juillet 322); VIII, 5, 4 (22 juin 326).

16. *Proconsules*, XI, 27, 2; VIII, 5, 4 (ces pluriels sont probablement mis pour *proconsulem* : il n'y en a qu'un en Afrique, et même si *Menander* avait été préfet pour l'Italie et l'Afrique, il n'aurait pas eu plusieurs proconsuls dans son ressort). *Praesides*, XI, 27, 2; *rectores provinciarum*, VIII, 5, 4. *Rationales*, XI, 27, 2. *Praefecti vehiculorum*, VIII, 5, 4. *Per universam Africam*, XI, 7, 2. — La loi IV, 13, 3, situe également son ressort en Afrique, puisqu'il y est question de la *IIIa Augusta*.

17. Godefroy le supposait déjà préfet du prétoire. Mais Borghesi propose également l'autre hypothèse (p. 498). Précisément on ne connaît pas de *Vicarius Africae* entre 321 et 328 : il est probable que *Menander* a été alors le successeur de *Verinus*, qui paraît en fonctions le 5 mai et le 29 août 321 (*Regesten*, p. 171). Le chevauchement causé par les trois premières lois adressées à *Menander* peut être évité en reportant la première en 322, par un postconsulat (la loi est datée de Sirmium, et Constantin s'y trouve encore en avril 322) et les deux suivantes en 324, année où les consuls sont les mêmes qu'en 321 (M. Cuq veut corriger *iul.* en *ian.* à IV, 13, 2 pour mettre un intervalle suffisant avec celle qui suit : ce qui est plausible, mais n'a pas d'importance ici). — Ceci étant, il n'est, par contre, pas nécessaire de dater de 320 la loi VIII, 5, 4, comme le veulent M. Cuq (*in* Borghesi, p. 497) et Seeck (*Regesten*, p. 64) : *Menander* est devenu *Vicarius Africae* entre le 29 août 321 et le 6 juillet 322, il le demeure jusqu'après le 22 juin 326.

18. Les mss. portent 319, mais M. Cuq (*in* Borghesi, p. 435) et Seeck (*Regesten*, p. 56) corrigent en 318 (autre consulat impérial) à cause de la résidence de Constantin à Sirmium.

19. VII, 21, 1, datée de 313, que Seeck (*Regesten*, p. 52) corrige à juste titre pour les mêmes raisons que la précédente; et de même XIII, 2, 2, datée du 21 mai 326 (*ibid.*, p. 64); VI, 35, 3 lui est aussi adressée le 27 avril 319.

M. Cuq en font un préfet d'Illyrie ²⁰ ; M. Stein un préfet des Gaules, en raison de la coïncidence des dates avec le séjour du César Crispus à Trèves : cette coïncidence est, il faut le dire, purement fortuite, la présence de *Rufinus* auprès de Crispus est supposée tout à fait gratuitement ²¹ ; la suscription de la loi VII, 21, 1, atteste au contraire sa résidence à Sirmium, c'est-à-dire à la Cour de Constantin ²².

Il semble donc certain que la fonction n'a nullement changé de caractère à cette date : il n'existe encore qu'un seul préfet et il réside à la Cour. Après *Rufinus*, c'est également le cas de *Rufius Volusianus*, qui reçoit lui aussi une loi à Sirmium le 1^{er} août 321 ²³, et ensuite d'*Acilius Severus*, depuis le 18 décembre 322 jusqu'au 23 janvier 324 ²⁴.

*
**

Après 324, le problème se pose différemment. Nos sources nous font connaître plusieurs personnages préfets en même temps, alors qu'il n'y a plus qu'un seul Auguste et une seule

20. A cause du *pp. Sirmi.* de VII, 21, 1 (Borghesi, p. 435-436). Mommsen (*Ed. C. Th.*, p. 90), adopte la solution radicale, mais arbitraire, de transférer toutes ces lois en 352; elles seraient alors adressées à un autre *Rufinus*.

21. Par Seeck, *Geschichte*, IV, p. 379.

22. Seeck explique subtilement (*Regesten*, p. 52) que *pp.* équivaut à *dat.* Mais lui-même a indiqué la créance que méritent les *proposita* dans le Code; on ne peut éviter de penser que le préfet se trouvait à cette date à Sirmium.

23. XIII, 3, 1. Comme VII, 21, 1 *ad Rufinum*, cette loi est *pp. Sirmio*, mais la qualité de *Volusianus* n'est pas indiquée : Seeck la déduit justement du contenu de la loi, sur les privilèges des médecins (*Regesten*, p. 61). Ce *Volusianus* est l'ancien préfet et consul de Maxence, que Constantin, à son tour, a nommé préfet urbain en 313-315 et consul pour 314 (cf. Seeck, *Geschichte*, I, p. 478).

24. III, 32, 1 (Mommsen veut corriger 325, en suppléant *pu.* au lieu de *ppo.* corrections compliquées et superflues) et VI, 22, 1 — datée de 321 — *ad Severum pu* (Mommsen propose un transfert de date analogue, mais Seeck a fait remarquer que le texte de la loi convenait mieux au préfet du prétoire qu'au préfet urbain, et corrige 321 en 324, à cause du *dat. Sirmio*, *Regesten*, p. 62; cf. déjà Cuq, *in* Borghesi, p. 499). *C. Iust.*, III, 12, 3, du 13 avril 323, est aussi adressée *ad Severum*. — M. Cuq cite aussi XIII, 5, 8, du 19 mai 336 *ad Severum*, mais Seeck a montré que ce Severus de 336 est un *comes Hispaniarum* (*Regesten*, p. 184). — C'est peut-être dans cette première partie du règne de Constantin qu'il faut placer la préfecture de *C. Caelius Saturninus* que nous fait connaître une inscription non datée (CIL, VI, 1705; Dessau, 1214) : il a pu succéder à *Rufinus* ou à *Volusianus*. Mais il est impossible de préciser.

Cour²⁵. D'autre part, vers la fin du règne, le caractère régional de la préfecture nous est attesté par plusieurs indices : une constitution de 335 parle au préfet *Felix* du *diocesis sibi credita*²⁶ et la Chronique de saint Jérôme énonce qu'en 336 le préfet *Tiberianus* « administre les Gaules²⁷ ». Il nous faut rechercher à quelle date, entre 324 et 337, a été effectuée la réforme et quels étaient les ressorts institués.

Un « document capital » nous est fourni par l'inscription trouvée sur l'emplacement de Tubernuc, à Aïn Tebernok (Tunisie)²⁸. Cette inscription est antérieure au 9 septembre 337, date où les trois fils de Constantin seront proclamés Augustes, car Constantin le Jeune, à qui elle est dédiée, était encore *nobilissimus Caesar* quand elle a été gravée; elle est postérieure au 2 avril 337, car elle ne fait pas mention de *Maximus* qui était préfet à cette date²⁹.

25. Sans doute y a-t-il plusieurs Césars, et Libanios affirme (Orat., LIX, 40) que chacun avait sa Cour (cf. Seeck, *Geschichte*, IV, p. 379). Mais il faudrait savoir ce qu'on doit entendre par là : il serait surprenant que Constantin, qui se réservait à lui seul l'autorité législative, ait institué auprès de ses fils les mêmes rouages administratifs que dans sa capitale. La chose est d'autant plus étonnante, si l'on admet que les Césars de Dioclétien n'avaient pas eu de préfets à titre permanent dans leur *comitatus* (cf. *supra*, p. 2).

26. Sirm., 4 (*Volumus ut excellens sublimitas tua litteris suis per dioecesim sibi creditam commeantibus iudices moneat...*)

27. Constantini anno XXX : *Tiberianus vir disertus praefectus praetorio Gallias regit* (Hieron., Chron., ann. 336, éd. Helm, p. 233).

28. *L. Pap. Pacatianus. Fl. Ablabius ... C. Annius. Tiberianus. Nes[to]-ri[u]s Timonianus. viri. cla[rissimi p]raefecti. praetorio*. Publiée et commentée par MM. Poinssot et Lantier (*Quatre préfets du prétoire contemporains de Constantin*, in *Acad. des inscr. et belles-lettres, C. R. des séances de l'année 1924*, p. 229-233). Elle a été étudiée ensuite par M. Norman H. Baynes (*The praetorian praefecture under Constantine the great*, in *The Journal of roman studies*, XV, 1925, p. 204-208) et par M. A. Piganiol (*Notes épigraphiques*, II : *L'inscription d'Aïn Tebernok*, in *Revue des études anciennes*, 1929, p. 142-150).

29. XIII, 4, 2 *ad Maximum ppo.* : cette loi est datée du 2 août 337, mais elle est signée de Constantin, mort le 22 mai; sans doute Eusèbe atteste-t-il que l'on continua à dater les actes de son nom, comme s'il était vivant, jusqu'au 9 septembre (Eusèbe, Vit. Constant., IV, 67). mais cet exemple unique de loi « posthume » est malgré tout inquiétant (c'est aussi l'impression de M. Piganiol, *loc. cit.*, p. 145). Aussi croyons-nous plus sûr de corriger *aug.* en *apr.* M. Stein, conservant la date du 2 août (ainsi que Seeck, *Regesten*, p. 185) limite l'intervalle à la période 2 août-9 septembre, ce qui est un peu court, si l'on admet, avec lui, que les massacres de Constantinople sont antérieurs et non postérieurs au 9 septembre (cf. *infra*, p. 18). MM. Poinssot et Lantier préférèrent dater l'inscription de 336, parce que, selon eux, *Ablabius* était déjà en disgrâce lors de la mort de Constantin; M. Norman Baynes la fixe en 335. La chronologie de M. Piganiol est certainement préférable, à cause de la préfecture de *Timonianus*.

On y voit figurer quatre préfets du prétoire, ce qui suffit à ruiner la théorie de Mommsen, qui veut que Constantin n'ait eu que deux préfectures, ayant gardé celle de Licinius et que le chiffre trois n'ait pas été atteint avant les fils de Constantin³⁰ ; cette hypothèse qui se refusait à situer sous Constantin le passage de la préfecture ministérielle à la préfecture régionale est, comme on l'a dit justement, « définitivement condamnée par l'inscription d'Aïn Tebernok³¹ ». Celle-ci va-t-elle donc remettre en honneur l'affirmation de Zosime, qui faisait remonter à Constantin la création des quatre préfectures d'Orient, de Gaule, d'Italie et d'Illyrie³² ? Plusieurs auteurs s'y attachent encore³³, et c'est ainsi que MM. Poinssot et Lantier interprètent la nouvelle inscription. En réalité, cette concordance est « illusoire³⁴ », comme nous allons le montrer.

PAPINIVS PACATIANVS nous est connu par ailleurs. Il était consul et préfet en 332 d'après un Papyrus³⁵ ; le Code le montre encore préfet en 334 et 335³⁶. On a supposé avec raison qu'il gouvernait l'Italie, à cause de la suscription de la loi XIV, 4, 1 : *dat. Romae*, qu'on corrige en *proposita*, car Constantin n'était pas à Rome le 8 mars 334³⁷.

FLAVIVS ABLATIVS est aussi bien connu : il était consul et préfet en 331³⁸ ; il a dû le demeurer sans interruption par la suite, puisqu'il figure dans l'adresse de deux lois de 333³⁹ ;

30. Mommsen, *Reichspräefektur*, p. 204-205.

31. Piganiol, *loc. cit.*, p. 149.

32. Zosime, II, 33. Cf. le commentaire de Cuq, *in* Borghesi, p. 186.

33. Borghesi, Norman Baynes, Poinssot et Lantier.

34. Piganiol, *loc. cit.*, p. 150.

35. P. Oxyr., XII, 1426 (le papyrus le nomme Οὐλπίος Πακατιανός; Athanase, Epist. IV, Παπίλιος Π., comme notre inscription). Une loi lui est aussi adressée le 12 avril 332 (III, 5, 4).

36. XIV, 4, 1 (8 mars 334); X, 15, 2 (5 juillet 334); VIII, 9, 1 (17 avril 335). La dernière est adressée *ad Pacatianum*, sans l'indication *ppo*.

37. Mommsen, *Ed. C. Th.*, p. 779; Seeck, *Regesten*, p. 182.

38. P. Oxyr., VI, 990 (21 août 331), P. Bad, 28, 2 (29 novembre 331), P. Lond., 978 (5 décembre 331), P. Sbg., 43, 26 (15 janvier 331, — sans la mention ἐπαρχων). Cf. les lois *ad Ablavium ppo*. V, 9, 1, (17 avril 331); III, 16, 1 (en 331), et le rescrit de l'inscription d'Orcystos *in* CIL, III, 7000 (30 juin 331).

39. Sirm., 1 (5 mai 333); VII, 22, 5 (13 novembre 333).

mais il l'était déjà en 330 ⁴⁰ et en 329 ⁴¹. Il était certainement préfet d'Orient, puisque la loi qui lui est adressée en 330 concerne les Juifs de Palestine et qu'il se trouve à Constantinople en 337 ⁴².

ANNIVS TIBERIANVS est le préfet des Gaules de 336 cité par Jérôme ⁴³.

NESTORIVS TIMONIANVS n'est connu par aucun autre témoignage. Quelle était donc sa préfecture ? MM. Poinssot et Lantier le supposent préfet d'Illyrie ⁴⁴; mais rien n'indique que cette préfecture ait existé sous Constantin. Nous savons par contre que celui-ci a institué une préfecture d'Afrique : une inscription en l'honneur de *Proculus* cite dans son *cursus*, avant son consulat (pour l'année 340) et sa préfecture urbaine (qu'il détenait en 337) « la préfecture du prétoire pour les provinces d'Afrique ⁴⁵ » ; un autre texte épigraphique qualifie le même personnage de *praefectus Libyae* ⁴⁶. Par ailleurs, le préfet *Felix*, auquel nous faisons allusion tout à l'heure, réside à Carthage en 334 et en 336, et son successeur *Gregorius* également ⁴⁷.

40. XVI, 8, 2 (29 novembre 330).

41. XVI, 2, 6 (*pp.* le 1^{er} juin 326) et XIII, 5, 5 (*dat.* le 18 septembre 326) que Seeck transfère avec raison en 329 (consulat impérial semblable). Mais la loi XI, 27, 1 *ad Ablavium* du 13 mai 315 n'a pas à être transférée en 329, comme le veut aussi Seeck : c'est la même loi que nous avons vue adressée à Menander (XI, 27, 2), et, comme sur celle-ci, la fonction du destinataire n'est pas précisée; elle concerne également le ressort d'un diocèse (*per omnes civitates Italiae*), si bien qu'il est beaucoup plus normal de supposer Ablabius *Vicarius Italiae*, de même que Menander *Vicarius Africae*. Quant à la date, 315 peut être conservée : Ablabius serait alors le prédécesseur de Iulius Severus; on peut aussi corriger 319 (les noms des consuls sont les mêmes : Constantin et Licinius Auguste en 315, Licinius César en 319), car Constantin s'est trouvé à Naïssus, d'où la loi est datée, ces deux années, au mois de mai. Cette dernière solution est plus vraisemblable, si l'on songe que la loi *ad Menandrum* est de 322 : deux lois ainsi semblables doivent être de dates assez peu éloignées.

42. Il périt dans les massacres de 337 (Hieron., Chron., ann. 338, éd. Helm, p. 234; Zosime, II, 40).

43. Cf. *supra*, note 27.

44. *Loc. cit.*, p. 233.

45. CIL, VI, 1690 = Dessau, 1240 (nous citons le texte *infra*, p. 13).

46. CIL, VI, 1693 = Dessau, 1241. Cf. fragment publié par Héron de Villefosse (*Académie des Inscr.*, C. R. des séances de l'année 1897, p. 723).

47. La loi XIII, 4, 1 est *pp.* à Carthage le 27 août 334; de même XIII, 5, 6, le 7 septembre 334; XVI, 8, 5 et 9, 1, le 18 mars 336; C. Iust., IV, 62, 4, le 9 mars

Il est donc certain qu'il y a eu une préfecture d'Afrique sous Constantin : c'est elle que *Timonianus* a dû occuper, comme successeur de *Gregorius* ⁴⁸. Grâce à l'abondance des documents africains dans le Code, il semble que nous connaissions la liste complète des titulaires de cette fonction.

L. ARADIVS VALERIVS PROCVLVS, qui avait déjà résidé à Carthage en 319 comme proconsul, y est revenu ensuite comme préfet, à une date malheureusement imprécise ; il est probablement le premier préfet d'Afrique, ainsi que nous le montrons tout à l'heure.

FELIX l'a été ensuite du 18 avril 333 au 9 mars 336 ⁴⁹.

GREGORIVS lui a succédé avant le 21 juillet 336, jusqu'au 4 février 337 ⁵⁰.

Timonianus enfin était en fonctions à la mort de Constantin.

L'Occident avait au même moment deux autres préfectures.

En Italie, *Pacatianus* était préfet depuis 332 ⁵¹ ; son prédécesseur devait être IVNIVS BASSVS, attesté par les Papyrus en 331 ⁵² et par le Code en 330, et même en 329, selon des corrections de Seeck ⁵³ ; il avait dû succéder à AEMILIANVS, attesté le 9 mai 328 ⁵⁴ : l'un et l'autre étaient bien préfets d'Italie, car

336 (En outre, I, 32, 1, *dat. Aquil.* doit, selon Seeck, *Regesten*, p. 108, être corrigée en *pp. Aquis*, — à Aquae, près de Carthage. — en octobre 333). — *Gregorius* reçoit la IV, 6, 3 *lecta Carthagine*.

48. On peut remarquer que *Timonianus* est nommé le dernier, peut-être par politesse, puisque la dédicace est gravée sur son territoire.

49. III, 30, 5 (18 avril 333) ; I, 32, 1 (octobre 333) ; XII, 1, 21 (4 août 335) ; XIII, 4, 1 et 5, 6 (*supra*, note 47) ; XVI, 8, 5 et 9, 1 ; Sirm, 4 (21 octobre 335) ; C. Iust., IV, 62, 4 (cf. *ibid.*).

50. IV, 6, 3 et C. Iust., V, 27, 1 (21 juillet 336) ; XI, 1, 3 (9 octobre 336) ; III, 1, 2 (4 février 337). Cf. Optat, III, 3 (sans date précise).

51. *Supra*, note 35.

52. Il était consul et préfet en même temps que *Ablabius* (cf. les références données *supra*, note 38). Cf. les lois I, 16, 2 (*pp.* le 24 septembre 317, reportée par Seeck en 331, *Regesten*, p. 89) ; I, 5, 3 (20 octobre 331).

53. II, 26, 2 *ad Bassum pu.* (20 juin 330 : Mommsen veut la transférer en 317, Seeck corrige *pu.* en *ppo.*, *Regesten*, p. 111) ; XVI, 2, 3 (*pp.* le 18 juillet 320 : Seeck la transfère en 329, consulat impérial, à cause du texte de la loi qui complète une loi du 1^{er} juin 329, *Regesten*, p. 61) ; C. Iust., I, 51, 2 (18 août 320, — même correction, *ibid.*) ; C. Iust., I, 22, 3 (1^{er} octobre 313, reportée par Seeck en 329, *Regesten*, p. 52). — Borghesi-Cuq (p. 493-495, 502-504) maintiennent les dates du Code et par suite croient à deux préfectures de Bassus, en 320-321 et en 330-331. Les rectifications de Seeck paraissent irréfutables.

54. XI, 16, 4.

parmi les lois qui leur sont adressées, l'une est reçue à Caralis en Sardaigne⁵⁵, deux autres *lecta Romae*⁵⁶ ou *lecta apud acta*⁵⁷, expressions usitées dans le Code pour les lois puisées dans les archives italiennes⁵⁸.

En Gaule, *Tiberianus* a sans doute pour prédécesseur VLPIVS MAXIMVS, qui paraît en fonctions de 327 à avril 337⁵⁹. On l'a supposé préfet des Gaules sans fournir de raisons. Nous pensons qu'on peut donner la suivante : trois lois datées de septembre et décembre 327 portent en suscription *dat. Trev.* ; Seeck, constatant qu'à cette date Constantin est en Orient, propose de corriger en 328 et imagine à cette occasion un voyage de l'empereur en Gaule⁶⁰. Or ce voyage, sur lequel nous n'avons aucune donnée, est assez peu vraisemblable : après 326, il ne semble pas que jamais Constantin soit revenu en Occident ; d'autre part la correction du postconsulat est arbitraire : il est beaucoup plus simple et conforme à la méthode de Seeck lui-même de supposer *acc.* ou *pp. Trev.*, en maintenant les dates de 327⁶¹. En ce cas, *Maximus* résidait certainement à Trèves.

Pour la préfecture d'Orient, le problème est plus complexe. *Ablabius*, on l'a vu, était préfet depuis 329, et certainement en Orient⁶² ; mais, dans la même période, nous trouvons un autre préfet, EVAGRIVS, qui réside également en Orient : les lois où figure son nom sont de 326, 331, 336⁶³, et il est nor-

55. I, 16, 2 *ad Bassum* est *pp. Carali*.

56. XI, 16, 4 *ad Aemilianum ppo*.

57. II, 26, 2 *ad Bassum (pu.)*.

58. Cf. Seeck, *Regesten*, p. 13.

59. P. Fior., 53 (24 juin 327) ; I, 5, 2 (21 janvier 327) ; I, 4, 2 (27 septembre 327) ; I, 16, 4 et VII, 20, 5 (29 décembre 327) ; C. Iust., VI, 36, 7 (30 mai 332) ; VIII, 1, 3 (5 mai 333) ; XIII, 4, 2 (2 août 337, où nous proposons de lire : avril, cf. *supra*, note 29).

60. Seeck, *Geschichte*, IV, p. 3 et 380 ; *Regesten*, p. 69.

61. Du même coup, on maintiendra en 327 la loi *ad Afros* (XI, 7, 4), datée de Sardique le 18 mai ; Seeck veut corriger l'année, simplement parce qu'un proconsulat vient rarement seul (*Regesten*, p. 69). La raison, — bien faible en soi, — tombe si l'on rejette les autres corrections ; or, rien n'empêche la loi d'être du 18 mai 327 : Constantin est le 27 février à Thessalonique, le 11 juin à Constantinople, il a pu être à Sardique le 18 mai.

62. *Supra*, notes 38 à 42.

63. IX, 3, 2 (3 février 326) ; XII, 1, 1 (*pp.* le 15 mars 313 : Seeck la transfère

mal de supposer qu'il a été en fonctions dans les années intermédiaires : une préfecture « à éclipses » serait inconcevable. Sans doute n'est-il qualifié de préfet que dans l'adresse de deux lois sur huit ⁶⁴; mais on ne connaît à cette époque aucun autre fonctionnaire homonyme dont on pourrait suppléer le titre ; d'autre part, Seeck a judicieusement montré ⁶⁵ que la loi XII, 1, 20 *ad Evagrium ppo.* est un fragment de la constitution dont font partie aussi VII, 22, 3 et XII, 1, 19, et que le texte des lois IX, 3, 2; XII, 1, 1; IX, 7, 2, cadre avec les attributions des préfets. M. Cuq a daté de 325 à 331 la préfecture d'*Evagrius* ⁶⁶. On ne peut échapper à cette conclusion ⁶⁷, et il s'agit, à coup sûr, d'une préfecture orientale, puisque le 25 avril 326 *Evagrius* est à Nicomédie ⁶⁸. Or, si après 329 il a *Ablabius* comme collègue immédiat, il en a eu un autre jusqu'en 327 : FLAVIVS CONSTANTIVS. Celui-ci est préfet sans interruption depuis la défaite de Licinius jusqu'à la fin de 327 ⁶⁹ ; c'est à lui que sont adressées deux lois qui abrogent tous les actes du « tyran » ⁷⁰, et il semble bien qu'à la date du 28 septembre 325 il réside à Antioche ⁷¹. Comment s'expli-

en 326, *Regesten*, p. 51); IX, 7, 2 (*pp.* le 25 avril 326); XII, 1, 13 (17 mai 326); VII, 22, 3; XII, 1, 19-20 (4 août 331); XII, 1, 22 (22 août 336).

64. XII, 1, 13 et 22.

65. *Regesten*, p. 51.

66. *In Borghesi*, p. 199.

67. En prolongeant la préfecture d'*Evagrius* jusqu'en 336. M. Piganiol pense qu'elle a peut-être duré jusqu'à la mort de Constantin (*loc. cit.*, p. 150). Ce n'est évidemment qu'une conjecture, mais vraisemblable et plausible.

68. IX, 7, 2, *pp. Nicomediae*.

69. XV, 14, 1 (*pp.* le 16 mai 324 : Seeck la reporte au 16 décembre, en corrigeant *kal. iun* en *kal. ian*, à cause de la date de la chute de Licinius, qui est antérieure à cette loi, *Regesten*, p. 99); I, 5, 1 (28 septembre 325); XII, 1, 11 (7 octobre 325); VIII, 4, 1 (28 avril 315 : Seeck la transfère en 326, qui est aussi consulat impérial, à cause de la chute de Licinius également, *Regesten*, p. 54); IV, 4, 1 (22 décembre 326); II, 24, 2 (11 juin 327). Cf. aussi P. Fior., 53 (24 juin 327), P. Thead., 36, 10, 12, 30 (octobre 327, édit. Jouguet, p. 187, 188) et une inscription d'Ancyre (CIL, III, 6751) non datée.

70. XV, 14, 1 et VIII, 4, 1.

71. I, 5, 1 est *dat. Antiochiae*, mais comme Constantin ne pouvait se trouver en Syrie en septembre 325, il faut supposer que *dat.* est mis à la place de *pp.* (Cuq, *in Borghesi*, p. 192-193; Seeck, *Regesten*, p. 175). La loi est adressée *ad Constantinum pu.*, mais il faut certainement lire *Constantium ppo.* comme le propose Seeck (*ibid.*, p. 115).

que cette collégialité de la préfecture d'Orient que nous voyons en vigueur pendant dix ans au moins ⁷² ?

Cette innovation, qui se situe après la victoire sur Licinius en 324 et avant le 3 février 326 ^{72a}, se rattache certainement aux décisions que Constantin dut prendre pour l'administration de l'Empire après le rétablissement de l'unité impériale. Nous tenons ici le nœud du problème que nous étudions.

Devenu seul maître du monde, Constantin, selon le système encore en vigueur, n'a qu'un préfet du prétoire, attaché à sa personne : de fait, à la place de *Severus* et de *Julianus*, en fonctions au début de 324 ⁷³, nous ne connaissons à la fin de l'année que *Flavius Constantius* : une loi de liquidation du régime licinien lui est adressée le 16 décembre 324 ⁷⁴. Mais on comprend que Constantin ait bientôt senti l'insuffisance de cette préfecture unique : comme on l'a dit très justement, là où Dioclétien se donna des collègues pour gouverner les fractions de l'Empire, Constantin créa des préfets ⁷⁵. Mais il n'y vint pas d'un coup. Les premières années trahissent des tâtonnements. La formule qu'il adopta d'abord fut celle des vice-préfets.

La question des vice-préfets a été extrêmement controversée. Les *vices agentes praefectorum praetorio*, que nous font connaître d'assez nombreuses inscriptions, sont-ils de simples vicaires des diocèses ou des vice-préfets en titre ? Nous répondrons plus loin à cette question ⁷⁶, dans le sens de M. Pallu de Lessert qui admet l'identification des *vices agentes* et des *vicarii*. Mais pour l'époque de Constantin, il y a deux personnages qui font exception.

72. *Evagrius* collègue de *Constantius*, puis d'*Ablabius* du 3 février 326 jusqu'après le 22 août 336. Seeck pense qu'ils ont pu être préfets tous trois en même temps (*Geschichte*, II, p. 503; *Die Reichspraefektur*, p. 35) : nous ne le croyons pas.

72 a. Date à laquelle paraît *Evagrius* (*supra*, note 63).

73. *Supra*, notes 13 et 24.

74. XV, 14, 1. L'inscription d'Ancyre (*supra*, note 69) doit être de ce moment où *Constantius* est seul préfet : ainsi s'expliquerait cette anomalie d'un préfet du prétoire « qu'on voit agir isolément » (Cuq, *in* Borghesi, p. 186) en faisant graver une dédicace à l'empereur.

75. Seeck, *Die Reichspraefektur*, p. 35.

76. *Infra*, Appendice C.

C'est d'abord DRACILIANVS, qui paraît dans l'adresse d'une loi de 325 ⁷⁷ avec la dénomination — tout à fait anormale dans le Code — d'*agens vices praefecti praetorio*, et qui semble, d'après un texte d'Eusèbe de Césarée, avoir été à la fois gouverneur de province et chargé de la préfecture du prétoire ⁷⁸. La loi qui lui est adressée est précisément reçue à Césarée. On supposera que l'empereur, jugeant nécessaire la présence d'un préfet dans le diocèse d'Orient, chargea des fonctions préfectorales le gouverneur de Palestine, à titre provisoire ⁷⁹. Bientôt c'est le préfet *Constantius* qui s'installe à Antioche, où nous le voyons le 28 septembre de la même année 325 ⁸⁰; *Evagrius* l'a remplacé à Nicomédie, où il est en fonctions en avril 326 ⁸¹. Il semble donc que nous ayons en Orient, à cette date, deux préfets de caractère différent : à Antioche un préfet régional, à Nicomédie un *praefectus praesentalis* qui a conservé sans doute une autorité ministérielle.

En Afrique des étapes analogues sont franchies, à une date que nous ne connaissons pas, mais qu'il est loisible de supposer voisine : sur une inscription, *Proculus*, qui sera ailleurs qualifié de *praefectus Libyae*, porte le titre suivant : *per provincias Proconsularem et Numidiam Byzacium et Tripolim itemque Mauretanium Sitifensem et Caesariensem perfunctus officio praefecturae praetorio* ⁸². Nous avons noté qu'il n'avait pu être préfet qu'avant 333; on peut remarquer d'autre part

77. II, 33, 1, *ad Dracilianum agentem vices ppo., pp. Caesarea* (cf. XVI, 5, 1 du 1^{er} septembre 326 où la fonction n'est pas indiquée).

78. Δρακιλιανῷ τῷ διέποντι τὰ τῶν λαμπροτάτων ἐπαρχῶν μέρη καὶ τῷ τῆς ἐπαρχίας ἄρχοντι (Eusèbe, Vit. Constant., III, 1). Cf. Cuq, *in* Borghesi, p. 195; *Préfets régionaux*, p. 397.

79. Seeck le croit *vicarius Orientis*, mais est obligé pour cela de corriger l'adresse de la loi, remarquable par sa précision anormale, et la datation : il reporte ce texte en 326 avec un postconsulat (*Regesten*, p. 68). Nous préférons respecter les données du Code et conserver la date : l'hypothèse de la vice-préfecture nous paraît plus satisfaisante.

80. *Supra*, note 71.

81. *Supra*, note 68.

82. Références données *supra*, notes 45 et 46. M. Pallu de Lessert explique l'emploi de cette longue formule par le désir de distinguer cette délégation de la fonction des vicaires d'Afrique (*agentes vices praefectorum praetorio*) qui n'avaient pas la Proconsulaire sous leur autorité (*Bull. Soc. nat. Antiq. de Fr.*, 1917, p. 209).

que le Code ne nous fait connaître sous Constantin aucun vicaire d'Afrique, ni aucun proconsul après 326. Il est tentant d'imaginer que les préfets d'Afrique ont remplacé ces deux fonctionnaires entre 326 et 337. *Proculus* aurait été le premier d'entre eux, avec le titre vague de « chargé de la fonction de la préfecture » d'abord ⁸³, remplacé ensuite par le titre de « préfet de Libye ».

*
**

De ces considérations forcément imprécises et de ces affirmations souvent conjecturales, est-il possible de tirer quelques conclusions ? Nous croyons avoir démontré que la multiplication du nombre des préfets n'a pas de rapports avec la nomination des Césars ⁸⁴, pas plus avant qu'après 324. Ce n'est pas en 317, pour seconder ou surveiller Crispus, qu'est créée une préfecture de Gaule, pas plus qu'on ne donnera un préfet comme ministre à Constantin le Jeune, César en Gaule en 328. Les Césars de Constantin, si l'on considère leur jeune âge, n'ont jamais eu que l'apparence et l'expectative du pouvoir, avec la gloire de quelques combats livrés en leur nom ; ils n'ont pas eu les responsabilités du commandement ni même les tracasseries de l'administration : la présence d'un préfet à leurs « Cours » était donc inutile. Si du reste leur père avait placé à leurs côtés ces sortes de régents, ce ne serait encore qu'une préfecture ministérielle, appelée à disparaître avec eux. Il nous a semblé au contraire que Constantin avait véritablement institué des préfectures régionales. En 325, c'est un vice-préfet pour l'Orient ; après 326, un vice-préfet pour l'Afrique. Puis, en Orient, en Afrique, bientôt en Gaule et en Italie ⁸⁵, ce sont de véritables ressorts préfectoraux qui sont institués, et cette réforme a dû coïncider avec l'apparition des *magistri militum*,

83. Mommsen (*Ed. CIL*, VI, 1690) croit qu'il a été chargé pendant son proconsulat (donc en 319) de suppléer en Afrique le préfet du prétoire; Seeck le réfute judicieusement en citant *CIL*, VI, 1693 : *praeffectus et idem hic Libyae, idem Libyae proconsul et ante* (*Die Reichspräefektur*, p. 34).

84. Ceci contre Seeck, *Die Reichspräefektur*, p. 33 (cf. *supra*, note 14).

85. En 327, *Mazimus* en Gaule (*supra*, p. 10); en 328, *Aemilianus* en Italie (*supra*, p. 9).

qui héritent les attributions militaires des anciens préfets. Zosime doit être suivi sur ce point ⁸⁶ : il a même donné le chiffre exact des préfectures. Là où il s'est trompé, c'est sur les limites de leurs ressorts : « Constantin, écrit-il, bouleversant ce qui était bien organisé, partagea ce commandement unique en quatre. En effet, il confia à un préfet (ὕπαρχω) toute l'Égypte avec la Pentapole de Libye ⁸⁷, et l'Orient jusqu'à la Mésopotamie, et en outre la Cilicie, la Cappadoce et l'Arménie, et toute la côte depuis la Pamphylie jusqu'à Trapézonte et aux places du Phase, en y ajoutant la Thrace, s'étendant de la Mésie jusqu'à l'Hémus, et du Rhodope jusqu'à la ville de Toperos, et Chypre et les Cyclades, excepté Lemnos, Imbros et Samothrace. Le deuxième eut la Macédoine, la Thessalie, la Crète, la Grèce et les îles qui l'entourent, et les deux Epires, et en outre l'Illyrie, la Dacie, le pays des Triballes ⁸⁸ jusqu'à la Valérie pannonienne ⁸⁹ et la Mésie supérieure. Le troisième eut toute l'Italie et la Sicile et les îles voisines, la Sardaigne et la Corse, et la Lybie, depuis les Syrtes jusqu'à Kernè ⁹⁰. Le quatrième eut les Celtes de Transalpine et les Espagnols, outre l'île de Bretagne ⁹¹. » Cet étalage de connaissances — et de

86. Zosime, II, 32-33

87. La Cyrénaïque.

88. Les Triballes de l'Illyrie primitive existaient-ils encore? Zosime reproduit manifestement des données de géographie livresque... et périmée.

89. Mot à mot : la Valérie de Péonie !

90. Certaines éditions donnent Κυρήνης = la Cyrénaïque; Mendelssohn (p. 90) comprend Κέρνης comme une corruption de Καισαρησίας = *Caesariensem*. Or Kernè est bien un point de la côte d'Afrique, identifié avec le Rio de Oro actuel, le nom figure dans un poème de l'alexandrin Lycophron : Zosime afort bien pu l'utiliser, avec son manque de précision habituel, pour signifier la limite du monde connu vers l'ouest, — comme le Phase est cité à l'est.

91. Κωνσταντῖνος δὲ τὰ καλῶς καθεστῶτα κινῶν μίαν οὖσαν ἐς τέσσαρας διείλεν ἀρχάς. ὕπαρχω γὰρ ἐνὶ τὴν Αὔγουπτον ἅπασαν πρὸς τῇ Πενταπόλει Λιβύης· καὶ τὴν Ἑβρὺν ἄχρι Μεσοποταμίας καὶ προσέτι γε Κιλικίας καὶ Καππαδοκίας καὶ Ἀρμενίου καὶ τὴν παράλιον ἅπασαν ἀπὸ Παμφυλίας ἄχρι Τραπεζοῦντος καὶ τῶν παρὰ τὸν Φᾶσιν φρουρίων παρέδωκεν· τῷ αὐτῷ καὶ Θράκην ἐπιτρέψας, Μυσίαν τε μέχρις Ἀσήμεου καὶ Ῥοδόπην μέχρι Τοπήρου πόλεως ὀριζομένην, καὶ Κύπρον μέντοι καὶ τὰς Κυκλάδας νήσους δέχα Ἀἰνίου καὶ Ἰμβροῦ καὶ Σαμοθράκης ἑτέρω δὲ Μακεδόνας καὶ Θεσσαλοὺς καὶ Κρήτας καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὰς περὶ αὐτὴν νήσους καὶ ἀμφοτέρως Ἰππειοὺς, καὶ πρὸς ταύταις Ἰλυριοὺς καὶ Δάκας καὶ Τριβαλλοὺς καὶ τοὺς ἄχρι τῆς Βαλερίας Παϊονίας καὶ ἐπὶ ταύτοις τὴν ἄνω Μυσίαν· τῷ δὲ τρίτῳ τὴν Ἰταλίαν ἅπασαν καὶ Συκελίαν καὶ τὰς περὶ αὐτὴν νήσους καὶ ἔτι γε Σαρδόνα καὶ Κύρνον καὶ τὴν ἀπὸ Συρ-

bizarries — géographiques recouvre une erreur flagrante : on a vu que la « deuxième préfecture » s'étendait en réalité sur toute l'Italie et les îles circonvoisines, et que la « troisième » se limitait à l'Afrique. Cette expérience d'une préfecture réduite à un seul diocèse a peut-être été tentée un moment en Orient (avec *Dracilianus*, puis *Constantius*) ; en Afrique même, après les quatre préfets qui se succédèrent sous Constantin, elle ne sera pas continuée. Mais les trois autres ressorts auront une existence durable.

Quant à la date de cette réforme, elle peut se situer au lendemain de 324⁹². Que la réforme ait été réalisée d'un coup ou édictée par étapes en l'espace de quelques mois, il faut la mettre en liaison avec le rétablissement de l'unité consécutive à la chute de Licinius. Et cela se conçoit fort bien : Constantin, qui n'était pas un homme de système comme Dioclétien, n'a pu se résoudre à une telle transformation que sous la poussée des circonstances ; ce sont les nécessités nouvelles de l'administration d'un Empire unifié qui l'ont amené à instituer plusieurs préfectures régionales. Dès le lendemain de sa mort, ces raisons auront disparu ; cette formule n'en durera pas moins deux ou trois siècles, pendant tout le Bas-Empire.

των Κέρνης ἄχρι Λιβύην, τῷ δὲ τετάρτῳ τοῦς ὑπὲρ τὰς Ἰαλπίαις Κελτοῦς τε καὶ Ἰβήρας πρὸς τῇ Βρεττανικῇ νήσῳ (Zosime, II, 33).

92. Elle est en tout cas antérieure à 330, puisqu'à l'inauguration de Constantinople, l'empereur y installe, entre autres fonctionnaires, un préfet du prétoire : προβαλόμενος τῇ αὐτῇ Κωνσταντινουπόλει ἐπαρχὸν πραιτωρίων καὶ ἐπάρχον πόλεως [le terme de *praefectus urbi* est anachronique avant 359 : jusque-là il n'y eut qu'un *proconsul* à Constantinople] καὶ τοῦς λοιποῦς μεγάλους ἄρχοντας (Chronicon Paschale, a. 330, in *Chronica minora*, éd. Mommsen, MGH, AA, IX, p. 234).

CHAPÎTRE II

LA PREFECTURE DU PRETOIRE SOUS LES FILS DE CONSTANTIN (337-361)

« Le prince héritier pense d'ordinaire autrement que le souverain. Ainsi, les fils de Constantin sont en opposition avec leur père. De même qu'ils permettent le retour des évêques qu'il avait bannis, de même la forme de la préfecture qu'il avait créée est modifiée immédiatement après sa mort ¹. » Ces affirmations de Seeck ne sauraient être acceptées : par amour de la formule et du système, il donnerait à croire que la réforme de Constantin aurait été annulée par ses successeurs. Il n'en est rien : la préfecture ne redevint pas ministérielle et demeura une fonction régionale. Ce qui reste vrai néanmoins, c'est que le nombre des ressorts préfectoraux fut modifié et leurs titulaires remplacés.

Un document nous donne ici une certitude rare : c'est l'inscription de Traiana, où les préfets du prétoire ont fait graver par le gouverneur de Thrace une dédicace collective en l'honneur de l'empereur Constant ². Elle est très probablement du début de 341 ³; elle atteste l'existence de trois préfets seule-

1. Seeck, *Die Reichspräefektur*, p. 36.

2. CIL, III, 12330 = Dessau, 8944.

3. Elle est postérieure au 14 août 340 (date à laquelle était préfet *Acindynus*, et antérieure au 24 juin 341, où nous voyons préfet *Catullinus* : ces deux personnages ne sont pas cités ici. Seeck (*loc. cit.*) veut la dater après la préfecture de *Catullinus* entre 341 et 344, à cause de la chronologie qu'il adopte pour la préfecture italienne de *Marcellinus* : on verra (*infra*, p. 25 et 28) que nous ne le suivons pas sur ce point. S'il y a eu réunion des trois préfets à Traiana, comme le suggère M. Piganiol, ce n'a donc pas été à l'occasion du Concile de Sardique,

ment : *Antonius Marcellinus, Domitius Leontius, Fabius Titianus*. Le personnel antérieur à 337 a été, on le voit, entièrement renouvelé. Le changement doit dater de l'avènement des trois frères, le 9 septembre 337. Il nous faut revenir, pour le comprendre, à l'inscription de Tubernuc, au sujet de laquelle M. Piganiol a formulé une très ingénieuse conjecture ⁴.

Il suppose qu'au printemps 337, les quatre préfets alors en fonctions se réunirent en terre africaine et firent en faveur de Constantin II une « manifestation de loyalisme » qui « préparait la reconnaissance de sa suprématie soit sur tout l'Empire, soit sur tout l'Occident » ; et il met ce conciliabule de Tubernuc en rapport avec le renversement de politique ecclésiastique que traduit la libération d'Athanase décidée par le « pieux » Constantin le jeune. Nous ajouterons même que la nomination de *Tiberianus* à la préfecture de Gaule peut s'expliquer par là : on supposera que *Maximus*, fonctionnaire de Constantin depuis dix ans, était inféodé à sa politique arienne ; *Ablabius*, ami d'Athanase, aura fait décider en même temps le rappel de ce dernier et la destitution de son collègue de Gaule, à qui succéda *Tiberianus, vir disertus*, selon saint Jérôme ⁵. Mais bientôt la roue tourne à nouveau : « Cette intrigue aura été fatale à son auteur ⁶ » ; contre ces prétentions de l'aîné se dressent les partisans du cadet, Constance, qui, à Constantinople, massacrent tous les collatéraux de la dynastie et de nombreux courtisans, parmi lesquels le préfet *Ablabius* ⁷. Quant à ses collègues, ses complices du conciliabule de Tubernuc, ils disparaissent eux aussi de la scène, sans qu'il soit possible de préciser quand ni comment ; même *Tiberianus* et *Timonianus* qui n'étaient apparus qu'en cette circonstance, ne font plus parler d'eux au lendemain de cette tourmente.

mais pour conférer sur la situation de l'Empire au lendemain de la chute de Constantin II.

4. *L'inscription d'Aïn Tebernok*, p. 147-148.

5. Cf. *supra*, chap. I, note 27.

6. Piganiol, *loc. cit.*, p. 148.

7. Cf. *supra*, chap. I, note 42.

Avec les préfets, disparut aussi une des préfectures : celle d'Afrique, comme si l'on avait voulu punir cette contrée d'avoir abrité cette entrevue subversive. La raison exacte nous en échappe : a-t-on voulu modeler les ressorts préfectoraux sur les domaines impériaux ? Il y aurait eu là comme un retour, au moins apparent, au régime antérieur de la préfecture attachée à la personne impériale. Il n'en est rien, car l'Occident ne fut pas *partagé*, comme on le dit souvent, entre Constantin II et Constant, ce dernier restant « en quelque sorte sous la tutelle de son frère ⁸ » ; le texte de Zosime dit formellement que tout l'Occident fut aux deux frères *conjointement* ⁹, la direction effective étant évidemment à l'aîné. C'est Constantin II qui eut donc deux préfectures dans sa part d'Empire : peut-être est-ce pour lui enlever toute supériorité sur Constance qu'on supprima la troisième préfecture occidentale; deux seulement subsistèrent dans ses domaines, et ce chiffre sera désormais normal jusqu'à la fin du iv^e siècle, à l'exception des courtes périodes où une quatrième préfecture apparaîtra, soit en Afrique, soit en Illyrie.

LA PRÉFECTURE D'ORIENT.

Constantin II, puis Constant, quand celui-ci hérita ses domaines en 340, avaient deux préfets régionaux. Constance continua-t-il à conférer la préfecture d'Orient à deux collègues, comme l'avait fait son père ? Il le semble bien, car le Code nous donne deux préfets d'Orient pendant la période 338-340 : *Septimius Acindynus* et *Domitius Leontius*.

SEPTIMIUS ACINDYNUS est préfet le 27 décembre 338, jusqu'après le 5 avril 340 ¹⁰; en 340, il est consul; un Papyrus du

8. « ... eine Art vormundschaftlicher Oberhoheit » (Stein, *Geschichte*, p. 204).

9. Κωνσταντίνος μὲν ὁ πρεσβύτερος ἅμα τῷ νεωτάτῳ Κώνσταντι τὰ ὑπὲρ τὰς Ἀλπεὶς ἅπαντα καὶ τὴν Ἰταλίαν καὶ Ἰλλυρίδα πρὸς τοῦτοις ἔλαχεν ἔχειν, ἔτι δὲ τὰ περὶ τὸν Εὐξείνιον πόντον καὶ τὴν ὑπὸ Καραχρόνα Λιθύην (Zosime, II, 39,2).

10. II, 6, 4 (27 décembre 338); VIII, 5, 3 (15 février 326, transférée par Seeck en 339, *Regesten*, p. 38); IX, 3, 3 (5 avril 340).

14 août lui donne la qualification de consul et préfet ¹¹. Il était préfet en Orient, car, non seulement l'autre consul de 340 étant un fonctionnaire d'Occident (*Proculus*), il faut le supposer sujet de Constance, mais la loi de 338 est *dat. et pp. Antioch.*

DOMITIVS LEONTIVS était préfet dès le 18 octobre 338 et le demeura plusieurs années encore ¹². Il l'était également en Orient, car des lois de 342-343 sont *dat. Antiochiae* ¹³, signées par Constance par conséquent.

La collégialité a donc continué après Constantin, au début tout au moins. Elle n'avait plus de raison d'être cependant, si, à côté du préfet régional résidant à Antioche, c'est un *praefectus praesentalis* qui était demeuré dans la capitale, car l'empereur Constance installa sa Cour à Antioche dès 338 et jusqu'en 350 ¹⁴. Mais Constance a pu conserver ses deux préfets pour ne pas en avoir moins que son rival Constantin II en Occident; il est frappant de voir, en tout cas, que la collégialité disparaît après 340 : on supposera que la même rivalité de prestige n'existant plus avec le jeune Constant, demeuré seul maître de l'Occident, Constance aura renoncé à une dualité superflue. Après 340, la liste s'établit assez aisément, grâce à Ammien Marcellin, comme l'a noté Seeck ¹⁵.

Leontius reste préfet jusqu'en 344 ¹⁶, année où il devint consul; il semble disparaître de la scène après ce couronnement de sa carrière : la dernière attestation de sa préfecture est du 6 juillet 344 ¹⁷.

FLAVIVS PHILIPPVS fut après lui préfet d'Orient, comme l'attestent les récits des historiens ecclésiastiques sur les exils

11. P. Cair. Goodspeed, 12, 19.

12. IX, 1, 7. Cf. *infra*, note 16.

13. XI, 36, 6 et IX, 21, 5. Cf. VIII, 1, 1 et XII, 1, 35, *pp. Hierapoli.*

14. Seeck, *Regesten*, p. 186-198.

15. *Ibid.*, p. 145.

16. VII, 9, 2 (11 octobre 340); XI, 36, 6 (11 mai 342); I, 5, 4 (30 juillet 342); IX, 21, 5 et 22, 1 (18 février 343); VIII, 1, 1; VII, 22, 4; XII, 1, 35 (9 juin 319, 11 avril 332, 27 juin 343 : toutes datées du 9 juin 343 par Seeck, *Regesten* p. 91, 95). P. Gen., 45, 9 et 46, 9 (344). Cf. CIL, III, 167 = Dessau, 1234, (non datée).

17. XIII, 4, 3.

de Paul de Constantinople¹⁸. Les dates de sa préfecture sont controversées. Le Code le signale le 28 juillet 346¹⁹; cette loi est reportée par Seeck en 353²⁰, parce qu'elle se référerait à un recensement immédiatement antérieur; or, il n'y en a eu, après 344, qu'en 347-348 et en 352-353; Seeck se prononce donc pour 353, consulat impérial comme 346. Nous ne voyons pas de raison de modifier la date de la loi, où nous ne trouvons nullement d'allusion précise qu'a discernée Seeck²¹. Une autre loi lui est adressée le 9 juin 340²², Seeck la transfère aussi en 353, sans raison valable : elle serait postérieure à une loi du 24 avril 348; rien encore dans le texte n'en donne la preuve, et il est suffisant de comprendre *post cons. Constantii iterum et Constantis AA.* comme s'appliquant à 347 au lieu de 340, ainsi que l'ont déjà rectifié Godefroy et Mommsen²³. *Philippus* est donc préfet en 346, ce que Seeck lui-même trouve fort vraisemblable, puisqu'il est normal que le consulat de 348 lui ait été décerné après plusieurs mois de préfecture. Il aurait même succédé à *Leontius* dès 344, si l'expulsion de Paul de Constantinople qu'il a dirigée avec brutalité était bien de cette année.

Il y a plus d'incertitude encore sur la fin de sa préfecture. Il est préfet pendant son consulat, au témoignage d'un Papyrus²⁴, et en 349²⁵. Seeck le maintient jusqu'en 353, en se fondant sur trois lois qu'il date de cette année : l'on a vu que, pour deux d'entre elles, il n'y a pas de raison de les transférer si tard. Le cas de la troisième est plus embarrassant : il s'agit d'une loi du 3 novembre 326 datée d'Arles²⁶; or, Seeck

18. Hieron., Chron., ann. 342, éd. Helm, p. 235; Socrate, II, 16, VII.1; Sozomène, III, 9; Théodoret, II, 4.

19. XI, 22, 1.

20. *Regesten*, p. 41.

21. Voici le texte de la loi : *Plerique census fundorum suorum iugorum ad alias civitates transferre curarunt. Uniuscuiusque itaque civitatis census in omnibus provinciis ad proprias civitates redire censuimus.*

22. XI, 30, 20. Cf. *Regesten*, p. 199.

23. *Ed. C. Th.*, p. 629.

24. *Stud. Pal.*, XX, 98, 20.

25. III, 13, 1; VIII, 13, 1 et 2 (20 septembre 349).

26. VIII, 7, 2 dat. *Arelato*.

note avec raison que 353 est la seule année qui convienne parfaitement ²⁷ : c'est un consulat impérial comme 326 et en novembre, Constance fête ses *tricennalia* dans cette ville où nul empereur ne semble avoir résidé depuis Constantin en 316. Mais il est certain qu'en novembre 353, le préfet d'Orient était *Thalassius*. Il faut donc supposer : ou bien que *Philippus* avait changé de préfecture, ou bien que la mention *ppo.* a été introduite dans le Code par une erreur des compilateurs, influencés par le texte des six autres lois adressées *Philippo* ou *ad Philippum ppo.* La première hypothèse est proposée par Seeck ²⁸ ; il la fonde sur les données de Zosime qui montre *Philippus* accompagnant Constance dans sa campagne d'Occident ²⁹ ; mais cet historien, qui le cite six fois, ne le qualifie jamais de préfet et le présente au contraire comme un personnage *in comitatu*. Nous aimons mieux suivre M. Cuq ³⁰, qui voit un *terminus* dans l'inscription de Cythri (Chypre) ³¹, gravée au bas d'une statue après le 15 mars 351, puisque Gallus y avait été inscrit *Caesar* : nous supposerions que ce monument, érigé en récompense de ses bons et loyaux services *pro virtutum [meritis] et laboru[m] quos in p[raefectur]a emensu[s est]*, l'a été au moment où il a été remplacé dans la préfecture. La disgrâce dont il aurait été victime ³² peut être maintenue en 352-353, comme le veut Seeck ; mais *Philippus* avait alors une autre fonction que la préfecture, peut-être celle de maître des offices ; et c'est en cette qualité qu'il a dû recevoir la loi du 3 novembre 353, si c'est bien à ce *Philippus* qu'elle est adressée.

THALASSIUS a été préfet aux côtés de Gallus ; il a dû succéder à *Philippus* dès l'arrivée du César à Antioche, vers la fin de

27. *Regesten*, p. 38.

28. Seeck, *Libanius*, p. 237-239. Il en fait un préfet des Gaules.

29. Zosime, II, 46, 2-3 ; 47, 1-2 ; 48, 2 ; 49, 2.

30. *In Borghesi*, p. 212.

31. CIL. III, 214.

32. Athanase, *ad mon.* 7.

351³³. Il nous est connu par Ammien Marcellin³⁴ et par le Code : la loi qui lui est adressée est datée de Milan le 3 juillet 357³⁵; les savants du xvii^e siècle ont déjà vu que cette date est inconciliable avec la donnée d'Ammien : Godefroy³⁶ sacrifiait le témoignage d'Ammien pour conserver la date de 357; Tillemont³⁷, pour conserver l'un et l'autre, imagine que *Thalassius* était préfet d'Illyrie, sans prendre garde que Constance ne pouvait être à Milan en juillet 357; Mommsen³⁸, par contre, propose de reporter la loi en 352 (consulat impérial comme 357), car *Thalassius* serait mort dès 353; mais Seeck a judicieusement fait observer³⁹ que Constance n'était pas encore à Milan en juillet 352, et propose 353 (autre consulat impérial). Quant à l'année de sa mort, elle doit être fixée en 354, comme l'a montré déjà Tillemont⁴⁰. *Thalassius* a donc été préfet de 351 à 354.

DOMITIANVS n'est connu que par le récit d'Ammien et ceux de Socrate et de Zonaras⁴¹. Nommé par Constance, cet « illustre vieillard⁴² » demeura peu de temps en fonctions, ayant été bientôt mis à mort par Gallus, en cette même année 354 (avant le 25 juillet, comme on va le voir).

STRATEGIVS MVSONIANVS lui succéda, comme l'affirme Ammien⁴³. Une loi lui est adressée le 25 juillet 354⁴⁴, et trois autres, dont Seeck a judicieusement corrigé les dates : le 15 janvier 357 (au lieu de 356)⁴⁵ et le 7 juin 357 (au lieu de 358)⁴⁶.

33. Seeck, *Libanius*, p. 289.

34. Ammien, XIV, 1, 10 (*Thalassius ea tempestate praefectus praetorio praesens...*), XIV, 7, 9 (sa mort).

35. XVI, 8, 7.

36. *Coder Theodosianus*, t. VI, p. 224.

37. *Histoire des empereurs*, IV, p. 680.

38. *Ed. C. Th.*, p. 888.

39. *Regesten*, p. 46.

40. *Op. cit.*, p. 678-679.

41. Ammien, XIV, 7, 9, XV, 3, 1; Socrate, II, 34; Zonaras, XIII, 9.

42. Zonaras, *loc. cit.*

43. *Domitiano crudeli morte consumpto, Musonianus eius successor orientem praetoriani regebat potestate praefecti...* (Ammien, XV, 13, 1). Cf. *id.*, XVI, 9, 1.

44. VIII, 5, 5.

45. XII, 12, 2 (*Regesten*, p. 21). Il y est question de missions en Abyssinie.

46. I, 5, 6 et 7 (*ibid.*). La première est importante sur l'autonomie des res^o

HERMOGENES lui succéda en 358 sans doute : il est en fonctions en août de cette année, d'après Libanios ⁴⁷; son nom figure en tête d'une loi du 28 mai 359 ⁴⁸. D'après Ammien ⁴⁹, il meurt pendant sa préfecture, quand Constance est à Antioche : ce serait en hiver, au début de 361; mais ce n'est pas possible, car *Helpidius* est alors déjà préfet ⁵⁰.

HELPIDIVS lui succède en effet avant le 4 février 360 ⁵¹. Seeck a judicieusement corrigé les lois du 29 décembre 358 — reportée au 29 mai 361 ⁵², — et du 14 mars 359 — reportée en 360 ⁵³. Il reste en fonctions jusqu'à la mort de Constance (3 novembre 361) ⁵⁴; la loi VII, 4, 4 ne peut donc être de décembre, mais de mai, comme l'a pensé Seeck.

LA PRÉFECTURE DES GAULES.

Des trois dédicataires de l'inscription de Traiana, le préfet des Gaules était certainement *Titianus*, selon une affirmation très nette de saint Jérôme ⁵⁵. Qu'était devenue cette préfecture depuis l'avènement de Constantin II ? On a pensé ⁵⁶ que ce prince avait conservé, jusqu'à sa chute (340), sa confiance à *Tiberianus*. Nous ne le croyons pas, car il faut insérer

sorts préfectoraux : *Nullum patitur praefectorum in aliena dioecesi emolumenta annonaria erogare*. Une loi de 371 fera allusion à sa préfecture : *Musoniani clarissimae memoriae pp.* (XIII, 5, 14). — Sur son cursus, cf. Seeck, *Libanios*, p. 282-284.

47. Liban., Ep., I, 80 (Seeck, *Libanios*, p. 173; *Regesten*, p. 205). Cf. Ammien, XIX, 12, 6; Sozomène, IV, 24.

48. I, 7, 1.

49. *Inter tot urgentia, Hermogene defuncto, ad praefecturam promovetur Helpidius...* (Ammien, XXI, 6, 9).

50. Cf. déjà Cuq, in Borghesi, p. 219; Mommsen, *Ed. C. Th.*, p. 42; Seeck, *Libanios*, p. 174. Le témoignage chronologique d'Ammien serait malgré tout gênant, s'il était précis, mais il n'en est rien (cf. note précédente).

51. XI, 24, 1. Cette loi concerne l'Egvpte.

52. VII, 4, 4 (*Regesten*, p. 76 : *Kal. ian.* corrigé en *Kal. iun.*)

53. VII, 4, 5 (*ibid.*, p. 70). — Cf. VII, 4, 6 (17 décembre 360); VIII, 5, 11 (16 novembre 360).

54. Liban, Orat., XXXVII, 11 (Seeck, *Libanios*, p. 169, qui donne sa biographie).

55. *Titianus vir eloquens praefecturam praetorio apud Gallias administrat* (Hieron., Chron., ann. 345, éd. Helm, p. 236).

56. Piganiol, *L'inscription d'Ain Tebernok*, p. 148.

ici la préfecture d'AMBROSIVS, le père de saint Ambroise. Quoique Seeck n'en fasse pas état, le témoignage de la *Vita Ambrosii* est formel⁵⁷. Comme nous avons fixé au début de 339 la naissance de saint Ambroise⁵⁸, qui se produit pendant la préfecture paternelle, celle-ci a dû commencer en 338, et il nous a semblé que cela concordait avec le témoignage du biographe byzantin qui transfère du père au fils la nomination d'*Ambrosius* par les fils de Constantin⁵⁹.

Au lendemain de la victoire de Constant, Seeck veut situer *Marcellinus*, parce que c'est à lui que sont adressées des lois du printemps 340, supprimant les exemptions et immunités conférées par Constantin II⁶⁰; comme *Marcellinus* sera préfet en même temps que *Titianus*, d'après l'inscription de Traiana, et que celui-ci est sûrement préfet des Gaules, il faut que son collègue l'ait été en Italie; Seeck suppose qu'il a été transféré d'une préfecture à l'autre entre 340 et 341⁶¹ : hypothèse superflue, car, la législation de Constantin II s'appliquant dans tout l'Occident, le nouveau maître de l'Occident devait en signifier l'abrogation au préfet d'Italie comme à celui des Gaules. Le premier préfet des Gaules nommé par Constant nous paraît donc être *Titianus*.

FABIVS TITIANVS, préfet dès 341, l'est encore en 343 et en 349, comme l'attestent trois lois⁶² : il le reste donc pendant tout le règne de Constant, de 340 à 350⁶³.

On n'a aucune donnée sur les préfets nommés par Magnence pendant les trois ans de son usurpation (350-353)⁶⁴.

VVLCAIVS RVFINVS, ancien préfet d'Italie, a été le premier

57. ... *posito in administratione praefecturae Galliarum patre eius Ambrosio natus est Ambrosius* (Paulin, *Vita Ambrosii*, 3).

58. J.-R. Palanque, *Saint Ambroise et l'Empire romain...*, p. 480-482.

59. *Ibid.*, p. 4, note 13 (à propos de la Vie grecque anonyme de saint Ambroise).

60. XI, 12, 1 (29 avril 340) et VI, 22, 3 (28 juin 340).

61. *Regesten*, p. 145.

62. XII, 1, 36 (30 juin 343); VII, 1, 3 (30 mai 349); IX, 42, 2 (12 novembre 349).

63. Cf. Cuq, in Borghesi, p. 678-679, qui donne son cursus : en particulier on le trouve *praefectus urbi* en 339-341 et en 350-351; sa préfecture du prétoire s'encadre donc exactement entre ses deux préfectures urbaines.

64. Sur *Anicetus*, cf. *infra*, p. 31.

préfet des Gaules nommé par Constance au début de 354 : on en a le témoignage formel d'Ammien Marcellin, qui parle de sa participation aux préparatifs de la guerre alamane à Chalon-sur-Saône ⁶⁵. Seeck a supposé qu'il avait été disgracié en même temps que son neveu Gallus (fin 354) ⁶⁶.

MAEVIVS HONORATIVS ne figure pas davantage dans le Code ⁶⁷; mais saint Jérôme et Libanios attestent qu'il fut préfet des Gaules après la mort de Gallus ⁶⁸. Il y resta probablement jusqu'à la nomination de *Florentius*.

FLORENTIVS n'est connu également que par Ammien, qui nous renseigne sur ses rapports avec Julien en 357 et les années suivantes jusqu'à l'usurpation du César (février 360) ⁶⁹: il quitte alors le pays par loyalisme pour Constance.

Malgré son usurpation, Julien laisse Constance désigner le nouveau préfet, et l'empereur d'Orient le choisit du reste dans l'entourage du César, dans l'espoir de ménager un accord probablement : ce fut NEBRIDIVS, le questeur de Julien ⁷⁰. Il demeura préfet des Gaules, depuis février 360 jusqu'au printemps 361, quand Julien se lança dans la guerre civile ⁷¹.

65. *Rufinus ea tempestate praefectus praetorio* (Ammien, XIV, 10, 4).

66. *Regesten*, p. 146.

67. C'est pour la Gaule qu'il y a le plus de lacunes dans le Code Théodosien, et cela se comprend à la date où les compilateurs ont dépouillé les archives juridiques dans tout l'Empire.

68. Liban., Ep., IV, 77 (cf. Seeck, *Libanius*, p. 179); Hieron, Chron., ann. 359 : *Honoratus ex praefectus praetorio Galliarum*. Cf. Cuq., in Borghesi, p. 683, qui donne son cursus.

69. Ammien, XVI, 12, 14; XVII, 3, 2-4; XVIII, 2, 4; XX, 8, 20. Cf. Borghesi, p. 684; Seeck, *Libanius*, p. 156.

70. ... *in locum Florentii praefectum praetorio Nebridium tum quaestorem eiusdem Caesaris promovemat* (Ammien, XX, 9, 5); *admissus est ad praefecturam Nebridius* (*ibid.*, XX, 9, 8). Cf. Seeck, *Libanius*, p. 219-220, qui donne son cursus.

71. M. C. Jullian pense que *Pontius Paulinus*, père (ou grand-père) de Paulin de Nole, aurait été préfet des Gaules pendant la première moitié du IV^e siècle (*Histoire de la Gaule*, t. VII, p. 143). M. Cuq a réfuté cette interprétation d'un vers de Sidoine Apollinaire, d'une façon qui paraît judicieuse (*in Borghesi*, p. 760-761).

LA PRÉFECTURE D'ITALIE.

Marcellinus, cité sur l'inscription de Traiana, était à coup sûr préfet d'Italie, les deux autres personnages étant certainement préfets en Orient et en Gaule. Mais il n'a pas été le premier nommé après la mort de Constantin. Car nous avons en 339 la préfecture d'EVAGRIUS. Il s'agit probablement de l'ancien préfet de Constantin en Orient ⁷², mais on ne saurait douter qu'il ne soit, cette fois, préfet en Occident : trois lois qui lui sont adressées sont datées de Mursella, Naïssus et Aquilée ⁷³. Elles émanent certainement de Constant, non de Constantin II qui résidait en Gaule. On voit par là qu'en août 339, Constant s'est révolté contre la tutelle de son frère aîné et légifère dans le territoire où il réside; il est naturel de supposer qu'il a pris l'initiative d'y nommer aussi des fonctionnaires : *Evagrius* serait donc son premier préfet ⁷⁴. L'on peut supposer, en outre, que cette nomination était une avance envers Constante ⁷⁵; peut-être même celui-ci lui a-t-il envoyé à dessein ce fonctionnaire oriental qui avait gardé sa confiance après la tourmente de 337.

La chronologie des lois en tête desquelles son nom figure est controversée : sur six, deux seulement portent 339 ⁷⁶; pour trois, qui sont datées de 315 ou 353, Seeck a restitué cette année, et cette correction, facile en raison des consulats impériaux, paraît indiscutable ⁷⁷; pour la dernière, Seeck propose de lire 340, parce que Constant n'a pu se trouver à Aquilée le

72. Cf. *supra*, p. 10-11.

73. XVI, 8, 1 (*dat. Murgillo* : Seeck corrige Mursella, localité proche de Mursa, *Regesten*, p. 48); XIV, 8, 1 (*dat. Naïssus*); C. Iust., II, 19, 11 (*dat. Aquileiae*).

74. On ne sait si, auparavant, Constantin II avait nommé un préfet d'Italie ou si *Pacatianus* est resté en fonctions jusqu'en 339.

75. Cf. Piganiol, *loc. cit.*, p. 150.

76. XVI, 8, 6 et 9, 2 (13 août 339) *ad Evagrium* (sans *ppo.*).

77. XVI, 8, 1 (13 août 315, cf. *Regesten*, p. 48), fragment de la même loi que XVI, 8, 6 et 9, 2; XIV, 8, 1 (18 septembre 315, cf. *Regesten*, p. 55); VII, 20, 7 (11 août 353, cf. *Regesten*, p. 44) *ad Evagrium pu.* (corrigé en *ppo.* en raison du texte de la loi, *Regesten*, p. 115).

22 septembre précédent⁷⁸ : cette correction qui oblige à admettre un postconsulat assez arbitraire, nous paraît fâcheuse; il est facile de maintenir 339 en remplaçant *dat. Aquil.* par *acc.*⁷⁹. Il est normal que le préfet d'Italie se soit trouvé à Aquilée; ainsi l'on évitera le chevauchement avec *Marcellinus*.

Si *Evagrius* lui a été imposé par Constance, Constant aura voulu se dégager de cette tutelle lorsque l'alliance de son frère ne lui est plus utile; ainsi s'expliquerait que, dès la défaite de Constantin II, Constant ait nommé un nouveau préfet : MARCELLINVS, qui paraît dans le Code les 29 avril et 28 juin 340⁸⁰. Il était encore préfet en 341, année de son consulat, qui est aussi celle de l'inscription de Traiana⁸¹.

Il a été remplacé cependant avant le 24 juin 341, date à laquelle on trouve ACONIVS CATVLLINVS⁸², qui quitte cette préfecture pour celle de Rome le 1^{er} novembre 342⁸³.

PLACIDVS n'est cité dans le Code que le 28 mai 344⁸⁴, mais il a pu être nommé dès la fin de 342, puisque nous le voyons consul pour 343.

Ici doit se placer la préfecture d'EUGENIVS, qualifié *ex praefecto praetorio* sur une inscription romaine⁸⁵. Celle-ci n'est pas datée, mais elle a été gravée sur l'ordre de Constance restaurant une statue élevée par Constant, donc avant 350; d'autre part, on sait que *Eugenius* a été maître des offices en 346⁸⁶.

78. C. Iust., II, 19, 11 (22 septembre 354) *ad Evagrium ppo.* : cf. *Regesten*, p. 78.

79. La loi du 18 septembre 339 a été reçue (*acc.*) le 6 novembre (lieu non indiqué); dans celle-ci, le *acc.* seul maintenu aura été transformé en *dat.*, ce qui est fréquent dans le Code (*Regesten*, p. 80).

80. Cf. *supra*, note 60.

81. Sur son cursus, cf. Seeck, *Libanius*, p. 201.

82. VIII, 2, 1, et XII, 1, 31, *ad Catullinum ppo.*, *dat. Lauriaco* (Constant est donc alors sur le haut Danube); on n'a pas d'indication sur son ressort, mais il s'agit sûrement de l'Italie, les Gaules étant alors aux mains de *Titianus*. Cf. Cuq, in Borghesi, p. 437 et 513.

83. Chronographus anni CCCLIII (éd. Mommsen, MGH, AA, IX, p. 68), qui le dénomme *Aco Catullinus Philomathius*.

84. XII, 1, 37, *ad Placidum ppo.* Cf. CIL, X, 1700 : *M. Maecio Memmio Furio Baburio Caeciliano Placido... praefecto praetorio...* Aucune indication sur son ressort, mais même raisonnement que *supra*, note 82.

85. CIL, VI, 1721 = Dessau, 1244.

86. Athanase, *Apol. ad Const.*, 3 (cf. Seeck, *Libanius*, p. 134.)

Il faut par suite admettre qu'il a été préfet après cette date, ou bien avant⁸⁷ : nous avons précisément un intervalle disponible, entre 344 et 346.

VVLACIVS RVFINVS était préfet pendant son consulat en 347, au témoignage d'un Papyrus⁸⁸. Comme son collègue au consulat était un comte de Constance (*Eusebius*), il faut le supposer fonctionnaire occidental ; et comme la préfecture des Gaules était gérée alors par *Titianus*, il ne peut être que préfet d'Italie. Du reste une inscription de Sabaria témoigne de son activité en Pannonie⁸⁹. Consul en 347, il est normal de penser qu'il était préfet depuis quelque temps : c'est précisément de 346 que Seeck date, à juste titre, une loi « reçue » le 8 mars à Constantine⁹⁰. Il l'était encore en 349⁹¹.

Mais *Rufinus* eut certainement un collègue en Italie : car le Chronographe de 354 donne à deux personnages le titre de *praefectus pretorio et urbis* : VLPIVS LIMENIVS, depuis le 12 juin 347 jusqu'au 8 avril 349 ; HERMOGENES, depuis le 13 mai 349 jusqu'au 27 février 350⁹².

La qualité du premier est confirmée par le Code⁹³ ; pour le

87. Seeck (*loc. cit.*) le suppose préfet après 346; Borghesi (p. 134) comprend même après 355, ce qui est inadmissible, d'après le libellé de l'inscription. L'on n'a pas remarqué que celle-ci, primitivement gravée au lendemain de sa mort survenue en une fin d'année (puisqu'Eugenius est consul désigné), le dénomme *magistro officiorum omnium*, mais *EX praefecto praetorio*, ce qui prouverait qu'il était encore maître des offices au moment de sa mort et que sa préfecture était antérieure.

88. P. Oxyr., 1190, 15 (22 juin 347).

89. CIL, III, 4180 = Dessau, 727. Cf. une autre inscription (monument élevé par les Ravennates, Dessau, 1237) où sa préfecture est indiquée dans son cursus.

90. IX, 23, 1 *acc. Constantinae* le 8 mars 356 (*Regesten*, p. 45-46). Mommsen (*Ed. C. Th.*, p. 475) la datait de 352. — Cf. XI, 1, 6, où *Rufinus* est cité comme préfet (22 mai 354, — 346 selon Seeck, *ibid.*)

91. C. Iust., VI, 62, 3 (28 décembre 349). M. Cuq le croit alors préfet d'Illyrie (*in Borghesi*, p. 518; *Préfets régionaux*, p. 149). Sur la carrière de *Vulcacius Rufinus*, cf. Seeck, *Libanius*, p. 212 sqq.

92. Même référence que *supra*, note 83. — Cet *Hermogenes* est-il le même que le préfet d'Orient de 358 ? On ne saurait en décider.

93. IX, 26, 1 (*pp.* le 12 février 349) *ad Limenium ppo.* — La loi IX, 17, 2 (28 mars 249) est aussi adressée *ad Limenium ppo.*, mais il faut y rétablir *pu.*, car elle concerne les violations de sépultures à Rome : *ut in provinciis locorum iudices, in urbe Roma cum pontificibus tua celsitudo inspiciat...* (du reste presque toutes les lois de ce titre sont adressées à un préfet urbain).

second, nous n'avons que l'affirmation du Chronographe, qui est du reste irréfutable par sa précision. Comment s'explique cette anomalie ? Peut-être est-ce le séjour de *Vulcacius Rufinus* en Afrique qui, s'il s'est prolongé, a suscité des plaintes en Italie et amené Constant à géminer ainsi les deux préfectures. On ne peut faire à ce sujet que des conjectures.

Il faut en faire aussi pour expliquer la préfecture d'*Evstathius*, attestée par le Code le 8 mars 349⁹⁴. En raison de la coïncidence avec *Rufinus* et *Limenius*, Seeck l'a supposé préfet des Gaules, conjointement avec *Titianus*. Cependant, le *pp. Romae* rend cette hypothèse inacceptable et suggère en même temps une autre solution : en corrigeant mars en mai (ce qui est usuel dans le Code), on se trouve dans l'intervalle de quarante et un jours dont parle le Chronographe entre *Limenius* et *Hermogenes*⁹⁵ ; l'on supposera qu'*Eustathius* a été chargé, à Rome, de la préfecture du prétoire, comme l'avait été *Limenius* et comme le sera *Hermogenes*. Puisque la liste des préfets urbains ne cite pas son nom, c'est qu'il a géré la préfecture du prétoire et non celle de la ville ; s'il détenait déjà une autre fonction, on aura voulu éviter un triple cumul. Or, en 345 *Eustathius* est *comes rei privatae* de Constant, et l'une des deux lois qui lui sont adressées le 8 mai 349 concerne précisément les *actores* de la *res privata*⁹⁶ : n'est-il pas loisible de penser que, après la mort de *Limenius* et en attendant la nomination d'un autre préfet urbain, le *comes rei privatae Eustathius* a été chargé de l'intérim de la préfecture italienne, si *Rufinus* était toujours en Afrique ? Encore une fois, ce ne sont que des conjectures, mais qui nous semblent expliquer assez bien cette série d'anomalies.

94. II, 1, 1 et XI, 7, 6 *ad Eustathium ppo.*, *dat. et pp. Romae*.

95. *Cessaverunt praefecture dies XLI dies a die VI idus april, usque in XV kal. iun. (loc. cit.)*.

96. On pourrait supposer aussi que les compilateurs du Code ont transcrit par erreur *ppo.* au lieu de *comes rei privatae*, mais cela n'expliquerait pas le *pp. Romae*, à un moment où l'empereur ne se trouvait pas à Rome. Il faut que ce ministre des finances ait été chargé d'une mission spéciale à Rome, où nous supposons que se trouvaient les bureaux italiens de la préfecture, pendant l'absence de *Rufinus*.

La chute de Constant modifia la situation en Italie : la date à laquelle disparaît *Hermogenes* coïncide de façon remarquable avec l'usurpation de Magnence qui l'a probablement destitué⁹⁷ ; il l'a sans doute remplacé par ANICETVS, qui dirigea la lutte contre Népotien⁹⁸ ; mais on ne sait à peu près rien sur son compte.

Rufinus, revenu d'Afrique, était passé en Illyrie chez Vétranion, qui l'envoya négocier avec Constance⁹⁹. Revenu dans les fourgons de ce dernier, il est maintenu dans la préfecture d'Italie, qu'il occupe encore en février et mai 352¹⁰⁰. Il est naturel que Constance ait ménagé cet illustre Romain, qui se trouvait l'oncle du César Gallus : peut-être était-il une sorte de *praefectus praesentalis*, s'il est demeuré à Sirmium avec l'empereur en 352 et s'il l'a suivi en Gaule comme préfet en 353-354¹⁰¹.

Puisque *Rufinus* est en Gaule au début de 354, c'est en Italie qu'il faut situer MAECILIUS HILARIANVS, qui figure dans l'adresse de deux lois, datées de 339, que Seeck, avec raison, transfère en 354¹⁰².

Pour 355 de grandes difficultés se présentent : trois préfets semblent en fonctions en même temps :

97. Le nouveau préfet urbain est *Fabius Tilius*, que Magnence avait trouvé préfet des Gaules (*supra*, p. 25).

98. Ἀνικητοῦ δὲ τοῦ παρὰ Μαγνηντίου κατασταθέντος ὑπάρχου τῆς αὐλῆς Zosime, II, 43).

99. Ὅτι Μαγνηντίος καὶ Βετρανίων πέμπουσι πρέσβεις πρὸς Κωνσταντίον. Πέμπονται δὲ Ῥουφίνος καὶ Μαρκελλίνος, ὁ μὲν ὑπαρχος ὢν τῶν πραιτωρίων etc. (Pierre le Patrice, in FHG, IV, 190). Cf. le commentaire de Cuq, in Borghesi, p. 682.

100. C. Iust., VI, 22, 5 (26 février 352); II, 9, 1 et III, 5, 1 (12 mai 319; Mommsen, *Ed. C. Th.*, p. 90, et Seeck, *Regesten*, p. 20, les reportent en 352). Il ne peut pas s'agir encore de la préfecture gauloise, puisque Magnence n'est pas abattu à cette date.

101. *Supra*, p. 25-26.

102. VI, 4, 3 (avril ou mars 339), VI, 4, 4 (28 juin 339); M. Cuq maintenait les dates du Code en supposant que *Maecilius Hilarianus* a géré la préfecture du prétoire avec celle de la Ville en 338-339 (sa préfecture urbaine est attestée par le Chronographe en 338). Seeck a démontré que VI, 4, 4 était contemporaine de VI, 4, 7 *ad Orfitum pu.* qui est du 14 mars 354 (353 dans le Code, mais la préfecture urbaine d'*Orfitus* n'a commencé qu'en décembre 353, il faut donc retarder la loi d'un an, ce qui est aisé en raison des consulats impériaux) : par suite il date des jours immédiatement antérieurs les deux lois VI, 4, 3 et 4 (*Regesten*, p. 42).

C. CAEIONIVS RVFIVS VOLVSIANVS *qui et* LAMPADIVS, du 1^{er} janvier au 29 juillet ¹⁰³.

LOLLIANVS MAVORTIVS, les 22 et 25 juillet ¹⁰⁴.

TAVRVS à partir du 6 avril ¹⁰⁵.

Tous trois sont préfets d'Italie : *Volusianus* reçoit une loi à Rome ¹⁰⁶ et se trouve ensuite à la Cour de Milan ¹⁰⁷; *Lollianus* a résidé à Capoue ¹⁰⁸; *Taurus* a l'Afrique dans son ressort ¹⁰⁹.

Seeck, pour se débarrasser de *Lollianus*, renvoie en 356 la loi reçue à Capoue et le suppose préfet des Gaules en 355 ¹¹⁰ : il maintient la collégialité pour les deux autres. Nous ne saurions accepter cette solution. D'après Ammien et Zosime, *Volusianus-Lampadius* réside auprès de Constance comme préfet dès 355 ¹¹¹. Le chevauchement avec *Lollianus* disparaîtra aisément, si l'on admet à la loi VI, 29, 1 une erreur sur le jour : *XI kal. aug.* peut être corrigé en *kal. aug.* (1^{er} août) ; en ce cas, *Volusianus-Lampadius* a été destitué entre le 29 juillet et le 1^{er} août. Précisément, à lire Ammien, il semble que sa disgrâce ait précédé de quelques jours l'usurpation de Silvain, qui est du 11 août. Son successeur aura été *Lollianus Mavortius*, qui était encore en fonctions en 356, au dire d'Ammien ¹¹² : la correction de Seeck pour les lois du 25 juillet est donc fort vraisemblable.

103. XI, 34, 2 (1^{er} janvier); C. Iust., VI, 22, 6 (18 février); III, 12, 2 (30 avril); XI, 30, 36 et 36, 12 (29 juillet). Cf. Zozime, II, 55 (Λαμπάδιος ὁ τῆς αὐλῆς ὑπαρχος).

104. VI, 29, 1 (22 juillet, acc. le 21 août); XI, 30, 25 et 36, 11 (25 juillet).

105. VII, 4, 2 (6 avril); XII, 1, 43 (17 juillet); I, 5, 5 (18 juillet); II, 1, 2 (25 juillet); XII, 12, 1 (1^{er} août); etc. : cf. *infra*, notes 115 et 117.

106. III, 12, 2 est *dal. Rom.*; il faut évidemment corriger *pp.* ou *acc.*, car Constance n'est pas à Rome à ce moment (Mommsen, *Ed. C. Th.*, p. 151; Seeck *Regesten*, p. 201).

107. Cf. Ammien, XV, 5, 4; Zozime, II, 55.

108. La loi XI, 30, 25 est *dal. Messadensi, pp. Capuae*.

109. VII, 4, 2 concerne l'alimentation de l'armée d'Afrique; XII, 12, 1, la liberté de réunion en Afrique.

110. *Regesten*, p. 69 et 147.

111. Cf. en particulier le récit d'Ammien (XV, 5) sur les intrigues de *Lampadius* qui déterminent l'usurpation de Silvain, et Zosime, II, 55. Cf. Seeck, *Geschichte*, II, p. 228 et 466.

112. *Mavortius tunc* (en 356-357) *praeфекtus praetorio* (Ammien, XVI, 8, 5).

Le cas de *Taurus* est plus délicat, car il est impossible de corriger les cinq lois échelonnées du 6 avril au 1^{er} août 355 ¹¹³. Il faut donc admettre la collégialité suggérée par Seeck, mais non pas dans la même préfecture restée indivise. S'il y a deux préfets en même temps, et s'il ne s'agit pas d'un expédient comme celui de 347-350, ce doit être dans des territoires différents. Précisément deux des cinq lois adressées à *Taurus*, en 355, concernent l'administration de l'Afrique seule ¹¹⁴ ; sur les cinq lois suivantes, du 1^{er} avril au 2 septembre 356, la dernière est dans le même cas et est « reçue », à Carthage le 13 novembre ¹¹⁵. Nous sommes donc amené à penser qu'en 355 et 356 *Taurus* a été préfet d'Afrique.

Il ne l'est pas resté cependant, car la loi du 2 décembre 356 est « reçue » par lui à Rome, le 6 février 357 ¹¹⁶. Il est donc revenu en Italie, et il y demeure jusqu'en 361 ¹¹⁷ (sauf à l'été 357, où nous le retrouvons à Carthage ¹¹⁸), puisque à trois moments différents on le voit résider à Rome ¹¹⁹, que deux lois parmi celles qui lui sont alors adressées concernent expressé-

113. M. Cuq pense qu'il y a des erreurs dans le Code (*in* Borghesi, p. 527), mais ne propose aucune correction précise.

114. Cf. *supra*, note 109.

115. XI, 16, 8 (1^{er} avril); VI, 29, 2 (17 avril); VIII, 5, 8 (24 juin); I, 2, 7 (5 juillet); XI, 7, 8 (2 septembre) : toutes, sauf l'avant-dernière, sont datées de 357, Seeck les a reportées à l'année précédente, parce qu'elles sont *dat. Med.* et que l'empereur ne se trouvait pas à Milan en ces mois de 357 (*Regesten*, p. 46). La dernière, qui est *acc. Karthag.*, traite des exactions de fonctionnaires en Afrique.

116. XIII, 1, 1.

117. Lui sont alors adressées les lois XVI, 10, 4 (1^{er} décembre 346, — 354, corrige Mommsen, *Ed. C. Th.*, p. 898; 356, Seeck, *Regesten*, p. 41); XIII, 1, 1 (2 décembre 356); VIII, 5, 9 (6 décembre 357, — 356, selon Seeck); VIII, 7, 7 (27 décembre 357, — 356, selon Seeck); X, 20, 2 (19 mars 358, — 357 selon Seeck); VIII, 1, 5 (6 mai 357); IX, 16, 6 (5 juillet 358, — 357, selon Seeck); XIII, 1, 2 (*acc.* le 10 juillet 360, — 357, selon Seeck); XII, 1, 40 (21 juillet 353, — 357, selon Seeck); II, 1, 3 (*acc.* le 24 septembre 357); XI, 30, 27 (en 357); IX, 42, 4 (4 janvier 358, *acc.* le 27 août); C. Iust., III, 26, 8 (3 mars 358); VIII, 4, 6 (*dat. epistula ppo. cui haec sacra fuerat antelata* le 22 mai 358); XI, 16, 9 (*pp.* le 23 février 359); XI, 30, 28 (le 18 juin 359, *pp.* le 23 juillet 359); XVI, 2, 15 (*dat. epistula* le 30 juin 360); VIII, 4, 7 et XII, 1, 49 (29 août 361). Les corrections de Seeck rétablissant 356 ou 357 se justifient par la nécessité d'expliquer les *dat. Med.*, car Constance n'était pas à Milan aux dates données par le Code.

118. XIII, 1, 2 *acc. Karthagine*.

119. XIII, 1, 1 *acc. Rom.*; XI, 16, 9 *pp. Romae*; XI, 30, 28 *pp. Rom.* — Cf. XVI, 2, 15, envoyée de Milan par le préfet.

ment l'Italie¹²⁰, et qu'on connaît le rôle qu'il a joué au Concile de Rimini de 359¹²¹.

Après avoir été près de deux ans préfet d'Afrique, *Taurus* a donc été pendant quatre ans et demi préfet d'Italie-Afrique. Le changement s'est effectué à l'hiver 356-357 ; il est à remarquer que son retour de Carthage à Rome se place entre le 13 novembre et le 6 février : ce voyage maritime en plein hiver ne se comprend que sous l'effet d'une nécessité pressante, et précisément il coïncide avec une autre nomination qu'il nous faut aussi essayer d'expliquer. C'est en ce même hiver 356-357 que nous avons la dernière attestation de la préfecture de *Lollianus Mavortius*¹²² et que nous voyons *ANATOLIVS* élevé à la « préfecture d'Illyrie »¹²³. Cette préfecture d'Illyrie nous surprend d'abord par sa nouveauté ; jusqu'ici nous avons toujours rejeté les préfets d'Illyrie dont parlent les auteurs modernes, aucun d'entre eux n'étant indiqué dans nos sources avec cette qualité. Ici il en va différemment, car Ammien Marcellin écrit expressément pour 359 : « *Anatolio regente tunc per Illyricum praefecturam* », et l'année suivante : « *Anatolio, recens mortuo praefecto praetorio per Illyricum ad eius mittitur locum*¹²⁴ ». La dernière phrase, dont le sujet, sous-entendu, est *FLORENTIVS*, enfui de Gaule devant l'usurpation de Julien¹²⁵, nous montre en outre qu'*Anatolius*, dont la préfecture est confirmée par le Code¹²⁶, a eu un successeur dans

120. XI, 30, 27, sur la juridiction d'appel en Italie ; XI, 16, 9, sur les exemptions de *munera* en Italie.

121. Sulpice Sévère, Chron., II, 41, 3.

122. *Supra*, note 112.

123. Sur cette date, cf. Seeck, *Libanius*, p. 60-62. Cf. Eunape, éd. Didot, p. 490. M. Cuq (*in* Borghesi, p. 437-439 ; *Préfets régionaux*, p. 149) le croit préfet d'Illyrie en 346-349, puis en 356-360 : la première préfecture disparaît si l'on accepte les judicieuses conclusions de Seeck (cf. *infra*, note 126).

124. Ammien, XIX, 11, 2 et XXI, 6, 5. Cf. Aurelius Victor, Caes., 13, 6 (*Illyrico, praefecto medente Anatolio...*).

125. *Habita est iisdem diebus etiam Florentii ratio e Galliis novitatis metu digressi* (Ammien, XXI, 6, 5) ; cf. *ibid.*, XX, 8, 20.

126. XII, 1, 38 (22 mai 346, transférée par Seeck en juin 357, autre consulat impérial, en corrigeant *Kal. iun.* en *Kal. iul.* en raison de la fonction d'*Anatolius* et du dat. *Caesenaë, Regesten*, p. 40-41). Pour la loi XII, 1, 39 *ad Anatolium ppo.* du 1^{er} avril 349, Seeck remplace *ppo.* par *consularem Syriæ* (*ibid.*, p. 119).

cette fonction. Nous constatons donc que, pendant les dernières années de Constance, la préfecture italienne a été, non pas gérée collégialement, mais partagée en deux ; nous trouvons :

— en 355-356, *Taurus* (en Afrique) ; *Volusianus*, puis *Lollianus* (en Italie-Illyrie) ;

— en 356-361, *Taurus* (en Italie-Afrique) ; *Anatolius*, puis *Florentius* (en Illyrie).

Peut-on expliquer cette anomalie ?

Il faut rapprocher ces séjours africains de *Taurus* de celui de *Rufinus* en 346 : il nous paraît évident qu'ils sont causés par la gravité de la question donatiste, rouverte par l'édit de Constant en 346. L'absence du préfet en Italie était certainement déplorée dans la péninsule ; les nécessités de l'administration ont amené Constant à en confier l'interim au préfet de Rome, par une sorte de germination momentanée des deux préfectures. En 355, quand le même problème se posa à nouveau, Constance préféra à cet expédient provisoire et bâtarde une solution plus nette : il restaura la préfecture constantinienne d'Afrique disparue depuis 337. *Taurus* y fut nommé, tandis que *Volusianus-Lampadius*, puis *Lollianus Mavortius* étaient à Milan préfets d'Italie. La présence de ces derniers à la Cour leur donnait une influence¹²⁷, dont *Taurus* ne pouvait qu'être jaloux ; aussi lorsque *Anatolius* fut appelé à la Cour pour recevoir une préfecture, c'est-à-dire évidemment la succession de *Lollianus*, on comprend que *Taurus* ait précipitamment franchi la mer, malgré la mauvaise saison, pour accourir à Milan. Il ne put empêcher la nomination d'*Anatolius*, mais il obtint l'élargissement de son ressort par l'adjonction de l'Italie, et ce fut le nouveau préfet qui fut restreint à une région limitée, cette fois l'Illyrie. Cependant, si *Taurus* espérait recueillir l'héritage de la *praefectura praesentalis*, ses calculs furent déjoués, car dès l'été 357, après son voyage à Rome, Constance s'installe en Illyrie¹²⁸ : c'est l'influence d'*Anatolius* qui fut

127. Cf. les récits d'Ammien sur les intrigues de (*Volusianus*) *Lampadius*.

128. Seeck, *Regesten*, p. 204-207.

alors prépondérante ¹²⁹, jusqu'au départ de l'empereur pour l'Orient (automne 359). Lorsqu'il mourut peu après en fonctions, en 360 ¹³⁰, pensait-on lui donner un successeur ? Les raisons qui avaient motivé la création de la préfecture d'Illyrie n'existaient plus; au contraire l'ambition intrigante de *Taurus*, qui avait déterminé ce partage de la préfecture italienne différent de celui de 355, se serait satisfaite de la voir restaurée dans son intégrité. Mais il s'est trouvé que cette disparition d'*Anatolius* a coïncidé avec la fuite du préfet des Gaules devant l'usurpation de Julien : Constance a voulu récompenser ce loyalisme de *Florentius* en le nommant préfet dans le ressort qui devenait disponible ; *Taurus* fut consolé de sa déception par le consulat de 361, qu'il partagea avec *Florentius*. Mais l'année de leur consulat n'était pas achevée que Julien, passé en Illyrie ¹³¹, les avait destitués et frappés : *Taurus* fut exilé à Verceil ¹³², *Florentius* condamné à mort par contumace ¹³³. La préfecture d'Illyrie disparut avec ce dernier. Julien, maître unique de l'Empire entier, ne va conserver que les trois préfectures des Gaules, d'Italie et d'Orient, selon la division établie depuis l'avènement des fils de Constantin.

129. Cf. Seeck, *Libanius*, p. 63.

130. Ammien, XXI, 6, 5 (cité *supra*, p. 34).

131. Ammien, XXI, 8; Zozime, III, 10.

132. Ammien, XXII, 3, 4.

133. *Ibid.*, 6 (*Florentius ex praefecto praetorio consul etiamum... capitis crimine... damnatus est absens*).

CHAPITRE III

LA PREFECTURE DU PRETOIRE DEPUIS L'AVENEMENT DE JULIEN JUSQU'A LA MORT DE VALENTINIEN I^{er} (361-375)

La période que nous abordons est la plus facile de celles que nous avons à étudier. Entre l'usurpation de Julien et la mort de Valentinien, nous n'aurons guère de vicissitudes à noter dans l'histoire de la préfecture. Cela tient d'abord à ce que nos sources deviennent particulièrement abondantes et précises : Ammien Marcellin est un guide précieux et sûr pour toute la période ; d'autre part on trouve dans le Code de nombreuses lois adressées à un même préfet¹, et pour la première fois à la qualité de *ppo.* qui n'est désormais presque jamais omise, est ajoutée parfois l'indication du ressort².

Mais si nos connaissances sont plus sûres, l'on constate aussi plus de stabilité dans le régime des préfectures. Le nombre de trois, qui était déjà la règle dans les premières années après Constantin, demeure sans changement, comme l'atteste une phrase frappante d'Ammien, qui se rapporte au moment où Valentinien et Valens se séparent pour aller gouverner respectivement l'Occident et l'Orient (août 364) : « *Et Orientem quidem regebat potestate praefecti Salutius, Italiam vero cum Africa et Illyrico* ³ *Mamertinus, et gallicas provincias Germa-*

1. 23 à *Modestus*, 24 à *Salutius*, 37 à *Probus*, 46 à *Mamertinus*.

2. *Secundo ppo. Orientis* en 365 (I, 16, 5); *ad Germanianum ppo. Galliarum* en 365 (C. Iust., X, 32, 29 et XI, 48, 6); *ad Florentium ppo. Galliarum* en 367 (XIII, 10, 5); *ad Viventium ppo. Galliarum* en 368, 369, 370 (VII, 13, 5; XIII, 10, 4; X, 17, 1).

3. On peut voir dans cette triple dénomination le souvenir de l'époque antérieure où l'Afrique en 355, l'Illyrie en 357, avaient été détachées de la préfecture italienne.

nianus ⁴. »

Par suite, les points qui prêtent à contestation au cours de ces quinze ans sont de simples questions de détail concernant les dates de chaque préfet.

LA PRÉFECTURE DES GAULES.

Sur la préfecture des Gaules à l'avènement de Julien, une phrase d'Ammien a paru longtemps obscure : « *Iulianus... Sallustium praefectum promotum remisit in Gallias, Germanianus iusso vicem tueri Nebridii* ⁵ ». Plutôt que l'explication compliquée de Mommsen, d'après qui il y aurait eu deux préfets en même temps, on adoptera le sens que donnent M. Cuq et Seeck ⁶ : « Julien renvoya en Gaule Sallustius, élevé au rang de préfet, après que Germanianus eut été chargé de suppléer Nebridius ». Nebridius, nommé par Constance, n'avait pas voulu obéir à l'usurpateur ; Julien s'était contenté, probablement pour ménager encore Constance, de le remplacer par un vice-préfet, qui fut GERMANIANVS. Mais quand il quitta la Gaule pour conquérir le reste de l'Empire, il voulut confier ces régions à un préfet en titre qui fût un homme sûr, et choisit son ami Salluste.

FLAVIUS SALLUSTIUS, qu'on a longtemps confondu avec *Secundus Salustius* ⁷, était un Gaulois qui avait fourni une longue carrière administrative en Occident ⁸. Il assuma la préfecture des Gaules jusqu'à l'avènement de Jovien : il entre en fonctions au printemps 361 ⁹, il y reste en 362, en 363 pendant

4. Ammien, XXVI, 5, 5.

5. Ammien, XXI, 8, 1.

6. Cuq, *Préfets régionaux*, p. 154; Seeck, *Libanius*, p. 263-265.

7. Cf. en particulier, Mommsen, *Reichspräefektur*, p. 298-299, — corrigé in *Sallustius-Salustius und das Signum*, (*Hermes*, XXXVII, p. 443 sqq.). La distinction a été établie par Godefroy (*Codex Theodosianus, Prosopographia*, p. 82-84) et par Tillemont (*Histoire des empereurs*, t. IV, p. 696-697); cf. Seeck, *op. cit.* (note précédente), C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. VII, p. 231, note 2.

8. Il a déjà été *Vicarius V provinciarum, Vicarius Hispaniarum, Vicarius urbis Romae*.

9. Cf. Ammien, *loc. cit.*

son consulat¹⁰. Une difficulté se présente pour la date terminale : une loi est « reçue » par lui le 8 décembre 364¹¹, une autre, qui porte le nom de son successeur, est *emissa* le 18 décembre 362¹². Seeck les a judicieusement corrigées : la seconde est certainement erronée, puisque la préfecture de *Sallustius* dure encore en 363 ; il faut donc suppléer un post-consulat et la transférer au 18 décembre 363¹³. Quant à la première, Seeck avait d'abord pensé qu'il y avait erreur sur le nom du préfet ; dans la suite il a supposé qu'il y avait eu, entre la signature de la loi et le *pp.* à Trèves, un écart de plus d'un an, si bien que la loi adressée à *Sallustius* ne fut enregistrée en Gaule que de longs mois après, pendant la préfecture de *Germanianus*¹⁴. *Sallustius* a donc quitté la préfecture en 363, avant le 18 décembre. Il est vraisemblable que le chrétien Jovien (proclamé Auguste en juin) a voulu déposséder un païen mis en place par Julien. Ses administrés demeurèrent cependant reconnaissants envers leur ancien préfet, puisque les Espagnols lui firent élever un monument à Rome, le 28 mai 364¹⁵.

GERMANIANVS, qui avait fait, avant lui, l'intérim de la préfecture, fut son successeur, à l'automne 363¹⁶. Valentinien le

10. En 362, d'après le Code : VII, 4, 7 (6 janvier) ; IX, 2, 1 (5 février) ; XI, 23, 2 (13 mars) ; XII, 13, 1 (29 avril) ; XII, 1, 53 (18 septembre). — En 363, d'après les Papyrus : P. Lond., 1651 ; BGU., 939, 1.

11. C. Iust., III, 40, 2 (cf. II, 12, 2, sans adresse).

12. XI, 30, 30 *ad Germanianum ppo.*

13. *Regesten*, p. 70.

14. *Libanius*, p. 264 ; puis, *Regesten*, p. 80.

15. CIL, VI, 1729 = Dessau, 1254, qui donne son cursus.

16. Cf. la loi du 18 décembre (*supra*, notes 12 et 13). M. Cuq a proposé de corriger *ppo.* en *comitem sacrarum largitionum*, parce qu'il est question dans cette loi des *comites Orientis* (*in Borghesi*, p. 223) ; puis il a supposé que *Germanianus* était vice-préfet de *Secundus* dans la préfecture d'Orient (*Préfets régionaux*, p. 153-154). La première conjecture était inacceptable, car la loi est de 362 et la *comitiva* de *Germanianus* (en Occident) n'est attestée qu'en 366, et d'autre part le texte de cette loi concerne des questions judiciaires étrangères aux *largitiones sacrae*. La seconde hypothèse ne repose sur rien. Il est préférable d'accepter la correction de Seeck et de considérer ce texte comme adressé, dans les mêmes termes, à tous les préfets de l'Empire : voulant y désigner tous les fonctionnaires supérieurs aux gouverneurs de provinces, on énumère *prae-fectos urbi seu proconsules seu comites Orientis seu vicarios*. Ainsi s'expliquerait la mention de ces fonctionnaires orientaux dans une constitution adressée au préfet des Gaules.

maintint en fonctions, car sa préfecture est attestée en 364¹⁷, 365¹⁸ et le 7 avril 366¹⁹.

FLORENTIVS lui succéda après le 17 septembre 366, date où il est encore *comes sacrarum largitionum*, et avant le 3 juin 367²⁰.

Seeck et M. Stein veulent situer ici une préfecture gauloise de *Probus*, que nous rejetons²¹.

RVFIVS VIVENTIVS GALLVS, ancien questeur du palais et préfet urbain jusqu'au milieu de 367, devint peu après préfet des Gaules²² ; il l'est en tout cas en 368 : plusieurs lois lui sont adressées à partir du 26 avril²³ ; elles peuvent, il est vrai, être aussi bien de 370 (autre consulat impérial). Il l'est au plus tard le 23 septembre 368²⁴, le demeure en 369²⁵, 370²⁶ et jusqu'au 28 juin 371²⁷.

MAXIMINVS lui succède immédiatement après cette date puisque, le 13 juillet, une loi est enregistrée dans ses bureaux²⁸. Ce personnage à la réputation détestable²⁹ fut

17. Cf. Ammien, XXVI, 5, 5 (cité *supra* p. 37-38).

18. C. Iust., X, 32, 29 et XI, 48, 6 (13 octobre 365).

19. VIII, 7, 9.

20. XIII, 10, 5; cf. Ammien, XXVII, 7, 7 : *praeffectus... Florentius* (en 367).

Cf. Borghesi, p. 692-693; Seeck, *Libanius*, p. 158. On ne sait si c'est le même *Florentius* que le préfet de Constance.

21. *Infra*, Appendice A, p. 111.

22. Cf. Borghesi-Cuq, p. 693-694.

23. VII, 13, 5 (26 avril); XIII, 10, 4 (22 novembre); XI, 29, 3 (30 décembre).

24. VIII, 5, 30 (cf. *Regesten*, p. 34-35).

25. XI, 10, 1 (20 février); I, 16, 12 (1^{er} avril); VIII, 7, 10 (17 mai); X, 17, 1 (10 novembre).

26. XIII, 10, 6 (30 mars).

27. XV, 7, 1 (11 février 371) *ad Viventium pu* (Seeck corrige *ppo.*, *Regesten*, p. 115); XII, 1, 75 (28 juin 371).

28. C. Iust., XI, 48, 7 *ad Maximum* (sic). L'intervalle entre le *dat.* et le *pp.* peut être très bref, si l'empereur et le préfet résident tous deux à Trèves. Il n'est donc pas nécessaire de supposer, avec M. Cuq (*in* Borghesi, p. 697), que la loi est adressée à Maximin avant sa nomination à la préfecture : si l'adresse n'indique pas la fonction, il faut remarquer que, le même jour, une loi semblable est adressée à Probus, préfet d'Italie : il est donc naturel de suppléer ici *ppo.*

29. Cf. Ammien, XXVIII, 1, *passim*; Symmaque, Ep., X, 2; Socrate, IV, 29; Rufin, H. E., XI, 10. C'est surtout à Rome pendant sa *praeectura annonac* (368-370) qu'il se rendit tristement célèbre ; mais il continua ses méfaits pendant sa préfecture des Gaules.

maintenu en fonctions par Valentinien jusqu'à la fin de son règne³⁰ ; il était encore préfet le 16 avril 376³¹.

LA PRÉFECTURE D'ITALIE.

Quand Julien fut maître de l'Illyrie et bientôt, sans s'y rendre lui-même, de l'Italie, le premier préfet qu'il y nomma fut MAMERTINVS, qu'il avait nommé *comes sacrarum largitionum* à son départ de Gaule. Comme Ammien Marcellin écrit : « *Iulianus Mamertinum praefectum praetorio per Illyricum designavit consulem* ³² », il faut penser qu'à sa désignation comme consul (été 361), il était simplement préfet d'Illyrie, à la place de *Florentius*. Mais il est certain que, peu après, la préfecture d'Illyrie disparut et que *Mamertinus* devint préfet d'Italie-Illyrie : c'est le titre que lui donne l'inscription de Concordia, antérieure à la mort de Julien³³ ; en outre, la première des lois qui lui sont adressées le montre à Syracuse³⁴, dans le ressort italien : or elle est *accepta* le 22 février 362, et a donc dû être signée quelques mois auparavant, dans la deuxième moitié de 361. En cette fin de 361, *Mamertinus* prononça à Naïssus le Panégyrique de Julien (Paneg. lat., XI), puis il participa au tribunal de Chalcédoine constitué pour juger les adversaires du nouvel empereur³⁵. Mais il revint en Italie, dès l'inauguration de son consulat, puisqu'il est en Sar-

30. C. Iust., VI, 22, 7 (7 août 371); IX, 24, 3 (14 novembre 374). Cf. Borghesi-Cug., p. 696-698.

31. IX, 6, 1 et 2 (pp. le 15 mars 376); IX, 19, 4 (pp. le 16 avril). Cette dernière est pp. *Romae*; mais comme le préfet des Gaules ne pouvait se trouver à Rome, il faut corriger *Romae* en *Remis* (cf. *Regesten*, p. 168). Il est vrai que, selon Seeck, plusieurs lois adressées à des fonctionnaires orientaux ont été trouvées par les compilateurs du Code dans les archives italiennes (*ibid.*, p. 12-13), mais il faut, croyons-nous, distinguer le cas des *lecta* et celui des *proposita*, ces derniers attestant une promulgation locale : Seeck n'en donne que deux exemples (III, 1, 5, et XV, 1, 35 pp. *Regio*) qui peuvent s'expliquer par l'existence d'une localité orientale nommée *Regio*.

32. Ammien, XXI, 12, 25.

33. CIL, V, 8987 = Dessau, 755 : *Claud[i]o Mamertino v. c. per Italiam ac Inlyricum praefecto praetorio...*

34. VIII, 5, 12 acc. *Syracusis*.

35. Ammien, XXII, 3, 1-3; cf. *ibid.*, XXI, 10, 8; 12, 20; Symmaque, Relat. X, 53.

daigne en février. Par la suite nous le voyons en Illyrie (à Salone le 23 avril 363, à Viminacium le 27 novembre 363³⁶), puis en Italie (à Rome les 27 et 31 octobre 364, à Milan le 12 février 365, à Senigallia le 15 mars 365³⁷). Ces lois concernent souvent des affaires locales³⁸. Comme le montrent ces dates, Jovien et Valentinien lui conservèrent leur confiance³⁹.

VULCACIVS RVFINVS lui succéda entre le 26 avril⁴⁰ et le 21 juin 365⁴¹. Cet ancien préfet et consul de Constant, demeuré en faveur sous Constance et sous Julien⁴², fut encore honoré par Valentinien de cette haute fonction, au cours de laquelle il mourut⁴³. Il semble avoir résidé en Italie : on le voit à Luceria le 23 septembre 365⁴⁴, à Rome le 25 janvier 366⁴⁵. Sa

36. XII, 7, 2 (*dat. Salonae*, qu'il faut corriger en *pp.*); VIII, 1, 8 (*dat. epistula ppo... Viminacio*).

37. V, 15, 17 (*dat. [...?] et pp. Rom.*); XII, 6, 10 (*dat. [...?] et pp. Rom.*); VIII, 11, 3 (*missa a ppo. Med.*, en 369, — qu'on corrige en 365); XV, 1, 16 (*dat. Senigallia*, — qu'il faut corriger en *pp.*, car Valentinien est alors en Gaule).

38. VIII, 5, 16, sur le *cursum publicum* en Sardaigne (25 novembre 363, que Seeck, avec raison, avance en 362); XIV, 17, 4, sur l'annone de Rome (*pp.* le 4 avril 365); XI, 1, 9, sur le rapport d'un *consularis* dans le diocèse suburbicaire (6 mars 365); VII, 6, 1 et XII, 6, 4 et 6, sur l'armée d'Afrique (18 avril 365, — les deux dernières faussement datées de juin et juillet).

39. Outre les lois citées notes 36, 37 et 38, il faut citer en 362 : I, 15, 4 (*acc.* le 6 juin); VIII, 5, 13 (*acc.* le 20 juin); VIII, 5, 14 (9 septembre); I, 22, 3 (21 novembre 363, qu'il faut avancer en 362, *Regesten*, p. 84); — en 363 : III, 13, 2 (26 février); XI, 30, 31 (23 mars); — en 364 : XIII, 3, 6 (11 janvier); XI, 20, 2 (26 avril); XII, 1, 57 (7 mai); VII, 1 5; VIII, 4, 8; VIII, 5, 18; XII, 1, 58 (13 mai); VI, 37, 1 (31 octobre, — Seeck la reporte en mai, *Regesten*, p. 105); V, 15, 14 (26 mai); XII, 12, 3 (30 mai); XIV, 17, 2 (9 décembre, — juin, selon Seeck, *Regesten*, p. 104); XII, 6, 6 (18 juillet 365, — qu'il faut avancer en 364, *Regesten*, p. 84); X, 7, 2 (23 avril 364, reportée en juillet par Seeck, *ibid.*, p. 104); V, 15, 5 (29 juillet); XII, 6, 7 (4 août 365, — que Seeck avance en 364, *ibid.*, p. 85); XII, 13, 2 (28 août 364); XII, 12, 4 (7 septembre); IX, 30, 1 (30 septembre); XI, 31, 1 (15 octobre); VII, 4, 11 (13 décembre); V, 13, 3 (23 décembre); — en 365 : XV, 1, 14 (1^{er} janvier); VIII, 7, 8, et XII, 1, 70 (30 janvier); VIII, 5, 23 (10 mars); Consult., 9, 3 (21 mars 365, année complétée par Seeck, *ibid.*, p. 31).

40. VIII, 5, 26, dernière loi *ad Mamertinum ppo.*

41. IX, 30, 3 et XII, 1, 66 *ad Rufinum ppo.* Cf. Ammien, XXVII, 7, 2-3.

42. *Supra*, p. 29-31 et 25-26 Cf. Seeck, *Libanius*, p. 253.

43. ... *Vulcacio Rufino absoluto vita dum administrarat* (Ammien, XXVII, 11, 1).

44. VII, 7, 2 (*dat. Luceriae*, qu'il faut corriger en *pp.*, *Regesten*, p. 31).

45. VIII, 6, 1 (*emissa Rom.*) : cette loi est datée de 365, ce qui est inacceptable en janvier; Seeck a d'abord proposé de la reporter en 368 (*Libanius*, p. 253), puis de suppléer un postconsulat (*Regesten*, p. 71). Cette dernière conjecture est la meilleure. — Les autres lois où son nom figure sont V, 11, 8 (6 août 365); VIII, 1, 11 (12 décembre); XII, 6, 12 (10 novembre).

mort se place entre le 19 mai ⁴⁶ et le 18 juin 367 ⁴⁷, puisqu'à cette dernière date son successeur était en fonctions.

SEX. PETRONIVS PROBVS a été nommé alors préfet d'Italie ⁴⁸. M. Stein veut qu'il ait été auparavant préfet d'Illyrie, après l'avoir été en Gaule. Nous démontrons qu'il n'y a pas lieu de supposer ainsi une restauration fugitive de la préfecture d'Illyrie ⁴⁹. Pendant sa préfecture italienne, il a surtout résidé à Sirmium ou en une autre ville d'Illyrie (Sabaria, Poetovio) ⁵⁰, mais aussi à Rome ou à Carthage ⁵¹. Il se trouve encore en Pannonie en novembre 375 : en effet, si nous ne trouvons pas de loi où figure son nom après le 3 décembre 374 ⁵², le témoignage de Rufin nous oblige à situer après la mort de Valentinien la fin de sa préfecture ⁵³.

46. X, 15, 4.

47. XI, 1, 15 *ad Probum ppo.* (18 mai 366, reportée par Seecken juin 367, avec un postconsulat, et *iun.* corrigé en *iul.*, *Regesten*, p. 71).

48. Ammien, XXVII, 11, 1.

49. *Infra*, Appendice A, p. 111-112.

50. VII, 4, 16 (*dat. Sirmio* le 8 avril 368); VIII, 15, 5 (*dat. Sirmio* le 3 août 368); VIII, 5, 28 (*directa Sirmio* le 28 décembre 368); XIII, 3, 7 (*dat. Sirmio* le 19 janvier 369); VII, 23, 1 (*dat. Sirmio* le 6 juin 369); XV, 1, 18 (*pp. Sirmio* le 26 janvier 374); XII, 13, 3 (*dat. Sabariae* le 23 juin 368); XII, 1, 78 et VIII, 4, 12 (*dat. Poetovione* le 16 mai 372) : dans presque toutes ces suscriptions il faut remplacer *dat.* par *pp.*, car Valentinien est alors en Gaule; Seeck veut que ces *dat.* signifient l'envoi de ces textes par les soins du préfet (*Regesten*, p. 11). Il est plus simple de faire la correction usuelle. — Cf. Ammien, XXIX, 6, 9 : *Praefectus praetorio agens tunc apud Sirmium Probus...* (en 374).

51. VII, 22, 8 (*pp. Rom.* le 15 février 372); IX, 14, 1 (*pp. Rom.* le 7 février 374); XIII, 1, 7 (*pp. Karthagine* le 1^{er} avril 369).

52. Outre celles citées aux notes 47, 50, 51, de nombreuses lois lui sont adressées pendant cette préfecture : en 368, X, 24, 1 (12 mars); X, 12, 1 (21 mars); VIII, 4, 9 (25 mars); I, 29, 1 (27 avril 364, — qu'il faut reporter en 368, *Regesten*, p. 91); X, 12, 2 (17 juin); III, 5, 9 (13 juillet); I, 29, 3 et 4 (6 novembre) : toutes ces lois peuvent aussi bien dater de 370 ou 373, années de consulats impériaux semblables; — en 369 : IX, 42, 7 (5 mai, — mars, selon Seeck); I, 16, 11 (1^{er} avril); X, 19, 6 (4 juin); VI, 35, 8 (30 août); IX, 37, 2 (14 octobre); VII, 20, 10 (23 décembre); — en 371 : C. Iust., VII, 44, 2 (21 janvier); IX, 3, 5 (13 juillet); — en 372 : XV, 5, 1 (25 avril); X, 3, 2 (27 juin, — décembre, selon Seeck, *Regesten*, p. 101); — en 373 : X, 19, 7 (19 mars); — en 374 : C. Iust., VIII, 51, 2 (5 mars); IV, 17, 1 (3 décembre). — Cf. aussi la datation des Papyrus pour 371, où il est consul (P. Lips., 59, 1; cf. 45, 1; 46, 1; 58, 22).

53. *Valentinianus... diem obiit... Quem* (Valentinien le jeune) *necessitas... compulsi... purpura indui, Probo tunc praefecto fideliter rem gerente.* (Rufin H. E., XI, 12)

LA PRÉFECTURE D'ORIENT.

A la mort de Constance, Julien remplaça *Helpidius* par SATVRNINIVS SECYNDVS SALVTIVS, qui avait été son questeur pendant son Césarat de Gaule. La distinction de ce *Salutius* et du préfet des Gaules *Sallustius* est aujourd'hui bien établie⁵⁴ ; son nom officiel, qui figure sur les inscriptions⁵⁵, est *Saturninius Secundus*, abrégé dans le Code sous la forme *Secundus*. Collaborateur immédiat de Julien dans sa lutte contre le christianisme, comme dans sa campagne de Perse, nous le trouvons à Constantinople en mars 362, à Antioche à la fin de l'année⁵⁶, dans l'armée de Mésopotamie au printemps 363⁵⁷. A la mort de Julien, il refuse l'Empire⁵⁸ et garde la préfecture sous Jovien⁵⁹. A la mort de celui-ci, il se trouve à Antioche⁶⁰ et refuse encore l'Empire pour lui et pour son fils, si l'on en croit Zosime (III, 36, 1-2), et Zonaras (XIII, 14, 15-17). Valentinien, puis Valens le maintiennent en fonctions jusqu'à l'été 365 comme le montrent plusieurs lois échelonnées du 17 avril 364 au 30 juillet 365⁶¹.

54. Cf. *supra*, note 6, et Borghesi-Cuq, p. 224. — Sur sa carrière, cf. Seeck, *Libanios* p. 265-269.

55. CIL, III, 247 = Dessau, 754 (gravée pendant cette préfecture). Cf. une autre citée *infra*, note 67.

56. X, 3, 1; XI, 16, 10; XII, 1, 50; XIII, 1, 4 (cf. C. Iust., XI, 70, 2) toutes *pp. Constantinopoli* le 13 mars 362; IV, 2, 5 *dat. et pp. in foro Traiani* (à Antioche) le 6 décembre 362. Son nom figure dans l'adresse de plusieurs autres lois de 362 : VIII, 1, 7 (1^{er} mars); VII, 4, 8 (1^{er} août — en mai, selon Seeck, *Regesten*, p. 105); I, 16, 8 (28 juillet); XV, 1, 3 (29 juin); IX, 1, 6 (1^{er} décembre). Les deux dernières sont attribuées à Constantin, étant datées respectivement de 326 et 328 : la correction de l'année a été faite par M. Cuq (*in* Borghesi, p. 229) et par Seeck (*Regesten*, p. 93-94). — Au début de 363 nous trouvons encore trois lois qui lui sont adressées : II, 12, 1 (4 février, *lecta apud acta*); XI, 3, 3 (16 février); VI, 27, 2 (28 février *pp. Beryto* : on sait que cette formule ne comporte pas la présence à Béryte, il s'agit de l'enregistrement dans les archives de l'Ecole de Droit).

57. Ammien, XXIV, 3, 21; Libanios, Ep. 1103, 2217. Sur son rôle sous Julien, cf. Ammien, XXII-XXIV, *passim*; Rufin, H. E., X, 36; Socrate, III, 19; Sozomène, V, 20; Eunape, Vit. Soph., 479, etc.

58. Ammien, XXV, 5, 3.

59. VII, 4, 9 (27 septembre 364, — qu'il faut avancer en 363, *Regesten*, p. 84).

60. IX, 25, 2 (19 février 364) : cette loi, postérieure de deux jours à la mort de Jovien (survenue en Phrygie), est *dat. Antiochiae*; il faut évidemment corriger : *pp.*

61. XIII, 1, 5 (17 avril 364); IX, 6, 7 (9 septembre); XI, 16, 11 (19 mars 365); XII, 6, 8 (30 juillet 365). I, 16, 5, est datée de Constantinople le 18 avril

NEBRIDIVS, ancien préfet des Gaules sous Constance, est nommé à la place de *Salutius*, sous l'influence du beau-père de Valens Pétrone, nous dit-on ⁶². Il devait résider à Constantinople puisqu'il est bientôt prisonnier de l'usurpateur Procope : il mourut en captivité ⁶³. Il n'est donc préfet d'Orient que pendant quelques semaines, en août-septembre 365.

Procope nomma comme préfet ARAXIVS ⁶⁴, qui avait géré diverses fonctions sous Constance ⁶⁵; il le demeura le temps de l'usurpation, par conséquent du 28 septembre 365 au 27 mai 366 ⁶⁶.

Valens avait de son côté remplacé *Nebridius* par SECVNDVS SALVTIVS ⁶⁷. Cette affirmation de Zosime est corroborée par une inscription romaine qui le nomme *praef. praetorio iterum*, et par trois lois de 365-366 ⁶⁸. Il démissionne en 367, à la veille de la guerre gothique, en raison de son grand âge et d'attaques dirigées contre lui ⁶⁹.

Son successeur fut AVXONIVS ⁷⁰. Les lois qui lui sont adressées mériteraient quelques discussions, en particulier la première, que le Code date du 1^{er} septembre 365 et que Seeck transfère en 367, M. Cuq, en 368 : cette dernière solution paraît la meilleure ⁷¹. Seeck a tort également de transférer en 368 la

329, par conséquent attribuée à Constantin : comme pour les deux autres, citées *supra*, note 56, cette datation est impossible avant l'inauguration de Constantinople en 330; Mommsen (*Ed. C. Th.*, p. 56) la reporte en 362 ou 363 (comme les deux autres citées note 56), Seeck (*Regesten*, p. 37), en 365 à cause des consulats impériaux. L'adresse de cette loi : *Secundo ppo. Orientis*, est le premier exemple de texte législatif précisant le ressort préfectoral.

62. *Nebridius in locum Salutii praefectus praetorio factione Petronii recens promotus* (Ammien, XXVI, 7, 4).

63. Ammien, XXVI, 7, 5; Themistios, Orat., VII, 91; Zosime, IV, 6, 2. Cf. Borghesi-Cuq, p. 232-233; Seeck, *Libanius*, p. 219-220.

64. Ammien, XXVI, 7, 6.

65. Consulaire de Palestine, vicaire d'Asie, proconsul de Constantinople. Cf. Seeck, *Libanius*, p. 82-83.

66. Cf. Borghesi-Cuq, p. 233-234.

67. Zosime, IV, 10, 4.

68. CIL, VI, 1764 = Dessau, 1255. Dans le Code : XII, 6, 5 (4 juillet 365, que Seeck reporte au 2 novembre, en corrigeant *III non. iul.* en *III non. nov.*, *Regesten*, p. 33); VII, 4, 14 (*acc. Chalcedone* le 1^{er} décembre 365); IV, 2, 6 (4 avril 366).

69. Zosime, *loc. cit.*

70. *Ibid.*

71. X, 16, 1 (cf. *Regesten*, p. 86; Cuq, *in* Borghesi, p. 237-239). Elle est antérieure à la loi X, 17, 2 *ad Felicem sacrarum largitionum* qui est du 9 mars 365,

loi du 29 décembre 369, en y supposant un *pp.* supprimé, sous prétexte qu'*Auxonius* ne serait plus en fonctions à cette date ⁷² : il est plus simple de corriger *kal. ian* en *kal. iun.* et *dat.* (*Constantinopoli*) en *pp.* ; le 29 mai 369, Valens n'était pas à Constantinople, mais *Auxonius* pouvait fort bien s'y trouver. D'autres lois lui sont adressées en 368 et 369 ⁷³. Il est mort en fonctions avant la guerre perse de 370 ⁷⁴, peut-être dès l'été 369, si c'est à son successeur qu'a été adressée une loi du 1^{er} août ⁷⁵.

Il fut remplacé par un personnage fort intrigant : FL. DOMITIVS MODESTVS, célèbre avocat d'Antioche, comte d'Orient sous Constance, préfet de Constantinople sous Julien et sous Valens, dont les croyances religieuses s'étaient modelées sur celles des maîtres du jour ⁷⁶. Aucune des lois qui lui sont adressées n'a une date certaine avant 371, car les consulats de 370 et de 373 sont constamment confondus dans le Code, et Valens se trouvait à Hierapolis à l'automne de ces deux années ⁷⁷. Seeck situe en 369 une loi du 1^{er} août, en supposant un postconsulat ⁷⁸, parce qu'en 370 ni en 373 Valens n'était à Marcianopolis ; il serait plus simple de garder le consulat de 368 en corrigeant *ppo.* en *pu.* ⁷⁹, d'autant que beaucoup d'autres lois de ce titre sont adressées aux préfets urbains. Dans ces conditions, nous n'avons sur le début de sa préfecture que

369 ou 370 (consulats impériaux semblables) ; si on fixe X, 17, 2, en 370 (le lieu convient aussi), X, 16, 1 peut être datée de 368, sans qu'on ait besoin de la solution compliquée de Seeck qui imagine un *pp.* supprimé.

72. V, 1, 2 (cf. *Regesten*, *ibid.*).

73. XI, 24, 2 (12 novembre 368) ; VII, 6, 2 (18 novembre) ; X, 20, 4 (13 décembre) ; VII, 4, 15 (3 mai 369) ; X, 23, 1 (*data indictione XII* = début de 369, *Regesten*, p. 237).

74. Zosime, IV, 11.

75. Cf. *infra*, note 78.

76. Sur sa carrière, cf. Seeck, *Libanius*, p. 213-218.

77. XII, 1, 63 (1^{er} janvier) ; XI, 36, 17 et C. Iust., X, 32, 30 (10 juin : Seeck suppose inutilement un postconsulat pour la fixer en 371, *Regesten*, p. 72 ; 373 convient au lieu de la signature, Cyzique) ; VII, 13, 6 (18 septembre) ; XVI, 2, 19 (17 octobre) ; XI, 31, 6 (8 décembre) ; IX, 16, 8 (12 décembre).

78. XI, 30, 35 (cf. *Regesten*, p. 71).

79. C'est une suggestion de M. Cuq (*in* Borghesi, p. 241). La seconde préfecture urbaine de *Modestus* est attestée pour 369 (*Consularia Constantinopolitana*, Ed. Mommsen, MGH, AA, IX, p. 241) ; elle a pu commencer l'année précédente.

le témoignage un peu vague de Zosime ⁸⁰. Ammien parle de ses intrigues à la date de 371-372 et les historiens ecclésiastiques nous renseignent sur plusieurs épisodes de son administration ⁸¹. Sa préfecture est attestée par les Papyrus en 372 ⁸² (année où il est consul), par le Code en 371 ⁸³, 372 ⁸⁴, 373 ⁸⁵, 375 ⁸⁶ et jusqu'au 2 novembre 377 ⁸⁷.

*
**

Valentinien et Valens, on peut le remarquer ⁸⁸, ont conservé assez longtemps leurs préfets, qu'ils choisissaient parmi des administrateurs éprouvés, mais souvent rudes et peu sympathiques : si l'on excepte ceux qui sont morts en fonctions (en Italie *Vulcacius Rufinus* après deux ans, en Orient *Auxonius* après deux ou trois ans), nous constatons que, en Orient, *Modestus* est demeuré huit ans; en Gaule, *Viventius* quatre ans et *Maximinus* cinq ans; en Italie, *Probus* huit ans. Encore ces deux dernières préfectures furent-elles interrompues par la mort de Valentinien I^{er}.

80. *Supra*, note 74.

81. Ammien, XXIIX, 1, 10; Rufin, H. E., XI, 5; Socrate, IV, 16; Sozomène, VI, 18; Théodoret, V, 17, 1.

82. P. Lips., 47 à 53 (27 juillet); BGU, 1092 (2 septembre).

83. XIII, 10, 7 (16 janvier); XIII, 5, 14 (11 février); XII, 1, 74 (1^{er} mars); XI, 21, 1 (7 avril); XI, 1, 14 (1^{er} mai 366, — reportée en 371, *Regesten*, p. 37); XII, 1, 76 (13 juillet).

84. XI, 4, 1 (4 avril); XIII, 9, 1 (*pp.* le 5 juin); X, 20, 6 (27 juin).

85. Cf. les lois citées *supra*, note 77 (370 ou 373).

86. VII, 13, 7 (2 juin); XII, 1, 79 (3 décembre).

87. VII, 4, 17 (4 avril 377); VII, 6, 3 (9 août); C. Iust., VIII, 10, 8 (20 octobre); C. Iust., XI, 62, 5 (2 novembre).

88. Sur Valentinien, cf. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. VII, p. 248, note 1.

CHAPITRE IV

LA PREFECTURE DU PRETOIRE SOUS GRATIEN ET THEODOSE (375-395)

Cette période de vingt années est bien plus délicate à étudier que la précédente, tant par l'absence de données littéraires (l'œuvre d'Ammien Marcellin s'arrête à 378) que par l'abondance de textes législatifs qui posent de multiples problèmes : la présence simultanée de plusieurs préfets a fait supposer que Gratien et Théodose avaient institué la collégialité dans leurs préfectures, et cette hypothèse se complète, chez certains auteurs, par celle de la gémiation des deux préfectures occidentales. En outre reparait, pendant quelques mois, la préfecture d'Illyrie. On voit la diversité et la complexité des questions qu'il faut essayer de résoudre en ce chapitre ¹.

LES PREMIÈRES ANNÉES DE GRATIEN (375-378).

Peu de temps après la mort de Valentinien I^{er}, survenue en novembre 375, de nouveaux préfets apparaissent en Occident : Gratien n'a pas conservé ceux que son père avait installés et qui étaient assez mal vus des populations et du Sénat romain.

La dernière circonstance où il soit fait mention du préfet *Probus* est lorsque, en décembre 375, d'accord avec l'état-major danubien, il fit proclamer Auguste le petit Valenti-

1. Johanna Nistler exagère cependant quand elle écrit qu'il est impossible d'arriver à des conclusions sûres pour dresser la liste des préfets des années 70 et 80 (*Vellius Agorius Prætextatus*, in *Klio*, X, p. 468, n. 6).

nien II². Il est assez naturel de penser que Gratien a saisi la première occasion pour destituer ce fonctionnaire qui lui imposait ainsi, malgré lui, un collègue en la personne du fils de sa marâtre Justine.

Son successeur a dû être *Praetextatus*. Nous n'avons, à vrai dire, aucune donnée là-dessus, mais voici ce qui fonde notre conjecture : VETTIVS AGORIVS PRAETEXTATVS, au dire des inscriptions, a été deux fois préfet d'Italie³ ; or, entre sa préfecture urbaine (367-368) et sa dernière préfecture italienne (384), nous ne voyons pas d'intervalle disponible, sinon ici. Cette nomination peut s'expliquer du reste assez bien : Gratien, sous l'influence d'Ausone, répond alors avec empressement aux avances du Sénat, dont le païen *Praetextatus* était un des chefs les plus écoutés. On ne pouvait concevoir un meilleur choix pour satisfaire la noblesse romaine⁴.

En Gaule, le nouvel empereur conserve *Maximinus* jusqu'au 16 avril 376⁵. Après cette date, on croit généralement que le préfet des Gaules fut *Antonius*, nommé peu après préfet d'Italie et remplacé alors par le poète Ausone en 378 : en tête de deux lois, l'adresse porte en effet *Antonio ppo. Galliarum*⁶. Il est cependant permis de se demander si les compilateurs du Code n'ont pas déformé ici le nom d'*Ausonius*, dont la graphie ressemble beaucoup à celle d'*Antonius*. Il serait surprenant que le précepteur de Gratien ait attendu plus de deux ans pour se faire donner la préfecture : c'est en 376 que son fils Hesperius est nommé proconsul d'Afrique, son gendre Thalassius vicaire de Macédoine⁷ ; et selon la règle qui veut que le préfet ait sou-

2. Cf. *supra*, chap. III, note 52 et les références données par Seeck, *Geschichte*, V, p. 439 et par Stein, *Geschichte*, p. 282, n. 4.

3. CIL, VI, 1778 et 1779 (*praefectus praetorio II Italiae et Illyrici*), et 1777 (*praef. praetorii Illyrici Italiae et Africae*, — qu'il faut lire sans doute : *praef. praetor. II Illyrici etc.*, cf. Nistler, *op. cit.*, p. 466). Borghesi et ses éditeurs (p. 453, 556) croient, d'après ces inscriptions, que sa première préfecture fut en Illyrie, après 378 : J. Nistler, *op. cit.*, p. 467, les a judicieusement réfutés.

4. Ceci nous est suggéré par Seeck, *Geschichte*, V, p. 44.

5. *Supra*, chap. III, note 31.

6. XIII, 3, 11 (23 mai 376); IX, 35, 2 (17 septembre 376).

7. Sur l'influence d'Ausone et la faveur de sa famille, cf. Seeck, *Geschichte*, V, p. 41-43.

vent inspiré la loi que l'empereur lui adresse, il est tentant d'attribuer à l'influence d'Ausone, préfet des Gaules, la constitution du 23 mai 376 (XIII, 3, 11) qui régleme le traitement des *rhetores et grammatici* en Gaule. Nous croyons par conséquent que DECIMIVS MAGNVS AVSONIVS a été le premier préfet de Gratien en Gaule : il a dû être nommé entre le 16 avril et le 23 mai 376, avant le voyage impérial au delà des Alpes, et nous le verrons en fonctions jusqu'en 379⁸.

En Italie, la préfecture de *Praetextatus* n'aura pas duré plus de quelques mois : dès le lendemain du séjour de Gratien à Rome, nous le trouvons remplacé par ANTONIVS, ancien chef de bureau et questeur du palais à la Cour de Trèves ; Gratien l'a sans doute amené avec lui en Italie et aura fait accepter sa nomination au Sénat. Plusieurs auteurs qui croient à sa préfecture gauloise contestent sa préfecture italienne⁹ : elle est pourtant certaine d'après le texte même de la loi du 30 novembre 377, qui contient des instructions pour le *consularis* de Campanie¹⁰. Seeck le maintient en fonctions jusqu'à l'été 378, à cause d'une loi du 18 août¹¹, où il corrige en *pp.* le *dat. Ravennae*, parce que Gratien est alors à Sirmium. Il y aurait là une nouvelle raison de croire à sa préfecture italienne ; mais à cette date, nous verrons *Hesperius* déjà en fonctions. Aussi croyons-nous nécessaire de changer l'année, ce qui est possible sans corriger le lieu : en 376, où les consuls sont les mêmes qu'en 378 (Valens et Valentinien), Gratien a fort bien pu être à Ravenne le 18 août en revenant de Rome. Il y a un obstacle : Seeck croit Gratien revenu à Trèves dès le 15 août, jour où seraient adressées deux lois à Catafronius, vicaire d'Italie¹² ; mais ce retour précipité en plein été serait peu vraisemblable, et les lois à Catafronius peuvent être aisément datées

8. VIII, 5, 35 (20 avril 378) et *infra*, p. 57.

9. Par ex. Cuq, in Borghesi, p. 543. Sur sa carrière, *ibid.*, p. 698-699.

10. IX, 40, 12 (30 novembre 378, anticipée par Seeck, *Die Reichspräefektur*, p. 16 17 et *Regesten*, p. 46, grâce à un *pp.* supprimé).

11. C. Iust., II, 7, 2.

12. VIII, 5, 31 et XI, 10, 2 : cf. *Regesten*, p. 248 et 35.

de 370 ou 373 (les noms des consuls sont identiques : Valentinien et Valens) ¹³. Si l'on accepte ces corrections, *Antonius* a été préfet dès août 376, le reste en 377 et jusqu'au 12 janvier 378 ¹⁴.

Mais l'influence d'Ausone avait grandi encore au cours de ces années : c'est lui qui, à coup sûr, a désigné pour la préfecture italienne son fils DECIMIVS HILARIANVS HESPERIVS, qui a été proconsul d'Afrique jusqu'après le 8 juillet 377. On le voit préfet le 21 janvier 378, il le restera jusqu'en 380 ¹⁵.

LA CRISE DE 378-380.

Au moment où la famille d'Ausone se partageait ainsi les deux préfectures occidentales, l'Empire oriental était envahi par les hordes gothiques, en face desquelles l'empereur Valens allait trouver la mort sur le champ de bataille d'Andrinople. A cette date, le préfet d'Orient était peut-être encore *Modestus*, à moins que celui-ci n'ait eu un successeur en la personne d'ABVRGIVS, selon une conjecture plausible, formulée naguère par Seeck. Après avoir été ministre à la Cour en 371, cet *Aburgius* aurait occupé, dans les derniers temps de Valens, de hautes fonctions qui le menaient tantôt auprès de l'empereur, tantôt sur la frontière orientale pour le ravitaillement de l'armée : cela convient bien à la préfecture du prétoire ¹⁶ ; en ce cas, il l'aurait gérée quelques mois, depuis la fin de 377 ou au début de l'année suivante jusqu'à la mort de Valens, à l'été 378.

Gratien, devenu brusquement maître unique du monde dans

13. Il est vrai que Catafronius est en fonctions le 5 mars 377 (XVI, 2, 24) : si l'on trouve l'écart trop grand entre 370 ou 373 d'une part, et, d'autre part, 377 (cf. Seeck, *loc. cit.*), on peut aisément avancer la loi XVI, 2, 24 en 371, qui est consulat impérial comme 377.

14. Outre les lois citées notes 10 et 11, cf. I, 15, 7 (6 janvier 377); I, 16, 3 (28 juillet 377); IX, 20, 1 et XI, 39, 7 (12 janvier 378).

15. I, 15, 8 (21 janvier 377, — reportée en 378 par un postconsulat, *Regesten* p. 72, et cf. *infra*, p. 55). La loi du 22 avril 376 doit être reportée en 380 (cf. *infra*, note 48).

16. Seeck, *Libanius*, p. 36.

des circonstances difficiles, a probablement maintenu en fonctions le préfet de Valens, de même qu'il gardait les siens en Occident. Mais il va être amené à restaurer provisoirement une quatrième préfecture, celle d'Illyrie : nous adoptons sur ce point une hypothèse de Seeck¹⁷, en y apportant du reste plusieurs corrections.

L'inscription qui donne le *cursus* de Q. CLODIVS HERMOGENIANVS OLYBRIVS porte entre sa préfecture urbaine (370) et son consulat (379) *praef. praet. Illyrici, praef. praet. Orientis*¹⁸. Seeck situe ces deux préfectures entre le 9 août et le 31 décembre 378 pour la raison suivante : comme on demandait à Gratien lequel des deux consuls désignés pour 379 devait être nommé le premier, Olybrius ou Ausone, il aurait, au dire de ce dernier, répondu : *Quid de duobus consulibus designatis quaeritis quis sit ordo nuncupationis ? anne alius quam quem praefectura constituit*¹⁹ ? Seeck comprend que le premier rang revient à Ausone parce qu'il est préfet et qu'Olybrius ne l'est pas ; or, Gratien n'a pu désigner les consuls que lorsqu'il est devenu premier Auguste, après la mort de Valens (9 août). L'argument n'est pas dirimant, car il suffirait de comprendre, comme Rauschen, qu'Olybrius était moins ancien qu'Ausone dans la préfecture. Cependant, s'il a été préfet d'Illyrie avant d'être préfet d'Orient, ainsi que le porte l'inscription, ce n'est pas avant la mort de Valens qu'il le sera devenu, car on ne voit pas pourquoi Valentinien ou Gratien auraient, entre 370 et 378, créé cette préfecture, dont aucun auteur ne parlerait²⁰. Il en est tout autrement au lendemain du désastre d'Andrinople : quoique nos sources soient muettes à cet égard, il est facile d'admettre que la nécessité de protéger contre l'invasion les trois diocèses illyriens, où se répandent alors les Bar-

17. *Regesten*, p. 425.

18. CIL, VI, 1714 = Dessau, 1271.

19. Ausone, *Gratiarum actio*, XII, 56. Cf. Rauschen, p. 26.

20. M. Cuq le croit préfet d'Illyrie en 376 (*in* Borghesi, p. 448-449), mais il ne faut pas oublier que, à ses yeux, cette préfecture a existé sans interruption depuis Constantin.

bares, ait amené Gratien à cette initiative. Nous disons : les trois diocèses, car il n'y a aucune raison de supposer que seules la Macédoine et la Dacie aient été détachées de la préfecture italienne ; jusqu'à la mort de Théodose, — et donc en 378, comme en 356-361, — il est certain que, lorsqu'il est question d'*Illyricum*, c'est bien de toutes les provinces danubiennes et balkaniques qu'il s'agit, y compris les Pannonies ²¹.

Il y a donc bien eu, pendant quelques mois au moins, une préfecture d'Illyrie en 378. Nous croyons même qu'*Olybrius* n'en a pas été le seul ni le premier titulaire. La dénomination de *praefectus praetorio Illyrici*, tout à fait insolite avant la fin du siècle ²², apparaît également dans une inscription de SEX. PETRONIVS PROBVS et en tête d'une loi qui lui est adressée ²³. Plutôt que de supposer, comme on l'a fait ²⁴, une autre préfecture illyrienne non moins éphémère, mais tout à fait invraisemblable, dix ans plus tôt, nous préférons transférer ici la loi en question et appliquer la donnée épigraphique à la même préfecture que l'inscription d'*Olybrius*. On comprend du reste très bien que Gratien ait d'abord fait appel à *Probus*, qui connaissait parfaitement l'Illyrie où il avait souvent résidé pendant les huit ans de sa première préfecture. Si l'on accepte notre conjecture, il était en fonctions le 30 septembre ²⁵. Pour des raisons qui nous échappent, il a été destitué et remplacé bientôt par *Olybrius* ²⁶. Celui-ci, à son tour, ne garda pas longtemps ce titre, car l'avènement de Théodose en janvier 379 vint modifier les données du problème. L'on sait qu'en con-

21. Mommsen qui affirme que la préfecture d'Illyrie orientale a existé dès 379 (*Reichspräefektur*, p. 207) anticipe de plus de quinze ans ce qui sera institué après la mort de Théodose.

22. Cf. deux exceptions pour *Polemius* et *Apodemius*, *infra*, p. 75 à 77.

23. Cf. *infra*, Appendice A, p. 111.

24. Stein *Untersuchungen*, p. 366-367 (cf. *infra*, p. 111-112)

25. Cf. *infra*, p. 115.

26. On pourrait aussi bien supposer l'inverse : *Olybrius* nommé en premier lieu au mois d'août et *Probus* lui succédant en septembre. En ce cas, la destitution de ce dernier s'expliquerait mieux par la suppression de l'emploi en janvier 379. Mais c'est la destitution d'*Olybrius* qui ne s'expliquerait pas du tout en septembre, au moment où Gratien vient de le désigner pour le consulat de 379. Aussi l'autre hypothèse nous paraît-elle préférable.

férant la pourpre à son nouveau collègue, Gratien lui attribua comme domaine l'Orient auquel il ajouta provisoirement l'Illyrie orientale²⁷. La préfecture d'Illyrie, dont le territoire était coupé en deux²⁸, devait disparaître²⁹. C'est ce qui explique qu'*Olybrius*, après avoir été préfet d'Illyrie, devint préfet d'Orient : Théodose voulut sans doute conserver, pour l'administration de ces contrées, le collaborateur que Gratien s'était choisi ; peut-être même *Olybrius* est-il demeuré à Thessalonique où son empereur a résidé de préférence jusqu'à la fin de 380. Mais il n'était pas seul préfet d'Orient : on ne sait pas jusqu'à quand il le resta, ni quand *Aburgius* cessa ses fonctions ; mais l'on voit, dès janvier 380, deux préfets administrer conjointement l'Orient : *Neoterius* et *Eutropius*. Cette collégialité a dû exister dès l'avènement de Théodose, s'il est vrai qu'elle résulte d'un accord entre les deux empereurs, à l'imitation de ce qui existait déjà dans le domaine de Gratien.

En effet, la crise de 378 et l'institution de la préfecture d'Illyrie avaient eu leur contre-coup en Occident : nous sommes certains que le régime collégial y a été introduit à ce

27. La question a été longtemps controversée : cf. Rauschen, Excurs. I : *Die Abtrennung Illyriens vom römischen Westreiche...*, p. 469-472, qui présente les arguments pour et contre le partage de l'Illyrie en 379. Elle a été reprise, de façon intéressante, par Alföldi qui veut transférer ce partage en 389 (*Der Untergang der Römerherrschaft in Pannonien*, I, B : *Die zeitliche Bestimmung der Teilung Illyricums*, p. 69-76) : M. Stein en a fait une magistrale réfutation (*Untersuchungen*, I : *Die Teilungen von Illyricum in den Jahren 379 und 395*, p. 347 sqq.) ; nous renvoyons à sa démonstration, qui est pleinement convaincante.

28. Comme la Pannonie était menacée aussi par les Barbares, on pourrait penser que toute l'Illyrie a été attribuée à Théodose. Nous ne croyons pas néanmoins que le diocèse pannonien ait été ajouté à sa part d'Empire ; car, s'il est invraisemblable que Gratien ait, en 378, constitué une préfecture d'Illyrie réduite à la péninsule balkanique (*supra*, note 21), il est aussi peu vraisemblable qu'il ait, même pour un temps, diminué si fortement le territoire de l'Occident dont il conservait l'administration. En outre, une loi de 379 (XIII, 1, 11) parle au préfet d'Italie de l'*Illyricum* (occidental) comme étant dans son ressort.

29. Peut-être a-t-elle été alors confiée, à titre honorifique, à *Iulius Ausonius*, si l'on en croit ce que dit son fils le poète Ausone (*Epicedion in patrem*, 52) ; mais il serait impossible d'admettre qu'une si importante fonction ait été effectivement confiée, en ces graves conjonctures, à un vieillard peu au courant de l'administration. M. Cuq (*in Borghesi*, p. 449) et Seeck (*Regesten*, p. 425) n'y voient, comme nous, qu'un titre vide.

moment. Seeck prétend que cette réforme aurait été décidée uniquement pour satisfaire les ambitions de la famille d'Ausone, et il croit que la collégialité existait dès le début de 378 entre *Hesperius* et son père dans la préfecture gauloise elle-même : « Lorsque *Hesperius*, vers la fin de 377, abandonne le proconsulat d'Afrique à son cher beau-frère, son cher père se soucie de ne pas le laisser sans emploi, et naturellement il doit en recevoir un plus élevé que celui dont il était revêtu jusque-là. Comme les préfectures que gouvernait Gratien étaient occupées toutes deux, il leur permit de rendre collégiale celle des Gaules et de donner à Ausone son fils comme collègue. Jusqu'à la seconde moitié de 378, ils demeurèrent préfets des Gaules³⁰. » L'ironie que Seeck déploie ici n'a pas de raison d'être si, comme nous l'avons montré³¹, *Antonius* a quitté la préfecture en janvier 378 : en ce cas, *Hesperius* a été son successeur en Italie et nullement le collègue de son père en Gaule. En réalité, la collégialité n'a été édictée que plus tard et, croyons-nous, en même temps que la gémiation des deux préfectures occidentales. Les témoignages qui s'y rapportent sont en effet postérieurs à la bataille d'Andrinople : une loi du 15 août 378 (X, 19, 9, adressée au vicaire Vindicianus) commence ainsi : *Datis ad inlustres viros praefectos Galliarum et Italiae litteris... praecipimus*. Il y avait donc alors plusieurs préfets dans la circonscription Gaules-Italie; sinon, le texte porterait *virum inlustrem* (ou *clarissimum*) *praefectum Galliarum et virum inlustrem* (ou *clarissimum*) *praefectum Italiae*. Une loi du 5 juillet 379 adressée *ad Hesperium ppo.* prescrit : *clerici... intra Illyricum et Italiam in denis solidis, intra Gallias in quinis denis solidis immunem usum conversationis... exerceant*³². *Hesperius* avait donc sous son autorité non seulement l'Italie avec l'Illyrie, mais aussi la Gaule. Ausone enfin se donne lui-même le titre de *praefectus Galliae et Libyae et*

30. Seeck, *Die Reichspräefektur*, p. 20.

31. *Supra*, p. 50-51.

32. XIII, 1, 11.

Latio ³³ et parle d'une *praefectura duplex* ³⁴. Si la mesure a été prise dès le lendemain de la mort de Valens, — avant le 15 août, — on constate qu'elle coïncide avec la création de la préfecture d'Illyrie : la préfecture d'Italie étant ainsi largement amputée, on en a profité pour ajouter aux fonctions d'*Hesperius* la gestion de la préfecture gauloise, ce qui déchargeait Ausone de son labeur et de ses responsabilités ³⁵ ; car il est évident que l'union des deux préfectures en une seule ne laissait au père que l'honneur et le profit, et donnait à son fils le travail et l'administration effective. La collégialité allait donc de pair avec la gémiation des préfectures.

Lorsque la même réforme eut été adoptée en Orient à l'avènement de Théodose, on peut dire qu'une modification totale était apportée au régime constantinien. Ainsi que l'écrit Seeck, « les plus hauts fonctionnaires civils devaient être de réels préfets d'Empire ; ils ne devaient plus administrer un domaine territorial limité, mais appartenir à la personne de l'empereur, et à chacun des deux maîtres gouvernant effectivement (le petit Valentinien n'entraînait pas en ligne de compte) devaient être attachés deux personnages à pouvoir indivis ³⁶ ». Il y avait donc quatre préfets, mais deux préfectures : celle d'Orient et la double préfecture d'Occident. Jusqu'à quand fonctionna ce système, inauguré en Occident en août 378, en Orient en janvier 379 ? Seeck pense que Théodose y renonça en 381, mais que Gratien, puis Valentinien II le conservèrent en Occident jusqu'en 387 : à l'en croire, le moment où la préfecture monarchique est rétablie en Orient coïnciderait avec un désaccord

33. Ausone, *Epicedion in patrem*, 42.

34. Ausone, *Liber protrepticus ad nepotem*, 91. C'est à tort que Mommsen (*Reichspräefektur*, p. 208), traite de non-sens l'interprétation que donne Seeck de cette expression.

35. M. Cuq (*Préfets régionaux*, p. 150-151) veut que la préfecture italienne lui ait donné un rang supérieur à celui de la préfecture gauloise. La chose n'est point sûre à cette date, où la Cour de Gratien résidait encore à Trèves.

36. Seeck, *Die Reichspräefektur*, p. 20. On pourra trouver excessive l'expression « préfets appartenant à la personne de l'empereur », car il ne semble pas qu'ils aient figuré, sinon accidentellement, dans l'entourage impérial ; il suffira de noter, comme Seeck le fait avec force, la suppression d'une stricte territorialité dans la préfecture.

des deux empereurs en matière ecclésiastique³⁷. M. Stein rejette cette hypothèse arbitraire et croit à l'accord des deux empereurs sur cette question comme sur d'autres ; selon lui, la gémiation des préfectures occidentales a été supprimée dès 379³⁸ : il se fonde sur la loi du 18 mars 380 (XI, 16, 12), où l'empereur écrit : *Ad virum clarissimum et inlustrem praefectum praetorio Italiae scribita porreximus* ; si le régime que nous avons décrit pour Ausone et *Hesperius* était encore en vigueur, il y aurait *praefectos praetorio Italiae et Galliarum* ou une formule analogue. Cette remarque est très juste, mais nous avons déjà montré ailleurs que cette loi doit être reportée à 377³⁹. L'argument tombe donc entièrement. Nous n'avons pas d'autres indices, mais un raisonnement de simple logique peut nous amener à penser que le retour au régime antérieur a dû se produire lorsque cessèrent les causes qui l'avaient fait abandonner. Nous avons vu que c'est quand l'Illyrie (d'abord ses trois diocèses, puis, six mois après, ses deux diocèses orientaux seulement) fut détachée de la préfecture italienne que la gémiation et la collégiabilité furent adoptées en Occident, avant de l'être en Orient. Or, l'Illyrie orientale a été rendue à l'Occident en septembre 380 probablement, M. Stein l'a démontré de façon indiscutable⁴⁰. Il faut supposer que le régime exceptionnel, en vigueur depuis deux ans environ, a pris fin à cette date. Voyons comment on peut dresser la liste des préfets durant cette brève période.

En Occident, ce sont d'abord Ausone et *Hesperius*. Le premier a dû cesser ses fonctions, devenues honorifiques, peu après son discours de septembre 379⁴¹ et avant la fin de son

37. Seeck, *Die Reichspräefektur*, p. 22.

38. Stein, *Untersuchungen*, p. 372.

39. Cf. J.-R. Palanque, *Un épisode des rapports entre saint Ambroise et Gratiien* (*Revue des études anciennes*, 1928, p. 299).

40. Cf. les travaux cités *supra*, note 27. Il ne peut être question de reproduire ici l'argumentation de Rauschen, Alföldi, Stein ; ce dernier met la restitution de l'Illyrie orientale en rapport avec l'installation de Théodose à Constantinople (au lieu de Thessalonique) en novembre 380, à la suite de l'entrevue de Sirmium avec Gratiien le 8 septembre.

41. Cf. *Gratiarum actio*, 8, 40 (sur la date de ce discours, cf. Rauschen, p. 38, n. 10).

consulat, car nous voyons préfet le 3 décembre 379 le Gaulois SIBVRIVS ⁴², jusque-là maître des offices ; il ne le resta que peu de temps, à cause d'un procès qui lui fut intenté ⁴³. Son successeur dut être PROBUS, dont c'est la troisième préfecture : le Code le montre préfet le 12 mars et le 27 juin 380 ⁴⁴. En mars tout au moins, il résidait en Afrique ⁴⁵ ; *Hesperius* y avait séjourné aussi en 379 ⁴⁶. Ce dernier est resté en fonctions jusqu'au printemps 380 ⁴⁷ : la dernière loi où son nom figure (X, 20, 10) serait, d'après Seeck, du 14 mai ; nous avons déjà montré que la suscription doit être maintenue sans correction avec la date du 14 mars, et que, par contre, la loi du 22 avril 376 (XVI, 5, 4) doit être transférée en 380, l'adresse *ad Hesperium ppo*, étant conservée telle qu'elle ⁴⁸. Son successeur paraît en tout cas dans une loi du 18 juin : c'est le Gaulois SYAGRIVS ⁴⁹, auparavant maître des offices de Gratien, et que l'amitié d'Ausone semble avoir poussé à ce poste. Deux séries de préfets sont donc en fonctions en même temps pour tout l'Occident : *Siburius* est peut-être bien resté en Gaule, mais *Probus* séjourne en Afrique, comme *Hesperius* quelques mois plus tôt, et *Syagrius* est installé aussi en Italie en cette même année 380 ⁵⁰. On ne saurait donc admettre, comme M. Stein qui fait cesser trop tôt la gémination, que *Siburius*, *Probus*, *Syagrius* ont été successivement affectés à l'Italie, les Gaules étant attribuées à *Hesperius*, puis à *Probus* (qui serait trans-

42. XI, 31, 7.

43. Sur sa carrière, cf. Cuq, *in* Borghesi p. 702; Seeck, *Libanius*, p. 277-278; Rauschen, p. 29, 46.

44. VI, 28, 2 et VI, 35, 10.

45. VI, 28, 2 est *pp. Hadrumeto*.

46. XIII, 5, 15 est *acc. Constantinæ* le 21 juillet 379.

47. En 379 : VII, 18, 2 (2 juillet); XIII, 1, 1 (5 juillet); VIII, 18, 6, et C. Iust., VI, 32, 4 (31 juillet, — la première *acc.* le 28 août); XVI, 5, 5 (3 août), VI, 30, 4, datée du 6 décembre 379, est avancée au 6 février par Mommsen, *Ed. C. Th.*, p. 295, en 378 (avec *pp.* en 379) par Seeck, *Regesten*, p. 86; Rauschen (p. 45, n. 12) préférerait changer le *dat. Sirmio* en *redd. Sirmii*.

48. J.-R. Palanque, *Sur la date d'une loi de Gratien* (*Revue Historique*, CLXVIII, 1930, p. 87-90).

49. XI, 30, 38, — et sans doute aussi VII, 18, 4 *pp. Rom.* le 15 juillet. Sur sa carrière, cf. Rauschen, p. 46, 66, 88, 126, 85; Cuq, *in* Borghesi, p. 548.

50. Cf. *supra*, notes 45, 46, 49.

féré d'une préfecture dans l'autre) ⁵¹. Notre solution, qui offre plus de commodités, nous paraît plus satisfaisante. Elle peut aussi expliquer l'expression que Sidoine Apollinaire applique à *Syagrius : triplices praefecturas* ⁵². On comprend parfois : préfet pendant trois ans (380-381-382) ⁵³ ; on comprendra plutôt : préfet d'Italie et préfet des Gaules (simultanément, mais on n'en compte pas moins deux préfectures), puis préfet d'Italie seule (après la fin de la gémination).

En Orient, *Olybrius* a peut-être eu pour collègue le dernier préfet de Valens ; puis nous trouvons ensemble *NEOTERIUS* et *EVTRUPIUS*. Celui-ci, qui n'est autre que l'historien Eutrope, a été fonctionnaire dès le temps de Valens ; Gratien l'a appelé auprès de lui en 379 ⁵⁴ et a dû le proposer à Théodose pour la préfecture : peut-être est-il demeuré d'abord auprès de ce dernier en Illyrie orientale ⁵⁵ ; il est en fonctions à partir du 6 janvier 380 et sera maintenu l'année suivante ⁵⁶. *Neoterius* semble être resté en Asie : le 26 avril 380, il est à Antioche ; à une date indéterminée, à Cragus en Lycie ⁵⁷. La dernière loi qui lui soit

51. Stein, *Untersuchungen*, p. 368-371.

52. Sidoine, Ep., VII, 12.

53. Sirmond, cité par Borghesi, p. 548. — Godefroy l'imagine préfet d'Italie en 380, des Gaules en 381, d'Italie en 382 et se fonde sur une lettre de Symmaque. Seeck a montré (*Ed. Symm.*, p. cxii) que cette lettre est de 379 quand Syagrius est maître des offices ; en outre la conjecture compliquée de Godefroy est démentie par d'autres témoignages, comme on le verra plus loin, note 98. Cf. Cuq, *in* Borghesi, p. 703-704.

54. Cf. Rauschen, p. 63, 86 ; Seeck, *Libanius*, p. 151-153. Avocat à Antioche, puis à Constantinople, il a reçu, après avoir dédié à l'empereur son « Bréviaire » (369), le proconsulat d'Asie. Il sera consul en 387.

55. Héron de Villefosse (*in* Borghesi, p. 452) veut qu'il ait été préfet d'Illyrie, trouvant « improbable » la collégialité avec *Neoterius* en Orient. Le maintien d'une préfecture d'Illyrie à cette date nous paraît, on l'a vu, plus improbable encore.

56. En 380 : C. Iust., I, 54, 4 (6 janvier) ; VI, 10, 1 (15 juin) ; III, 5, 11 ; III, 6, 1 ; IV, 19, 1 ; IX, 27, 2 ; IX, 42, 8 et 9 ; C. Iust., IX, 29, 3 (17 juin, — la dernière datée par erreur du 17 juillet 385) ; C. Iust., VI, 23, 16 (1^{er} juillet) ; XII, 12, 7 (27 juillet) ; XV, 1, 21 (17 août) ; X, 10, 15 (16 novembre) ; C. Iust., V, 9, 1 et VI, 56, 4 (*pp.* le 18 décembre) ; IX, 2, 3 et 3, 6 (30 décembre). En 381 : XVI, 5, 6 (10 janvier) ; VI, 35, 11 (3 février) ; XVI, 7, 1 (2 mai) ; XVI, 5, 7 (8 mai) ; III, 8, 1 (30 mai) ; II, 9, 2 (3 juin) ; XIII, 11, 1 (4 juin) et *infra*, notes 60, 61, 62. — Cf. Grégoire de Nazianze, Ep. 137 et 138.

57. VII, 13, 9 et 18, 3 *pp. Antiochiaë* le 26 avril ; I, 6, 10 *dat. Vlpiana ad Iulianam acc. Crago* (cf. Héron de Villefosse, *in* Borghesi, p. 249-250 ; Mommsen, *Ed. C. Th.*, p. 41, croit *Neoterius* préfet en Occident à cette date, quoique le texte de cette loi concerne la Bithynie, la Paphlagonie, la Phrygie salulaire

adressée est datée du 16 janvier 381 ⁵⁸ : si Théodose a décidé avec Gratien en septembre 380 de supprimer la collégialité en Orient comme en Occident, il faut penser qu'il a tardé quelques mois avant de destituer l'un de ses deux préfets.

Ce n'est donc pas à la fin de 381 ⁵⁹, mais au début de cette année, selon une décision prise probablement quatre mois plus tôt à Sirmium, que la collégialité a disparu ; et nous pensons que Gratien et Théodose n'y ont renoncé que parce qu'ils supprimaient la gémiation des préfectures décidée en 378-379 : quand la répartition des préfectures est redevenue ce qu'elle était avant la bataille d'Andrinople, il n'y avait plus de raison de maintenir la réforme provisoire que des circonstances exceptionnelles avaient imposées dans l'administration préfectorale.

LA PRÉFECTURE D'ORIENT APRÈS 381.

En 381, quand Théodose est venu s'installer à Constantinople, Eutrope reste l'unique préfet d'Orient. Les dernières lois qui lui sont adressées nous paraissent être celles du 21 juillet 381 ⁶⁰. Deux autres ont une date postérieure, mais peuvent être aisément corrigées. Celle du 5 septembre ⁶¹ peut être reportée à l'année précédente, en supposant, comme le fait souvent Seeck, que l'indication de l'année 381 faisait partie d'un *propositum* supprimé dans le Code : le 5 septembre 380, Théodose se trouvait précisément à Andrinople. Celle du 28 septembre ⁶² peut être reportée en mars, quand Théodose se trouvait à Constantinople ⁶³.

et le préfet urbain de Constantinople). Les autres lois où figure son nom sont, en 380 : IX, 27, 1 (15 janvier) ; VIII, 2, 3 (2 février) ; XII, 1, 81 et 82 (17 mars) ; III, 11, 1, (17 juin) toutes datées de Thessalonique ; VII, 22, 11 (8 septembre, — ainsi sans doute que C. Iust., XII, 47, 2) datée de Sirmium, où Théodose a probablement rencontré Gratien. Nous y ajoutons : X, 18, 3, datée du 2 mars 390, que nous transférons au 2 décembre 380 (*infra*, p. 81). Cf. Rauschen, p. 64, 86.

58. VII, 18, 5.

59. Cf. *infra*, sur la date des dernières lois à Eutropius.

60. XII, 1, 85 et 86 *dat. Heracleae*.

61. VII, 13, 10 *dat. Hadrianopoli*.

62. C. Iust., V, 34, 12 *d. Constantinopoli*.

63. On supposera que *k. oct.* est une corruption de *k. apr.* (cf. *Regesten*, p. 104). Il est préférable de faire ces corrections, plutôt que d'essayer de cor-

La nomination de son successeur FLORVS a été signée par Théodose à Héraclée, entre le 21 et le 30 juillet 381⁶⁴. Il demeure en fonctions jusqu'au 5 mars 383⁶⁵. Quoique aucun *propositum* ne nous atteste sa résidence en Orient, c'est bien là qu'il était préfet⁶⁶ : sur dix-neuf lois qui lui sont adressées, dix-sept sont datées de Constantinople⁶⁷ et le contenu de plusieurs en témoigne aussi : dans l'une (VI, 10, 3), il est question de la *comitiva Orientis sive Aegypti*, d'autres traitent des *saltuenses fundi iurisque patrimonii in Orientis regionibus sitii* (V, 14, 31) ou des curiales de Mysie (XII, 1, 96).

POSTVMIANVS lui succède entre le 5 mars et le 6 avril 383. Neuf lois, sur douze où son nom figure, sont encore datées de Constantinople⁶⁸. L'adresse de XII, 1, 102 porte *Postumiano II ppo.*, ce qui pourrait indiquer qu'il a été deux fois préfet, mais il y a là certainement une erreur de copiste, car une telle mention, du reste parfaitement insolite, ne se rencontre dans aucune des autres lois qui lui sont adressées, pas même dans celle du Code Justinien (X, 32, 37) qui reproduit celle-ci. La dernière est du 3 décembre 383⁶⁹.

MATERNVS CYNIGIVS, *comes sacrarum largitionum* de Théodose depuis 381, lui a succédé avant le 18 janvier 384. La plu-

riger la première loi *ad Florum ppo.*, en raison du séjour de Théodose à Héraclée (d'où est datée cette loi) et qui est bien attesté.

64. XII, 1, 87, *ad Florum ppo.* (dat. *Heracleae* le 30 juillet). Cf. *supra*, note 60.

65. En 381 : VI, 10, 3 et 22, 6 (13 décembre); XVI, 20, 7 (21 décembre). En 382 : I, 2, 8 (22 février, — ainsi sans doute que V, 14, 31, du 21 février 389, *Regesten*, p. 91); X, 21, 2 (30 mars); XVI, 5, 9 (31 mars); VIII, 5, 38 (24 avril); IX, 37, 3 (18 mai); IV, 20, 2 (30 mai); VIII, 5, 39 et 40 (16 juillet); IX, 27, 4 (23 août); X, 19, 10 (29 août); VIII, 1, 13 et 15, 7 (14 septembre); XII, 1, 92 (23 octobre); III, 8, 2 (17 décembre). En 383 : VIII, 11, 4 (2 février); XII, 1, 96 (5 mars).

66. Cf. Rauschen, p. 86, 124, 148; Borghesi, p. 251. Ce dernier (p. 456-457) le croit en outre préfet d'Illyrie en 389 à cause de V, 14, 31.

67. Et la première, on l'a vu, est datée d'Héraclée. Seule IX, 27, 4 ne porte pas de lieu dans sa suscription.

68. IX, 42, 10 et XII, 1, 98 (6 avril); XVI, 7, 2 (20 mai); VI, 22, 7 (29 mai); XII, 1, 102 et VII, 2, 1 (19 juillet); XVI, 5, 11 (25 juillet); XII, 6, 19 (3 octobre); XII, 1, 104 (7 novembre); XIII, 1, 13 (8 novembre 384, — avancée en 383 par Seck, *Regesten*, p. 86); XVI, 5, 12 (3 décembre). Toutes sont datées de Constantinople, sauf celles du 3 octobre et du 8 novembre, et une loi non datée (C. Iust., XI, 63, 3) que Seck situe en 383 (*Regesten*, p. 133).

69. *Postumianus* est indiqué comme *ex praef. pret.* sur une inscription non datée (citée par Borghesi, p. 254). Grégoire de Nazianze lui écrit, pendant sa préfecture, l'Ep. 173. Cf. Rauschen, p. 149; Seck, *Libanius*, p. 243.

part des lois où nous voyons son nom ⁷⁰ sont elles aussi datées de Constantinople ⁷¹. Quatre sont datées de Thessalonique ⁷² et l'une de Vérone ⁷³, villes où Théodose est venu auprès de Valentinien II. Il a donc bien été préfet d'Orient, comme le montrent aussi le texte d'une inscription ⁷⁴ et celui de plusieurs lois : XII, 1, 105, sur les curiales d'Edesse; C. Iust., I, 40, 6, sur la cité de Rhodes; XIII, 11, 2-3, sur les impôts du diocèse de Pont; XII, 6, 21, sur les prestations de l'Arménie. Une loi est adressée *Cynegio ppo. per Orientem* (VIII, 4, 17), mais le contenu rend impossible son maintien à l'époque de *Cynegius* et de Théodose : *Nunc placuit ut aurum ad officium intrusis per Illyricum praefecturae cum certa taxatione, i. e. singuli solidi perferantur*. Elle est du reste faussement datée du 28 juin 389, ce qui la ferait postérieure à la mort de *Cynegius* : plutôt que de l'avancer au 18 décembre 385, selon la suggestion de Seeck ⁷⁵, il paraît préférable de la reculer après 396, quand a été créée la préfecture d'Illyrie : le préfet d'Orient

70. On en compte 59 : en 384, XII, 13, 5 et XV, 1, 23 (18 janvier); XVI, 5, 13 (21 janvier); VIII, 5, 44 (2 mars); VII, 1, 12 et VIII, 5, 45 (10 avril); XII, 1, 105 (6 mai); XII, 1, 106 (8 juillet); XII, 1, 107 (31 août); III, 1, 5 (*acc.* le 22 septembre); X, 19, 11 (5 octobre); XII, 1, 108 (6 novembre); — en 385 : XV, 1, 24 (3 février); XII, 1, 109 (26 avril); IX, 1, 15 (30 avril); XVI, 10, 9 (25 mai); VIII, 5, 47 (17 juin); XV, 7, 10 (24 juin); C. Iust., I, 40, 6 (9 décembre); IX, 7, 4 (11 décembre); XI, 1, 21 et 2, 5 (18 décembre, selon corrections de Seeck, *Regesten*, p. 91); — en 386 : IX, 34, 9 (19 janvier); XI, 30, 47 (26 janvier); C. Iust., XI, 62, 7; 63, 4; 64, 1; 68, 5 (24 février); IX, 17, 7 (26 février); VI, 28, 3 et 26, 4 (28 février); VIII, 5, 48 (4 mars); VI, 27, 5 (5 mars); XIII, 11, 2 et 3 (27 mars); XIII, 1, 15 (14 avril); XII, 1, 111 (30 avril); C. Iust., I, 40, 7 (26 mai); IX, 44, 1 (6 juillet); C. Iust., I, 40, 8 (5 août); XI, 1, 22 (3 septembre); II, 33, 2; V, 11, 11; C. Iust., XI, 51, 1 (25 octobre); XII, 6, 20 (27 octobre); XII, 3, 1 (24 novembre); XII, 6, 21 et 23 (28 novembre, — la seconde datée de 389, reportée par Seeck en 386, *Regesten*, p. 91); XII, 1, 115 (31 décembre); — en 387 : XIII, 3, 14 (10 mars); XII, 1, 116 (27 mars); XII, 1, 117 (31 mars); XII, 1, 118 (6 juillet); XVI, 5, 16 (9 août 388, avancée par Seeck en 387, *Regesten*, p. 87); C. Iust., V, 5, 5 (*pp.* le 22 novembre); I, 32, 6 et 7 (31 décembre); — en 388 : XVI, 5, 14 (10 mars); III, 7, 2 et IX, 7, 5 (14 mars, la seconde porte par erreur : mai).

71. Une est datée d'Héraclée (XII, 1, 106), une de Valentia ou Melantia, villa impériale voisine de la capitale (XI, 1, 22).

72. Celles de décembre 387-mars 388.

73. Celle du 31 août 384 : Godefroy (suivi par Cuq, *in Borghesi*, p. 257, et Rauschen, p. 168), a voulu corriger *Veronae* en *Beroe*, près d'Héraclée.

74. CIL, III, 19 = Dessau, 1273 : *Materno Cynegio... praefecto praetorio per Orientem* (inscr. d'Alexandrie).

75. *Regesten*, p. 91 (cf. deux autres lois du 18 décembre 385).

auquel la loi est adressée serait *Caesarius*, dont le nom a pu être confondu avec celui de *Cynegius* ; il suffirait, pour la dater du 28 juin 397, de lire *Caesario et Attico*, au lieu de *Timasio et Promoto*, ce qui est aussi admissible que de corriger, avec Seeck : *Arcadio A. I. et Bautone*. Quant à la personnalité de *Cynegius* et à son activité durant sa préfecture, elles nous sont bien connues par un récit de Zosime, qui rapporte sa lutte contre le paganisme au cours d'une tournée en Egypte ⁷⁶ ; le même auteur et la « Chronique de Constantinople » relatent sa mort en 388, pendant son consulat, et ses obsèques célébrées à Constantinople le 19 mars ⁷⁷. Deux lois lui étaient encore adressées le 14 mars : il est donc mort vers le 15 mars.

FLAVIVS TATIANVS est resté lui aussi longtemps en fonctions, du printemps 388 à l'été 392 ⁷⁸. Sa qualité de préfet d'Orient est attestée par l'adresse de deux lois ⁷⁹ et par le contenu de quatre autres ⁸⁰. Il a été du reste consul en 391 au titre de l'Orient, son collègue étant l'Occidental Symmaque. Le texte d'une loi se rapporte manifestement à l'Illyrie ⁸¹ : elle est donc

76. Zosime, IV, 37.

77. Zosime, IV, 45; Chron. Constantinop. in *Chronica minora* Ed. Mommsen, MGH, AA, IX, p. 244. — Sur sa carrière, cf. Borghesi-Cuq, p. 256-261; Rauschen, p. 150, 173, 186, 205, 228, 270, 286.

78. En 388: XVI, 4, 2 (16 juin); XII, 1, 119 (21 juin); X, 22, 2 (18 octobre); — en 389 : I, 5, 9 (2 mars); I, 15, 13 et VIII, 11, 5 (28 avril); XVI, 5, 17 (4 mai); VIII, 4, 16 (5 mai); IX, 35, 5 (6 septembre); XVI, 5, 19 (26 novembre); XII, 1, 120 (17 décembre); — en 390 : III, 17, 4 (21 janvier); IX, 1, 17 (15 février); XII, 1, 121 (17 juin); XVI, 2, 27 (21 juin); XVI, 2, 28 (23 août); XII, 1, 122 et XVI, 3, 1 (2 septembre); XIII, 5, 19 (8 septembre); — en 391 : III, 3, 1 (11 mars); XI, 16, 19 (22 mars); XIII, 9, 4 (18 juillet); XII, 1, 123 (28 juillet); C. Iust., II, 12, 25, (14 septembre 392, — selon Seeck : [391, pp.] 392, *Regesten*, p. 87); V, 11, 12 et XI, 3, 5 (17 septembre); — en 392 : IX, 40, 15 (13 mars); V, 10, 1 (15 mars); I, 29, 8 (9 avril); XVI, 3, 2 et 8, 8 (17 avril); II, 8, 21 (27 mai); XVI, 5, 21 (15 juin); IX, 21, 9 (27 juin 389, — selon Seeck : 392, *Regesten*, p. 91); XII, 1, 127 (30 juin); et cf. *infra*, notes 85 et 86.

79. *Tatiano ppo. Orientis* : XI, 16, 19 et V, 11, 12. Les résidences impériales indiquées sur les suscriptions ne peuvent plus être utilisées, car Théodose est désormais seul à légiférer pour tout l'Empire.

80. XII, 1, 119, sur les curiales de Bithynie; I, 15, 13, sur les affaires du diocèse d'Asie; C. Iust., XI, 25, 2 (*infra*, note 86), sur les distributions de blé à Constantinople; IX, 40, 15 sur le comte d'Orient et le préfet d'Egypte. Cette dernière peut, il est vrai, avoir été adressée sous cette forme à tous les préfets de l'Empire (cf. *supra*, p. 39, note 16).

81. XI, 16, 18 (5 juillet 390) : ... *nulla paraveredorum et parangariorum praeibitione pulsabitur exceptis his quas Raetiarum limes, expeditiones Illyricae*.

adressée au préfet d'Italie-Illyrie, qui se trouve alors *Nicomachus Flavianus* : il faut par suite corriger, dans l'adresse, *Tatiano* en *Flaviano*, ce qui est aisé. N'est-ce pas pour éviter pareille confusion que la loi XI, 16, 19, où sont étendus les privilèges conférés par la loi précédente, est expressément adressée *Tatiano ppo. Orientis* ? Sa préfecture nous est attestée aussi par des inscriptions⁸² et un Papyrus⁸³; les païens Libanios et Zosime nous font connaître bien des détails concernant la carrière de leur coreligionnaire, en particulier sur sa chute et ses dernières années⁸⁴. Le Code le montre en fonctions jusqu'au 31 juillet 392⁸⁵; mais Seeck a démontré qu'une loi, non datée, du Code Justinien était postérieure au 1^{er} septembre 392⁸⁶: or, son successeur apparaît dans une loi du 10 septembre⁸⁷. Son remplacement date donc du début de ce mois.

FLAVIVS RVFINVS avait causé par ses intrigues la chute de *Tatianus*, c'est lui qui recueillit sa succession. Sa qualité de préfet d'Orient est portée dans l'adresse de deux lois⁸⁸ et indiquée par le contenu de trois : VIII, 5, 52, sur les prestations de l'Egypte; I, 14, 2, sur les attributions du *praefectus augustalis*; I, 13, 1, sur les appariteurs du *comes Orientis*⁸⁹. Le person-

quas pastus, translatio militaris vel pro necessitate vel pro sollemnitate deposcunt. Cf. XI, 16, 15 *ad Hyppatium ppo.* (3 décembre 382), texte presque exactement semblable sur l'exemption des *munera extraordinaria*, sauf pour la Rétie et pour l'Illyrie.

82. CIG, 4693, et une autre citée par Héron de Viliefosse, in Borghesi, p. 267 : Φλ. Εὐτόλιμος Τατιανὸς ὁ λαμπρότατος ἐπαρχὸς τοῦ ἱεροῦ πραιτωρίου.

83. P. Lips., 14, 1.

84. Lycien d'origine, il a été *praeses* de Thébaidé, *praefectus augustalis* en 367-370, *consularis* de Syrie (?), *comes Orientis*, *comes sacrarum largitionum* en 374-377 et sans doute en 379. Retiré en Lycie après sa disgrâce, il meurt très âgé en 396. Cf. Rauschen, p. 287, 323, 357-360, 371; Seeck, *Libanios*, p. 285-288; *Regesten*, p. 89 et 117.

85. VII, 4, 19 (30 juillet 393, — selon Seeck : [392, pp.] 393, *Regesten*, p. 87).

86. C. Iust., XI, 25, 2 (*Regesten*, p. 97).

87. VIII, 6, 2, datée du 26 août, mais Seeck l'a reportée au 10 septembre, comme IX, 28, 1, qui est également *Rufino ppo.* (*Regesten*, p. 97).

88. *Rufino ppo. Orientis* : V, 14, 34 (pp. le 6 novembre 394) et I, 13, 1 (30 décembre 394, reportée par Seeck au 20 mai).

89. Il faut noter que V, 14, 34 est dat. *Tyro metropoli*, le 6 novembre 394; or, l'empereur n'était certainement pas à Tyr à cette date. Seeck ne pense pas qu'il faille corriger *dat.* en *pp.*, qui indiquerait la présence du préfet; il comprend que le gouverneur de la province de Phénicie a envoyé ce jour-là la constitution impériale à l'Ecole de Droit de Béryte : une autre loi porte en effet *dat. Tyro metropoli pp. Beryto* (*Regesten*, p. 11).

nage nous est fort bien connu, tant avant que pendant sa préfecture⁹⁰ : originaire d'Aquitaine, il est maître des offices de Théodose à Milan en 390, puis de Valentinien II à Vienne ; réfugié à Constantinople après la mort de ce prince, à l'été 392⁹¹, il se fait donner tout de suite la préfecture ; il aura le gouvernement effectif de l'Orient, au nom d'Arcadius, après le départ de son père en 394. Nous le retrouverons en fonctions après la mort de Théodose⁹².

LA PRÉFECTURE D'ITALIE APRÈS 380.

Quand Gratien a renoncé, à la fin de 380, à la gémination des deux préfectures occidentales, c'est FLAVIVS AFRANIVS SYAGRIVS, membre du collège préfectoral depuis six mois environ⁹³, qui est chargé de l'Italie, car une loi qui lui est ensuite adressée est *pp. Karthagine*⁹⁴. Cinq autres lois portent aussi son nom, depuis le 27 février 381 jusqu'au 30 août 382⁹⁵. Sa

90. Cf. Sozomène, VIII, 17; Histoire lausique, 2, 3, 7, 8; Zosime, IV, 52; V, 1-2, etc. — Cf. Borghesi-Cuq, p. 271-279; Rauschen, p. 369, 391, 416 et surtout 439-442; Seeck, *Libanius*, p. 255-262; *Geschichte*, V, p. 267-269.

91. Sur sa présence à la Cour de Vienne et sa fuite en 392, cf. J.-R. Palanque, *Saint Ambroise et l'Empire romain*, p. 273, note 42.

92. Cinquante et une lois lui sont adressées : outre celles qui sont indiquées *supra*, notes 87 et 88, ce sont, en 392 : II, 26, 5 (4 novembre); XVI, 10, 12 (8 novembre); XII, 1, 129 (22 novembre); IX, 7, 7 (7 décembre); — en 393 : VII, 3, 1 et X, 19, 13 (12 février); XIII, 11, 4 (3 avril, ainsi que C. Iust., XI, 52, 1, non datée, *Regesten*, p. 132); XI, 7, 14 et XII, 1, 134 (12 avril); IX, 42, 11 (1^{er} mai); XI, 25, 1 (21 mai); XII, 1, 135 (4 juin); IX, 42, 12 et XI, 1, 23 (12 juin); XII, 1, 136 (23 juin); IX, 21, 10 (12 juillet); V, 14, 32 (16 juillet); VIII, 5, 52 et XIII, 3, 15 (26 juillet); V, 14, 33 et VII, 4, 20 (30 juillet); IX, 4, 1 et XII, 1, 137 (9 août); XIII, 5, 22 (3 septembre); XV, 7, 11 (21 septembre); II, 12, 5; IV, 3, 1 et 8, 9; XI, 30, 52 (28 septembre); XIII, 11, 5 (29 novembre); IX, 7, 8 (4 décembre); XIII, 5, 23 (11 décembre); — en 394 : II, 29, 2 (4 mars); VIII, 4, 18; XV, 5, 2 et 7, 12 (20 mai, selon des corrections de Seeck, *Regesten*, 94); XII, 1, 139 (30 mai); XVI, 5, 23 (20 juin); XV, 1, 31 (5 juillet); XVI, 5, 24 (9 juillet); I, 14, 2 (4 décembre 395, avancée par Seeck en 394, *Regesten*, p. 87); — en 395 : XIII, 8, 1 (9 janvier); XVI, 5, 25 (13 mars); XVI, 5, 26 (30 mars); XVI, 10, 13 (7 août); II, 9, 3 (11 octobre). Toutes les dernières, depuis celles du 30 mai 394 (sauf celle du 20 juin), sont des lois d'Arcadius, signées à Constantinople.

93. *Supra*, p. 58.

94. XII, 1, 88 (9 avril 382). La loi XI, 16, 14 est *lecta Capuae* (30 août 382), mais Seeck interprète la formule comme signifiant : lue par les compilateurs dans les archives de Capoue (celles du gouverneur de Campanie), *Regesten*, p. 13.

95. VIII, 5, 36 (27 février 381); VIII, 7, 15 (9 octobre); XII, 1, 89 et I, 10, 1 (5 juillet 382, — la seconde datée de 381, reportée par Seeck en 382, *Regesten*, p. 67); XI, 16, 14 (30 août).

présence en Italie-Illyrie nous est aussi attestée en 381, année de son consulat ⁹⁶, par le pamphlet de l'arien Maximin contre Ambroise ⁹⁷, qui parle de sa *feritas*, avec un jeu de mots sur le nom de *Syagrius* (le sanglier, en grec), pour stigmatiser son zèle contre les ariens au moment du Concile d'Aquilée ⁹⁸.

Syagrius était-il seul préfet d'Italie ? On sait que Seeck prolonge jusqu'en 383 la gémiation des deux préfectures d'Occident et par suite la collégialité; M. Stein, qui rejette la gémiation, croit que la collégialité a été restaurée en Italie au début de 382 et qu'un *Severus* a été alors associé à *Syagrius*. D'après le Code, ce serait même trois préfets ⁹⁹ qui auraient conjointement administré ce ressort en 382, puisque trois lois adressées à *Severus*, à *Syagrius* et à *Hypatius* sont *pp. Karthagine* à quelques jours de distance, respectivement les 25 mars, 9 et 13 avril ¹⁰⁰. M. Stein essaie de résoudre cette difficulté en transférant *Severus* d'Italie en Gaule avant le moment où a été reçue en Afrique la loi qui porte son nom; et comme une autre loi à *Severus* est *pp. Romae*, le 2 avril, il développe des considérations assez alambiquées sur le délai entre le *datum* impérial et un *propositum* romain ou carthaginois ¹⁰¹, sans expliquer comment un préfet d'Italie, devenu préfet des Gaules, aurait pu publier une loi en Afrique ou à Rome ¹⁰². Pour ce qui est de *Severus*, il est plus simple de le rayer de la liste des préfets du prétoire : dans les trois lois où on lit *ad Severum ppo.*

96. Il ne faut pas le confondre avec le consul de 382, *Flavius Syagrius*, parent de Théodose; un Papyrus nomme celui-ci préfet (P. Lips., 21, 1), évidemment par erreur.

97. *Dissertatio Maximini contra Ambrosium*, 121.

98. Ceci suffirait à réfuter l'hypothèse de Godefroy sur la préfecture gauloise de *Syagrius* en 381 (*supra*, note 53).

99. Sans parler de *Nicomachus Flavianus*, que l'on situe parfois en août 382-février 383; nous verrons plus loin la véritable date de sa préfecture italienne (*infra*, p. 68-69 et 76).

100. XII, 12, 8 *ad Severum pu* (qu'il faut évidemment corriger en *ppo.*, en raison du lieu et du contenu, *Regesten*, p. 115); XII, 1, 88 *ad Syagrium ppo.*; XI, 16, 13 *ad Hypatium ppo.*

101. Stein, *Untersuchungen*, p. 369-371.

102. Sans doute son successeur ou les bureaux ont-ils pu assurer cette publication après le départ du destinataire; mais la solution de M. Stein n'en demeure pas moins compliquée à l'extrême.

Rauschen veut corriger *pu.*¹⁰³ ; nous préférons croire que les copistes ont déformé le nom de *Syagrius* en celui de *Severus* (qui était alors préfet urbain) ; mais c'est bien à un préfet du prétoire que ces lois étaient adressées, le contenu nous l'atteste¹⁰⁴. Il reste une difficulté : la loi du 2 avril est *pp. Rom.* ; or, le préfet du prétoire, que ce soit *Syagrius* ou *Severus*, ne peut y être ce jour-là, si le 25 mars et le 9 avril il se trouvait à Carthage. La solution est de transférer cette loi à l'année précédente : la confusion s'explique par le consulat de deux *Syagrius* en 381 et en 382 ; le préfet d'Italie a fort bien pu se trouver à Rome le 2 avril 381.

FLAVIUS HYPATIVS, beau-frère de l'empereur Constance, et qui avait été consul en 359, a succédé à *Syagrius*, entre août et décembre 382¹⁰⁵. Il a été pourvu du même ressort, comme le montrent l'adresse de la loi du 9 décembre 382, qui concerne la Rétie et l'Illyrie¹⁰⁶, et le texte d'une inscription de Gortyne¹⁰⁷ : son autorité s'étendait sur toute l'Illyrie, jusqu'à la Crète. Pour prouver sa qualité de préfet d'Italie, on pourrait faire valoir aussi le *pp. Karthagine* de la loi XI, 16, 13 ; mais s'il n'y avait pas d'erreur dans les formules de cette loi, *Hypatius* aurait été préfet avec *Syagrius* et se serait trouvé alors en Afrique comme lui : nous nous heurtons à la même invraisemblance que pour *Severus*. Il est facile d'éviter la collégialité, — que ne repousse pas, on l'a vu, M. Stein, — par le même procédé que nous avons employé tout à l'heure : le mot *Syagrius* a pu être aisément déformé en *Hypatius*, autant qu'en *Severus*. Nous pensons donc que ce texte appartient au cycle

103. Rauschen, p. 126, n. 2.

104. XII, 12, 8 traite des délégations que les cités veulent adresser à la Cour ; VII, 18, 6 (*pp. Rom.*, le 2 avril) concerne les déserteurs ; VIII, 4, 13 (3 avril) les *primipilares* : ces affaires provinciales ou militaires ne peuvent intéresser le préfet urbain.

105. La dernière à *Syagrius* est du 30 août (*supra*, note 95) ; sur la première à *Hypatius*, cf. *infra*, p. 68. Sur la carrière de cet *Hypatius*, cf. Rauschen, p. 125, 150 ; Seeck, *Libanius*, p. 181.

106. XI, 16, 15 (cf. *supra*, note 81).

107. CIG, 2596 : T. Φλ. Ἱππατίων τὸν λαμπρότατον ἀπὸ ὑπάτων καὶ ἀπὸ ἐπαρχῶν πραίτωρλου.

de lois que *Syagrius* a reçues et promulguées en Afrique, en mars-avril 382. En ce cas, la première loi à *Hypatius* est celle du 15 décembre *dat. Patavi*¹⁰⁸ ; Seeck veut avancer la date au 14 juin, parce que Gratien n'a pu être à Pœtovio en décembre et qu'il y était en juin¹⁰⁹ ; mais cette correction déterminerait un chevauchement avec *Syagrius*, et il est aussi simple de lire *pp. Patavi* au lieu de *dat.*, ce qui donne une nouvelle preuve de la préfecture italienne d'*Hypatius*. Six autres lois lui sont adressées pendant les premiers mois de 383¹¹⁰.

Une loi du 19 février 383 (V, 1, 3) est adressée *ad Hilarium ppo.* : on a souvent pensé, depuis Godefroy¹¹¹, que les copistes avaient mal lu le nom d'*Hypatius* ; Mommsen lit *pu.* à la place de *ppo.*¹¹², mais à tort, car on connaît bien les préfets urbains de cette époque et son nom ne figure pas parmi eux ; Seeck pense que c'est bien *Hilarius*, mais supprime *ppo.*, sans se prononcer sur la fonction qu'il occupait alors¹¹³. M. Stein en fait un préfet des Gaules¹¹⁴. En réalité, il n'y a qu'à le rayer lui aussi, de la liste des préfets du prétoire, en acceptant l'ancienne hypothèse de la faute de copie. Ainsi *Hypatius* a-t-il été seul préfet d'Italie jusqu'au 28 mai, et sans doute jusqu'à la mort de Gratien (25 août).

Plusieurs auteurs situent ici une préfecture de *Praetextatus* ou de *Virius Nicomachus Flavianus*. L'un et l'autre sont appelés, dans des inscriptions, *praefectus praetorio II Italiae et Illyrici* ou *praefectus praetorio Ital. Illyr. et Afric. iterum*¹¹⁵ ; et

108. VI, 26, 3.

109. *Regesten*, p. 101.

110. VI, 2, 13 (10 janvier) ; XII 1, 99 et 100 (18 avril) ; III, 1, 4 (2 mai) ; XVI, 7, 3 (21 mai) ; II, 19, 5 (28 mai). — Il est possible qu'il y ait une erreur à celle du 10 janvier, qui concerne la nomination des sénateurs : toutes les lois de ce titre sont adressées au préfet urbain : *Hypatius* a eu cette fonction en 379.

111. Cf. Rauschen, p. 150, n. 2.

112. Mommsen, *Ed. C. Th.*, p. 213.

113. *Regesten*, p. 119.

114. Stein, *Untersuchungen*, p. 369. Il ne le maintient pas en Italie, quoique la collégialité ait été, selon lui, restaurée alors dans cette préfecture, car il croit qu'*Hypatius* avait déjà *Probus* comme collègue (sur la date de cette préfecture de *Probus*, cf. *infra*, p. 69-71).

115. Les inscriptions de *Praetextatus*, *supra*, note 3. Celles de *Nicomachus Flavianus*, *infra*, note 172.

comme on est embarrassé pour fixer leur première préfecture sur laquelle on n'a aucune donnée, on la place volontiers en 383, soit avant, soit après la mort de Gratien. Par ailleurs, deux lois du 27 février 383 portant *ad Flavianum ppo.*¹¹⁶, Seeck en avait conclu jadis que *Flavianus* était alors préfet d'Italie, sans prendre garde à la coïncidence avec *Hypatius* et *Probus*, et il supposait arbitrairement une brusque disgrâce à l'été 383, consécutive à la mesure prise par Théodose à l'égard de son fils, proconsul d'Asie¹¹⁷; depuis, il a judicieusement proposé de remplacer *ppo.* par *proc. Asiae* : il s'agirait donc du fils *Flavianus*¹¹⁸. La préfecture du père en Italie tombe donc, et ce n'est pas l'édit de Vérone, placé par le Code à la date de 382, qui peut nous obliger à la rétablir, puisqu'on est aujourd'hui d'accord pour le transférer en 390¹¹⁹. Quant à *Praetextatus*, Johanna Nistler croit sa première préfecture postérieure à l'inscription de Gortyne, où est mentionnée uniquement sa préfecture urbaine, et qui est de 382 au plus tôt¹²⁰ : on a vu que nous préférons fixer cette préfecture du prétoire en 376¹²¹; et l'on supposera qu'elle a été trop brève pour avoir été retenue par le gouverneur de Crète en 382¹²². Il serait bien plus invraisemblable d'imaginer que Gratien ait investi d'un poste de confiance des païens fanatiques qu'étaient Prétextat et Nicomache Flavien, au moment où il était en plein conflit avec les institutions et les défenseurs du paganisme.

Après la mort de Gratien, le premier préfet de Valentinien II aura été *PROBVS*. C'est lui qui, huit ans plus tôt, au cours de sa première préfecture, l'avait fait proclamer Auguste ; on comprend que Justine, reconnaissante du ser-

116. VII, 18, 8 et IX, 29, 2.

117. Seeck, *Ed. Symm.*, p. cxii. Cf. Rauschen, p. 125, 150; Borghesi, p. 552-553.

118. *Regesten*, p. 116.

119. IX, 40, 13 (cf. *infra*, note 160).

120. CIG, 2594 : 'Αγόριον Πραιτεξτάτον ἀπὸ τὸν λαμπρότατον ἀπὸ ἐπάρχων τῆς βασιλευούσης Ῥώμης. Cf. J. Nistler, *Vettius Agorius Praetextatus* p. 469.

121. *Supra*, p. 49.

122. Par contre sa préfecture urbaine de 367-368 est restée assez célèbre pour n'être pas oubliée quinze ans plus tard.

vice rendu, l'ait rappelé pour la quatrième fois dans ces fonctions, pour protéger la jeunesse du petit empereur. C'est ce qu'on peut comprendre du texte des historiens ecclésiastiques¹²³ et ce que confirment deux lois, dont la date néanmoins mérite d'être revisée. D'après le Code elles seraient du 19 janvier 383 et du 26 octobre 384¹²⁴. La première, qui coïnciderait avec la préfecture d'*Hypatius*, peut aisément être reportée en janvier 384, si l'on suppose un postconsulat¹²⁵. Cette loi, signée à Milan, ne pouvait être adressée qu'au titulaire de la préfecture italienne, laquelle constituait tout le domaine de Valentinien II, et ceci est corroboré par le texte qui énumère complaisamment les diocèses qui la composent : *per omnem Italiam tum etiam per urbicarias africanasque regiones ac per omne Illyricum*¹²⁶. Avec cette date tombe l'argument de M. Stein, d'après qui la suppression des exemptions édictée ici aurait rendu Gratien impopulaire et l'usurpation de Maxime plus facile¹²⁷ ; mais on notera que cette loi ne vaut précisément que pour la préfecture où l'usurpation ne s'est pas produite : par suite, M. Stein est obligé d'imaginer qu'une loi analogue — aujourd'hui perdue — aurait été adressée au préfet des Gaules. Si la décision est de Justine au contraire, il va de soi qu'on a légiféré seulement pour les quatre diocèses « italiens » énumérés dans ce texte : cette mesure impopulaire s'expliquerait par les difficultés fiscales où a été plongée la Cour de Milan, privée des recettes gauloises. La seconde loi adressée à *Probus* coïnciderait avec la préfecture de *Praetextatus* ; on peut l'avancer à l'année précédente en imaginant, selon un procédé cher à Seeck, l'omission d'un

123. Cités *infra*, Appendice A, p. 117.

124. XI 13, 1 et VI, 30, 6. Cf. Rauschen, p. 151, n. 10, qui conteste, à tort, cette préfecture.

125. Selon la suggestion faite naguère par Seeck (*Ed. Symm.*, p. LIV, n. 210) et acceptée par Cuq (*in* Borghesi, p. 555; *Préfets régionaux*, p. 151). Depuis, Seeck a préféré conserver la date du Code (*Die Reichspräefektur*, p. 23; *Regesten*, p. 260).

126. Sur la portée de cette phrase, cf. *infra*, Appendice A, p. 116 et note 38.

127. Stein, *Untersuchungen*, p. 369.

propositum : 26 octobre [383. pp...] 384. En ce cas, la quatrième préfecture de *Probus* a commencé à l'automne 383 et pris fin dès le début de 384 : on peut penser que la politique religieuse de Justine, favorable à l'arianisme et au paganisme, a déterminé assez vite une rupture.

Son successeur a été NONIVS ATTICVS MAXIMVS, attesté le 13 mars 384, par une loi datée de Milan ¹²⁸, mais bientôt remplacé à son tour par l'illustre VETTIVS AGORIVS PRAETEXTATVS. Celui-ci est un païen déterminé ; sa nomination, précédant de peu celle de Symmaque à la préfecture urbaine, est significative de l'orientation donnée au gouvernement par les conseillers de Valentinien II. Cette deuxième préfecture de *Praetextatus* avait commencé le 21 mai ; elle durait encore le 9 septembre ¹²⁹, mais elle prit fin peu après, car nous savons qu'il mourut consul désigné pour 385, par conséquent avant la fin décembre 384 ¹³⁰. Outre l'attestation des inscriptions ¹³¹, on est sûr qu'il était préfet d'Italie, car les deux lois où son nom figure sont signées à Milan et à Aquilée, par conséquent par Valentinien II.

Après lui l'unité de la préfecture semble rompue, à lire les dates du Code : nous trouvons en même temps *Neoterius*, puis *Eusignius*, conjointement avec *Principius* ¹³², tous préfets en Italie, car les lois sont pour la plupart signées à Milan, quelques-unes à Vérone ou à Aquilée. Cette collégialité aurait quelque chose de bien surprenant ; nous ne voyons aucune raison plausible qui puisse l'expliquer. Aussi faut-il rechercher si quelques corrections ne permettraient pas de l'éviter ¹³³.

128. XIII, 1, 12. Cf. Rauschen, p. 176.

129. VI, 5, 2 (21 mai 384) ; C. Iust., I, 54, 5 (9 septembre).

130. Cf. Rauschen, p. 177.

131. Citées *supra*, note 3, à propos de sa première préfecture. On connaît par elles son *cursus* : ... *corrector* de Tuscie Ombrie. *consularis* de Lusitanie, *proconsul* d'Achaïe, préfet urbain.

132. Sans parler de *Licinius*, que le Code donne comme préfet, mais à tort (cf. *infra*, p. 72).

133. Seeck avoue que la chose est facile pour certaines (*Die Reichsprae-fektur*, p. 27).

NEOTERIVS, ancien préfet de Théodose en Orient ¹³⁴, a dû succéder à *Praetextatus* à la fin de 384 ; il était en fonctions le 1^{er} février 385, selon la conjecture de Seeck, qui corrige la donnée du Code (384) par un postconsulat ¹³⁵. Les autres lois qui lui sont adressées sont datées d'avril à juillet 385 ¹³⁶ ; mais il est facile d'avancer les deux dernières : *VI id. iul.* (10 juillet) peut être modifié en *iun.* ou même *ian.* (10 juin ou janvier) ; *VII kal. aug.* (26 juillet) peut être une corruption de *apr.* (26 mars). En ce cas, la dernière attestation de sa préfecture est du 12 juin.

PRINCIPIVS lui a succédé en ce mois de juin 385. Une loi du 13 février 384 est reportée par Seeck en 385, grâce à un post-consulat ¹³⁷ ; on peut la retarder jusqu'en septembre (*sept.* déformé en *feb.*). Une loi du 1^{er} juin peut être aisément retardée au 1^{er} juillet ¹³⁸. Le Code le montre ensuite en fonctions d'août à décembre 385 ¹³⁹, puis les 20 avril et 3 novembre 386 ¹⁴⁰. En septembre 385, on trouverait la coïncidence de *Licinius*, si l'on acceptait le texte de C. Iust., XI, 60, 1, *ad Licinium pp.* ; mais la plupart des auteurs ne font pas état de ce témoignage unique : Godefroy proposait de lire *ad Principium* ; Seeck, suivi par Rauschen, fait de *Licinius* un vicaire d'Afrique, avec raison, semble-t-il ¹⁴¹. *Licinius* n'a donc pas été préfet.

Les lois de 386 sont plus gênantes, parce qu'*Eusignius* a

134. Cf. *supra*, p. 59-60. Sur sa préfecture italienne, cf. Rauschen, p. 208.

135. VIII, 5, 43 (*Regesten*, p. 72). Cf. IX, 38, 8 (25 février 385).

136. VIII, 5, 46 (9 avril, *Nynegio*, lu par Mommsen *Cynegio*, par Seeck *Neoterio*) ; XI, 16, 16 (14 avril) ; II, 1, 6 (30 avril) ; XI, 22, 2 (*pp.* le 4 mai) ; XII, 1, 110 (28 mai) ; VIII, 4, 15 (12 juin) ; VII, 2, 2 (10 juillet) ; II, 26, 4 (26 juillet).

137. C. Iust., I, 48, 2 *ad Principium pu.* (lire : *ppo.*) : cf. *Regesten*, p. 72, et 115.

138. IX, 40, 14 (*kal. iun.*, à corriger en *kal. iul.*).

139. XIII, 1, 14 (4 novembre ; — Seeck corrige : août, *Regesten*, p. 104) ; VI, 30, 10 (31 août) ; VIII, 7, 16 (18 septembre) ; I, 2, 9 et XI, 1, 20 (24 septembre) ; X, 20, 12 (26 novembre) ; XII, 12, 10 (5 novembre) ; VIII, 7, 17 (10 décembre) ; XI, 16, 17 (11 décembre). — Cf. Rauschen, p. 209.

140. XIII, 5, 17 (20 avril) ; II, 8, 18 ; VIII, 8, 3 ; XI, 7, 13 (*pp.* le 3 novembre). Cf. Rauschen, p. 231.

141. Cf. Seeck, *Ed. Syllm.*, p. clviii ; Borghesi-Cuq, p. 706-707 ; Rauschen, p. 208. La loi fait allusion aux règlements militaires de *Tiberianus* : plutôt que du préfet des Gaules, il doit s'agir du *comes rei militaris per Africam* sous Constantin : de là, l'hypothèse que Licinius est *vicarius Africae*.

été certainement préfet dès janvier et que la suscription des lois du 3 novembre 386 est solidement établie, comme l'a démontré Seeck¹⁴² : nous maintenons donc à cette date ces trois fragments d'une loi sur le repos dominical, mais ce doit être par erreur que *Principius* y est qualifié *ppo.* : une loi est adressée le 9 mars de cette année à un *Principius* maître des offices ; c'est probablement à ce fonctionnaire (le même que l'ancien préfet ou un homonyme) qu'est adressée la loi qui est « reçue » à Aquilée — où la Cour s'était alors installée — le 3 novembre et promulguée à Rome le 24 novembre.

Mais qu'allons-nous donc faire de la loi *ad Principium ppo.* signée à Aquilée le 20 avril 386 ? Le contenu de la loi (sur les *navicularii*), qui prévoit des peines contre les fonctionnaires qui la violeraient — *seu custos litorum seu vectigalium praepositus seu exactor seu decurio seu rationalis vel iudex cuiuscumque provinciae* — semble bien confirmer la qualité préfectorale de *Principius*. Mais la date n'est pas intangible. Elle paraît à Seeck fort acceptable, car Valentinien II est vraisemblablement, dit-il, venu se réfugier à Aquilée au lendemain de la lettre menaçante de Maxime¹⁴³. Il est permis de ne pas suivre Seeck sur ce point : c'est assez arbitrairement qu'il imagine ce voyage et surtout les motifs qu'il en donne¹⁴⁴. Il est possible de supposer la loi signée pendant le séjour que Valentinien a fait dans la même ville à l'automne 385, en admettant comme le fait souvent Seeck, l'omission d'un *propositum* : au lieu de *XII kal. mai.* (20 avril 386), on lira *XII kal. nov.* [385, *pp...*] 386. La loi serait donc du 20 octobre 385, et la préfecture de *Principius* ne se sera pas prolongée au delà du 11 décembre.

142. *Die Reichspräefektur*, p. 27. Les trois suscriptions portent *pp. Aquil.* (le 3 novembre), *acc. Rom.* (le 24 novembre).

143. Seeck, *loc. cit.*

144. Ces « fuites » de Valentinien II devant des menaces de Maxime (Seeck, *Geschichte*, V, p. 197, 202) sont purement conjecturales. Mais l'on est sûr que l'empereur a résidé à Aquilée d'août à décembre 385, peut-être à cause de son conflit avec l'évêque de Milan (cf. J.-R. Palanque, *Saint Ambroise et l'Empire romain*, p. 138 et 145).

EVSIGNIVS était préfet le 23 janvier 386 : la loi signée ce jour-là en faveur de l'arianisme¹⁴⁵ ne peut être retardée en juin ou juillet, à cause de la chronologie du conflit entre saint Ambroise et la Cour, qui est terminé à Pâques de cette année. C'est donc à *Eusignius* que l'évêque de Milan fait allusion dans sa lettre à Marcelline d'avril 386¹⁴⁶, et non à *Neoterius*, comme le voulait Tillemont¹⁴⁷. Il demeura en fonctions jusqu'à la chute de Valentinien II : le Code le cite depuis février 386, jusqu'en mai 387¹⁴⁸. La loi du 29 juillet 386 concerne expressément les provinces de Macédoine, Dacie méditerranéenne, Mésie et Dardanie.

On lui assigne souvent un successeur en la personne de *Probus* ; mais nous avons démontré que cette nouvelle préfecture de *Probus* est à rejeter¹⁴⁹. Du reste il y a bien peu d'intervalle entre le 19 mai et la fuite de l'empereur, si celle-ci se place en juin, ainsi que nous le pensons¹⁵⁰.



On ne connaît pas le préfet nommé par Maxime, quand il fut maître de l'Italie (de l'été 387 à l'été 388).

Après 388, c'est Théodose (et non Valentinien II, confiné à un rôle de second plan) qui gouverne l'Occident et qui, par suite, légifère et nomme les fonctionnaires : de Milan, de Rome ou de Constantinople, c'est lui qui désigne désormais les préfets d'Italie.

145. XVI, 1, 4 et 4, 1 (la seconde datée — par erreur — de Constantinople, *Regesten*, p. 111).

146. Sur la date de cet écrit de saint Ambroise (Epist., XX), cf. J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 511 sqq.

147. *Mémoires... hist. eccl.*, X, p. 168. La suggestion de Tillemont est d'autant moins vraisemblable que *Neoterius*, collaborateur de Théodose lors de la restauration nicéenne en Orient, n'aurait probablement pas pactisé avec l'arianisme, comme dut le faire le préfet d'Italie de 386.

148. XII, 12, 11 (15 février); VIII, 7, 18 (14 juillet); I, 32, 5 (29 juillet); XI, 37, 1 (18 novembre); VIII, 8, 4 (3 décembre); XII, 1, 114 (25 décembre); — en 387 : I, 29, 6 (25 janvier); XV, 3, 3 (26 février); VI, 24, 4 (6 mars); XI, 22, 3 (14 avril); XI, 30, 48 (19 mai). Cf. Borghesi-Cug, p. 562-563; Rauschen, p. 207, 231, 271.

149. Cf. *infra*, Appendice A, p. 117.

150. Cf. J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 521.

TRIFOLIVS a été le premier qu'il a désigné, dès qu'il est parti de Thessalonique vers l'Occident, puisqu'une loi lui est adressée de Stobi (Macédoine) le 14 juin 388¹⁵¹. Il est en fonctions après la chute de Maxime en septembre-octobre (c'est à lui que sont adressées deux lois abrogeant les actes de l'usurpateur), et encore le 19 janvier 389¹⁵². Il est bien préfet d'Italie, car la dernière loi parle expressément de la Ville Eternelle¹⁵³.

POLEMIVS lui a succédé avant le 16 janvier 390¹⁵⁴ ; il paraît dans le Code encore en avril-mai¹⁵⁵ : la dernière loi est datée du 22 décembre ; Seeck a voulu à juste titre éviter le chevauchement avec *Flavianus* et corrige *kal. ian.* en *kal. iul.*¹⁵⁶, mais il est plus simple de rétablir *kal. iun.* : la raison que donne Seeck pour préférer le 22 juin ne tient pas, si l'on adopte la chronologie que nous proposons pour le massacre de Thessalonique¹⁵⁷, car Théodose a fort bien pu être à Milan en mai. M. Cuq, à la suite de Krueger, proposait une autre correction : la loi serait du 22 décembre 389, « reçue » en 390¹⁵⁸ ; en ce cas, au lieu d'être la dernière, elle serait la première des lois à *Polemius*. Celui-ci est qualifié sur cette loi de *ppo. Illyrici*, sur les deux autres du Code Théodosien *ppo. Illyrici et Italiae*¹⁵⁹.

151. XVI, 5, 15 *dat. Stobis*. Tillemont (*Hist. des emp.*, V, p. 226) et Borghesi-Cuq (p. 565) le croient alors préfet d'Illyrie orientale ; mais nous pensons que cette préfecture n'existait pas à cette date, et en outre il nous semble que cette loi annule implicitement, — et délibérément —, la loi du 23 janvier 386 qui valait pour toute la préfecture italienne (cf. J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 194) ; il est naturel d'en conclure que la loi du 14 juin 388 est adressée au successeur d'*Eusignius*.

152. XV, 14, 6 (22 septembre 388) ; XV, 14, 7 (10 octobre) ; XIV, 1, 3 (19 janvier). Cf. Rauschen, p. 289, 305.

153. Seeck a naguère situé ici une préfecture de *Neoterius* (*Ed. Symm.*, p. CLIV), qu'il a par la suite transférée, avec raison, en Gaule (*infra*, p. 81).

154. XV, 1, 26.

155. XV, 1, 28 (4 avril) ; C. Iust., III, 26, 10 (29 avril 385, qu'il faut transférer en 390, *Regesten*, p. 93) ; C. Iust., I, 40, 9 (22 décembre, que nous transférons en mai).

156. *Regesten*, p. 101.

157. Cf. J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 536-539.

158. Krueger, *Ed. C. Iust.*, p. XLVn ; Cuq, in Borghesi, p. 457. Cf. Rauschen, p. 324.

159. La première formule nous paraît une simple abréviation de la seconde, sans qu'il faille y attacher une signification limitée.

VIRIVS NICOMACHVS FLAVIANVS porte ce dernier titre également à l'été 390 et au printemps 391. Il est préfet le 18 août 390, puisqu'il faut transporter à cette année le fameux édit de Vérone que le Code date de 382, et que l'on a toujours mis en liaison avec le massacre de Thessalonique¹⁶⁰. La nomination de *Flavianus*, entre mai et août 390, est un indice de la mauvaise humeur de l'empereur à l'égard des influences ecclésiastiques et de sa faveur momentanée pour le paganisme¹⁶¹. Mais quand il s'est soumis à la pénitence de l'Eglise (décembre 390), il conserve sa confiance au préfet païen : par une ironie du sort, c'est celui-ci qui reçut les lois du 9 juin 391 contre les apostats. On trouve encore son nom sur une loi « reçue » le 8 avril 392¹⁶².

APODEMIVS paraît dans le Code à partir de février 392 jusqu'en juin 393¹⁶³. Comme les quatre lois où il est nommé sont datées de Constantinople, certains auteurs (Tillemont, Pagi, Haenel, Borghesi), le considèrent comme préfet d'Illyrie orientale, pensant que Théodose n'avait pas autorité sur l'Occident. D'autres (Mommsen, Cuq) le croient avec raison préfet d'Italie, nommé à la place de *Flavianus* qui s'était rangé au parti d'Eugène¹⁶⁴ : en ce cas, il n'a pu être nommé qu'après août 392, et même sans doute après le printemps 393, puisque c'est à ce moment seulement qu'Eugène fait acte de souveraineté en Italie¹⁶⁵. Mais les dates du Code sont-elles intangibles ? Nous ne le pensons pas : il faut retarder la loi du 15 février 392, où *Apodemius* est appelé *ppo. Illyrici et Africae*; car si l'Italie est omise dans cette formule, c'est qu'Eugène

160. IX, 40, 13. Cf. *Regesten*, p. 92; J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 230, note 176.

161. Cf. J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 221-223.

162. I, 1, 2 et III, 1, 6 (27 mai 391); XI, 39, 11; XVI, 7, 4 et 5 (11 mars ou mai, — reportées par Seeck au 9 juin, *Regesten*, p. 104); X, 10, 20 (*pp.* le 8 avril 392). Cf. Rauschen, p. 377.

163. XIII, 5, 21 (15 février 392); XII, 12, 12 (28 juillet 392); XII, 12, 13 (10 septembre 392); XI, 30, 51 (9 juin 393).

164. Cf. Borghesi-Cuq, p. 461-462, 568; Rauschen, p. 371.

165. Cf. Rauschen, p. 390; Seeck, *Geschichte*, V, p. 539-540.

en était déjà le maître ¹⁶⁶, et ce ne peut être avant avril 393 ; on peut précisément corriger l'année par un postconsulat ou en supposant une confusion entre 392 et 393, toutes deux consulats impériaux, et l'on peut lire *XV kal. mai.* au lieu de *mart.* *Apodemius* était donc préfet le 17 avril 393. La loi du 9 juin 393 porte *ppo. Illyrici et Ital. II* : ce *II* est singulier, on ne voit pas comment distinguer deux préfectures d'*Apodemius* ¹⁶⁷, il semble plus rationnel de remplacer *Ital. II* par *Africae*, comme dans la loi précédente. Quant à la loi du 28 juillet 392 où *Apodemius* est *ppo. per Illyricum*, il faut, pour la même raison, la transférer en 393 : l'omission de l'Afrique paraît indiquer qu'à l'été de cette année la fidélité de ce diocèse était devenue chancelante ¹⁶⁸. Reste la loi du 10 septembre 392, où nulle mention n'est faite du ressort : on peut la maintenir à sa date ; *Apodemius* a été nommé dès le lendemain de l'usurpation d'Eugène, on verra ci-dessous pour quelles raisons. Il est peut-être resté en fonctions jusqu'à la victoire de Théodose (septembre 394).

Cependant Eugène, maître de l'Italie, au printemps 393, y nommait un préfet, qui fut *Nicomachus Flavianus* ¹⁶⁹. On pense parfois que sa préfecture dura sans interruption de 390 à 394, et l'on s'appuie sur un texte de Sozomène ¹⁷⁰ : mais cet auteur est volontiers imprécis ou fantaisiste, on ne peut faire fond sur lui ¹⁷¹ ; par contre les inscriptions de *Flavianus* portent *praefectus praetorio iterum* ¹⁷². Il faut donc admettre un

166. C'est ce qu'ont déjà compris Rauschen (p. 371) et Stein (*Untersuchungen*, p. 350, 351). Seeck veut suppléer *Italiae* (*Regesten*, p. 279), à tort.

167. Haenel (*Ed. C. Th.*) veut que ce *II* signifie la seconde année de la préfecture ; ce qui est fort invraisemblable.

168. Mommsen (*Ed. C. Th.*, p. 636) étend ce raisonnement aux quatre lois et affirme que Théodose ne possédait alors ni l'Afrique, ni l'Italie : ce qui est exagéré.

169. Rufin (*H. E.*, XI, 33) et Paulin (*Vita Ambrosii*, 26) affirment que *Flavianus* fut le préfet d'Eugène.

170. Sozomène, VII, 22.

171. Cf. J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 418 sqq.

172. CIL, VI, 1782-1783 = Dessau, 2947-2948 (trouvées à Rome), qui donnent tout son *cursus* : ... *consularis* de Sicile, *vicarius* d'Afrique, questeur du Palais...

intervalle, pour qu'il y ait en 393-394 une seconde préfecture¹⁷³. Cette interruption se comprend du reste très bien, si l'on songe à la succession des événements : en août 392, Eugène prend la pourpre à Vienne et signifie son avènement en Italie ; il est probable que, dès ce moment, le Sénat répond favorablement aux avances du protégé d'Arbogast, puisque nous le voyons envoyer une ambassade auprès de lui ; cette attitude dut inquiéter suffisamment Théodose pour qu'il remplacât *Flavianus*, trop favorable au paganisme qu'il se disposait à proscrire par sa loi du 9 novembre. *Apodemius* fut son successeur dès septembre 392. Eugène ne fit acte de souveraineté en Italie qu'en avril 393 : c'est alors qu'il dut nommer *Flavianus* préfet d'Italie pour la seconde fois et consul pour 394 : c'est en cette double qualité que nous le voyons diriger la réaction païenne et la campagne contre Théodose. On sait qu'il se donna la mort pendant la bataille du Frigidus (5 septembre 394)¹⁷⁴.

Au lendemain de la victoire de Théodose, nous ne connaissons pas de préfet d'Italie, pas plus que de préfet urbain à Rome ; mais nous voyons, dans ces quelques semaines qui précèdent sa mort (entre le 6 septembre 394 et le 17 janvier 395), un personnage qualifié sur une inscription de *agens vicem praefectorum praetorio et urbi* : ce *FABIVS PASIPHILVS* a donc été chargé de l'intérim des deux préfectures exceptionnellement géménées¹⁷⁵. Son nom figure, sans indication de titre, sur une loi du 6 janvier 395¹⁷⁶.

173. On a vu (*supra*, p. 68-69) que nous n'acceptons pas de situer en 383 sa première préfecture.

174. Cf. Borghesi-Cuq-Héron de Villefosse, p. 458-461, 567-568 ; Rauschen, p. 372, 392, 411, 415 ; Seeck, *Geschichte*, V, p. 247 sqq.

175. CIL, X, 1692 = Dessau, 792 (trouvée à Pouzzoles).

176. II, 1, 8. Sur sa date, cf. *Regesten*, p. 284, rectifié p. 425 ; Haenel et Mommsen, dans leurs éditions du Code Théodosien, et Rauschen à leur suite (p. 417, n. 6) veulent corriger *VIII id.* (6 janvier) en *VIII kal.* (25 décembre), bien à tort. Rauschen (p. 453) croit que *Pasiphilus* était gouverneur de Campanie, évidemment en raison de l'inscription de Pouzzoles : le motif n'est pas suffisant.

LA PRÉFECTURE DES GAULES APRÈS 380.

Nous avons déjà remarqué que la préfecture des Gaules était celle sur laquelle le Code nous fournissait le moins de données. Cette insuffisance va en s'aggravant vers la fin du siècle, car on n'a pas conservé la législation des usurpateurs qui ont gouverné ces contrées à deux reprises, en 383-388 et en 392-394 ; d'autre part les empereurs légitimes n'y résident plus : c'est en 381 que Gratien a définitivement quitté la Gaule et quand Valentinien II s'y installe en 389-392, c'est en Auguste de second rang, privé par Théodose du droit de légiférer. Il nous faut descendre en 389 pour avoir quelques lois adressées à un préfet des Gaules ; nous ne disposons, avant cette date, que de quelques rares textes.

Lorsque cessa la gémination des préfectures occidentales à la fin de 380, le collège préfectoral fut réparti entre les deux ressorts restaurés : *Syagrius* ayant été affecté à l'Italie, il faut penser que *PROBUS* a été envoyé en Gaule. On a supposé qu'il y est resté jusqu'en 382¹⁷⁷, et qu'il a eu alors pour successeur *Proculus Gregorius*, attesté en 383. Mais il faut situer entre 381 et 383 la première préfecture de *FLAVIVS MALLIVS THEODORVS*. Le Panégyrique de Claudien lui attribue formellement le gouvernement des Gaules (Espagne, Bretagne et Germanie¹⁷⁸), après la *comitiva rei privatae*, qu'il a exercée en 380, et avant une longue retraite qui ne sera interrompue que sous Stilicon. C'est à tort que Tillemont veut reculer en 395 cette préfecture gauloise, en prétendant que Claudien « se trompe¹⁷⁹ » : celui-ci ne saurait, dans une œuvre pareille, exactement contemporaine du personnage, commettre une erreur si

177. Stein, *Untersuchungen*, p. 369.

178. ... *Hispana tibi germanaque Tethys*
Paruit et nostro diducta Britannia mundo,
Diversaque tuas coluerunt gurgite voces
Lentus Arar Rhodanusque ferox et dives Hiberus.
O quoties doluit Rhenus qua barbarus ibat

Quod te non geminis frueretur iudice ripis ! (Claudien, *Carmina*, XVII : Panegyricus dictus Manlio Theodoro consuli, vers 50-55).

179. Tillemont, *Hist. des emper.*, V, p. 796.

flagrante. Seeck a plus justement respecté le témoignage du poète ¹⁸⁰.

Après lui, PROCVLVS GREGORIVS est indiqué par Sulpice-Sévère à propos de l'affaire priscillianiste : « *Itacius profugit ad Gallias ; ibi Gregorium praefectum adiit* ¹⁸¹ ». Ce texte se rapporte au début de 383. *Gregorius* a été probablement destitué par Maxime.

Maxime, empereur des Gaules de l'été 383 à l'été 388, a eu pour préfet FLAVIVS EVODIVS, connu également par Sulpice-Sévère : ses témoignages ne concernent que 386, année où *Evo dius* était consul ¹⁸² ; mais il est probable qu'il est resté en fonctions pendant tout le gouvernement de Maxime.

Théodose, après sa victoire, a nommé en Gaule CONSTANTIANVS : sur deux lois datées de Milan au début de 389 (et dont l'une abroge les actes de Maxime), l'adresse porte *Constantiano ppo. Galliarum* ¹⁸³. Une autre loi du 8 novembre, qui porte *Constantio* (sic) *ppo*, lui est aussi certainement adressée ; comme elle est *dat. Triveris*, Seeck suppose que Valentinien II, installé à Trèves, y légifère ¹⁸⁴. Nous croyons préférable de corriger *dat.* en *pp.* : c'est le préfet qui devait se trouver à cette date dans la capitale des Gaules.

Le 17 juin 390 nous trouvons dans le Code une loi *pp. Triveris* (VIII, 5, 50) ; l'adresse porte *ppo.*, sans indication de nom. Était-ce encore *Constantianus* ? Il ne semble pas. Borghesi croit qu'il s'agit de *Florus*, parce qu'une loi du Code Jus-

180. Seeck, *Ed. Symm.*, p. cxlviii; *Libanius*, p. 310. Mais les *Regesten* ne font pas état de cette préfecture.

181. Sulp. Sev., Chron., II, 49. *Gregorius* avait été préfet de l'annone en 376-378, questeur du palais en 378-379; d'après la Chronique du ps.-Dexter, il serait devenu ensuite évêque d'Elvire (en Espagne) : cf. Seeck, *Ed. Symm.*, p. cxxvi; Rauschen, p. 28, 45, 150.

182. Sulp. Sev., Vita Martini, 20 : ... *praefectus idemque consul Evodius* (au banquet où saint Martin assistait); cf. Chron., II, 50, sur le procès de Priscilien, que nous fixons aussi en 386 (cf. J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 516 sqq.). La Chronique de Prosper en parle également à propos de l'exécution de Priscilien (*auditus Treveris ab Evodio praefecto praetorio Maximi*, Ed. Mommsen, MGH, AA, IX, p. 462), à la date de 385 : mais son exactitude est sujette à caution.

183. XV, 14, 8 (14 janvier 389); V, 1, 4 (25 février).

184. VI, 26, 5. Cf. *Regesten*, p. 274 et 276.

tinien, identique à celle-ci quant au contenu et à la suscription, est adressée *Floro ppo.*¹⁸⁵. On pourrait admettre cette nomination en Gaule de l'ancien préfet d'Orient, si nous n'avions pas une autre loi du Code Théodosien adressée le 28 mai *Neoterio ppo.*¹⁸⁶ : or le texte du Code Théodosien est plus sûr que celui du Code Justinien, et comme les deux autres préfectures sont alors pourvues (*Tatianus* en Orient, *Polemius* en Italie), *Neoterius* n'a pu être préfet qu'en Gaule¹⁸⁷ : c'est lui qui a dû recevoir à Trèves le 17 juin la loi sur le *cursus publicus*. Cette préfecture de *NEOTERIVS* est alors d'autant plus vraisemblable que ce personnage était consul en 390 : nous avons remarqué que les deux fonctions vont souvent de pair. S'il a inauguré son consulat à Milan, comme il le semble d'après la correspondance de Symmaque¹⁸⁸, il aura rejoint son poste dans les premiers mois de l'année. A en croire le Code, une loi lui serait adressée aussi le 2 mars 390 (X, 18, 3) ; mais comme elle est datée de Constantinople et que Théodose se trouvait alors à Milan, Seeck veut corriger le lieu et lire *Confl.*¹⁸⁹ : Valentinien II aurait résidé à Coblentz à cette date et serait l'auteur de cette loi. Mais nous ne croyons pas à l'autorité légiférante de ce prince après 388, et sa présence sur le Rhin est purement conjecturale. Il est plus raisonnable de transférer cette loi à l'époque où *Neoterius* était préfet d'Orient : précisément 380 était un consulat impérial, comme 390 ; et si Théodose n'était pas à Constantinople le 2 mars (il résidait alors à Thessalonique), il s'y trouvait le 2 décembre : il suffit de corriger *VI non. mart.* en *VI non. dec.*, en maintenant le *dat. Constantinop.*

La préfecture de *Neoterius* en Gaule (la troisième qu'il a

185. Borghesi, p. 709 (à propos de C. Iust., XII, 50, 13; *Floro ppo.*).

186. VI, 29, 3.

187. Rauschen (p. 322), Borghesi (p. 457) et Mommsen (*Ed. C. Th.*, p. 292) le croient préfet d'Illyrie, ce qui est inacceptable, comme nous l'avons indiqué, *supra*, notes 21 et 151.

188. Symmaque, Ep., V, 38 (cf. Seeck, *Ed. Symm.*, p. ciii, qui le croyait préfet d'Italie).

189. *Regesten*, p. 110.

gérée) ne nous est donc attestée qu'en mai-juin 390. Nous ne savons jusqu'à quand elle dura, et nous n'avons aucune donnée sur ses successeurs avant, pendant ni après l'usurpation d'Eugène, jusqu'à la mort de Théodose.

CHAPITRE V

LA PREFECTURE DU PRETOIRE SOUS LES FILS DE THEODOSE

La mort de Théodose n'a rien changé à la structure administrative de l'Empire, pas plus qu'elle n'a inauguré une période nouvelle pour l'histoire du monde romain. Il faut néanmoins constater qu'à un empereur unique et fort succèdent alors des princes débiles, dirigés par des ministres ambitieux et rivaux ; et, quelles que soient les responsabilités de chacun, l'hostilité de Stilicon, régent de l'Occident, contre Rufin, puis Eutrope, tout-puissants en Orient, affaiblit grandement l'Empire, au moment où le péril barbare, incarné par Alaric, renaît à l'intérieur des frontières romaines. Ces rivalités personnelles et le conflit latent qui en résulte entre les deux fractions de l'Empire ont eu des répercussions sur la préfecture du prétoire. Une conséquence certaine a été d'abord, à ce moment, l'apparition d'une quatrième préfecture, celle d'Illyrie orientale. Mais, à en croire Seeck¹, il faudrait constater en outre une transformation profonde dans les deux préfectures principales, en Orient et en Italie : la collégialité y aurait été introduite pendant plusieurs années, en Orient de 395 à 405, en Italie en 395-396, puis en 407-408 et de 409 à 415 ; et cette coexistence de deux préfets à l'intérieur d'un même ressort attesterait l'affaiblissement de l'institution préfectorale, en liaison avec la chute de Rufin à Constantinople,

1. *Regesten*, p. 148-149.

celles de Stilicon, puis de *Iovius* en Occident. Il vaut la peine d'examiner de près cette théorie, qui contient certainement une part de vérité, mais une part seulement. Une mise au point s'impose donc, qu'il convient de poursuivre séparément, en Orient et Occident.

LES PRÉFETS D'ARCADIUS.

En janvier 395, le domaine d'Arcadius se confondait avec la préfecture d'Orient, dont le titulaire était depuis 392, on l'a vu, *Flavius Rufinus* ². Celui-ci était devenu en 394, au départ de Théodose pour l'Occident, le conseiller principal du jeune empereur, pourvu désormais de l'autorité légiférante, et il le demeura jusqu'à sa mort (27 novembre 395 ³). Pendant ces quelques mois, le préfet du prétoire a été, à Constantinople, ce que ses prédécesseurs avaient été, avant l'époque du Bas-Empire, un véritable premier ministre. Mais ce ne fut là qu'un accident momentané, déterminé par l'ambition intrigante de Rufin et la confiance que Théodose lui avait accordée. Les jalousies que suscita la toute-puissance du préfet causèrent précisément une crise de la préfecture au lendemain de la chute retentissante de Rufin : l'eunuque Eutrope, qui hérite son influence, a voulu certainement affaiblir la préfecture elle-même, et nous pensons, avec Seeck, qu'il est l'auteur de deux réformes capitales, décidées à ce moment : l'introduction du régime collégial dans la préfecture d'Orient, la création de la préfecture d'Illyrie.

Pour ce qui est de la seconde réforme, il faut se rallier sans réserve aux conclusions de M. Stein, d'après lequel l'attribution à l'Orient des diocèses de Macédoine et de Dacie a été effectuée à cette date précise où Eutrope supplante Rufin (fin de 395) ⁴, et non pas à la veille ni au lendemain de la mort de

2. Cf. *supra*, p. 64-65, et note 92.

3. La date est donnée par Socrate. VI, 1, 4 (cf. Rauschen, p. 451).

4. Cf. Stein, *Untersuchungen*, p. 351-354 = *Geschichte*, p. 350-353. Une preuve flagrante est fournie par la loi signée à Constantinople le 17 janvier 396 (VII, 6, 4), qui commence ainsi : *fortissimis militibus nostris per Illyricum*. Un moi

Théodose (début de 395) ⁵. Stilicon, qui refusait à la Cour de Constantinople cette cession de territoires, tant que gouvernait son rival détesté, y consentit spontanément lorsqu'il fut d'accord avec Eutrope pour faire disparaître le préfet. Quand ces deux diocèses avaient été déjà détachés de l'Occident en 379, on les avait incorporés à la préfecture d'Orient (qui avait compris ainsi sept diocèses ⁶), et cela s'explique par le caractère provisoire de cette annexion, annulée dès 380. Cette fois-ci, pour bien marquer sans doute que cette attribution était définitive, et peut-être pour diminuer la puissance de la préfecture d'Orient, on institua une préfecture spéciale d'Illyrie ⁷, qui subsista constamment dans l'Empire d'Orient jusqu'au VI^e siècle.

Le premier personnage que nous voyons revêtu du titre de préfet d'Illyrie est, par une coïncidence curieuse, le fils de cet *Anatolius*, qui a géré cette même fonction sous Constance, quarante ans plus tôt ⁸ : sur quatre lois du Code, l'adresse porte *Anatolio ppo. Illyrici*, du 7 juin 397 au 12 novembre 399 ⁹. Mais ANATOLIVS a eu un prédécesseur en la personne de CLEARCHVS, qui, avant d'être préfet urbain de Constantinople en mai 400, a eu aussi le titre de *praefectus Illyci*, attesté par une loi non datée du Code Justinien ¹⁰ : c'est lui qui a dû être le premier titulaire de l'emploi, dès la fin de 395 ou le début de 396.

C'est à cette date que la collégialité est introduite dans la préfecture d'Orient, comme elle l'avait été, on l'a vu, en 379-

et demi après la mort de Rufin, l'Illyrie (orientale) faisait donc partie de l'Empire d'Orient.

5. Comme le veut Seeck, *Die Reichspräefektur*, p. 38.

6. Alors que l'Italie et les Gaules n'en avaient plus que quatre chacune : la disproportion est flagrante.

7. Il ne s'agit que d'une fraction de l'Illyrie en réalité, le diocèse des Panonies demeurant en Occident sous le nom nouveau de *diœcesis Illyrici*.

8. Cuq, in Borghesi, p. 462; Seeck, *Libanius*, p. 69.

9. XI, 14, 3 (7 juillet 397, que Seeck transfère en juin, *Regesten*, p. 101); XVI, 8, 12 (17 juin 397); IV, 12, 7 (7 mars 398); VI, 28, 6 (12 novembre 399).

10. C. Iust., XII, 57 9 : cf. *Regesten*, p. 140.

381. Il est en effet certain que, pendant près de quatre ans, il y a eu à Constantinople deux préfets du prétoire : *Caesarius* et *Eutychianus*. Les tentatives de Mommsen et de Bury pour rejeter cette dualité ¹¹ sont tout à fait arbitraires, et la réfutation que Seeck en a présentée est pleinement dirimante ¹². Eutrope a fait partager la préfecture entre EVTYCHIANVS, personnage effacé, bon administrateur sans doute, et le « méchant » CAESARIVS. Ce dernier, — fils de *Taurus*, qui a été préfet d'Italie sous Constance, — est identifié par Seeck avec le Typhos de Synesios dans son roman « L'Egyptien » ¹³ : il paraît en fonctions du 30 novembre 395 au 26 juillet 398 ¹⁴. Le premier l'est du 24 février 396 au 25 juillet 399 ¹⁵. L'un et l'autre, qui ont été consuls au titre de l'Orient ¹⁶, ont été certainement préfets en Orient, car, parmi les lois qui leur sont adressées et qui sont presque toutes datées de Constantinople, celles du 13 février et du 31 août 396 à *Caesarius* se rapportent à la succession des préfets Tatien et Rufin ; celle du 31 décem-

11. Mommsen, *Ed. C. Th.*, p. CLXXV; Bury, *History of the late roman empire* I², p. 115, 132.

12. Seeck, *Die Reichspräefektur*, p. 8-13.

13. Seeck, *Studien zu Synesios (Philologus, LII, 1894, p. 442 sqq.)*.

14. X, 6, 1 (30 novembre 395); XVI, 5, 27 (25 juin 395, — décembre, d'après Seeck, *Regesten*, p. 101); XII, 1, 150 (29 décembre 395); XV, 1, 35 (de 396, selon Seeck, *ibid.*, p. 80); IX, 42, 14 (13 février 396); VI, 26, 7 (14 février); VI, 27, 10 (27 février); XVI, 7, 6 (23 mars); XV, 1, 34 (24 mars); VII, 4, 21 (17 avril); XVI, 5, 31 et 32 (21 avril); XV, 6, 1 (25 avril); VIII, 17, 1 (9 mai); IX, 1, 18 et IX, 42, 15 (3 août); VI, 3, 2 (12 août); IX, 38, 9 (31 août); XVI, 10, 14 (7 décembre); IX, 26, 1 (16 février 397); XI, 8, 1 (6 mars); VI, 26, 9 (8 avril); VI, 2, 19 (29 avril); C. Iust., VII, 41, 2 et XI, 70, 4 (11 juin 403, transférées par Seeck en 397, *Regesten*, p. 77); VIII, 15, 8 (11 juillet 397, — juin, selon Seeck, *ibid.*); VI, 26, 10 (23 juin 397); VIII, 4, 17 (28 juin 389, *Cynegio ppo. per Orientem*, — que nous transférons en 397, en lisant *Caesario, supra*, p. 62); XVI, 8, 13 (1^{er} juillet 397); XVI, 2, 32 (26 juillet 398). — Cf. Cuq (*in Borghesi*, p. 279-281); Seeck, *Geschichte*, V, p. 279, 314 sqq.

15. III, 30, 6 (24 février 396); III, 12, 3 (8 décembre); XII, 18, 2 (15 décembre); VI, 4, 30 (31 décembre); XIII, 2, 1 (19 février 397); XVI, 5, 33 (1^{er} avril); VI, 3, 4 et IX, 4, 3 (4 septembre); IX, 6, 3 (8 novembre); II, 33, 3 (23 novembre); II, 1, 10 (3 février 398); XVI, 5, 34 (4 mars); XIII, 11, 9 (7 mars); VII, 4, 25 (23 mai); XV, 1, 38 (3 juillet); C. Iust., XI, 62, 9 (6 juillet); IX, 40, 16 et 45, 3; XI, 30, 57; XVI, 2, 33; C. Iust., I, 4, 7 (27 juillet); XII, 1, 159 (25 octobre); I, 2, 11 (6 décembre); XV, 1, 40 (13 décembre); XI, 24, 4 et XIII, 7, 1 (10 mars 399); C. Iust., XI, 62, 10 (10 avril); XI, 24, 5 (25 mai); XVI, 5, 36 (6 juillet); XVI, 10, 16 (*pp.* le 10 juillet); IX, 40, 18 (25 juillet). — Cf. Cuq (*in Borghesi*, p. 285, 291); Seeck, *Geschichte*, V, p. 279.

16. *Caesarius* en 397, *Eutychianus* en 398.

bre 396 traite de la préture de Constantinople, celle du 7 mars 398 concerne la ville de Hierapolis et un texte, adressé à *Eutychianus* comme les deux précédents, est *pp. Damasco* le 10 juillet 399. Cette indéniable collégialité se serait prolongée, d'après Seeck, jusqu'en 405, *Eutychianus* étant demeuré jusqu'en juin de cette année et *Caesarius* ayant, à deux reprises, cédé la place à son frère *Aurelianus*. En réalité, il faut faire cesser beaucoup plus tôt ce régime exceptionnel : puisque c'est l'influence d'Eutrope qui l'avait fait instaurer en 395, il est logique de supposer qu'on ne conserva pas cette organisation après la chute du célèbre chambellan (juillet 399). On va voir qu'il est facile, moyennant quelques légères corrections, de faire coïncider avec cet événement le rétablissement de l'unité préfectorale.

Caesarius disparaît du Code dès juillet 398, mais Seeck a judicieusement supposé que les compilateurs du Code Théodosien avaient alternativement puisé dans les archives de l'un et de l'autre préfets¹⁷, ce qui explique qu'on n'ait plus de lois à son nom pendant les mois suivants où il est très probablement resté encore en fonctions.

Eutychianus, après le 25 juillet 399, aurait encore reçu trois lois en décembre de cette année¹⁸ et plusieurs autres en 404-405 ; Seeck en conclut qu'il est resté constamment en fonctions pendant près de dix années consécutives. Nous pensons non seulement qu'il est arbitraire de négliger ce « trou » de trois ans, mais que les lois de décembre 399 doivent être corrigées : celles du 28 (*V kal. ian.*) peuvent être aisément reportées en mai (*V kal. iun.*), celle du 11 décembre sera avancée en février¹⁹. Ainsi *Eutychianus* disparaît de la scène en juillet 399, tout comme le premier ministre. Nous croyons donc qu'on a destitué en même temps les deux créatures d'Eutrope, quand

17. Seeck, *Die Reichspräefektur*, p. 13.

18. XII, 1, 163 (11 décembre 399); XII, 1, 164 et 165 (28 décembre). — Cf. Seeck, *Geschichte*, V, p. 279. M. Cuq, qui maintient ces dates, croit que la collégialité se prolonge jusqu'en 400 (*Préfets régionaux*, p. 149).

19. *Feb.* est souvent déformé en *dec.*

celui-ci a été massacré et que la collégialité a dû cesser à ce moment, avec la cause qui lui avait donné naissance. On peut établir aisément la liste des préfets pendant un quart de siècle, sans recourir à cette hypothèse commode, mais désormais sans vraisemblance.

L'influence de l'impératrice Eudoxie donne la préfecture au frère du « méchant » *Caesarius*, l'excellent *AVRELIANVS*, que l'écrivain Synesios a dépeint sous la figure d'Osiris dans son roman « L'Egyptien ». Il paraît dans le Code à partir du 17 août 399²⁰ et reçoit le consulat en 400 ; il est disgracié avant la fin de cette année, car la réaction antigermanique dirigée par l'impératrice fut un moment interrompue par le coup de force de Gaïnas et de sa soldatesque barbare²¹. Nous retrouvons précisément à cette date une courte préfecture de *Caesarius*²². Mais elle ne dura pas plus que la domination brutale de Gaïnas : celui-ci est massacré le 23 décembre 400, *Caesarius* disparaît après février 401, et son frère reprit la préfecture, d'accord avec Eudoxie. Deux fragments législatifs, qu'il faut dater de 402²³, nous attestent cette seconde préfecture d'*Aurelianus*, qui ne fut officiellement comptée que comme le prolongement de la première (sans tenir compte de la crise de 400), car, appelé de nouveau à cette préfecture en 414-416, il sera dénommé *ppo. II*²⁴ et non *III*.

Faut-il croire que cet excellent *Aurelianus* ne fut pas assez docile aux suggestions de l'impératrice ? En tout cas, nous le voyons remplacé en février 404 par l'ancien préfet *Eutychianus*²⁵ ; c'est celui-ci qui dirige alors le conflit avec saint Jean

20. IX, 40, 17 (17 mars 399, que Seeck corrige en août, *Regesten*, p. 103); II, 8, 23 (27 août); XV, 6, 2 (2 octobre 399). Cf. Cuq, in Borghesi, p. 288-289.

21. Zosime, V, 18, 7; Socrate, VI, 6. Sur tous ces événements, cf. Seeck, *Geschichte*, V, p. 314 à 326.

22. I, 34, 1 (8 décembre 400); VIII, 5, 62 (3 février 401). Cf. Cuq, in Borghesi, p. 291; Seeck, *Geschichte*, V, p. 322-326.

23. IV, 2, 1 et V, 1, 5, datées du 6 octobre 396 : Seeck les transfère en 402 (*Regesten*, p. 27).

24. Cf. *infra*, note 31.

25. XVI, 8, 15 (3 février 404); XV, 1, 42 (14 juillet); XVI, 4, 6 (18 novembre); C. Iust., V, 4, 19 (11 juin 405)

Chrysostome²⁶. Sa préfecture a survécu à Eudoxie (qui meurt le 6 octobre 404) et se prolonge jusqu'au 11 juin 405. Il est alors remplacé par ANTHEMIVS, dont la première attestation date du 10 juillet 405²⁷. Avec ce personnage, la préfecture retrouve une réelle stabilité : son titulaire demeure en fonctions pendant près de dix années ininterrompues²⁸ ; ainsi que Rufin en 395, il fait figure de premier ministre auprès d'Arcadius²⁹, puis du petit Théodose II, empereur de sept ans en 408. Comme le dit Seeck, la collégialité ne reparait plus désormais ; d'après M. Cuq³⁰, elle aurait été restaurée de 412 à 416, *Anthemius* ayant été, en ses dernières années, le collègue de *Monaxius*, puis d'*Aurelianus*. Cette affirmation tombe, si l'on adopte, pour plusieurs lois, les dates corrigées par Seeck. Avec cette chronologie, *Anthemius* est en fonctions jusqu'en avril 414 ; puis la « seconde » préfecture d'*Aurelianus*, commencée avant le 30 décembre 414, dure jusqu'après le 10 mai 416³¹ ;

26. Cf. la loi du 18 novembre 404 et le texte du biographe de Chrysostome cité par Borghesi (p. 294).

27. VII, 10, 1. — Il n'est donc pas nécessaire de les supposer tous deux collègues durant quelques mois : c'est gratuitement qu'on suppose *Anthemius* nommé dès le lendemain de la mort d'Eudoxie (Seeck, *Geschichte*, V, p. 373).

28. En 405 : X, 10, 24 (6 novembre) ; IV, 6, 6 (13 novembre) ; I, 5, 14 (7 décembre) ; XI, 30, 63 (19 décembre) ; — en 406 : VIII, 4, 26 (17 février 405, reculée d'un an par Seeck, *Regesten*, p. 26) ; VII, 4, 27 (1^{er} avril) ; VII, 4, 28 (9 avril) ; IX, 34, 11 (28 avril) ; XII, 1, 167 (5 octobre) ; C. Iust., II, 12, 26 (14 octobre) ; VII, 11, 1 (27 novembre) ; X, 25, 1 (1^{er} décembre) ; — en 407 : VIII, 4, 20 et 18, 8 (17 mars) ; VII, 4, 29 (4 mai) ; VIII, 5, 66 (2 août) ; VII, 10, 2 (23 novembre) ; — en 408 : IX, 35, 7 (26 avril, — février, selon Seeck, *Regesten*, p. 102) ; XVI, 8, 18 (29 mai) ; XII, 12, 14 (18 septembre) ; XI, 7, 17 (7 décembre) ; — en 409 : XIII, 5, 32 (19 janvier) ; XIII, 11, 12 (23 janvier) ; XV, 9, 2 (25 février) ; C. Iust., I, 3, 16 et XI, 64, 3 (28 février) ; VII, 4, 30 ; V, 6, 2 ; C. Iust., IV, 63, 4 (23 mars) ; V, 6, 3 (12 avril) ; XII, 1, 168 (18 mai) ; XI, 22, 4 (19 mai) ; XIII, 5, 33 ; XII, 8, 1 ; C. Iust., I, 45, 2 (19 juillet) ; XV, 5, 3 (6 août) ; XII, 1, 173 (26 août 410, ramenée en 409 par Seeck, *Regesten*, p. 87) ; VII, 3, 2, et IX, 32, 1 (22 septembre) ; XI, 7, 18 et XII, 1, 169 (27 septembre) ; VII, 4, 31 (30 novembre) ; XII, 14, 1 (25 décembre) ; — en 410 : XVI, 5, 48 (21 février) ; XVI, 5, 49 (1^{er} mars) ; VIII, 4, 21 (4 avril) ; VII, 16, 2 (24 avril) ; XIII, 1, 20 (25 mai) ; — en 412 : XIV, 26, 1 (28 janvier) ; X, 22, 6 (18 mai) ; XV, 3, 5 (26 octobre) ; — en 413 : XVI, 6, 6 (21 mars) ; XVI, 6, 7 (29 mars) ; XV, 1, 51 (4 avril) ; XIV, 20, 1 (15 avril) ; C. Iust., III, 13, 6 (27 avril) ; VI, 27, 16 (8 octobre) ; — en 414 : XI, 28, 9 (9 avril) ; IX, 40, 22 (18 avril). — Cf. Chron. Paschale (19 mai 406).

29. C'est ce que semble dire Socrate (VII, 1) : 'Ανθεμίου τοῦ ὑπάρχου τὴν διοίκησιν ποιουμένου τῶν ὅλων. Cf. Stein *Geschichte*, p. 375-376.

30. *Préfets régionaux*, p. 149.

31. Chron. Paschale (30 décembre 414) : ...ἀπὸ Αὐρηλιανοῦ δις ἐπάρχου τῶν ἱερῶν πραιτωρίων καὶ πατρικίου. — VIII, 12, 8 (23 mars 415) ; III,

MONAXIVS lui succède avant le 26 août 416 et demeure jusqu'après le 27 mai 420³². Viennent ensuite EVSTATIVS, du 18 août 420 au 19 juin 422³³; ASCLEPIODOTVS, du 14 février 423 au 1^{er} février 425³⁴.

Pendant cette époque, la liste des préfets d'Illyrie s'établit sans difficulté, mais non sans lacunes. Sous Arcadius, on ne connaît que *Clearchus*, *Anatolius* (*supra*, p. 85) et, après un long intervalle, HERCVLIVS, du 9 avril 407 au 24 juin 410³⁵. Quand, à l'été de 407, Stilicon songe à diriger Alaric contre l'Empire d'Orient pour reconquérir les diocèses illyriens, Honorius créa, si l'on en croit Sozomène, un préfet d'Illyrie en la personne de Iovivs³⁶; mais cette décision resta lettre morte, puisque les projets de Stilicon durent être tout de suite abandonnés. Les préfets nommés ensuite par Théodose II

12, 4 (16 mai); XI, 28, 10 (11 juillet); V, 12, 2 (5 août); VII, 7, 4 (5 septembre); XVI, 8, 22 (20 octobre); VI, 23, 1 et XVI, 5, 57 (31 octobre); XVI, 5, 58 (6 novembre); XI, 24, 6 (3 décembre); XVI, 10, 21 (7 décembre 416, avancée en 415 par Seeck, *Regesten*, p. 88); VII, 9, 4 (10 mai 416). Sur celles du 16 mai, du 20 octobre, du 31 octobre 415 et du 10 mai 416, *Aurelianus* est indiqué comme *ppo. II*. — M. Cuq croit que cet *Aurelianus* est différent du précédent, peut-être son neveu (*in* Borghesi, p. 293).

32. En 416 : XII, 1, 182 (26 août); C. Iust., I, 46, 2 (27 août); IX, 40, 23 (30 août); XI, 28, 11 (9 septembre); XII, 12, 15 et XVI, 2, 42 (5 octobre); VI, 25, 1 (11 novembre); VI, 24, 8 (17 novembre); VI, 24, 9 (18 décembre); — en 417 : VIII, 12, 9 (14 mars); XVI, 9, 4 (10 avril); VII, 11, 2 (28 juillet); XV, 11, 2 (27 septembre); — en 418 : XVI, 2, 43 (3 février); XII, 1, 183 (17 avril); XIII, 1, 21 (21 août); — en 419 : XI, 30, 66 (8 mars); IX, 40, 24 (24 septembre); — en 420 : C. Iust., VIII, 10, 10 (5 mai); C. Iust., I, 40, 12 (27 décembre 412, transférée par Seeck au 27 mai 420, *Regesten*, p. 26). — Cf. l'édit des trois préfets que Tillemont (*Hist. des empereurs*, V, p. 823) date du 30 avril 418 (Mansi, IV, 446).

33. VII, 16, 3 (18 septembre 420); VII, 8, 13 (3 mars 422); II, 10, 6 (23 mars 422); VIII, 4, 27 (19 juin 422); C. Iust., XII, 46, 4 (sans date, cf. *Regesten*, p. 139).

34. VII, 4, 35 (14 février 423); XV, 3, 6 et XVI, 8, 25 (15 février); VII, 15, 2 (7 mars); VII, 6, 5 (9 mars); IV, 18, 2; XI, 30, 67; XI, 31, 9 (30 mars); XVI, 5, 59; 8, 26; 9, 5; 10, 22 (9 avril); VI, 35, 14 = XII, 1, 184 (18 mai); I, 34, 3 (31 mai); XVI, 5, 50; 8, 27; 10, 23 et 24 (8 juin); XVI, 5, 61 (8 août); XII, 3, 2 (9 août); IV, 4, 7 = II, 19, 7 (14 février 424); XI, 20, 5 (13 mai); II, 12, 7 et IV, 14, 1 (14 novembre); XV, 5, 5 (1^{er} février 425).

35. XI, 17, 4; XV, 1, 49 (9 avril 408 et 412, reportées par Seeck en 407, *Regesten*, p. 28); XII, 1, 172 (24 mai 410); XI, 22, 5 (24 juin 410). Cf. une inscription de Mégare (IG, Gr. sept., I, 93) : Ἐρχόλιον τὸν ἑπαργον...

36. Sozomène, VIII, 25. Cf. Seeck, *Geschichte*, V, p. 397; Stein, *Geschichte*, p. 383, 391, n. 2.

sont : LEONTIVS, en 412-413 ³⁷ ; STRATEGIVS, en 415 ³⁸ ; PHILIPPVS, en 420-421 ³⁹ ; NESTORIVS, en 422 ⁴⁰ ; FLAVIVS ANTHEMIVS ISIDORVS, en 423-424 ⁴¹, tous qualifiés dans le Code de *ppo. Illyrici*.

LES PRÉFETS D'HONORIUS.

Le dernier préfet que Théodose ait nommé en Italie n'est pas connu, si on ne tient pas compte du vice-préfet *Pasiphilus* ⁴². Peut-être le premier préfet d'Honorius était-il déjà en fonctions pendant les derniers jours de son père : c'est DEXTER, que le Code fait connaître du 18 mars au 1^{er} novembre 395⁴³, et qu'il faut certainement identifier avec le fils de Pacien de Barcelone, ami de saint Jérôme ⁴⁴. Un texte de ce dernier est embarrassant s'il date de 401 : *Ante annos ferme decem cum Dexter amicus meus qui administravit praefecturam praetorii, me rogasset ut...* ⁴⁵. La préfecture de *Dexter* ne date alors que de six ans et non de dix environ ; mais on pourrait comprendre cette phrase ainsi : « Il y a près de dix ans, quand mon ami Dexter, qui a depuis administré la préfecture du prétoire, m'avait demandé... »

Si la nomination de *Dexter* remonte à 394, c'est son successeur qui a été le premier préfet nommé par Honorius sur les indications de Stilicon. D'après Seeck et M. Cuq, ce serait à

37. VII, 4, 32 (17 août 412); XII, 1, 177 (16 avril 413).

38. VI, 23, 1 (31 octobre 415).

39. XVI, 8, 21 (6 août 412, — selon Seeck, 420, *Regesten*, p. 25); XVI, 2, 45 (14 juillet 421); C. Iust., XI, 21, 1 (sans date).

40. C. Iust., XII, 46, 4 (datée par Seeck du 29 avril 422, *Regesten*, p. 139).

41. XI, 1, 33 (10 octobre 424, avancée par Seeck en 423, *Regesten*, p. 88); XV, 5, 4 (22 avril 424).

42. *Supra*, p. 78.

43. VIII, 5, 53 (18 mars 395); XI, 28, 2 (24 mars); IX, 23, 2 (12 avril); VIII, 5, 54 (26 avril); VIII, 8, 5 et XII, 1, 146 (15 juin); VI, 4, 27 (1^{er} novembre). Il est préfet en Italie, car la loi du 24 mars concerne la Campanie.

44. Cf. Tillemont, *Hist. des empereurs*, V, p. 488, 790. M. Cuq (*in* Borghesi, p. 570-571) objectait contre l'identification, les premiers mots de la Chronique attribuée à Dexter, où l'auteur se présente comme ancien préfet d'Orient; il a ensuite retiré son objection, en raison du caractère apocryphe de cette Chronique (*ibid.*, p. 799).

45. Hieron., *Apol. adv. Rufin.*, II, 23. La date de 401 est donnée par Cavallera, *Saint Jérôme*, II, p. 41.

deux préfets que l'Italie aurait alors été confiée collégialement : *Eusebius*, en fonctions du 19 décembre 395 au 23 décembre 396⁴⁶ ; *Hilarius*, en fonctions du 19 mars 396 au 28 décembre 396⁴⁷. La chose s'expliquerait ainsi : Stilicon et Eutrope auraient décidé, en même temps que la chute de Rufin, l'affaiblissement de la puissance rivale des préfets et auraient pour cela introduit simultanément la collégialité dans les deux Empires : à la dualité *Caesarius-Eutychianus* correspondrait ici la dualité *Eusebius-Hilarius*. Mais celle-ci n'aurait duré qu'un an, car, dès le début de 397, on ne voit plus qu'un seul préfet, *Theodorus*, évidemment lié à Stilicon, ajoute Seeck, puisque Claudien chantera son consulat⁴⁸.

Le parallélisme que discerne Seeck est purement fictif. Si la puissance de Rufin a créé en Orient un péril dont on veut se garder pour l'avenir, la réforme d'Eutrope se comprend aisément, d'autant que l'intrigant eunuque ne pouvait se prévaloir d'aucun titre officiel⁴⁹. Stilicon, au contraire, est le maître de la milice de tout l'Occident : la confiance dont l'a investi Théodose l'auréole d'un prestige que l'influence d'un préfet du prétoire ne saurait éclipser ; rien ne peut l'inquiéter de ce côté. On ne voit donc pas pourquoi Stilicon aurait introduit cette réforme en Occident, et moins encore pourquoi il y aurait renoncé au bout d'un an. Il n'est pas difficile d'éviter cette hypothèse, si l'on raye de la liste des préfets d'Italie l'un de ces deux personnages exactement contemporains ; tous deux sont, à coup sûr, des fonctionnaires d'Occident, toutes les lois qui portent leurs noms (sauf une) étant datées de Milan ; mais l'un des deux peut être préfet des Gaules. Il nous faut conserver EVSEBIVS en Italie, car la première loi porte en suscription un *dat. Rom.* qu'il faut sans doute transformer en *pp.*

46. I, 15, 14 (19 décembre 395) ; XIII .11, 8 (29 mars 396) ; XIV, 3, 19 (9 juillet) ; XIII, 5, 26 (23 décembre). Cf. Seeck, *Libanius*, p. 146.

47. XIII, 11, 7 (19 mars 396) ; VII, 4, 22 (30 mai) ; VII, 4, 23 (16 juin) ; XI 21, 2 (28 décembre).

48. Seeck, *Regesten*, p. 148.

49. Sinon celui, assez vide, de patrice.

(l'empereur n'étant pas allé à Rome en 395), et son contenu concerne le blé d'Afrique ; par ailleurs, la *Vita Ambrosii* atteste la présence à Milan du *praefectus Eusebius* ⁵⁰. Au contraire, nous n'avons aucune donnée sur *Hilarius*, on peut l'inscrire parmi les préfets des Gaules ⁵¹.

FLAVIVS MALLIVS THEODORVS, ancien préfet de Gratien en Gaule ⁵², a été le successeur d'*Eusebius* de janvier 397 à janvier 399 ⁵³. Sa préfecture se place certainement alors en Italie, car deux lois qui lui sont adressées le 12 avril 398 traitent de l'annone romaine. Ce personnage a eu l'étonnante fortune d'être loué à ce moment par des écrivains aussi différents que Symmaque, saint Augustin et Claudien ⁵⁴. Ce dernier a écrit son Panégyrique à l'occasion de son consulat, en 399 ; c'est par lui que l'on connaît son *cursus* ⁵⁵.

Theodorus a été remplacé, entre le 20 janvier et le 16 février 399, par RVFIVS VALERIVS MESSALA ⁵⁶, qui a été aussi préfet d'Italie, car plusieurs lois signées à Altinum les 4 septembre 399 et 28 septembre 400 traitent de l'annone de Rome, celle du

50. Stilicon donne l'ordre d'arracher de l'église le criminel Cresconius *hortatu Eusebii praefecti* (*Vita Ambrosii*, 34).

51. *Infra*, p. 99.

52. *Supra*, p. 79.

53. XI, 26, 21 et 22 = XVI, 2, 30 (31 janvier 397); VII, 13, 13 (24 septembre); XIV, 15, 4 et 19, 1 (12 avril 398); XIV, 3, 20 (25 avril); II, 1, 11 et C. Iust., X, 19, 6 (24 mai); XII, 1, 157 et 158 (13 septembre); VI, 27, 12 (25 octobre 399, avancée par Seeck en 398, *Regesten*, p. 87); XV, 1, 37 et C. Iust., I, 24, 1 (21 décembre 398); XI, 30, 58 = C. Iust., VII, 62, 30 (7 janvier 399, cf. *Regesten*, p. 99); XII, 1, 140 et 148 (20 janvier 395, reportée par Seeck en 399, *Regesten*, p. 76).

54. Cf. Borghesi-Cuq, p. 572-574; Seeck, *Libanius*, p. 310.

55. Il a été avocat à la préfecture du prétoire, *praeses* en Afrique, *consularis* de Macédoine, *comes rei privatae* (en 380, d'après le Code), préfet des Gaules, puis d'Italie, enfin consul : cf. Claudien, *Carmina*, XVII: *Panegyricus dictus Manlio Theodoro, passim*).

56. En 399 : XIII, 5, 28 et 6, 8 (16 février); XIII, 11, 10 (5 avril); XVI, 8, 14 (11 avril); XV, 3, 4 (29 avril); XII, 9, 3 (17 mai); XI, 30, 55 (19 mai 396, transférée par Seeck en 399, *Regesten*, p. 77); VII, 19, 1 (20 juillet); II, 7, 3; III, 1, 8; IX, 35, 6; XII, 1, 161; C. Iust., I, 54, 6 (21 août); XIV, 15, 5 (4 septembre); I, 5, 12 (11 octobre); VI, 30, 16 (22 décembre); C. Iust., I, 51, 3 (27 décembre 403, transférée par Seeck en 399, *Regesten*, p. 28); XV, 2, 8 (28 décembre); — en 400 : I, 12, 7 et 15, 17; XI, 7, 15; XIV, 15, 6 et 23, 1; C. Iust., XII, 58, 2 (28 septembre 399, 400 ou 401, toutes situées par Seeck en 400, *Regesten*, p. 67); VI, 19, 1 (29 septembre); VIII, 5, 59 (17 novembre); X, 3, 5 (26 novembre); I, 5, 13; II, 14, 1; VIII, 5, 60; XI, 26, 2 (27 novembre).

28 décembre 399 concerne la Campanie, celle du 11 octobre 399 a trait aux impôts d'Afrique. Il est en fonctions jusqu'au 27 novembre 400.

Son successeur a été RVFIVS SYNESIVS HADRIANVS, avant le 27 février 401 jusqu'au 5 octobre 405⁵⁷. Les lois de février 405 sur les donatistes attestent qu'il était préfet d'Italie.

A s'en tenir aux dates du Code, il faudrait conclure, avec M. Cuq, que la collégialité était en vigueur autour de 400 comme en 396 : *Messala* serait le collègue de *Theodorus*, puis d'*Hadrianus*⁵⁸. Les corrections simples et ingénieuses qu'a proposées Seeck suffisent à éviter ces coïncidences : plusieurs lois à *Messala* doivent être datées de 399 au lieu de 396 ou de 403 (consulats impériaux), une autre de 401 doit être reportée à 400 ; quant aux lois de 400 où figure le nom d'*Hadrianus*, il convient de les reporter à 405 (Stilicon étant consul ces deux années-là).

Pour 407-408, c'est Seeck qui, au contraire, croit à la restauration de la collégialité. LONGINIANVS est préfet en janvier-mars 406⁵⁹ ; il l'est encore en août 408, dit-on, quand les soldats le massacrent à Pavie avec un certain nombre d'autres partisans de Stilicon⁶⁰. Mais on trouve CVRTIVS préfet d'avril 407 à février 408⁶¹, et certainement aussi en Italie, car une loi de novembre 407 est *proposita Karthagine* le 7 juillet 408.

57. En 401 : I, 10, 6 et C. Iust., X, 16, 11 (27 février) ; VIII, 2, 5 (25 mars) ; XV, 1, 41 (4 juillet) ; XI, 7, 16 (13 juillet) ; — en 403 : VII, 13, 21 (30 janvier 416, transférée par Seeck en 403, *Regesten*, p. 28) ; VII, 18, 11 (24 février) ; VI, 27, 13 (1^{er} juillet) ; VII, 18, 12 (25 juillet) ; VII, 18, 13 et 14 ; C. Iust., III, 27, 2 (2 octobre) ; — en 404 : VIII, 5, 65 (27 février) ; VII, 5, 2 (24 mars) ; XVI, 8, 17 (25 juillet) ; XIII, 5, 31 (18 août) ; — en 405 : XVI, 2, 25 = Sirm., 2 ; II, 8, 24 (4 février) ; XVI, 6, 4 et 5 (12 février) ; XVI, 5, 37 (25 février) ; C. Iust., XI, 59, 11 (27-août) ; XV, 1, 43 (24 septembre) ; XI, 20, 3 (5 octobre). Pour les huit dernières, le Code donne presque toujours 400 ; Seeck rétablit 405, consulat de Stilicon également (*Regesten*, p. 20). — Cf. Claudien, *Carmina*, XXI, XXII.

58. Cuq, in Borghesi, p. 597 ; *Préfets régionaux*, p. 152.

59. XIII, 7, 2 (11 janvier 406) ; XIII, 11, 11 (9 février) ; VII, 18, 15 (24 mars). Il a été antérieurement *comes sacrarum largitionum* (en 399), *praefectus urbi* (en 402-403). Cf. Cuq, in Borghesi, p. 582.

60. Zosime, V, 32, 7 : εὐροντες ἐν μέσῳ Λογγινιανὸν ὃς τῆς κατὰ τῆς Ἰταλίας αὐλῆς ὑπαρχος ἦν, ἀναιροῦσι καὶ τοῦτον...

61. XIV, 1, 5 (7 avril 407) ; XVI, 5, 43 et 10, 19 ; Sirm., 12 (15 novembre 408, ramenée par Seeck en 407, *Regesten*, p. 10) ; I, 20, 1 (3 février 408).

Seeck explique ingénieusement cette dualité en imaginant que, l'influence de Stilicon ayant baissé dès 407, on avait, pour l'affaiblir, imposé un collègue à *Longinianus*, sa créature ⁶². La nomination de *Curtius*, qui sera épargné dans le massacre de 408, doit, en effet, être considérée comme un succès des ennemis de Stilicon : nous en voyons une preuve dans le contenu de la loi du 15 novembre 407, qui, en proscrivant totalement le paganisme, annule implicitement les édits antérieurs par lesquels Stilicon avait fait restaurer l'Autel de la Victoire au Sénat ; mais plutôt que de penser que Stilicon se serait déjugé ⁶³, on en conclura que l'empereur a écouté, en ces matières, d'autres conseils que les siens. Dans ces conditions, il est probable que *Longinianus* a été simplement destitué. Le texte de Zosime relatif à sa mort n'indique pas qu'il soit encore préfet en 408 ⁶⁴ ; il a dû être remplacé entre mars 406 et avril 407.

Curtius n'a cependant pas été maintenu après le coup d'Etat de 408. Le nouveau mentor d'Honorius, le maître des offices Olympius, a fait donner la préfecture à THEODORVS, à qui sont adressées, à l'automne de cette année, plusieurs lois contre les biens et les partisans de Stilicon et une constitution édictant des allègements d'impôts en Italie ⁶⁵. S'agit-il de l'ancien préfet de Gratien et de Stilicon ? Il ne le semble pas, car le préfet de 408 est dénommé, sur l'adresse de quatre lois, *II ppo.* ou *ppo. II* ⁶⁶ : or, ce serait sa troisième préfecture. Du reste, il serait peu vraisemblable de voir revenir au pouvoir, pour liquider le régime de Stilicon, un de ses anciens protégés. Ce doit être

62. *Regesten*, p. 148.

63. M. Stein voit dans cette loi un changement de politique de Stilicon, qui aurait alors rompu avec la noblesse romaine (*Geschichte*, p. 383).

64. Cf. Sundwall, *Weströmische Studien*, p. 97.

65. XI, 28, 4 (13 septembre 408) ; IX, 42, 20 (24 septembre) ; C. Iust., IV, 2, 16 et 63, 3 (16 octobre) ; IX, 42, 21 (25 octobre) ; VII, 21, 4 ; IX, 42, 22 et 40, 20 (22 novembre). — Tillemont (*Hist. des empereurs*, V, p. 565, 809) le croit néanmoins préfet des Gaules en 408.

66. XVI, 2, 39 et XVI, 5, 45 (27 novembre 408) ; Sirm., 16 (3 décembre) ; XVI, 5, 46 (15 janvier 409).

son fils, lequel, nous le verrons, a été déjà préfet des Gaules en 397 ⁶⁷.

Après la marche d'Alaric sur Rome en décembre 408, le Sénat dépêche à Ravenne plusieurs de ses membres pour décider Honorius à traiter avec les Barbares : Olympius est alors disgracié, et un sénateur de la délégation romaine, CAECILIANVS est nommé préfet à la place de *Theodorus* ⁶⁸. Le Code nous permet de fixer ce changement entre le 15 et le 21 janvier 409 ⁶⁹.

Cette préfecture fut courte, car le 1^{er} avril on trouve en fonctions Iovivs ⁷⁰, qui, après un dernier regain de faveur d'Olympius, devient tout-puissant sur l'esprit d'Honorius ⁷¹. Pour la première fois en Occident depuis longtemps, le préfet du prétoire jouait en même temps le rôle de premier ministre, comme en Orient à la même époque *Anthemius*.

C'est alors que se produit à Rome, l'usurpation d'Attale, suscitée par Alaric, comme celle d'Eugène en 392 l'avait été par Arbogast; lié avec l'aristocratie romaine, Attale choisit comme préfet du prétoire le païen LAMPADIVS ⁷². On sait que le préfet *Iovius*, envoyé par Honorius à Rome pour négocier, se rallia bientôt à l'usurpateur (fin de 409).

Cette trahison de *Iovius* aurait, selon Seeck ⁷³, déterminé

67. Outre les lois citées aux notes 65 et 66, lui sont adressées aussi les suivantes : I, 16, 14 (25 novembre 408); Sirm., 9 (27 novembre); V, 7, 2 (3 décembre 409, ramenée par Seeck en 408, *Regesten*, p. 82); VII, 16, 1 et X, 10, 25 (10 décembre 408); I, 27, 2 (13 décembre); III, 10, 1 et C. Iust., V, 4, 20 (janvier 409, *Regesten*, p. 96, 126); XVI, 2, 31 et Sirm., 14 (25 avril 398 et 15 janvier 412, où Seeck corrige : 15 janvier 409, *Regesten*, p. 95, 111). — Cf. Cuq, in Borghesi, p. 584-585; Seeck, *Libanius*, p. 310.

68. Zosime, V, 44 : ...παράλυσας Θεόδωρον τῆς τῶν ὑπάρχων ἀρχῆς Κεκιλιανῶ ταύτην παρέδωκεν. Cf. Seeck, *Geschichte*, V, p. 595; Stein, *Geschichte*, p. 390.

69. *Theodorus* est encore en fonctions le 15 janvier (cf. notes 66 et 67); *Caecilianus* paraît le 21 janvier : IX, 2, 5 et 6; 31, 1; 36, 2; XI, 8, 3; 39, 13; C. Iust., I, 55, 8. Il reçoit aussi : IX, 3, 7, et 37, 4 (25 janvier); IX, 16, 12 (1^{er} février). Cf. l'inscription campanienne, CIL, X, 1128 (*Caeciliano praefecto praetorio*).

70. II, 8, 25 et XVI, 8, 19 (1^{er} avril 409); XVI, 5, 47 (26 juin).

71. Zosime, V, 47; Olympiodore, in PL, t. CIII, c. 259. Cf. Seeck, *Geschichte*, V, p. 400 sqq.; Stein, *Geschichte*, p. 391.

72. Zosime, VI, 7. Cf. Tillemont, *Hist. des empereurs*, V, p. 579-580; Stein, *Geschichte*, p. 392.

73. *Regesten*, p. 149 : accepté par Stein, *Geschichte*, p. 408, n. 2. Cf. Cuq, *Préfets régionaux*, p. 152-153.

une dernière fois l'institution de la collégialité dans la préfecture italienne. Pour affaiblir la fonction dont le traître avait été revêtu, on aurait nommé deux titulaires simultanés, et cette dualité aurait duré jusqu'en 415, avec *Seleucus*, *Iohannes*, *Palladius* d'une part, et d'autre part *Faustinus*, *Melitus*, *Liberius*, *Hadrianus* et *Seleucus*. La théorie de Seeck, malgré sa vraisemblance apparente, nous paraît reposer sur des bases très fragiles; il est facile de l'écarter, comme on va le voir. En réalité, ce n'est pas avant 412 qu'on constate la coïncidence de plusieurs préfets dans le Code; Seeck imagine que, la crise de 410 ayant diminué l'activité légiférante d'Honorius, il y a eu trop peu de lois entre 409 et 412 pour que nous connaissions le nom du deuxième préfet qui a dû être nommé dès 409 : c'est là une conjecture toute gratuite. En 412, on trouve quatre lois adressées à *Seleucus*⁷⁴, qui peuvent aisément être reportées à 415, année où les consuls sont les mêmes (Honorius et Théodose) et où *Seleucus* est précisément préfet. Cette même année 412⁷⁵, *Liberius* serait en coïncidence avec *Iohannes*, mais on ne connaît qu'une loi à *Liberius*, dont deux fragments sont datés de 412, et deux autres de 409⁷⁶ (consulats identiques : Honorius et Théodose) : rien de plus simple que d'avancer ce texte à 409⁷⁷. Enfin, en janvier 415, *Seleucus* serait préfet en même temps que *Palladius* : la loi adressée à ce dernier⁷⁸ peut être retardée en 416 ou 417 (consulats impériaux aussi), à moins qu'on ne préfère la dater de 416 par un postconsulat. Avec ces légères corrections on évite la collégialité, et la liste des préfets s'établit ainsi :

74. XVI, 5, 52 (30 janvier); XI, 1, 31 (31 janvier); VIII, 4, 22 (29 février); XIII, 5, 35 (6 mars).

75. Où Tillemont signalait déjà quatre ou cinq préfets en même temps (*Hist. des empereurs*, V, p. 815-817)!

76. VIII, 4, 25, et XIV, 7, 2 (26 novembre 412); XII, 1, 170 (26 novembre 409).

77. C'était déjà l'opinion de M. Cuq (*in* Borghesi, p. 592), contraire à celle de Tillemont (*op. cit.*, p. 610, 815) et de Seeck (*Regesten*, p. 29).

78. VI, 29, 12 (8 janvier 415). Tillemont proposait déjà de la transférer en 418 (*op. cit.*, p. 818).

LIBERIVS est préfet le 26 novembre 409⁷⁹ : la défection de *Iovius*, à qui il succède, doit se placer par conséquent dans le courant de ce mois. On ne sait pourquoi il est bientôt remplacé par FAVSTINVS, qui est bien préfet en Italie, car une loi concerne l'Afrique; il est en fonctions le 6 janvier 410 et jusqu'au 15 août⁸⁰. C'est l'influence, désormais prédominante, du maître de la milice Constance⁸¹ qui a dû faire nommer alors MELITIVS (du 16 novembre 410 au 19 mars 412)⁸², puis IOHANNES (du 8 mai 412 au 12 juin 413)⁸³, puis HADRIANVS pour la seconde fois (du 3 août 413 au 3 mars 414)⁸⁴, SELEVCVS (du 3 avril 414 au 11 décembre 415)⁸⁵, enfin IVNIVS QUARTVS PALLADIVS (du 7 janvier 416 au 28 juillet 421)⁸⁶. Tous sont préfets d'Italie, car beaucoup de lois concernent l'Afrique⁸⁷; parmi les nombreuses lois à *Palladius*, on en trouve une qui concerne les réfugiés de Dalmatie (8 janvier 416), une autre qui accorde des exemptions d'impôts en Italie (15 novembre

79. *Supra*, note 76.

80. VI, 26, 16 (6 janvier 413, — selon Seeck, 410, *Regesten*, p. 74-75); XIII, 5, 34 (15 août); C. Iust., IV, 40, 4 (non datée, cf. *Regesten*, p. 124). Cf. Tillemont, *op. cit.*, p. 602, 813; Borghesi-Cuq, p. 592-593.

81. Seeck, *Geschichte*, V, p. 599; Stein, *Geschichte*, p. 397.

82. VI, 26, 15 (16 novembre 410); XVI, 2, 40 et Sirm., 11 (24 juin 412, avancée par Seeck en 411, *Regesten*, p. 87); XVI, 2, 41 et Sirm., 15 (11 décembre 411, avancée en 412, *ibid.*, p. 88); XI, 16, 23 et 18, 1 (15 février 412, avec une correction de Seeck pour la seconde, *ibid.*, p. 29); V, 9, 2 (19 mars 412). Borghesi (p. 725), qui suit Godefroy, le croit préfet des Gaules; Tillemont (*op. cit.*, p. 602, 815) le situe plus justement en Italie.

83. XI, 28, 7 (8 mai 413, — selon Seeck, 412, *Regesten*, p. 74); XIII, 11, 13 (6 juin 412); III, 8, 3 (22 juin); II, 8, 8; XVI, 8, 26; VIII, 8, 20 (26 juillet 412, avec une correction de Seeck aux deux dernières, *ibid.*, p. 29); I, 2, 12; II, 19, 6; VIII, 17, 4; C. Iust., VI, 23, 19 (14 février 413, avec une correction de Seeck, *ibid.*, p. 66); VI, 30, 20 (7 juin); VII, 8, 10 (12 juin). Cf. Cuq, in Borghesi, p. 593.

84. XV, 14, 13 (3 août 413); VI, 29, 11; VII, 4, 33 et 8, 12 (3 mars 414). Cf. *supra*, p. 94.

85. XI, 28, 8 (3 avril 414); XII, 1, 178 et 179 (21 janvier 415); C. Iust., I, 51, 5 (11 décembre 415); et les quatre lois citées *supra*, note 74.

86. En 416 : XI, 5, 2 (7 janvier); IX, 26, 4 (15 mars); XII, 1, 181 (3 mai); XII, 1, 147 et XI, 29, 6 (9 septembre); VIII, 8, 9 (22 septembre); — en 417 : XIV, 3, 22 et 4, 9 (26 décembre); — en 418 : XVI, 8, 24 (10 mars); IV, 4, 6 (22 juin); XI, 28, 12 (15 novembre); — en 419 : V, 18, 1 (26 juin); XIV, 4, 10 (29 juillet); — en 420 : XVI, 2, 44; IX, 25, 3; Sirm., 10 (8 mai); — en 421 : III, 16, 2 (10 mars); IV, 15, 1; IX, 41, 23; X, 10, 29 et 30 (8 juillet); II, 27, 1 (28 juillet); et celle citée *supra*, note 78, ainsi que l'édit des trois préfets (*supra*, note 32). *Palladius* a été proconsul d'Afrique en 410, consul en 416. Cf. Borghesi-Cuq, p. 597-599.

87. Celle du 12 juin 413 à *Iohannes*; celles du 3 mars 414 à *Hadrianus*; celles du 3 avril 414, des 30 et 31 janvier 415 à *Seleucus*.

418), deux autres sur l'annone de Rome (26 décembre 417). Pour *Melitius* seul, nous n'avons aucun indice, mais on verra plus loin qu'Honorius ne pouvait avoir à cette date de préfet en Gaule.

Après *Palladius*, qui resta cinq ans et demi au pouvoir, l'instabilité reparait dans la préfecture jusqu'à la mort d'Honorius, avec *Iohannes* pour la seconde fois (11 juillet 422)⁸⁸, MARINIANVS (3 novembre 422)⁸⁹, VENANTIVS (9 mars 423)⁹⁰, PROCVLVS (18 mai 423)⁹¹.

*
**

Pour la préfecture des Gaules, on ne sait rien après 390 jusqu'en 397⁹². Mais il nous semble qu'on peut situer, entre la mort de Théodose et la nomination de *Vincentius*, les deux préfectures de *Hilarius* et de *Theodorus*. Le Code, qui nous fait connaître la fonction de DECIMIVS HILARIANVS HILARIVS, ne donne aucune indication sur son ressort, mais puisque la préfecture d'Italie est alors occupée par *Eusebius*, rien ne nous interdit de considérer *Hilarius* comme préfet en Gaule jusqu'au 28 décembre 396⁹³. Entre cette date et la fin de 397, il est permis d'insérer une préfecture de THEODORVS. L'on a vu qu'en 408 est attesté un préfet de ce nom, qualifié de *ppo. II* : on ne voit pas quand il pourrait l'avoir été précédemment en Italie après son proconsulat d'Afrique (396) ; par contre, nous trouvons en Gaule ce « trou » de plusieurs mois, où l'on peut placer ce *Theodorus* : on le supposera d'autant plus volon-

88. II, 13, 1 ; 28, 1 ; 30, 2 ; 31, 1 ; 32, 1 ; VIII, 8, 10. C'est à cette seconde préfecture de *Iohannes* que fait allusion Paulin de Milan (*Vita Ambrosii*, 31).

89. III, 5, 12 et 13, 3 ; C. Iust., V, 9, 4. *Marinianus* a été consul en 423. Cf. CIL, VI, 1761 et l'inscr. cit. par Héron de Villefosse (*in* Borghesi, p. 601).

90. VI, 23, 2. Borghesi le croit préfet des Gaules (p. 729-730) ou d'Illyrie (p. 468-469).

91. XIII, 6, 10.

92. Sur la préfecture gauloise après 395, cf. J. Zeller, *Die Zeit der Verlegung der praefectura Galliarum von Trier nach Arles* (*West deutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, Trier, XXIII, 1904, p. 91-102).

93. *Supra*, note 47. L'objection de Tillemont (*op. cit.*, p. 792) et de Cuq (*in* Borghesi, p. 712) ne tient pas, comme on le verra à la note suivante.

tiers qu'il s'agit du fils du préfet d'Italie : l'influence de son père auprès de Stilicon l'a fait nommer encore jeune à ce poste élevé. Du reste, un texte de Symmaque semble bien indiquer qu'un *Theodorus* a été le prédécesseur de *Vincentius* dans la préfecture gauloise ⁹⁴.

VINCENTIVS est appelé dans le Code *ppo. Galliarum*, du 18 décembre 397 au 9 décembre 400 ⁹⁵. On fait parfois commencer sa préfecture dès l'avènement d'Honorius, à cause d'une loi du 5 juillet 395 dont l'adresse porte *Habe Vincenti k. nob.* ⁹⁶. On argue aussi qu'il connaissait bien saint Martin de Tours (mort en 397), chez qui il était souvent reçu ⁹⁷ ; quoique Sulpice-Sévère parle du « préfet Vincent », il est permis de croire qu'il lui applique par anticipation le titre dont il sera revêtu à l'époque où seront écrits les « Dialogues ». Si *Vincentius* est d'origine gauloise, ce peut être en simple particulier qu'il aura rendu à l'évêque de Tours ces fréquentes visites, assez peu vraisemblables de la part d'un préfet fixé à Trèves. D'autre part, il devait, en 395, gérer une fonction à la Cour ⁹⁸. Sa préfecture n'a pas dû commencer avant la fin de 397, elle dura près de trois ans.

M. Cuq est embarrassé par la présence de deux autres préfets qui seraient contemporains de *Vincentius* : *Felix* en 398, *Romulus* en 400 ; il en fait des collègues de celui-ci, ou tout au moins ses auxiliaires et suppléants ⁹⁹. En réalité ces deux noms sont à écarter ; le dernier doit être identifié avec *Romu-*

94. Symm., Ep., IX, 25. C'est ce texte qui a amené Tillemont (*op. cit.*, p. 796) et Borghesi-Cuq (p. 710-712) à situer en 395 la préfecture gauloise de *Theodorus* père ; notre hypothèse (*supra*, p. 79) et la suggestion que nous faisons ici rendent inutile cette théorie et expliquent mieux, semble-t-il, toutes les difficultés.

95. C. Iust., III, 13, 5 (18 décembre 397) ; I, 5, 11 (11 février 398) ; VII, 14, 1 et VIII, 5, 58 (18 février) ; XI, 1, 26 (20 mai 399) ; XII, 15, 1 (13 septembre) ; VII, 8, 6 (17 janvier 400) ; VII, 18, 10 (17 mai) ; I, 15, 15 (18 juin) ; IV, 23, 1 ; XII, 19, 1 à 3 ; C. Iust., XI, 48, 13 (29 juin) ; VIII, 5, 61 (9 décembre). Sur quatre d'entre elles, l'adresse porte *ppo. Galliarum*.

96. XV, 1, 33.

97. Sulpice Sévère, Dial., I, 25, 6.

98. C'est le sentiment de Cuq (*in Borghesi*, p. 714), contraire à celui de Rauschen (p. 453-454) et de Zeller (*op. cit.*, p. 95) qui le croient préfet dès 395.

99. Cuq, *in Borghesi*, p. 715 ; *Préfets régionaux*, p. 155.

lianus, préfet en 404, et la loi de 400 sera transférée en 405 (consuls identiques) ¹⁰⁰. Quant à *Felix*, il est porté dans le Code comme préfet urbain dans une loi où il est question de l'Espagne ¹⁰¹ ; on en déduit qu'il faut remplacer *pu.* par *ppo.* mais il est aussi loisible de lire *vic. Hisp.*, à moins qu'on ne conserve malgré tout *pu.* comme Seeck ¹⁰². Par contre ANDROMACHVS qui figure sur une loi du 25 juin 401 ¹⁰³ est bien un préfet du prétoire, et non un préfet urbain ; tous les auteurs en sont d'accord et c'est en Gaule qu'il faut le situer, puisque *Hadrianus* est alors préfet en Italie.

Par la suite nos sources se font rares : après la préfecture de ROMVLIANVS en 404-405 ¹⁰⁴, il faut situer sans doute celle de PETRONIVS, qui n'est connu que par le contenu de la célèbre constitution du 17 avril 418 ¹⁰⁵. Cette préfecture de *Petronius* a une importance particulière, si c'est alors que s'est tenu le premier *Concilium* des Gaules à Arles et qu'a été transféré dans cette ville le siège de la préfecture, demeuré depuis l'origine à Trèves ; Joseph Zeller a judicieusement démontré ¹⁰⁶ que ces deux événements concomitants (*Concilium* d'Arles et transfert de la préfecture) doivent être antérieurs à 408, puisqu'on voit l'usurpateur Constantin s'installer alors à Arles ¹⁰⁷, comme Maxime en 383 s'était installé à Trèves. Mais nous disposons aujourd'hui d'un *terminus post quem*, car Seeck a démontré que *Petronius* a été *comes rei privatae* en 404 ¹⁰⁸, évi-

100. J. Zeller (*op. cit.*, p. 96) admet le transfert de la loi en 405, mais distingue néanmoins *Romulianus* et *Romulus*, ce qui est assez peu vraisemblable.

101. VI, 2, 21 (29 mars 398).

102. *Regesten*, p. 294. — J. Zeller (*op. cit.*, p. 95) le maintient préfet des Gaules et distingue par suite deux préfectures de *Vincentius*, séparées par celle de *Felix* en 398.

103. XI, 28, 3 (25 juin 401) : cf. *Regesten*, p. 115.

104. XVI, 8, 16 (22 avril 404) ; IX, 38, 10 (6 août 400, transférée par Seeck, en 405, à cause du *dat. Rav.*, *Regesten*, p. 20). Seeck lui attribue la préfecture d'Italie (*Libanius*, p. 252), mais elle était alors gérée par *Hadrianus*.

105. Cf. *infra*, note 114. La loi C. Iust. XI, 74, 3 (non datée) porte *Petronio pp.* mais Seeck a corrigé cette adresse (*infra*, note 108).

106. Dans son article cité *supra* (note 92) et dans un autre intitulé : *Das concilium der septem provinciae in Arelate* (*ibid.*, XXIV, 1905, p. 1-19).

107. Zosime, V, 31, 4 : Κωνσταντίνου... ἐν τῇ Ἀρελάτῳ διατρίβοντος.

108. *Regesten*, p. 135 : c'est la loi non datée (*supra*, note 105) qui est mise en relation avec un fragment du 24 mars 404 ; *Petronius* avait alors une fonction

demment avant sa préfecture. Celle-ci doit donc être située entre 405 et 408, après celle de *Romulianus*. L'abandon de Trèves s'explique alors fort bien par la présence des Barbares dans le nord de la Gaule : la coïncidence avec la grande invasion de 406-407 rend cette date beaucoup plus vraisemblable que celle de 400, donnée par Zeller¹⁰⁹, et celle de 413, antérieurement admise.

Petronius n'était plus en fonctions en 408, lors de l'usurpation de Constantin, puisque *LIMENIVS*, préfet « en Transalpine », s'enfuit à ce moment en Italie, où il va périr dans le massacre de Pavie avec tous les partisans de *Stilicon*¹¹⁰.

L'usurpateur reste maître de la préfecture gauloise de 408 à 412; il eut comme préfets *APOLLINARIS*, aïeul de Sidoine Apollinaire¹¹¹, puis *DECIMIVS RVSTICVS*, qui sera tué en 412 au cours de la guerre civile¹¹².

Avant même d'avoir reconquis ce domaine, l'empereur légitime avait donné la préfecture gauloise à *CLAVDIVS POSTVMVS DARDANVS*, qui, au dire d'Olympiodore, tua de sa main l'usurpateur Jovin (412-413)¹¹³.

La constitution du 17 avril 418 et l'édit des trois préfets du

à la Cour, avec son frère *Patruinus*, qui était *comes sacrarum largitionum* (cf. Symmaque, Ep., VII, 110) : cette fonction doit être l'autre *comitiva* financière, plutôt que la questure du palais (Seeck, *Ed. Symm.*, p. CLXXXIX), en raison du texte de la loi. Il faut donc corriger ce texte du Code Justinien, comme il est fréquent. En 405, le *comes rei privatae* est *Ursicinus*, probablement quand *Petronius* est devenu préfet.

109. La preuve qu'il donne (*Das concilium der septem provinciae*, p. 4-5) est assez fragile, car le texte de Symmaque qu'il cite (Ep., IV, 28) et qui est de 400-402, n'indique pas clairement que le préfet ait déjà quitté Trèves. Quant à ses autres arguments, ils sont moins probants encore : si la cause du transfert réside dans « le péril barbare sans cesse grandissant » (« in der immer wachsenden Barbarennot », *Die Zeit der Verlegung...*, p. 101), il est facile d'objecter qu'en l'an 400, on ne voit pas d'invasion menaçante sur le Rhin. En 406-407, c'est évidemment tout différent.

110. Zosime, V, 32, 4 : Διμένιόν τε τὸν ἐν τῇς ὑπὲρ τὰς Ἀλπεῖς ἔθνεσιν ὄντα τῆς αὐτῆς ὑπαρχόν. Cf. Tillemont, *op. cit.*, p. 807-808; Borghesi, p. 719; Seeck, *Regesten*, p. 314.

111. Zosime, VI, 4, 13; Sidoine, Ep. III, 12. Cf. Tillemont, *op. cit.*, p. 554-555; Borghesi-Cuq, p. 719-720.

112. Sidoine, Ep., V, 9; Grégoire de Tours, II, 9. Cf. Tillemont, *op. cit.*, p. 556, 584, 609; Borghesi-Cuq, p. 721-722.

113. XII, 1, 171 *Dardano ppo. Galliarum* (7 décembre 409, transférée en 412 par Tillemont, *op. cit.*, p. 610, 809, et par Seeck, *Regesten*, p. 30). Cf. CIL, XII, 1524 (... *ex praef. pret. Gall.*). Cf. Borghesi-Cuq, p. 722-724.

30 avril nous font connaître ensuite *AGRICOLA*¹¹⁴. Mais comme cette préfecture d'*Agricola* est la seconde¹¹⁵ et que *Dardanus*, d'après saint Jérôme, a été également deux fois préfet¹¹⁶, il faut supposer, entre 412 et 418, une première préfecture de *Dardanus*, puis la première d'*Agricola*, la seconde de *Dardanus*, enfin la seconde d'*Agricola* en 418¹¹⁷.

La préfecture de *Iulius*, que certains auteurs admettent en 418¹¹⁸, est à rejeter, car elle ne se fonde que sur un passage interpolé de la *Vita Germani*¹¹⁹ : avec ce texte tombe aussi l'affirmation si peu vraisemblable d'après laquelle le siège de la préfecture aurait été alors à Autun. Nous n'avons pas d'autre donnée jusqu'à la mort d'Honorius (15 août 423).

114. *Ad virum inl. Agricolam praefectum Galliarum* (17 avril 418, *accept. Arel.* le 23 mai) conservée dans la correspondance du pape Zosime (Epist. 13), publiée in MGH, *Epistol.*, t. III, p. 13-15. Pour l'édit des trois préfets, cf. *supra*, note 32.

115. *Agricola ppo. II* (édit des trois préfets).

116. *In duplicis praefecturae honore* (Hieron., Ep., 129).

117. C'est l'hypothèse suggérée par Zeller, *Die Zeit der Verlegung...*

118. Tillemont, *Mémoires...*, XV, p. 833; Borghesi, p. 726.

119. Cf. Cuq, in Borghesi, p. 727-728; Zeller, *Das concilium der septem provinciae*, p. 4, n. 12.

CONCLUSION

Il nous paraît superflu de pousser plus loin cette étude. On peut sans doute dresser après 423 des listes de préfets. Les empereurs de Ravenne en nomment jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident, en 476; puis, Odoacre et les rois ostrogoths en désignent pour l'Italie, même pour la Gaule, pendant encore un demi-siècle. Les deux préfectures orientales continuent également au VI^e siècle, et Justinien restaure même deux préfectures « byzantines » en Occident : celles d'Afrique et d'Italie. C'est au VII^e siècle que toutes semblent disparaître¹. Mais dès ce début du V^e siècle, l'établissement des listes préfectorales perd tout intérêt : les sources deviennent insuffisantes² pour permettre de reconstituer sans lacunes la succession des préfets, et de poser à ce sujet de véritables problèmes; on ne pourrait guère qu'aligner des noms, séparés parfois par de longs intervalles, et l'on ne constate ni chevauchements à rejeter, ni coïncidences à expliquer.

Nous avons conduit nos recherches jusqu'au moment où meurt le dernier fils de Théodose ; mais à vrai dire, c'est sept ans plus tôt, en 416, que nous avons relevé pour la dernière fois une discussion sur la collégialité, tant en Orient qu'en Occident. Le statut de la préfecture paraît alors décidément fixé tel que le montre, en ce premier quart du V^e siècle, la *Noti-*

1. Cf. Borghesi-Cuq : après 626 en Orient, 592 en Illyrie, 641 en Afrique, 642 ou 681 (?) en Italie.

2. Le Code Théodosien, la principale, s'arrête à 438. Par la suite, presque toutes nos connaissances viennent, pour la Gaule, de Sidoine Apollinaire; pour l'Italie, des *Novelles*; pour les préfectures orientales, du Code Justinien et de quelques auteurs byzantins. Très peu d'inscriptions.

*tia dignitatum*³ : quatre préfectures gérées chacune par un haut fonctionnaire, et non pas collégalement, comme semble le penser Seeck⁴. C'est là le résultat d'une évolution, poursuivie pendant près d'un siècle, depuis 324; et ce n'est pas sans fluctuations qu'on est parvenu à cet aspect définitif. En ce qui concerne d'abord le nombre des ressorts préfectoraux, on a vu que le chiffre normal, entre 337 et 395, a été de trois : la préfecture d'Orient (comprenant les quatre diocèses de Thrace, d'Asie, de Pont et d'Orient, d'où est détaché vers 381 celui d'Égypte), celle d'Italie (comprenant les diocèses de Macédoine, de Dacie, de Pannonie, d'Italie, de Rome et d'Afrique) et celle des Gaules (diocèses d'Espagne, de Gaule et de Bretagne). Auparavant, au cours des dernières années de Constantin, le diocèse d'Afrique a formé une préfecture distincte, qui ressuscitera pour peu de temps sous Constance, en 355-356. De même une préfecture d'Illyrie (formée des trois diocèses de Pannonie, de Dacie et de Macédoine) a succédé, en quelque sorte, à la préfecture d'Afrique en 357-361 et reparait un instant sous Gratien en 378. Mais ces accidents ont toujours été momentanés et s'expliquent par des causes extraordinaires, jusqu'au jour où Arcadius a institué la préfecture d'Illyrie (limitée à la Macédoine et à la Dacie), qui ne sera plus supprimée.

A l'intérieur de chaque préfecture, la collégialité a été parfois édictée, mais dans des cas exceptionnels seulement, et beaucoup plus rarement qu'on ne l'a pensé, à la suite de Seeck. Nous l'avons rencontré dans la préfecture d'Orient de 326 à 336, de 379 à 381, de 396 à 399; nous ne l'admettons en Occident qu'en 378-380, pendant la courte période où furent gémînées les deux préfectures d'Italie et des Gaules. Nous avons essayé de démontrer qu'à tous les autres moments, où l'on a cru constater une dualité de préfets, il faut incriminer les

3. Pour la *Notitia dignitatum*, cf. l'édition Bœcking (1853), l'édition Seeck (1876), et l'étude de J.-B. Bury dans le *Journal of roman studies*, 1920, p. 131-154.

4. *Die Reichspræfektur*, p. 38.

défectuosités de transmission du Code Théodosien, et qu'il est possible d'éviter cette hypothèse par quelques corrections opportunes.

Instabilité dans le nombre des préfectures et dans celui des préfets, comme dans l'étendue de leurs ressorts : toutes ces fluctuations proviennent, pour une part, du caractère de la réforme constantinienne. C'est sous la poussée des circonstances que Constantin, en tâtonnant, a institué la préfecture régionale, dans les années qui ont suivi 324; il ne lui a pas donné un statut stable et définitif, et, tout en faisant de ces fonctionnaires des administrateurs superprovinciaux dans un ressort déterminé, il semble avoir laissé à un de ses cinq préfets, demeuré à la Cour, le caractère ministériel que la fonction comportait précédemment. Cette physionomie de la préfecture reparaît souvent par la suite : sous Constance, le préfet d'Orient et, après sa campagne d'Occident, celui des Gaules en 354, celui d'Italie en 356, celui d'Illyrie en 357 jouent le rôle de dignitaires *praesentales*; de même auprès des Césars, le préfet d'Orient sous Gallus, celui des Gaules sous Julien. De 363 à 395, cette équivoque semble disparaître, peut-être du fait de nos sources, ou bien parce que la ferme administration de Valentinien I^{er} a strictement appliqué le principe de la séparation des fonctions de Cour et des fonctions proprement administratives. Malgré l'exception d'un Ausone sous Gratien, d'un Probus sous Valentinien II, d'un Nicomaque Flavien sous l'usurpateur Eugène, cette saine tradition reste en vigueur jusqu'à la mort de Théodose. En Orient cependant, le préfet-ministre reparaît dès 394 avec Rufin, et ne disparaîtra pas définitivement avec lui : dans les Cours de Constantinople et de Ravenne au v^e siècle, il subsiste quelque chose de cette confusion de pouvoirs, à l'origine de laquelle se trouvent les incertitudes de Constantin. Il est juste néanmoins de reconnaître que ses successeurs n'ont pas su, mieux que lui, donner la stabilité à ce rouage nouveau qu'est alors la préfecture du prétoire. Il en est résulté une série de modifications pendant

tout le iv^e siècle. Notre étude s'est donné pour but de les préciser et de les expliquer, en même temps que nous avons essayé de dresser la liste des préfets du prétoire qui se sont succédé au cours de cette période.

APPENDICE A

LES PREFECTURES DE PROBUS

Sex. Petronius Probus, un des plus illustres sénateurs de la seconde moitié du IV^e siècle ¹, a été plusieurs fois préfet du prétoire. Le nombre, les dates, les ressorts de ses préfectures offrent matière à bien des controverses; des systèmes divergents ont été développés, que nous voudrions discuter à notre tour. Aux difficultés que soulève la combinaison des textes, des lois, des inscriptions, on a proposé diverses solutions dont aucune ne nous paraît entièrement acceptable.

Le point de départ des discussions est constitué par trois inscriptions célèbres : sur la première, qui est dédiée le 8 août 378 ², Probus est nommé *praefecto praetorio per Illyricum Italiam et Africam* ; sur la deuxième (trouvée à Vérone), de date incertaine ³, *praef. praetorio Illyrici praef. praet. Galliar. II praef. praet. Italiae atque Africae III* ; enfin sur la troisième, postérieure à 395 ⁴, *praefecto praetorio quater Italiae Illyrici Africae Galliarum*.

La deuxième a été longtemps interprétée comme signifiant : la première fois préfet d'Illyrie, la deuxième fois préfet des

1. Né vers 334, mort après 391. Cf. la notice de Seeck, *Ed. Symm.*, p. cii-civ ; Lécivain, *Le Sénat romain depuis Dioclétien*, p. 138. Sur ses préfectures, cf. Borghesi-Cuq, p. 443-446, 538-541, 553-555, 563-564, 702-703 ; Cuq, *Préfets régionaux*, p. 150 ; Rauschen, p. 66, 151, 271 ; Seeck, *Die Reichspraefektur*, p. 23-28 ; Stein, *Untersuchungen*, p. 365-369.

2. CIL, VI, 1751 = Dessau, 1265 (*dedicata VI idus aug. DD. NN. Valente VI et Valentiniano II Augg. cons.*). Elle est gravée par les *Veneti et Histri* en l'honneur de leur illustre patron (*patrono praestantissimo*).

3. CIL, V, 3344 = Dessau, 1266.

4. CIL, VI, 1753 = Dessau, 1267. De même CIL, VI, 1752 = Dessau, 1268.

Gaules et la troisième fois préfet d'Italie-Afrique ; on supposait qu'elle avait été gravée avant la quatrième préfecture qui se situerait en 387. Les trois premières, connues par le Code, se situaient, pensait-on, de 368 à 376 en Illyrie, en 380 en Gaule, en 383-384 en Italie ⁵.

Ce système fort simple se heurtait dès l'abord à un certain nombre de difficultés : au cours de la première préfecture, Probus a résidé non seulement en Illyrie, mais à Rome et à Carthage ⁶, et l'inscription de 378 le dénomme expressément préfet *per Illyricum Italiam et Africam*. Pendant sa préfecture de 380, il réside en Afrique ⁷ ; il ne peut donc pas, semble-t-il, avoir été préfet des Gaules. En outre Seeck a démontré ⁸ que les signes *II*, *III*, de la deuxième inscription ne pouvaient signifier *iterum*, *tertium*, mais *bis*, *ter*. Il faut donc comprendre que Probus a géré la préfecture une seule fois en Illyrie, mais deux fois en Gaule, trois fois en Italie-Afrique : ce qui implique que, à plusieurs reprises, certains de ces ressorts étaient unis ; sinon ce n'est pas quatre, mais au moins six préfectures qu'on aurait indiquées après sa mort. Seeck pensait encore que cette inscription était antérieure à la quatrième préfecture, supposée en 387 ; par suite il croyait que l'Italie et l'Afrique avaient été administrées par lui les trois fois, avec l'adjonction de l'Illyrie, la première fois, et des Gaules, les suivantes. Il expliquait cette anomalie, d'une part par le retrait de l'Illyrie orientale donnée à l'Empire d'Orient de Théodose en 379, d'autre part par la gémiation des deux préfectures occidentales décidée par Gratien en 378 et prolongée selon lui jusqu'en 383.

M. Stein a ébranlé le système de Seeck en démontrant que l'attribution à l'Orient des deux diocèses de Dacie et de Macédoine et la gémiation des préfectures occidentales avaient

5. Cf. en particulier Borghesi-Cuq ; Cuq, *Préfets régionaux*, loc. cit.

6. Cf. *supra*, p. 43.

7. Cf. *supra*, p. 58.

8. *Loc. cit.*, p. 25.

été abrogées avant 383⁹. Il a fait aussi remarquer que la préfecture d'Italie avait continué en 379 à comprendre l'Illyrie occidentale, — ce qui, au v^e siècle, justifiait le titre de *praefectus praetorio Illyrici Italiae et Africae*. En outre Seeck a lui-même supposé¹⁰ que la première préfecture avait commencé en Gaule, à cause d'un loi datée, selon lui, du 18 juin 367¹¹, qui serait antérieure à la mort de *Rufinus*, son prédécesseur en Italie, — et d'une loi non datée, qu'il situe en octobre 367 et où Probus est qualifié de *ppo. Galliarum*¹². M. Stein note justement que, selon le raisonnement de Seeck, cela ferait trois préfectures en Gaule, et non deux. Mais il propose, pour expliquer le *praef. praetorio Illyrici* de l'inscription de Vérone, une hypothèse difficilement acceptable.

Seeck pensait qu'il s'agissait d'une portion de la préfecture italienne, mise à part dans l'inscription pour distinguer le moment où l'Illyrie orientale n'en avait pas encore été détachée. M. Stein croit qu'il y a eu en 368 une véritable préfecture d'Illyrie : remarquant que, parmi les dix lois adressées à Probus de mars à septembre 368, trois portent dans leur suscription Sirmium ou Sabaria, avec un *dat.* inacceptable qu'il faut certainement corriger en *pp.* ou *acc.*¹³, que l'une concerne uniquement « la plèbe de toute l'Illyrie¹⁴ », et que la dernière, du 30 septembre, est adressée à Probus *ppo. Illyrici*¹⁵, il suppose que, après avoir été préfet en Gaule, Probus a été transféré dans les trois diocèses illyriens érigés en préfecture distincte, et qu'à la fin de l'année, enfin, il a eu la pré-

9. Cf. *supra*, p. 56-57.

10. *Regesten*, p. 128.

11. XI, 1, 15 : cf. *Regesten*, p. 71 et 101, et *supra*, p. 43 (note 47).

12. C. Iust., VII, 38, 1.

13. Cf. *supra*, p. 43, note 50.

14. I, 28, 1. — Mais I, 29, 3 ne concerne nullement l'Illyrie, malgré ce que dit M. Stein.

15. XI, 11, 1 : cf. *infra*, p. 115. Saint Jérôme, à l'année 372 de sa Chronique (Ed. Helm, p. 246), l'appelle aussi *praefectus Illyrici* : mais c'est là une dénomination familière, sans précision juridique, qui s'explique parce qu'il est question précisément des provinces illyriennes, où résidait alors Probus. Ce texte ne saurait, en tout cas, corroborer l'hypothèse de M. Stein qui s'applique à 368 uniquement.

fecture intégrale d'Italie-Illyrie-Afrique qu'avaient gérée ses prédécesseurs ¹⁶. Valentinien I^{er} aurait donc constitué pendant quelques mois une préfecture d'Illyrie, comme Constance de 357 à 361, comme Gratien en 378.

L'analogie ne porte pas : car on ne voit pas les causes précises qui expliqueraient cette création, que des raisons personnelles avaient provoquée en 357 et que des circonstances exceptionnelles feront revivre en 378 ¹⁷. L'on peut aussi répondre à M. Stein que, si la convergence des lois de 368 rend son hypothèse séduisante, il n'y a là aucune preuve flagrante. Le séjour de Probus sur le Danube se prolonge en 369, 371, 372, 374, 375 ¹⁸, quand il a indubitablement dans son ressort l'Italie et l'Afrique. La loi 1, 29, 1 concerne bien l'Illyrie seule, mais ce n'est pas forcément parce que Probus n'administrerait que cette région (on ne connaît pas de lois semblables à la même date pour d'autres parties de l'Empire) ; on peut penser que Valentinien tente alors une expérience dans les diocèses illyriens. Il s'agit d'instituer dans les cités des *defensores plebis* choisis par les préfets parmi les anciens fonctionnaires ; il est possible que les abus que l'on voulait combattre fussent particulièrement graves dans cette contrée. Pour cette raison ou toute autre, c'est à l'Illyrie seule que la mesure fut d'abord applicable ; six mois après (novembre 368), deux lois ¹⁹ renouvelèrent la même prescription, sans indication de ressort : cette fois, Valentinien étendait la mesure à tous ses Etats, ou du moins à l'ensemble de la préfecture italienne que gérait Probus. Enfin, dans la loi adressée au *ppo. Illyrici*, la date peut être aisément corrigée, comme on le verra ci-dessous ²⁰. Il est donc

16. Stein, *Untersuchungen*, p. 366-367.

17. Cf. *supra*, p. 34.

18. Cf. *supra*, p. 43, note 50.

19. I, 29, 3 et 4. (cf. *supra*, p. 43, note 52).

20. On pourrait à la rigueur l'expliquer comme une abréviation du titre complet (*Illyrici Italiae et Africae*), car le mot *Illyrici*, qui figure le plus souvent après *Italiae*, est mis parfois avant : cf. précisément l'inscription de 378 ; celle de *Praetextatus* (CIL, VI, 1777) ; les lois à *Polemius*, à *Flavianus*, *Apodemius* en 390-393 (*supra*, p. 75-77). Mais notre interprétation, qui s'inspire de celle de M. Stein, nous paraît plus plausible ; cf. *infra*, p. 115. — M. Cuq (*Préfets régionaux*, p. 150) suppose Probus vice-préfet pour l'Illyrie pen-

inutile de supposer à cette date de 368 une préfecture illyrienne de Probus : on ne comprend pas pourquoi Valentinien I^{er}, administrateur peu hardi et assez routinier, aurait ainsi innové en créant, puis en supprimant au bout de six mois, une préfecture du prétoire distincte pour les régions danubiennes ; on ne voit pas ce que serait devenue pendant ce temps d'Italie-Afrique. Ammien Marcellin nous dit au contraire expressément que Probus succéda à *Vulcacius Rufinus* mort en fonctions, sans indiquer qu'il y ait eu un changement dans l'étendue du ressort ; il ajoute même que le nouveau préfet était à Rome quand il fut appelé à la préfecture ²¹.

Ceci nous amène à rejeter, non seulement l'hypothèse de M. Stein sur la courte préfecture d'Illyrie, mais celle de Seeck sur la non moins brève préfecture des Gaules en 367 : si Probus avait été prêtre à Trèves, ce n'est pas de Rome qu'il serait parti pour succéder à *Rufinus* ; du reste, cette conjecturale préfecture gauloise ne repose que sur des indices assez fragiles : l'adresse d'une loi du Code Justinien qui ne porte pas de suscription ²², et la date d'une loi du Code Théodosien où Seeck a déjà proposé une correction ²³. Il n'y a qu'à situer la première à une époque ultérieure, où Probus a administré les Gaules, et à admettre que la seconde est adressée à Probus, préfet d'Italie : elle est datée de Reims le 19 mai 366, et il est invraisemblable que Probus fût préfet à ce moment, tant en Italie, où *Rufinus* vivait encore ²⁴, qu'en Gaule, où il n'aurait fait que passer entre *Germanianus* et *Florentius* ²⁵ ; comme, d'autre part, la date et le lieu s'accordent parfaitement ensemble (Valentinien réside à Reims toute l'année 366

dant la préfecture de *Mamertinus*, en 364-365, puis préfet d'Illyrie, pendant que *Vulcacius Rufinus* est préfet d'Italie, en 365, puis préfet d'Italie-Illyrie en 368. Tout cela est inutilement compliqué et arbitraire.

21. ... *Vulcacio Rufino absoluto vita dum administrarat ad regendam praefecturam praetorianam ab urbe Probus accitus* (Ammien, XXVII, 11, 1).

22. *Supra*, note 12.

23. *Supra*, note 11.

24. *Supra*, p. 42-43.

25. *Supra*, p. 40.

et jusqu'en juillet 367), il faut accepter la correction de Seeck — le 18 juin 367 ²⁶ — en supposant que *Rufinus* est mort dans les jours qui ont suivi le 19 mai et que Probus lui a succédé immédiatement ²⁷.

Cette « économie » obtenue en supprimant ces deux préfectures nous paraît indispensable pour deux raisons. D'une part l'inscription de 378 donne le *cursus* du personnage : *pro-consuli Africae, praefecto praetorio per Illyricum Italiam et Africam, consuli ordinario*, sans faire mention d'une préfecture des Gaules, ni détacher l'*Illyricum* de la formule tripartite usitée, comme on l'eût sûrement fait selon l'hypothèse de M. Stein. D'autre part il faudrait compter là trois préfectures successives, et non pas une, comme le veut M. Stein, qui argue de ce que la préfecture n'était pas officiellement donnée pour un domaine particulier, mais théoriquement conférée pour l'Empire entier. Seeck remarquait avec raison que, depuis l'extinction des Constantinien, la désignation du ressort apparaissait dans la titulature préfectorale ; le caractère territorial de la préfecture, qui n'était pas ouvertement proclamé jusque-là, est formellement avoué désormais. Les ingénieuses considérations de M. Stein ²⁸ ne réussissent pas à masquer cette innovation, donc les auteurs d'inscriptions auraient d'autant plus tenu compte ici que le nombre de préfectures gérées par Probus eût été plus considérable, ce qui eût été plus honorable pour lui. En particulier dans l'inscription posthume, ce n'est pas quatre, mais sept préfectures qu'il faudrait lui attribuer. Un autre défaut de son hypothèse est de compliquer avec invraisemblance la succession des préfectures de Probus et de ses collègues pendant cette période. Il est possible de simplifier le tableau des préfets, d'une façon qui résolve toutes les difficultés signalées ci-dessus.

26. XIV *Kal. iul.* au lieu de *iun.*, et un postconsulat (*Regesten*, p. 71).

27 M. Cuq préfère corriger le nom du destinataire de XI, 1, 15, qui serait en réalité adressée à *Rufinus* (in Borghesi, p. 541) : cette correction paraît arbitraire et hardie.

28. *Loc. cit.* p. 374.

*
**

La première préfecture, qui ne soulève aucune difficulté après ce que nous venons de démontrer, est celle d'Illyrie-Italie-Afrique de 367 à 375 ²⁹.

La deuxième nous paraît être la préfecture d'Illyrie, que M. Stein situait en 368 de façon invraisemblable et qui doit être transférée dix ans plus tard. Nous savons en effet qu'au lendemain du désastre d'Andrinople, Gratien a nommé quelque temps des préfets d'Illyrie : nous en connaissons un par une inscription d'*Olybrius* ; celle de Probus doit se rapporter aussi à cette époque ³⁰. Un texte législatif porte précisément *ad Probum ppo. Illyrici* ³¹, il est daté du 30 septembre sous le consulat de Valentinien et Valens (365, 368, 370 ou 373). Seeck écarte 365, parce que Probus n'est pas encore préfet en cette année, 370 et 373 parce que Valentinien 1^{er} ne peut être alors à Cologne, où la loi semble avoir été signée, et il la fixe en 368. M. Stein conserve cette date et l'explique comme on l'a vu ci-dessus. Il est facile de transférer la loi en l'an 378, dont les consuls sont Valens et Valentinien [II] : du reste les mss. portent *Val. et Val.* La seule difficulté est que Gratien n'était pas sur le Rhin, mais sur le Danube ; il faudra lire dans la datation, au lieu de *Agr.* (qu'on a cru abréviation de *Agrippinae*), *Aqu[inci]* ou *Acu[minci]*, qui désignent des postes militaires danubiens situés respectivement en amont et en aval de Sirmium.

La troisième préfecture est celle de 380. Probus a-t-il été alors préfet des Gaules ou d'Italie ? Une loi qui lui est adressée est *pp.* à Hadrumète le 12 mars 380 ³² : résidant en Afrique, il était donc préfet d'Italie. Cependant on l'a toujours considéré comme préfet des Gaules, en raison de l'inscription de Vérone. Seeck a combiné adroitement les deux données en le regardant comme préfet des Gaules, gérant aussi collégiale-

29. *Supra*, p. 43 et 48-49.

30. *Supra*, p. 52-53.

31. *Supra*, note 15.

32. VI, 28. 2.

ment avec *Hesperius*, puis *Syagrius* la préfecture d'Italie. M. Stein³³, qui croit terminée dès 379 la gémination des préfectures occidentales, préfère le croire d'abord en Italie (en mars), puis en Gaule (en juin). Cette conclusion ne nous paraît pas plus acceptable que celle de Seeck. Si la gémination des deux préfectures a duré, ainsi que nous le croyons, jusqu'en novembre 380³⁴, Probus, préfet dès le début de l'année avec *Hesperius*, puis *Syagrius*, était, comme eux, préfet d'Occident, ce qui permet de compter à son actif une préfecture des Gaules (la première) et une préfecture d'Italie (la deuxième). Quand la gémination fut supprimée, chaque préfet reçut un ressort particulier : *Syagrius* ayant eu l'Italie³⁵, Probus a dû être envoyé en Gaule, ce qui lui fut compté comme deuxième préfecture gauloise³⁶ ; et c'est ici que nous situerions la loi non datée du Code Justinien : l'appellation assez rare de *ppo. Galliarum* s'expliquerait si c'est au lendemain de la restauration de deux préfectures distinctes. Cette troisième préfecture a pu durer jusqu'à la fin de 381 ou au début de 382³⁷.

La quatrième préfecture se situe en 383-384 en Italie. D'après l'interprétation de Seeck, les diocèses illyriens n'en feraient pas partie, puisque l'inscription de Vérone ne donne Probus qu'une fois préfet en Illyrie. Mais il est impossible de l'admettre : l'on a vu que Gratien a récupéré dès 380 cette région ; et surtout deux textes flagrants s'imposent à nous : la loi XI, 13, 1 précise le ressort de Probus : *sinceritas tua id ipsum per omnem Italiam tum etiam per urbicarias africanasque regiones ac per omne Illyricum*³⁸ ; d'autre part une inscription de Gortyne, où Probus est nommé ancien préfet

33. *Loc. cit.*, p. 368.

34. *Supra*, p. 57.

35. *Supra*, p. 65.

36. *Supra*, p. 79.

37. C'est ce que suppose Stein, *loc. cit.*, p. 369. Mais l'on a vu que nous situons dès 382 une préfecture de *Theodorus* (*supra*, p. 79).

38. L'explication que tente d'en donner Seeck (*Die Reichspräefektur*, p. 25) manque totalement de vraisemblance : Gratien aurait réclamé ces provinces à Théodose qui aurait refusé de les lui rendre, mais il en parle dans cette loi comme s'il les avait ; plus tard néanmoins on n'aurait pas compté l'*Illyricum* dans le domaine de Probus. C'est de la fantaisie pure.

du prétoire pour la troisième fois (ἀπὸ ἐπάρχων πραιτωρίων γ') ³⁹ atteste qu'il administrait le diocèse de Macédoine où se trouvait la province de Crète.

Probus, avons-nous dit, a géré quatre fois la préfecture. Il faut donc supprimer celle de 387, admise par tous les auteurs sans exception ; de fait nous n'avons aucune preuve formelle qu'il ait alors été revêtu une fois encore de cette fonction. On s'appuie d'ordinaire sur les historiens ecclésiastiques qui parlent de la fuite de la Cour de Milan devant Maxime ; mais il convient de les relire de près. Socrate parle deux fois de Probus (V, 11). Au début du chapitre il dit formellement que, Valentinien II étant trop jeune, la direction des affaires était aux mains de Probus « consulaire qui était alors chargé de la fonction de préfet ⁴⁰ » : il s'agit de 383, au lendemain de la mort de Gratien. A la fin du chapitre, quand il est question de la fuite à Thessalonique, Socrate fait porter la responsabilité de cette décision à Probus, sans ajouter qu'il fût encore préfet ⁴¹ ; membre du consistoire, conseiller officieux de l'empereur, il pouvait demeurer encore à la Cour sans être revêtu de la préfecture. Quant à Sozomène, il s'est inspiré ici de Socrate, comme dans presque toute son œuvre : la première mention de Probus est à peu près identique ⁴² ; à la seconde, il énonce bien que Valentinien s'enfuit avec sa mère et « le préfet Probus ⁴³ » ; mais il ne faut pas attacher trop d'importance à cette expression : Sozomène est coutumier de telles déformations ou inexactitudes ⁴⁴. Du reste ici l'erreur n'est pas grande, car Probus avait été si longtemps et si sou-

39. CIG, II, 2593. C'est en effet la troisième fois que Probus administre l'Illyrie dont la Crète faisait partie : en 367-375, en 378, en 383-384 ; lors de sa préfecture italo-gauloise de 380, la Crète était rattachée à l'Orient.

40. 'Εν δὲ Ἰταλίᾳ κοιμῶν νέου τυγχάνοντος Οὐαλεντινιανοῦ τὴν τῶν πραγμάτων εἶχε φροντίδα Πρόβος ἀπὸ ὑπάτων τὴν ὑπάρχων τότε χειρίζων ἀρχήν (Socrate, V, 11).

41. Τότε ὁ Πρόβος φοβηθεὶς τὴν Μαξίμου δύναμιν... (*ibid.*)

42. 'Εν Ἰταλίᾳ δὲ τότε διέτριβεν Οὐαλεντινιανὸς ἐτι νέος ὢν· ἐπετέτραπτο δὲ τῶν τῆδε πραγμάτων τὴν διοίκησιν ὑπαρχος ὢν Πρόβος ὑπατικὸς ἀνὴρ (S - zomène, VII, 13).

43. ...σὺν αὐτῷ δὲ καὶ ἡ μήτηρ καὶ Πρόβος ὁ ὑπαρχος (*ibid.*).

44. Cf. J.-R. Palanque, *Saint Ambroise et l'Empire romain*, p. 418-424.

vent préfet que ce titre pouvait lui être encore donné par politesse.

En résumé les quatre préfectures de Probus se répartissent selon nous ainsi.

La première, de 367 à 375, est en Italie-Illyrie-Afrique. Probus a reçu cette haute fonction à un âge encore jeune, à 33 ans, et ceci rend plus invraisemblable encore sa nomination, un an plus tôt, à l'autre préfecture occidentale, comme l'admettent Seeck et M. Stein.

La deuxième est, en 378, pour quelques semaines, la préfecture d'Illyrie.

La troisième, en 380, s'étendit d'abord à tout l'Occident, pour se limiter ensuite à la Gaule, de la fin 380 à 381 ou 382.

La quatrième, enfin, est, comme la première, une préfecture italienne normale, en 383-384. Elle prend fin au moment où s'esquisse la réaction païenne que favorise Justine et pour laquelle Probus, chrétien avéré, était un obstacle certain. Il ne perdit pas cependant tout crédit, si l'on admet son influence lors de la fuite de 387.

L'inscription de Vérone est donc postérieure à 384 : elle date peut-être de cette année même où il quitte la préfecture, comme l'inscription de Gortyne ⁴⁵.

45. On sait que Probus vivait encore en 391, dans sa maison de Rome cf. *Vita Ambrosii*, 25); il mourut sans doute peu après.

APPENDICE B

LES CHEFS-LIEUX DES PREFECTURES

Nous avons, chemin faisant, signalé les résidences des préfets, car cette indication est souvent précieuse pour nous renseigner sur le territoire qu'ils avaient à administrer. Il n'est pas inutile de revenir sur ce point, afin d'essayer de préciser quel a été le chef-lieu de chaque préfecture.

Notre principale source est encore le Code qui nous donne, pour beaucoup de lois, la ville où elles ont été « reçues » par le destinataire ; nous avons même vu que, souvent, l'on est contraint de substituer un *propositum* au *datum* des manuscrits, qui contredit ce que nous savons de la résidence impériale. Un autre élément nous est fourni par la *Notitia dignitatum*, dans la mesure où son texte peut être utilisé pour le iv^e siècle : on sait qu'il n'y a ordinairement pas de vicaire dans le diocèse où se trouvait le chef-lieu de la préfecture, et dont le préfet conservait l'administration directe.

GAULE

Le Code ne nous renseignerait nullement sur cette préfecture, si nous n'avions été conduit à corriger la suscription de plusieurs lois adressées à *Maximus* en 327¹, à *Constantianus* en 389². Mais tout ce que l'on sait par ailleurs sur l'histoire de la Gaule aux iii^e et iv^e siècles nous atteste que c'est bien à TRÈVES que résidait l'administration suprême des provinces

1. *Supra*, p. 10.

2. *Supra*, p. 80.

occidentales : de l'usurpateur Postumus à l'usurpateur Maxime, en passant par Constantin et Valentinien I^{er}, les empereurs des Gaules ont résidé à Trèves³. Les préfets y ont eu certainement aussi leur résidence.

D'après la *Notitia dignitatum*, la Gaule ne formait qu'un diocèse⁴ ; mais la *Notitia Galliarum*, à la fin du IV^e siècle, signale encore deux diocèses : celui des Sept Provinces, au sud, dont le vicaire résidait, semble-t-il, à Vienne ; celui de Gaule, qui devait être sous l'autorité immédiate du préfet de Trèves⁵.

Au V^e siècle, l'invasion amène le repliement de Trèves sur ARLES : l'on a vu que nous datons de 407 environ ce transfert de la préfecture gauloise⁶. On n'a pas installé à cette occasion un vicaire à Trèves, en raison certainement de l'invasion barbare : le *Vicarius Septem provinciarum*, maintenu à Vienne, a vu son autorité étendue aux dix-sept provinces gauloises.

AFRIQUE

Dans les courtes périodes où a existé une préfecture africaine, il est certain que CARTHAGE, capitale naturelle du pays, a été la résidence du préfet, comme elle était celle du vicaire et du proconsul. Le Code nous en donne du reste la preuve formelle : en 334-336⁷ et en 356⁸.

ITALIE

Ici le Code nous montre le préfet dans les villes les plus diverses, mais où il n'a pu faire, à coup sûr, que des séjours momentanés au cours de tournées d'inspection. C'est le cas, en Italie, de Capoue⁹, Luceria¹⁰, Senigallia¹¹, Caralis¹² et

3. Cf. C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, t. IV et VII, *passim*.

4. Ed. Seeck, p. 110, 169.

5. La *Notitia Galliarum* est publiée avec la *Notitia dignitatum* (Ed. Seeck, p. 262 sqq.).

6. *Supra*, p. 101-102.

7. Avec *Felix* et *Gregorius* (*supra*, p. 8-9 et note 47).

8. Avec *Taurus* (*supra*, p. 33, et note 115).

9. *Lollianus* en 356 (*supra*, p. 32, et note 108).

10. *Rufinus* en 365 (*supra*, p. 42 et note 44).

11. *Mamertinus* en 365 (*supra*, p. 42 et note 37).

12. *Bassus* en 331 (*supra*, p. 10, note 55).

Syracuse¹³ ; en Afrique, de Carthage¹⁴, Hadrumète¹⁵, Constantine¹⁶ ; en Illyrie, de Salone, Viminacium¹⁷, Sabaria, Poetovio¹⁸. Pour discerner les résidences plus stables, où se trouvaient les bureaux et les archives de la préfecture, il faut, croyons-nous, distinguer les époques.

Sous Constantin et ses fils, nous rencontrons plusieurs *proposita* romains (en 334, 355, 357, 359¹⁹), et nous avons constaté qu'en 347-350 c'est le préfet urbain qui a été momentanément chargé de la préfecture du prétoire²⁰. Il faut donc penser que, jusqu'à l'époque de Julien, le préfet d'Italie a résidé de préférence à ROME. En 356 seulement²¹, on le trouve à Milan, en raison sans doute de la présence de la Cour.

Sous Valentinien I^{er}, le Code nous montre le préfet, tantôt à Rome (en 364, 366, 372, 374) ou à Milan (en 365)²², tantôt à Sirmium (en 368)²³ ; mais les textes nous confirment la résidence danubienne de *Probus*, et nous savons qu'il y avait à Milan un *vicarius Italiae* en 365, 373, 374, 376, 377²⁴. Le chef lieu a donc été SIRMIVM depuis 365 au moins.

L'invasion gothique a dû déterminer en 378 le repliement sur MILAN, où les textes nous montrent le préfet en 386, 395, 396²⁵ ; et précisément on ne connaît plus de *Vicarius Italiae* après 378. La *Notitia dignitatum* a conservé le souvenir du

13. *Mamertinus* en 362 (*supra*, p. 41 et note 34).

14. *Taurus* en 357, *Probus* en 369, *Syagrius* en 382 (*supra*, p. 33 et note 118, p. 43 et note 51, p. 65 à 67).

15. *Probus* en 380 (*supra*, p. 58 et note 45).

16. *Rufinus* en 346, *Hesperius* en 379 (*supra*, p. 29 et note 90, p. 58 et note 46).

17. *Mamertinus* en 365 (*supra*, p. 42 et note 36).

18. *Probus* en 372, *Hypatius* en 382 (*supra*, p. 43 et note 50, p. 68).

19. *Pacatianus* (*supra*, p. 7) ; *Volusianus* (p. 32 et note 106), *Taurus* (p. 33 et note 119).

20. *Supra*, p. 29-30.

21. *Volusianus* (*supra*, p. 32).

22. *Mamertinus* et *Rufinus* (*supra*, p. 42 et notes 37 et 45, p. 43 et note 51).

23. *Probus* (*supra*, p. 43 et note 50).

24. Pour 373, cf. Paulin, Vit. Ambr., 9 (pour l'élection de saint Ambroise à l'épiscopat) : pour les autres dates, cf. Seeck, *Regesten* (index *vicarii Italiae*).

25. Allusions à la présence du préfet (non nommé) in Ambroise, Epist. XX 3 (en 386), Epist. LIV, 1 (en 395), et au préfet *Eusebius* in Paulin, Vit. Ambr. 34 (en 396). Le Code donne un *propositum* romain de *Syagrius* en 380 (mais il y a alors deux préfets en Italie) et en 381, et de *Principius* en 386 (*supra* p. 58, note 49 ; p. 67 et note 104 ; p. 73, note 142).

régime antérieur à 378, puisqu'elle donne un vicaire en Italie, mais pas en Pannonie ²⁶.

Enfin il est probable que le préfet a suivi la Cour à RAVENNE en 402,

ILLYRIE

La préfecture d'Illyrie de 357-360 avait certainement son chef-lieu à SIRMIVM, où l'empereur Constance a résidé alors quelque temps : c'est peut-être pourquoi le préfet d'Italie-Illyrie s'y est fixé après 361, quand la préfecture d'Illyrie eut disparu. Quand elle reparait pour quelques mois en 378, on n'a aucune donnée à ce sujet.

Sur la préfecture d'Illyrie orientale après 395, nous avons un seul texte, très net en apparence ; c'est la Novelle XI de Justinien : *Cum enim in antiquis temporibus Sirmii praefectura fuerat constituta ibique omne fuerat Illyrici fastigium... postea autem Attilanis temporibus, eiusdem locis devastatis, Apraemius praefectus praetorio de Sirmitana civitate in Thessalonicam profugus venerat...* A lire ce document, il semblerait que, jusqu'aux incursions des Huns, vers 441, le chef-lieu de la préfecture se trouvait à Sirmium. Mais on sait que cette ville était en Pannonie seconde, dans le diocèse des Pannonies (au v^e siècle, diocèse d'Illyrie), donc en Occident : ce n'est qu'en 437 que la cité de Sirmium, coupée des provinces occidentales par la présence des Barbares, fut cédée à l'Orient. Il est donc impossible d'accepter tel quel le témoignage de la Novelle : les *antiqua tempora* auxquels elle fait allusion doivent être les années du iv^e siècle où Sirmium était le chef-lieu de la grande préfecture illyrienne englobant les trois diocèses de Macédoine, Dacie et Pannonie (*omne... Illyrici fastigium*). Pour la petite préfecture d'Illyrie orientale, la principale ville était sans conteste Thessalonique, mais comme, d'après la *Notitia*,

26. Cf. J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes ...*, p. 6.

le diocèse de Macédoine avait un vicaire et que celui de Dacie n'en avait pas, il faut penser que le préfet résidait dans ce dernier, sans doute à *NAISSVS*. Peut-être s'est-il transporté à *SIRMIVM* en 437, pour se replier quelques années plus tard à *THESSALONIQUE*, comme l'indique la *Novelle*.

ORIENT

Comme pour l'Italie, le Code nous fait connaître en Orient un certain nombre de résidences accidentelles des préfets : *Hierapolis* ²⁷, *Chalcédoine* ²⁸, *Cragus* en Lycie ²⁹, *Region(?)* ³⁰. Mais le chef-lieu de la préfecture semble avoir toujours été dans la capitale impériale : sous Constantin, le préfet régional s'installe à *ANTIOCHE*, mais son collègue, que nous considérons comme *praesentalis*, devait être à *NICOMÉDIE*, puis à *CONSTANTINOPLE* ³¹.

Sous Constance et Julien, la résidence impériale étant devenue *Antioche*, c'est là que réside le préfet unique ³².

Après Jovien, le préfet, comme l'empereur, est installé à Constantinople ³³. Après la tournée de *Cynergus*, qui prend fin en 388, on constate que les préfets ont cessé d'être itinérants : le caractère ministériel, que l'on discerne chez plusieurs d'entre eux à ce moment, les a fixés dans la capitale, auprès d'*Arcadius*, puis de *Théodose II*. C'est sans doute pour cette raison qu'ils n'ont pas l'administration directe du diocèse où ils résident, car on trouve dans la *Notitia*, à côté du comte d'Orient et du *praefectus augustalis*, un vicaire en Thrace, comme en Asie et en Pont.

27. *Leontius* en 343 (*supra*, p. 20, note 13).

28. *Secundus* en 365 (*supra*, p. 45, note 68).

29. *Neoterius* en 380 (*supra*, p. 59 et note 57).

30. *Cynergus* en 384 (III, 1, 5 *accepta Regio* le 22 septembre).

31. *Supra*, p. 11 à 13, et 16, note 92.

32. Cf. *Acindynus* en 338 (*supra*, p. 20) et les préfets des années 50. d'après *Ammien Marcellin* (*supra*, p. 22-24 et 44).

33. Cf. *Nebridius* en 365 (*supra*, p. 45), *Auzonius* en 369 (*supra*, p. 46), *Cynergus* en 388 (*supra*, p. 63) et tous ses successeurs.

APPENDICE C

LES VICE-PREFETS DU PRETOIRE AU IV^e SIECLE'

Nous ne pouvons pas discuter ici en détail le problème si débattu des vice-préfets du Bas-Empire. Mais il nous faut donner brièvement notre sentiment. On sait que les historiens se partagent sur la question de savoir si les *vices agentes praefectorum praetorio* sont ou non identiques aux *vicarii* des diocèses : M. Pallu de Lessert, dès 1899, a pris position pour l'identification¹ ; M. Cuq lui a répondu en soutenant la distinction de ces fonctions et en dressant la liste de dix-sept vice-préfets². En 1912, la controverse à repris à propos d'une inscription de Puppūt (Afrique), qui fait connaître un *Macrobius*, et par contre-coup un *Alexander, agens vices praefecti praetorio* en Afrique : MM. Merlin et Pallu de Lessert y trouvent des arguments en faveur de la première thèse, M. Cuq en faveur de la seconde³. Une inscription d'Espagne (trouvée à Ponte Punide), où il est question de *Artemius, ag. vic pr.*, a donné occasion à M. Michon en 1914 de défendre à nouveau la thèse de l'identification, reprise une fois de plus

1. Pallu de Lessert, C. R. de Borghesi, X, *Les préfets du prétoire* (Nouv. Rev. histor. de droit fr. et étr., 1899, p. 248-254).

2. Ed. Cuq., *Les vice-préfets du prétoire* (ibid., p. 393-400).

3. Alfred Merlin, *Base honorifique découverte à Souk el Abiod (Puppūt) et dédiée à l'empereur Arcadius* (Comptes rendus de l'Académie des inscriptions, 1912, p. 115-118); Pallu de Lessert, *Inscription latine de Souk el Abiod* (Bulletin de la Soc. nat. des antiquaires de France, 1912, p. 363-365, — communic. du 15 juillet); Ed. Cuq, *Un nouveau vice-préfet du prétoire* (Comptes rendus de l'Académie des inscriptions, 1912, p. 372-384, — communic. du 2 août).

par M. Pallu de Lessert en 1917 ⁴. C'est celle qui nous paraît dans l'ensemble la plus vraisemblable.

Sur les vingt-neuf noms que M. Cuq a donné en 1912, dix-neuf concernent notre période ⁵, auxquels il faudrait ajouter *Artemius*, connu par le texte de Ponte Punide. Il faut d'abord en retrancher deux, qui n'ont aucun droit à figurer sur cette liste : *Germanianus* (Orient, 362 ⁶), *Probus* (Illyrie, 364 ⁷). Douze autres nous semblent être de simples vicaires, selon les démonstrations de MM. Pallu de Lessert, Merlin et Michon : dans le diocèse italien, *L. Crepereius Madalianus* (en 341 ⁸) ; dans le diocèse romain, *Valerius Anthidius* (en 381 ⁹) ; dans le diocèse d'Afrique, *Claudius Avitianus* (en 362 ¹⁰), *Antonius Dracontius* (en 367 ¹¹), *Fl. Macrobius Maximianus* (en 397) ¹², *Vmbonius Iuvas* (entre 395 et 402 ¹³), *Alexander* (fin du iv^e siècle ¹⁴), *Hilarius* (entre 408 et 423 ¹⁵) ; dans le diocèse des Espa-

4. Etienne Michon, *Le « modius » de Ponte Punide* (*Mémoires de la Soc. nat. des antiquaires de France*, LXXIV, 1914, p. 215-312); Pallu de Lessert, *Note sur les agentes propraefectis à l'occasion d'une inscription découverte à Souk el Abiod* (*Bulletin de la Soc. nat. des antiquaires de France*, 1917, p. 205-211). Seeck, dans ses *Regesten*, se rallie manifestement à cette solution, quoiqu'il n'ait jamais discuté le problème. M. de Sanctis a touché à cette question dans une étude *Contributo alla storia dei martiri militari* (*Rivista di Filologia*, 1924, p. 64-80) et paraît se prononcer pour la thèse de M. Cuq.

5. Les 8^e, 9^e et du 11^e au 27^e (*Compt. rend. Acad. inscr.*, 1912, p. 382-384). En 1899, il n'en comptait que treize pour la même période.

6. *Supra*, p. 39, note 16.

7. *Supra*, p. 112, note 20.

8. CIL, VI, 1151 (*vicarius Italiae*); XVI, 10, 2 (*ad Madalianum agentem vicem p. p.*); cf. Cuq, in Borghesi, p. 764-765; Seeck, *Regesten*, p. 191.

9. IX, 38, 6 *recitata Rom.* (*vicarius*); CIL, VI, 1774 (*a. v. praef. praet.*). Cf. Borghesi, p. 550.

10. VIII, 5, 15; XI, 28, 1; XV, 3, 2; C. Iust., VIII, 10, 7 (*vicarius Africae*); CIL, VIII, 7037 (*agens pro praefectis*). Cf. Cuq, in Borghesi, p. 534; Pallu de Lessert (*Bull. Soc. nat. antiq.*, 1917, p. 208-209).

11. XI, 7, 9; XI, 30, 33; X, 1, 10; I, 15, 5; XV, 1, 15; VIII, 4, 10; XI, 1, 10 et 11; XII, 6, 9; XI, 1, 13; XIII, 6, 4; XII, 7, 3; XI, 1, 16 (*vicarius Africae*, du 13 mai 364 au 25 octobre 367); CIL, VIII, 12527 (*ag. v. p. p.*), 7014 (*[vices agens per Africanas [provincias]]*). Cf. Cuq, in Borghesi, p. 537-538; Pallu de Lessert, *loc. cit.*

12. Inscription de Pupput transcrite et commentée par les auteurs cités *supra*, note 3.

13. CIL, VIII, 7068 (*[agens per] Africam pro. pr[ae]fectis*). Cf. Cuq, in Borghesi, p. 575; Pallu de Lessert, *loc. cit.*

14. CIL, VIII, 962, 12440 (*ag. v. p. q.*). Pallu de Lessert, *loc. cit.*

15. CIL, VIII, 1358 (*v. a...?*).

gnes, *Septimius Acindynus* (en 326¹⁶), *Aeclanius Hermias* (sous Constantin¹⁷), *Artemius* (entre 395 et 402¹⁸) *Fl. Macrobius Maximianus* (en 399¹⁹) ; dans le diocèse de Macédoine, *Thalassius* (en 377²⁰) ; dans un diocèse oriental, *Placidus Severus* (sous Valens²¹).

Il en reste quatre en fin de compte qui peuvent être de véritables vice-préfets et dont nous avons fait état dans le corps de cet ouvrage. Deux appartiennent à la période constantinienne : *Dracilianus* en Orient, *Valerius Proculus* en Afrique. Nous avons vu que cette création de vice-préfets s'explique par les tâtonnements de Constantin au lendemain de l'unification impériale de 324²². Les deux autres : *Germanianus* en Gaule en 361, *Pasiphilus* en Italie en 394, ont été nommés temporairement par Julien et par Théodose pour faire l'intérim d'une préfecture vacante, dans des circonstances extraordinaires²³. La vice-préfecture, quand elle a existé (tout à fait exceptionnellement, on le voit), est donc un expédient destiné à remplacer momentanément la préfecture, mais non pas une subdivision de la préfecture, comme semble le penser M. Cuq, qui a multiplié à l'excès le nombre de ces fonctionnaires et a imaginé, après l'époque de Constantin, des vice-préfets d'Afrique et d'Espagne, qui font certainement double emploi avec les vicaires de ces diocèses.

16. CIL, II, 4107 (*v. c. p. t.*, que M. Cuq lit *vic. p. p.*, in Borghesi, p. 675). Cf. la loi VIII, 5, 3 du 15 février 326 *ad Acindynum p. p.*, où il faut sans doute corriger *vicarium*, plutôt que de la transférer en 339, comme le veulent Mommsen (*Ea. C. Th.*, p. 375) et Seeck (*Regesten*, p. 38).

17. CIL, II, 2203 (*a. v. praef. praet.*).

18. Cf. Michon (cité *supra*, note 4).

19. XVI, 10, 15 (*Macrobio ppo. [sic] Hisp. et Probiano vic. V prov.*) ; cf. sa révocation le 9 décembre 400 (VIII, 5, 61). Cf. Cuq (cité *supra*, note 3).

20. ... *prope mania Thessalonices patre gerente vices inlustris praefecturae...* (Paulin de Pella, *Eucharisticos*, v. 26-30). Cf. Seeck, *Ed. Symm.*, p. LXXXVI ; *Regesten*, p. 148. D'après Tillemont (*Hist. des emp.*, V, p. 188), le père de Paulin ne serait pas Thalassius, mais Hesperius (cf. Cuq, in Borghesi, p. 799).

21. La référence que donne M. Cuq (*loc. cit. supra*, note 5) est inexacte (ICL, VIII, 24521, se rapporte à Proculus).

22. *Supra*, p. 12-14.

23. *Supra*, p. 38 et 78.

Listes chronologiques des préfets

PRÉFECTURE D'ORIENT.

N ^o d'ordre		date à laquelle le pré- fet est attesté pour la première fois.	date à laquelle le préfet est attesté pour la dernière fois.
1	Flavius Constantius	16 décembre 324	octobre 327
2	(Dracilianus, <i>vicc-préfet</i>)	17 avril 325	
3	Evagrius	3 février 326	22 août 336
4	Flavius Ablabius	1 ^{er} juin 329	été 337
5	Septimius Acindynus	27 décembre 338	5 avril 340
6	Domitius Leontius	18 octobre 338	6 juillet 344
7	Flavius Philippus	28 juillet 346	(ap. 15 mars 351)
8	Thalassius	fin 351	354
9	Domitianus		(av. 25 juillet 354)
10	Strategius Musonianus	25 juillet 354	7 juin 357
11	Hermogenes	août 358	28 mai 359
12	Helpidius	4 février 360	29 mai 361.
13	Saturninius Secundus <i>Salutius</i> ..	1 ^{er} mars 362	30 juillet 365
14	Nebriidius	(août 365)	(septembre 365)
—	<i>Araxius</i>	(septembre 365)	(mai 366)
15	Saturninius Secundus <i>Salutius (bis)</i>	2 novembre 365	367
16	Auxonius	1 ^{er} septembre 368	3 mai 369
17	Flavius Domitius Modestus	16 janvier 371	2 novembre 377
18	Aburgius		
19	Hermogenianus Olybrius	379	
20	Neoterius	26 avril 380	16 janvier 381
21	Eutropius	6 janvier 380	21 juillet 381
22	Florus	30 juillet 381	5 mars 383
23	Postumianus	6 avril 383	3 décembre 383
24	Maternus Cynegius	18 janvier 384	14 mars 388
25	Flavius Tatianus	16 juin 388	ap. 1 ^{er} septembre 392.
26	Flavius Rufinus	10 septembre 392	† 27 novembre 395
27	Flavius Caesarius	30 novembre 395	26 juillet 398
28	Flavius Eutychianus	24 février 396	25 juillet 399
29	Aurelianus	17 août 399	été 400
30	Flavius Caesarius (bis)	8 décembre 400.	3 février 401.
31	Aurelianus (bis)	6 octobre 402	
32	Flavius Eutychianus (bis)	3 février 404	11 juin 405
33	Anthemius	10 juillet 405	18 avril 414
34	Aurelianus (ter)	30 décembre 414	10 mai 416
35	Monaxius	26 août 416	27 mai 420
36	Eustathius	18 septembre 420	19 juin 422
37	Asclepiodotus	14 février 423	1 ^{er} février 425

N.-B. — On a inscrit en retrait et en *italiques* les préfets nommés par les usurpateurs.

PRÉFECTURE D'ITALIE.

1	Aemilianus	9 mai 328	
2	Iunius Bassus	18 juillet 329	5 décembre 331
3	Papinius Pacatianus	12 avril 332	(ap. 2 avril 337)
4	Evagrius	11 août 339	6 novembre 339
5	Antonius Marcellinus	29 avril 340	(av. 24 juin) 341
6	Aconius Catullinus	24 juin 341	1 ^{er} novembre 342
7	Placidus		28 mai 344
8	Flavius Eugenius		(av. 346)
9	Vulcacius Rufinus	8 mars 346	28 décembre 349
10	Vlpius Limenius	12 juin 347	8 avril 349
11	Eustathius	8 mai 349	
12	Hermogenes	13 mai 349	27 février 350
—	Anicetus	(350)	(352)
13	Vulcacius Rufinus (bis)	26 février 352	12 mai 352
14	Maecilius Hilarianus	mars-avril 354	28 juin 354
15	Volusianus (Lampadius)	1 ^{er} janvier 355	29 juillet 355
16	Lollianus Mavortius	1 ^{er} août 355	25 juillet 356
17	Taurus	2 décembre 356	29 août 361
18	Mamertinus	22 février 362	26 avril 365
19	Vulcacius Rufinus (ter)	21 juin 365	19 mai 367
20	Sex. Petronius Probus	18 juin 367	décembre 375
21	Vettius Agorius Praetextatus ...		
22	Antonius	18 août 376	12 janvier 378
23	Decimius Hilarianus Hesperius .	21 janvier 378	22 avril 380

Préfecture d'Italie gémisée avec celle des Gaules (d'août 378 à septembre 380)

Voir *infra* : Préfecture des Gaules.

24	Flavius Afranius Syagrius	18 juin 380	30 août 382
25	Flavius Hypatius	15 décembre 382	28 mai 383
26	Sex. Petronius Probus (bis) ...	26 octobre 383	19 janvier 384
27	Nonius Atticus Maximus	13 mars 384	
28	Vettius Agorius Praetextatus (bis)	21 mai 384	9 septembre 384
29	Neoterius	1 ^{er} février 385	12 juin 385
30	Principius	1 ^{er} juillet 385	11 décembre 385
31	Eusignius	23 janvier 386	19 mai 387
32	Trifolius	14 juin 388	19 janvier 389
33	Polemius	16 janvier 390	22 mai 390
34	Virius Nicomachus Flavianus ..	18 août 390	8 avril 392
35	Apodemius	10 septembre 392	9 juin 393
—	<i>Virius Nicomachus Flavianus</i> .	(avril 393)	† 5 septembre 394
36	(Fabius Pasiphilus, vice-préfet) .	6 janvier 395	
37	Dexter	18 mars 395	1 ^{er} novembre 395
38	Eusebius	19 décembre 395	23 décembre 396
39	Flavius Mallius Theodorus	31 janvier 397	20 janvier 399
40	Rufius Valerius Messala	16 février 399	27 novembre 400
41	Rufius Synesius Hadrianus ...	27 février 401	5 octobre 405
42	Longinianus	11 janvier 406	24 mars 406
43	Curtius	7 avril 407	7 juillet 408
44	Theodorus	13 septembre 408	15 janvier 409

45	Caecilianus	21 janvier 409	1 ^{er} février 409
46	Iovius	1 ^{er} avril 409	26 juin 409
—	<i>Lampadius</i>	(fin 409)	
47	Liberius	26 novembre 409	
48	Faustinus	6 janvier 410	15 août 410
49	Melitius	16 novembre 410	19 mars 412
50	Iohannes	8 mai 412	12 juin 413
51	Rufius Synesius Hadrianus (<i>bis</i>)	3 août 413	3 mars 414
52	Seleucus	3 avril 414	11 décembre 415
53	Iunius Quartus Palladius	7 janvier 416	28 juillet 421
54	Iohannes (<i>bis</i>)	11 juillet 422	
55	Marinianus	3 novembre 422	
56	Venantius	9 mars 423	
57	Proculus	18 mai 423	

PRÉFECTURE DES GAULES.

1	Vlpus Maximus	21 janvier 327	2 avril 337
2	C. Annus Tiberianus	printemps 337	
3	Ambrosius		
4	Fabius Titianus	début 341	12 novembre 349
5	Vulcacius Rufinus	début 354	(fin 354)
6	Maevius Honoratus	(355)	
7	Florentius	(357)	février 360
8	Nebrius	février 360	printemps 361
9	(Germanianus, <i>vice-préfet</i>)	printemps 361	
10	Flavius Sallustius	printemps 361	7 août 363
11	Germanianus	18 décembre 363	7 avril 366
12	Florentius	3 juin 367	
13	Rufius Viventius Gallus	23 septembre 368	28 juin 371
14	Maximinus	13 juillet 371	16 avril 376
15	Decimius Magnus Ausonius	23 mai 376	septembre 379

Préfecture des Gaules gémée avec celle d'Italie (d'août 378 à septembre 380).

Voir *supra* : Préfecture d'Italie, et

16	Siburius	3 décembre 379	
17	Sex. Petronius Probus	12 mars 380	(ap. septembre 380)
18	Flavius Mallius Theodorus ?		
19	Proculus Gregorius	début 383	
—	<i>Flavius Evodius</i>	386	
20	Constantianus	14 janvier 389	8 novembre 389
21	Neoterius	28 mai 390	17 juin 390
22	Decimius Hilarianus Hilaris ..	19 mars 396	28 décembre 396
23	Theodorus ?		
24	Vincentius	18 décembre 397	9 décembre 400
25	Andromachus	25 juin 401	
26	Romulianus	22 avril 404	6 août 405
27	Petronius		(407 ?)
28	Limenius		(av. 13 août 408)

—	<i>Apollinaris</i>	(408)	
—	<i>Decimius Rusticus</i>		(† 412)
29	Postumus Dardanus	7 décembre 412	(413)
30	Agricola ?		
31	Postumus Dardanus ? (<i>bis</i>)		
32	Agricola (<i>bis</i>)	17 avril 418	23 mai 418
.			

PRÉFECTURE D'AFRIQUE.

	<i>a) sous Constantin :</i>		
	(Valerius Proculus, <i>vice-préfet</i>) ..	ap. 326	
1	Valerius Proculus		
2	Felix	18 avril 333	9 mars 336
3	Gregorius	21 juillet 336	4 février 337
4	Nestorius Timonianus	printemps 337	
	<i>b) sous Constance :</i>		
5	Taurus	6 avril 355	13 novembre 356

PRÉFECTURE D'ILLYRIE (= 3 diocèses).

	<i>a) sous Constance et Julien :</i>		
1	Anatolius	début 357	360
2	Florentius	360	361
3	Mamertinus	été 361	
	<i>b) sous Gralien :</i>		
4	Sex. Petronius Probus	(août 378)	30 septembre 378
5	Hermogenianus Olybrius		(janvier 379)

PRÉFECTURE D'ILLYRIE (orientale).

1	Clearchus	(fin 395 ?)	(ap. février 396)
2	Anatolius	7 juin 397	12 novembre 399
.			
3	Herculius	9 avril 407	24 juin 410
—	<i>Iovius</i>	été 407	
4	Leontius	17 août 412	16 avril 413
5	Strategius	31 octobre 415	
.			
6	Phillippus	6 août 420	14 juillet 421
7	Nestorius	29 avril 422	
8	Flavius Anthemius Isidorus	10 octobre 423	22 avril 424

Table des lois

pour lesquelles nous proposons des corrections au texte accepté dans les « Regesten » de Seeck

CODE THÉODOSIEN.

		datation de Seeck	correction proposée	pages
I, 4, 2	<i>ad Maximum ppo.</i>	27 sept. 328	327 (date des mss). <i>acc.</i> ou <i>pp.</i> (au lieu de <i>dat.</i>).....	10
— 5, 2	<i>ad Maximum ppo.</i>	21 janv. 328	327 (date des mss), <i>acc.</i> ou <i>pp.</i> (au lieu de <i>dat.</i>).....	10
— 16, 4	<i>ad Maximum</i>	29 déc. 328	327 (date des mss), <i>acc.</i> ou <i>pp.</i> (au lieu de <i>dat.</i>).....	10
II, 1, 1	<i>ad Eustathium ppo.</i>	8 mars 349	mai	30
— 8, 18	<i>ad Principium ppo.</i>	3 nov. 386	supprimer <i>ppo.</i>	73
— 26, 4	<i>Neoterio ppo.</i>	26 juill. 385	mars	72
— 33, 1	<i>ad Dracilianum...</i>	17 avril 326	325 (date des mss) ...	13
IV, 13, 2	<i>ad Menandrum</i>	13 juill. 321	324	4
— — 3	<i>ad Menandrum</i>	1 ^{er} août 321	324	4
V, 1, 2	<i>ad Auxonium ppo.</i>	29 déc. 368	369 (date des mss) ...	46
— — 3	<i>ad Hilarium ppo.</i>	19 févr. 383	<i>ad Hypatium ppo.</i> ...	68
VI, 26, 3	<i>ad Hypatium ppo.</i>	14 juin 382	15 décembre (date des mss), <i>acc.</i> ou <i>pp.</i> (au lieu de <i>dat.</i>)	68
— — 5	<i>Constanti[an]o ppo.</i>	8 nov. 389	<i>acc.</i> ou <i>pp.</i> (au lieu de <i>dat.</i>).....	80
— 29, 1	<i>ad Lollianum ppo.</i>	22 juill. 355	1 ^{er} août	32
— — 12	<i>Palladio ppo.</i>	8 janv. 415	416	97
— 30, 6	<i>ad Probum ppo.</i>	26 octobre 384	383	70-71
VII, 2, 2	<i>ad Neoterium ppo.</i>	10 juill. 385	juin, ou janvier	72
— 13, 10	<i>Eutropio ppo.</i>	5 sept. 381	380	60
— 18, 6	<i>ad Severum ppo.</i>	2 avril 382	<i>ad Syagrium ppo.</i> ; 381	67
— 20, 5	<i>ad Maximum</i>	29 déc. 328	327 (date des mss), <i>acc.</i> ou <i>pp.</i> (au lieu de <i>dat.</i>).....	10

		<i>datation de Seck</i>	<i>correction proposée</i>	<i>pages</i>
VIII, 4, 13	<i>ad Severum ppo.</i>	3 avril 382	<i>ad Syagrium ppo.</i> ...	67
— — 17	<i>Cyngio ppo. per Orientem</i>	28 juin 385	<i>Caesario...</i> ; 397	62-63
— — 22	<i>Seluco ppo.</i>	29 févr. 412	28 févr. 415	97
— — 25	<i>Liberio ppo.</i>	26 nov. 412	409	97
— 5, 4	<i>ad Menandrum</i>	22 juin 320	326 (date des mss)...	4
— — 31	<i>ad Catafronium vic. Ital.</i>	15 août 376	370 ou 373	50-51
— 7, 2	<i>ad Philippum ppo.</i>	3 nov. 353	supprimer <i>ppo.</i>	22-23
— 8, 3	<i>ad Principium ppo.</i>	3 nov. 386	supprimer <i>ppo.</i>	73
IX, 17, 2	<i>ad Limenium ppo.</i>	28 mars 349	<i>ad Limenium pu.</i>	29
— 35, 2	<i>Antonio ppo. Galliarum</i>	17 sept. 376	<i>Ausonio</i>	49
— 40, 14	<i>ad Principium ppo.</i>	1 ^{er} juin 385	juillet	72
X, 16, 1	<i>ad Auxonium ppo.</i>	1 ^{er} sept. 367	368 (date des mss) ...	45-46
— 18, 3	<i>Neoterio ppo.</i>	2 mars 390	2 décembre 380	60, 81
— 20, 10	<i>ad Hesperium ppo.</i>	14 mai 380	mars (date des mss) .	58
XI, 1, 31	<i>Seleuco ppo.</i>	31 janv. 412	415	97
— 7, 4	<i>ad Afros</i>	18 mai 328	327 (date des mss) ...	10
— — 6	<i>ad Eustathium ppo.</i>	8 mars 349	mai	30
— — 13	<i>ad Principium ppo.</i>	3 nov. 386	supprimer <i>ppo.</i>	73
— 10, 2	<i>ad Catafronium vic Ital.</i>	15 août 376	370 ou 373	50-51
— 11, 1	<i>ad Probum ppo. Illyrici.</i>	30 sept. 368	<i>dat. Aqu.</i> (au lieu de <i>dat. Agr.</i>)	115
— 13, 1	<i>ad Probum ppo.</i>	19 janv. 383	384	70
— 16, 12		18 mars 380	377	57
— — 13	<i>ad Hypatium ppo.</i>	13 avril 382	<i>ad Syagrium ppo.</i> ...	67-68
— 22, 1	<i>Philippo ppo.</i>	28 juill. 353	346 (date des mss) ...	21
— 27, 1	<i>ad Ablavium</i>	13 mai 329	315 (date des mss) ou 319	8
— 30, 20	<i>Philippo ppo.</i>	9 juin 353	347	21
— — 35	<i>ad Modestum ppo.</i>	1 ^{er} août 369	<i>ad Modestum pu.</i> ; 368 (date des mss) ..	46
XII, 1, 163	<i>Eutychiano ppo.</i>	11 déc. 399	février	87
— — 164	<i>Eutychiano ppo.</i>	28 déc. 399	mai	87
— — 165	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
— — 170	<i>Liberio ppo.</i>	26 nov. 412	409 (date des mss) ...	97
— 12, 8	<i>ad Severum ppo.</i>	25 mars 382	<i>ad Syagrium ppo.</i> ...	67
XIII, 3, 11	<i>Antonio ppo. Galliarum</i>	23 mai 376	<i>Ausonio</i>	49
— 4, 2	<i>ad Maximum ppo.</i>	2 août 337	avril	6
— 5, 17	<i>ad Principium ppo.</i>	20 avril 386	385	73
— — 21	<i>Apodemio ppo. Illyrici et Afric.</i>	15 févr. 392	17 avril 393	76
— — 35	<i>Seleuco ppo.</i>	6 mars 412	415	97
XIV, 7, 2	<i>Liberio ppo.</i>	26 nov. 412	409	97

		<i>datation de Seck</i>	<i>correction proposée</i>	pages
XV, 1, 2	<i>ad Menandrum</i>	11 avril 321	322	4
XVI, 2, 24	<i>ad Catafronium vic. Ital.</i>	5 mars 377	371 ?	51
— 5, 4	<i>ad Hesperium (proc. Afr.)</i>	22 avril 376	<i>ad Hesperium ppo.</i> (selon les mss); 380.	58
— — 52	<i>Seleuco ppo.</i>	30 janv. 412	415	97

CODE JUSTINIEN.

I, 40, 9	<i>Polemio pp. Illyrici</i>	22 juin 390	mai, — ou 22 décemb. (date des mss) 389 .	75
— 48, 2	<i>ad Principium (pp.)</i>	13 févr. 385	septembre	72
II, 7, 2	<i>ad Antonium pp.</i>	18 août 378	376, — <i>dat.</i> (selon les mss, au lieu de <i>pp.</i>)	50
— 19, 11	<i>ad Evagrium pp.</i>	22 sept. 340	339 (date des mss) ...	27-28
V, 34, 12	<i>Eutropio pp.</i>	28 sept. 381	mars	60

Vu, le 12 juillet 1933,

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLETY.

INDEX¹

- Ablabius (Flavius)**, *préfet d'Orient en 329-337* : XIII, (XV) (XVI), (6), **7**, (8), 10, 11, (12), 18.
- Aburgius**, *préfet d'Orient en 377-378 (?)* : **51**, 54.
- ACILIUS**. Voir SEVERUS.
- Acindynus (Septimius)**, *vicaire d'Espagne en 326* : 126; *préfet d'Orient en 338-340* : (XV), (XVII), (17), **19**, (123).
- ACONIUS**. Voir : CATULLINUS.
- AECLANIUS**. Voir : HERMIAS.
- Aemilianus**, *préfet d'Italie en 328* : **9**, (10), (14).
- AFRANIUS**. Voir : SYAGRIUS.
- AGORIUS**. Voir : PRAETEXTATUS.
- Agricola**, *préfet des Gaules en 418* : **103**.
- ALARIC**, *roi des Goths* : 83, 90, 96.
- ALEXANDER**, *vicaire d'Afrique* : 124, 125.
- AMBROISE** (saint) : 25, 66, 74, (121).
- Ambrosius**, *préfet des Gaules vers 339* : XVI, **25**.
- AMMIEN MARCELLIN** : XV, 20, 23, 24, 26, 32, 34, 35, (36), 37, 38, (40), (42), (43), (44), (45), (47), (113), (123).
- Anatolius**, *préfet d'Illyrie en 357-360* : (XV), (XVI), **34 à 36**.
- Anatolius** (fils du précédent), *préfet d'Illyrie en 397-399* : **85**, 90.
- Andromachus**, *préfet des Gaules en 401* : **101**.
- ANDRONICUS (TATIUS)**, *préfet du prétoire en 310* : (2).
- Anicetus**, *préfet d'Italie vers 351* : (XVI), (25), **31**.
- ANNIANUS (PETRONIUS)**, *préfet du prétoire en 316* : XIII, 3.
- ANNIUS**. Voir : ANULINUS, TIBERIANUS.
- Anthemius**, *préfet d'Orient en 405-414* : (XV), (XVI), **89**, 96.
- ANTHEMIUS**. Voir : ISIDORUS.
- ANTHIDIUS (VALERIUS)**, *vicaire du diocèse romain* : 125.
- Antonius**, *préfet d'Italie en 376-378* : 49, **50-51**.
- ANTONIUS**. Voir : DRACONTIUS, MARCELLINUS.
- ANULINUS (ANNIUS)**, *préfet du prétoire en 306* : (2).
- Apodemius**, *préfet d'Italie en 392-393* : **76 à 78**, (112).
- Apollinaris**, *préfet des Gaules vers 408* : (XVI), (XVII), **102**.
- APRAEEMIUS**, *préfet d'Illyrie vers 441* : 122.
- ARADIUS**. Voir : PROCULUS.
- Araxius**, *préfet d'Orient en 365-366* : **45**.
- ARBOGAST**, *général de Théodose* : 78, 96.
- ARCADIUS**, *empereur* : 65, 84, 89, 90, 106, 123.
- ARTEMIUS**, *vicaire d'Espagne* : 124 à 126.
- Asclepiodotus**, *préfet d'Orient en 423-425* : 90.
- ATHANASE** (saint) : XVI, 18, (22), (28).
- ATTALE**, *usurpateur* : 96.
- Atticus Maximus (Nonius)**, *préfet d'Italie en 384* : 71.
- AUGUSTIN** (saint) : XVI, 93.
- Aurelianus**, *préfet d'Orient en 399-400, en 402-404, en 414-416* : (XV), (XVI), 87, **88-89**, (90).
- AUSONE = Ausonius (Decimius Magnus)**, *préfet des Gaules en 376-378, d'Occident en 378-379* : XVII, 49, **50 à 52**, 55 à 58, 107.
- AUSONIUS (IULIUS)**, *père du précédent, préfet d'Illyrie (?)* : (54).

1. Cet index contient tous les noms de personnes; les préfets du prétoire de la période étudiée sont en caractères gras. — Les numéros entre parenthèses indiquent les pages où le nom ne figure que dans les notes.

Auxonius, *préfet d'Orient en 368-369* : (XVI), 45 à 47, (123).
Avitianus (Claudius), *vicaire d'Afrique* : 125.

Basilina, (mère de Julien) : (3).

Bassus (Iunius), *préfet d'Italie en 329-331* : (XV), 9, (10), (120).

Caecilianus, *préfet d'Italie en 409* : (XIV), (XVI), 96.

Caenionius. Voir : **Volusianus qui et Lampadius**.

Caelius. Voir : **Saturninus**.

Caesarius, *préfet d'Orient en 395-398 et en 400-401* : (XVI), 63, 86 à 88, 92.

Catafronius, *vicaire d'Italie* : 50, (51).

Catullinus (Aconius), *préfet d'Italie en 341-342* : (17), 28.

Celsus (Domitius), *vicaire d'Afrique* : (3).

Chronicon Paschale : (XVI), (16), (89).

Chronique de Constantinople : 63.

Chronographe de 354 : XVI, 29, 30, (31).

Claudian : XVII, 79, 92, 93 (94).

Claudius. Voir : **Avitianus**.

Clearchus, *préfet d'Illyrie vers 396* : 85, 90.

Clearchus, *préfet de Constantinople* : (XV).

Clodius. Voir : **Olybrius**.

Constance (Jules), (frère de Constantin) : (3).

Constance, *empereur* : 18 à 20, 22 à 24, 26 à 29, 31, 32, 35, 36, 42, 45, 46, 67, 86, 106, 107, 122, 123.

Constance, *général d'Honorius* : 98.

Constant, *empereur* : 17, 19, 20, 25, 27, 28, 30, 42.

Constantianus, *préfet des Gaules en 389* : 80, 119.

Constantin, *empereur* : 2 à 16, 17, 22, 27, 106, 107, 120, 121, 126.

Constantin II, *empereur* : 6, 14, 18 à 20, 24 à 28.

Constantin, *usurpateur* : 101, 102.

Constantius (Flavius), *préfet d'Orient en 324-327* : (XIV), 11 à 13.

Constantius (corruption de : **Constantianus**) : 80.

Creperius. Voir : **Madalianus**.

Crispus (fils de Constantin) : 3, 5, 14.

Curtius, *préfet d'Italie en 407-408* : 94, 95.

Cynegius (Maternus), *préfet d'Orient en 384-388* : (XIV), (XV), (XVI), 61 à 63, (86), (123).

Dardanus (Cl. **Postumus**), *préfet des Gaules en 412-413* : (XIV), (XVI), (XVII), 102-103.

Decimius. Voir : **Ausonius**, **Hesperius**, **Hilarius**, **Rusticus**.

Dexter, *préfet d'Italie en 395* : (XV), (XVI), 91.

Dexter (pseudo-) : XV, (80), (91).

Dioclétien, *empereur* : 2, 12, 16.

Domitianus, *préfet d'Orient en 354* : (XV), (XVI), 23.

Domitius. Voir : **Celsus**, **Leontius**, **Modestus**.

Dracilianus, *vice-préfet d'Orient en 325* : 13, 16, 126.

Dracontius (Antonius), *vicaire d'Afrique* : 125.

Eudoxie, *impératrice* : 88, 89.

Eugène, *usurpateur* : 76 à 78, 82, 107.

Eugenius, *préfet d'Italie vers 345* : (XIV), 28-29.

Eunape : XVI, (34), (44).

Eusèbe de Césarée : XVI, (2), (6), 13.

Eusebius, *préfet d'Italie en 395-396* : 92-93, 99, (121).

Eusebius, *consul en 347* : 29.

Eusignius, *préfet d'Italie en 386-387* : 71, 72, 74, (75).

Eustathius, *préfet d'Italie en 349* : 30.

Eustathius, *préfet d'Orient en 420-422* : 90.

Eutrope = **Eutropius**, *préfet d'Orient en 380-381* : (XVI), 54, 59-60.

Eutrope, *ministre d'Arcadius* : 83 à 87, 92.

Eutychianus, *préfet d'Orient en 396-399 et en 404-405* : (XVI), 86 à 88, 92.

Evagrius, *préfet d'Orient en 326-336* : 10 à 13; — *préfet d'Italie en 339* : 27-28.

Evodius (Flavius), *préfet des Gaules en 386* : (XV), (XVI), **80**.

FABIUS. Voir : PASIPHILUS, TITIANUS.
Faustinus, *préfet d'Italie en 410* : 97, **98**.

Felix, *préfet d'Afrique en 333-336* : 6, 8, **9**, (120).

FELIX, *préfet de Rome ou vicaire d'Espagne* : 100, 101.

Flavianus (Virius Nicomachus), *préfet d'Italie en 390-392 et en 393-394* : XIV, (XV), (XVI), 64, (66), 68, 69, 75, **76 à 78**, 107, (112).

FLAVIANUS (fils du précédent), *proconsul d'Asie* : 69.

FLAVIUS. Voir : ABLARIUS, CONSTANTIUS, EVODIUS, HYPATIUS, ISIDORUS, PHILIPPUS, SALLUSTIUS, SYAGRIUS, TATIANUS, THEODORUS.

Florentius, *préfet des Gaules en 357-360* : (XVI), **26**; — *préfet d'Illyrie en 360-361* : **34 à 36**.

Florentius (le même?), *préfet des Gaules en 367* : (37), **40**, 113.

Florus, *préfet d'Orient en 381-383* : **61**, 80, 81.

GAÏNAS, *chef goth* : 88.

GALLUS (neveu de Constance) : 22, 23, 26, 31, 107.

GALLUS. Voir : VIVENTIUS.

Germanianus, *vice-préfet des Gaules en 361, préfet des Gaules en 363-366* : **37 à 39**, 113, 125, 126.

GRATIEN, *empereur* : 48 à 56, 59, 60, 68 à 70, 79, 93, 106, 107, 112, 115, 117.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (saint) : XVI, (59), (61).

GRÉGOIRE DE TOURS : XV, (102).

Gregorius, *préfet d'Afrique en 336-337* : (XV), 8, **9**, (120).

Gregorius (Proculus), *préfet des Gaules en 383* : 79, **80**.

Hadrianus (Rufius Synesius), *préfet d'Italie en 401-405 et en 413-414* : (XVII), **94**, 97, **98**, (101).

Helpidius, *préfet d'Orient en 360-361* : **24**, 44.

Hercullius, *préfet d'Illyrie en 407-410* : (XIV), 90.

HERMIAS (AECLANIUS), *vicaire d'Espagne* : 126.

Hermogenes, *préfet d'Italie en 349-350* : **29 à 31**.

Hermogenes (le même?), *préfet d'Orient en 358-359* : (XVI), **24**.

HERMOGENIANUS. Voir : OLYBRIUS.

Hesperius (Decimius Hilarianus), fils d'Ausone, *préfet d'Italie en 378, préfet d'Occident en 378-380* : (XIV), (XVII), 49, 50, **51**, 55 à 58, 116, (121), (126).

Hilarianus (Maecilius), *préfet d'Italie en 354* : **31**.

HILARIANUS. Voir : HESPERIUS, HILARIUS.

Hilarius (Decimius Hilarianus), *préfet des Gaules en 396* : 92, 93, **99**.

HILARIUS, *vicaire d'Afrique* : 125.

HILARIUS (corruption de : SYAGRIUS) : 68.

Histoire lausique : (XVI), (65).

Honoratus (Maevis), *préfet des Gaules vers 355* : (XIV), (XV), **26**.

HONORIUS, *empereur* : 90, 91, 95 à 100, 103.

Hypatius (Flavius), *préfet d'Italie en 382-383* : (XIV), (64), 66, **67 à 70** (121).

JEAN CHRYSOSTOME (saint) : XVI, 88, (89).

JEAN LE MOINE : (XVI).

JEAN LYDUS : (XVI).

JÉRÔME (saint) : XV, XVI, 6, (8), 18, (21), 24, 26, 91, 103, 111.

Iohannes, *préfet d'Italie en 412-413 et en 422* : (XVI), 97, **98, 99**.

JOVIEN, *empereur* : 38, 39, 42, 44, 123.

JOVIN, *usurpateur* : 102.

Iovius, *préfet d'Illyrie en 407, préfet d'Italie en 409* : (XV), (XVI), (XVII), 84, **90, 96, 98**.

Isidorus (Flavius Anthemius), *préfet d'Illyrie en 423-424* : **91**.

IULIANUS (Iulius), *préfet du prétoire en 316-324* : XIII, 3, 12.

JULIEN, *empereur* : (3), 26, 34 à 46, 107, 121, 123, 126.

- IULIUS, pseudo préfet des Gaules en 418** : 103.
- IULIUS**. Voir : AUSONIUS, IULIANUS.
- IUNIUS**. Voir : BASSUS, PALLADIUS.
- JUSTINE, impératrice** : 49 69 à 71, 118.
- JUSTINIEN, empereur** : 105, 122.
- Lampadius, préfet d'Italie en 409** : (XVI), 96.
- Leontius (Domitius), préfet d'Orient en 338-344** : XIII, (XV), 18, 19, 20, 21, (123).
- Leontius, préfet d'Illyrie en 412-413** : 91.
- LIBANIUS** : XVI, (3), (6), 24, 26, 64.
- Liberius, préfet d'Italie en 409** : 97, 98.
- LICINIUS, empereur** : 3. 7. (8), 11, 12, 16.
- LICINIUS, vicaire d'Afrique** : (71), 72.
- Limenius (Ulpus), préfet d'Italie en 347-349** : 29, 30.
- Limenius, préfet des Gaules en 408** : (XVI), 102.
- Lollianus Mavortius, préfet d'Italie en 355-356** : 32, 34, 35, (120).
- Longinianus, préfet d'Italie en 06** : (XVI), 94, 95.
- MACROBIUS MAXIMIANUS (FL.), vicaire d'Afrique, puis d'Espagne** : 124 à 126.
- MADALIANUS (L. CREPERIUS), vicaire d'Italie** : 125.
- MAECILIUS**. Voir : HILARIANUS.
- MAEVIUS**. Voir : HONORATUS.
- MAGNENCE, usurpateur** : 25, 31.
- MALLIUS**. Voir : THEODORUS.
- Mamertinus, préfet d'Illyrie en 361, d'Italie en 361-365** : (XIV), (XVI), 37, 41, (42), (113), (120), (121).
- Marcellinus (Antonius), préfet d'Italie en 340-41** : XIII, (17), 18, 25, 27, 28.
- Marinianus, préfet d'Italie en 422** : XIV, 99.
- MARTIN DE TOURS (saint)** : 100.
- MATERNUS**. Voir : GYNEGIUS.
- MAVORIUS**. Voir : LOLLIANUS.
- MAXENCE, empereur** : (2), (5).
- MAXIME, usurpateur** : 70 73 à 75, 80, 101, 117, 120.
- MAXIMIANUS**. Voir : MACROBIUS.
- MAXIMIN DAIA, empereur** : (2).
- MAXIMIN, évêque arien** : 66.
- Maximinus, préfet des Gaules en 371-376** : (XV), (XVI), 40, 47.
- Maximus (Ulpus), préfet des Gaules en 327-337** : (XV), 6, 10, (14), 119.
- MAXIMUS**. Voir : ATTICUS.
- Melitius, préfet d'Italie en 410-412** : 97, 98, 99.
- MENANDER, vicaire d'Afrique** : 3, 4, (8).
- Messala (Rufius Valerius), préfet d'Italie en 399-400** : (XVII), 93, 94.
- Modestus (Fl. Domitius), préfet d'Orient en 371-377** : (XV), (XVI), (37), 46-47.
- Monaxius, préfet d'Orient en 416-420** : 89, 90.
- Musonianus (Strategius), préfet d'Orient en 354-357** : (XVI), 23. (24).
- Nebridius, préfet des Gaules en 360-361** : 26, 38; — **préfet d'Orient en 365** : (XVI), 45, (123).
- Neoterius, préfet d'Orient en 380-381** : 54, 59, (123); — **préfet d'Italie en 385** : 71, 72, 74; — **préfet des Gaules en 390** : 81.
- NÉPOTIEN, usurpateur** : 31.
- Nestorius, préfet d'Illyrie en 422** : 91.
- NESTORIUS**. Voir : TIMONIANUS.
- NICOMACHUS**. Voir : FLAVIANUS.
- NONIUS**. Voir : ATTICUS.
- ODOACRE, chef barbare** : 105.
- Olybrius (Q. Clodius Hermogenianus), préfet d'Illyrie en 378, d'Orient en 379** : (XIV), 52 à 54, 59, 115.
- OLYMPIODORE** : XVI, (96), 102.
- OLYMPIUS, ministre d'Honorius** : 95, 96.
- OPTAT DE MILÈVE** : 3.
- ORFITUS, préfet de Rome** : (31).

- Pacatianus (L. Papinius)**, *préfet d'Italie en 332-337* : XIII, (XV), (6) 7, 9, (27), (121).
- PACIEN DE BARCELONE : 91.
- Palladius (Iunius Quartus)**, *préfet d'Italie en 416-421* : 97, 98.
- PAPINIUS. Voir : PACIENUS.
- Pasiphilus (Fabius)**, *vice-préfet d'Italie en 395* : (XIV), 78, 91, 126.
- PATRUINUS, *ministre d'Honorius* : (102).
- PAUL DE CONSTANTINOPLE : 21.
- PAULIN DE MILAN (et la *Vita Ambrosii*) : XVI, 25, (77), 93, (99), (118), (121).
- PAULIN DE NOLE : (26).
- PAULIN DE PELLA : (126).
- PAULINUS (PONTIUS), *pseudo-préfet des Gaules* : (26).
- Petronius**, *préfet des Gaules vers 406* : 101-102.
- PETRONIUS (beau-père de Valens) : 45.
- PETRONIUS. Voir : ANNIANUS.
- PEUCETIUS. Voir : SABINUS.
- Philippus (Flavius)**, *préfet d'Orient en 346-351* : (XV), (XVI), 20 à 22.
- PHILIPPUS, *maître des offices* : 22.
- Philippus**, *préfet d'Illyrie en 420-421* : 91.
- PIERRE LE PATRICE : (XVI), (31).
- Placidus**, *préfet d'Italie en 342-344* : (XIV), 28.
- PLACIDUS. Voir : SEVERUS.
- Polemius**, *préfet d'Italie en 391* : 75, (112).
- POMPEIANUS (RURICIUS), *préfet du prétoire en 311* : (2).
- POMPEIUS. Voir : PROBUS.
- PONTIUS. Voir : PAULINUS.
- Postumianus**, *préfet d'Orient en 383* : (XIV), (XVI), 61.
- POSTUMUS, *usurpateur* : 120.
- POSTUMUS. Voir : DARDANUS.
- Praetextatus (Vettius Agorius)**, *préfet d'Italie en 376 et en 384* : (XIV) (XVI), 49, 50, 68 à 70, 71, 72, (112).
- Principius**, *préfet d'Italie en 385* : 71, 72, 73, (121).
- PRINCIPIUS, *maître des offices* : 73.
- PRISCILLIEN (hérétique) : (80).
- Probus (Sex. Petronius)**, *préfet d'Italie en 367-375, préfet d'Illyrie en 378, préfet d'Occident, puis des Gaules en 380, préfet d'Italie en 383-384* : XIV, (XV), (XVI), (37), 40, 43, 47, 48, 53, 58, (68), 69 à 71, 74, 79, 107, 109 à 118, 121, 125.
- PROBUS (POMPEIUS), *préfet du prétoire en 310* : (2).
- PROCOPE, *usurpateur* : 45.
- Proculus (L. Aradius Valerius)**, *vice-préfet, puis préfet d'Afrique vers 330* : (XIV), 8, 9, 13, 14, 20, 126.
- Proculus**, *préfet d'Italie en 423* : 99.
- PROCULUS. Voir : GREGORIUS.
- PROSPER : XIV, (80).
- QUARTUS. Voir : PALLADIUS.
- RICHOMER, *général de Valentinien II* : (XV).
- Romulianus**, *préfet des Gaules en 404-405* : 101, 102.
- ROMULUS (corruption de : ROMULIANUS) : 100.
- RUFIN (historien ecclésiastique) : XV, (40), 43, (44), (77).
- RUFIN = **Rufinus (Flavius)**, *préfet d'Orient en 392-395* : (XVI), (XVII), 64-65, 83, 84, 86, 89, 92, 107.
- RUFINUS (VETTIUS), *préfet du prétoire en 317-320* : 3 à 5.
- Rufinus (Vulcacius)**, *préfet d'Italie en 346-350 et en 352, préfet des Gaules en 354, préfet d'Italie en 365-367* : (XV), (XVI), 25, (26), 29, 30, 31, 35, 42, 47, 111, 113, 114, (120), (121).
- RUFIIUS. Voir : HADRIANUS, MESSALA, VIVENTIUS, VOLUSIANUS. VOLUSIANUS *qui et* LAMPADIUS.
- RURICIUS. Voir : POMPEIANUS.
- Rusticus (Decimius)**, *préfet des Gaules en 408-412* : (XV), 102.
- SABINUS (PEUCETIUS), *préfet du prétoire en 311* : (2).
- Sallustius (Flavius)**, *préfet des Gaules en 361-363* : (XIV), (XV) 38-39.
- SALUTIUS. Voir : SECUNDUS.
- SATURNINUS (C. CAELIUS), *préfet du prétoire sous Constantin* : (XIV), (5).

SATURNINIUS. Voir : SECUNDUS.

Secundus Salutius (Saturninius), *préfet d'Orient en 362-365 et en 365-367* : XIV, (XV), (XVI), 37, 44, 45, (123).

Seleucus, *préfet d'Italie en 414-415* : 97, 98.

SEPTIMIUS. Voir ACINDYNUS.

SÉVÈRE, *empereur* : (2).

SEVERUS (ACILIUS), *préfet du prétorien en 322-324* : 5, 12.

SEVERUS (IULIUS), *vicaire d'Afrique* : (8).

SEVERUS, *pseudo-préfet d'Italie en 382* : 66-67.

SEVERUS, *comte d'Espagne* : (5).

SEVERUS, *vicaire en Orient* : 126.

Sibirius, *préfet d'Occident en 379* : 58.

SIDOINE APOLLINAIRE : XVII, (26), 59, 102, (105).

SILVAIN, *usurpateur* : 32.

SOCRATE : XV, (21), 23, (40), (44), (47), (88), (89), 117.

SOZOMÈNE : XV, (21), (24), (44), (47), (65), 77, 90, 117.

STILICON, *ministre d'Honorius* : 79, 83, 85, 90 à 95, 102.

Strategius, *préfet d'Illyrie en 415* : 91.

STRATEGIUS. Voir : MUSONIANUS.

SULPICE-SÉVÈRE : XV, XVI, (34), 80, 100.

Syagrius (Flavius Afranius), *préfet d'Occident en 380, d'Italie en 380-382* : (XV), (XVII), 58, 59, 65 à 68, 79, 116, (121).

SYAGRIUS, *consul en 382* : (XV), (66).

SYMMAQUE : XVI, (40), (41), 63, 71, 81, 93, 100, 102.

SYNESIUS. Voir : HADRIANUS.

SYNESIOS (auteur du roman « L'Egyptien ») : XVI, 86, 88.

Tatianus (Flavius), *préfet d'Orient en 388-392* : XIV, (XV), (XVI), 63-64, 86.

TATIUS. Voir : ANDRONICUS.

Taurus, *préfet d'Afrique en 355-356, d'Italie en 356-361* : (XV), (XVI), 32 à 36, (120), (121).

Thalassius, *préfet d'Orient en 351-354* : 22, 23.

THALASSIUS, *vicaire de Macédoine* : 49, 126.

THÉMISTIUS : XVI, (45).

THÉODORET : XVI, (21), (47).

Theodorus (Flavius Mallius), *préfet des Gaules vers 382* : 79, (100), (116); — *préfet d'Italie en 397-399* : (XVII), 92, 93 à 95, 100.

Theodorus (fils du précédent), *préfet des Gaules vers 397* : (XVI), 99, 100; — *préfet d'Italie en 408-409* : 95, 96.

THÉODOSE I, *empereur* : 48, 53 à 66, 69, 72 à 84, 91, 92, 99, 105, 107, 126.

THÉODOSE II, *empereur* : 89, 90, 97, 123.

Tiberianus (C. Annius), *préfet des Gaules en 337* : XIII, (XV), 6, 8, 10, 18, 24.

TIBERIANUS, *comte militaire en Afrique* : (72).

Timonianus (Nestorius), *préfet d'Afrique en 337* : XIII, (6), 8-9, 18.

Titianus (Fabius), *préfet des Gaules en 341-349* : XIII, (XV), 24, 25, 29 à 31.

Trifolius, *préfet d'Italie en 388-389* : 75.

VALENS, *empereur* : 37, 44 à 47, 50 à 52, 56, 115, 126.

VALENTINIE I, *empereur* : 37, 39, 41 à 44, 47, 48, 51, 107, 112, 113, 115, 120, 121.

VALENTINIE II, *empereur* : 49, 50, 56, 62, 65, 69 à 74, 79 à 81, 107, 115, 117.

VALERIUS. Voir : ANTHIDIUS, MESSALA, PROCULUS.

Venantius, *préfet d'Italie en 413* : 99.

VERINUS, *vicaire d'Afrique* : (4).

VÉTRANION, *usurpateur* : 31.

VETTIUS. Voir : PRAETEXTATUS, RUFINUS.

VICTOR (AURELIUS) : XV, (34).

Vincentius, *préfet des Gaules en 397-400* : (XVI), 99, 100, (101).

VINDICIANUS, *vicaire* : 55.

VIRIUS. Voir : FLAVIANUS.

Viventius Gallus (Rufius), *préfet des Gaules en 368-371* : (37), 40, 47.

ULPIUS. Voir : LIMENIUS, MAXIMUS.

UMBONIUS IUVAS, *vicaire d'Afrique* : 125.

VOLUSIANUS (RUFUS), *préfet du prétoire en 311* : (XVI), (2), 5.

Volusianus qui et Lampadius (C. Caeionius Rufius), *préfet d'Italie en 355* : XIV, 32, 35, (121).

URSICINUS, *ministre d'Honorius* : (102).

VULCACIUS. Voir : **RUFINUS**.

ZONARAS : XVI, 23, 44.

ZOSIME (historien) : XVI, (2), 7, (8), 15, (16), 19, 22, (31), 32, 44, 45, (46), 47, 63, 64, (65), (88), (94), 95, (96), (101), (102).

Zoz ME (pape) : (103).

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	IX
Introduction. — Les sources de l'histoire des préfets du prétoire du Bas-Empire	XIII
I. Les inscriptions et les Papyrus	XIII
II. Les textes littéraires	XV
III. Les constitutions des Codes	XVII
Abréviations employées	XIX
Chapitre premier. — L'origine de la préfecture régionale	1
Chapitre II. — La préfecture du prétoire sous les fils de Constantin, 337-361	17
La préfecture d'Orient.....	19
La préfecture des Gaules.....	24
La préfecture d'Italie.....	27
Chapitre III. — La préfecture du prétoire depuis l'avènement de Julien jusqu'à la mort de Valentinien I^{er}, 361-375	37
La préfecture des Gaules.....	38
La préfecture d'Italie.....	41
La préfecture d'Orient.....	44
Chapitre IV. — La préfecture du prétoire sous Gratien et Théodose, 375-395	48
Les premières années de Gratien, 375-378.....	48
La crise de 378-380	51
La préfecture d'Orient après 381.....	60
La préfecture d'Italie après 380.....	65
La préfecture des Gaules après 380.....	79
Chapitre V. — La préfecture du prétoire sous les fils de Théodose.	83
Les préfets d'Arcadius	84
Les préfets d'Honorius.....	91
Conclusion	105

Appendice A. — Les préfectures de Probus	109
Appendice B. — Les chefs-lieux des préfectures.....	119
Gaule	119
Afrique	120
Italie	120
Illyrie	122
Orient	123
Appendice C. — Les vice-préfets du prétoire au IV^e siècle.....	124
Listes chronologiques des préfets.....	127
Préfecture d'Orient	127
Préfecture d'Italie	128
Préfecture des Gaules	129
Préfecture d'Afrique	130
Préfecture d'Illyrie (= 3 diocèses).....	130
Préfecture d'Illyrie orientale.....	130
Table des lois pour lesquelles nous proposons des corrections au texte accepté dans les « Regesten » de Seeck	131
Code Théodosien	131
Code Justinien	133
Index	135
Table des Matières	143

Bordeaux. — Imprimerie J. BRÈRE, 18, rue du Peugue. — 1933.



